



Dans la Cour Supérieure.

L'acte des Elections Fédérales contestées, 1874.

DISTRICT ÉLECTORAL DE CHARLEVOIX.

O. BRASSARD *et al*,
Pétitionnaires.

vs.

L'Hon. H. L. LANGEVIN,
Défendeur.

Preuve de la part du Défendeur.

1. FRANÇOIS XAVIER GIRARD, cultivateur, de St. Urbain.

Je suis Juge de Paix. Je connais Pitre Gilbert, de St. Urbain, témoin entendu en cette cause. J'étais à l'Eglise de St. Urbain, le dimanche qui a précédé la votation. M'étant lue la déposition de Pitre Gilbert, le curé a dit quelques mots sur l'élection avant son sermon. Il a parlé d'élection, mais pas de la manière rapportée par Pitre Gilbert. Il a recommandé la paix et l'union. Quand le curé a parlé des gens de la décharge et de Pitre Gilbert, j'ai compris que le curé voulait réprimer des désordres, parceque ces gens-là faisaient des assemblées présidées par cet individu, qui n'a pas une bonne réputation dans la paroisse. Le curé n'a pas dit cela, mais j'ai compris qu'il voulait ridiculiser ces sortes d'assemblées, parcequ'elles étaient présidées par un homme incapable. Le curé n'a pas dit et je n'ai pas compris qu'il ait dit : « Si vous voulez avoir les faveurs de votre curé et des bons habitants, votez comme eux et avec eux ; » qu'il ne fallait pas écouter Pitre Gilbert. J'ai compris qu'il a dit que ces assemblées étaient présidées par un échappé de prison. Je n'ai pas entendu et je ne crois pas que le curé ait dit que ceux qui votaient contre la paroisse, il les considérait comme des *sans-cœur* et il n'a nommé ni M. Tremblay, ni M. Langevin en chaire, et je ne puis pas me rappeler ce qu'il a dit de M. Tremblay. J'étais *clerc de pol* à St. Urbain Avant l'ouverture du Poll, quelques-uns ont demandé à M. Lafard s'il pouvait faire leurs

marques sur leurs bulletins. Il a répondu que les gens illettrés pouvaient se faire aider par le député Officier-Rapporteur. Il y a beaucoup de gens illettrés qui ont demandé à faire faire leurs marques, et l'officier-rapporteur insistait à ce qu'il les fissent eux-mêmes.

Le curé n'a pas parlé de sacrifices à propos d'élection, ni de son opinion politique.

J'étais présent lorsque M. Onézime Gauthier et M. Langevin ont parlé à St. Urbain. M. Gauthier a dit qu'il était allé à l'Evêché, qu'il avait parlé d'élection avec Monseigneur Cazeau, mais il n'a pas parlé de l'Archevêque. Dans ce discours M. Gauthier a parlé des mines pour refuter des gens de la paroisse, qui faisaient courir le bruit que, si les mines ne marchaient pas, c'était sa faute. Il n'a pas parlé des mines en rapport avec l'élection du défendeur et il n'a pas fait comprendre qu'en votant pour le défendeur, cela pourrait faire marcher les mines ou donner des avantages à la paroisse. Je n'ai pas entendu M. Gauthier parler de société ou de gouvernement à propos des mines. Il peut se faire qu'il en ait parlé, peut-être que j'étais distrait dans le moment. Il n'a pas parlé que ça lui rendrait service, si M. Langevin était élu, et que l'élection de M. Langevin pourrait l'aider à propos des mines. Il a alors dit qu'il avait obtenu un aide du gouvernement local pour construire deux ponts, mais qu'il ne voulait pas en parler maintenant, qu'il en parlerait après l'élection. Ces ponts ont été construits depuis, et servent au public, et surtout à une partie de la

paroisse. La construction d'un de ces ponts a été conduite par Joseph Gilbert, un des partisans de M. Tremblay. M. Gauthier a commencé par rendre compte de sa conduite pendant la dernière session, et c'est à propos de cela qu'il a parlé du pont et de l'aide qu'il a obtenu du gouvernement. L'automne dernier une requête a été faite pour obtenir de l'aide du gouvernement et signée par les intéressés.

Pitre Gilbert a une très mauvaise réputation dans la paroisse ; il est toujours en chicane avec quelqu'un et même avec son curé. D'après la réputation générale dont jouit Pitre Gilbert, je ne le croirais pas sous serment.

Je connais Dominique Duchêne, témoin entendu dans cette cause. Le curé n'a jamais parlé des gens qui étaient malades et qui avaient coutume d'aller le trouver au lieu d'aller trouver le grand Prêtre. Il n'a pas dit que le clergé s'était réuni ensemble, qu'il avait trouvé l'homme qu'il nous fallait, que c'était M. Langevin.

M. Onésime Gauthier n'a pas dit dans son discours qu'il tenait plus à l'élection du défendeur qu'à la sienne. Il n'a pas parlé des avantages qui pourraient résulter en votant pour le défendeur soit pour l'avancement des mines ou que le gouvernement viendrait en aide pour faire partir les mines. Ce que M. le curé a dit en chaire, n'a nullement influencé les électeurs. Il en est ainsi pour les sermons des curés voisins par rapport à St. Urbain. Avant l'arrivée du défendeur dans le comté, depuis le vote sur l'amnistie, la paroisse de St. Urbain était décidée de voter contre M. Tremblay. La paroisse avait signé une requête en faveur de l'amnistie de Riel et de Lépine, et M. Tremblay n'en avait tenu aucun compte ; nous avons compris qu'il voulait être ministériel quand même, malgré qu'il se fût présenté comme indépendant, c'est pour cela que la paroisse a changé.

Transquestionné.—Je ne me rappelle pas quel était le sujet du sermon que le curé a prononcé après avoir parlé d'élection. Je ne puis expliquer pourquoi, je me rappelle qu'il a parlé d'élection et ne puis me rappeler le sujet du sermon prononcé le même jour. On se rappelle mieux des affaires d'élection que des affaires religieuses, surtout quand on en a parlé pendant longtemps. Je jure que personne autre que mon père ne m'a parlé de ce

que je savais sur ce que le curé avait dit à propos de l'élection.

Le curé a parlé que les habitants de la Décharge avaient eu une bonne récolte l'année précédente, et que depuis cela ils se croyaient plus qu'ils n'étaient, ou quelque chose dans ce sens.

Je ne puis pas jurer que le curé n'a pas dit que, sans lui et les bons habitants, les gens de la Décharge n'auraient pas pu ensemençer leurs terres l'année précédente, mais je ne me rappelle pas qu'il l'ait dit. Je ne puis jurer que M. Gauthier n'a pas dit qu'il avait une lettre d'une personne qui parlait d'une société qui voulait acheter les mines. Mais je jure qu'il n'a pas dit qu'à défaut d'une société le gouvernement ferait marcher les mines.

Pitre Gilbert passe dans la paroisse pour un menteur, pour un homme qui a fait bien des faux serments, et pour avoir fait une banqueroute frauduleuse. Je ne puis pas nommer d'autres personnes qu'Alphée Gauthier qui m'ait ainsi parlé de la mauvaise réputation de Pitre Gilbert dans la paroisse ; le plus grand nombre de ceux qui parlent ainsi de Gilbert sont des gens qui ont eu des chicanes avec lui. A travers il y en a quelques-uns qui n'ont pas eu d'affaires avec lui. Je ne sais pas qui avait tort et qui avait raison dans les difficultés que Gilbert a eues, ni qui avait commencé. Gilbert n'a jamais été en prison, mais c'est un échappé de prison parce qu'il a manqué d'y aller. Il a été condamné à l'amende, il n'a pas pu la payer, on est allé pour l'arrêter, il s'est caché pour ne pas y aller. Je ne sais rien de cette affaire. Je ne sais pas si dans le moment on avait droit de le mettre en prison et s'il avait pris un appel.

Si l'on venait pour m'arrêter alors que je ne me sentrais pas coupable, je chercherais à éviter la prison. Et si je me sentais coupable, je me laisserais mener en prison.

Privément M. Gauthier m'a dit qu'il tenait beaucoup à l'élection du Défendeur. Je n'ai pas connaissance hors de la chaire, que M. le curé Eafard se soit occupé d'élection et ait parlé contre M. Tremblay.

Tout le monde dans la paroisse de St. Urbain ne lit pas les journaux ; il n'y en a qu'un très petit nombre qui les lisent. Je ne puis dire qui a porté à la connaissance des électeurs le vote de M. Tremblay au sujet de l'amnistie. La requête, que nous avons présentée, demandait l'amnistie de MM. Riel et Lépine, pour

être de quelques autres encore. J'ignorais qu'il y eût un grand nombre de Métis qui fussent dans le cas de Riel et Lépine. On a su comment M. Tremblay a voté; il a voté pour faire exiler Riel et Lépine. Ceux qui nous ont rapporté le vote de M. Tremblay, ne nous ont pas dit qu'il avait voté pour une amnistie complète en faveur de tous les autres métis, impliqués dans les troubles du Nord-Ouest, qui étaient dans le cas de Riel et Lépine. Je ne me rappelle pas qu'il nous ait dit que M. Tremblay avait voté pour faire mettre en liberté ou libérer de poursuites Nault, Lagimandière et les autres métis qui étaient dans le cas de Riel et de Lépine. Je ne me rappelle pas non plus qu'on nous ait dit que les adversaires de M. Tremblay avaient fait condamner Lépine à être pendu et avaient mis Riel hors la loi. Je ne sais pas exactement le vote que M. Tremblay a donné au sujet de Riel, et je ne crois pas que d'autres dans la paroisse, sauf M. Gauthier et le curé, le sachent mieux que moi.

Je ne pourrais pas dire positivement si la paroisse était tournée contre M. Tremblay lors de l'élection de M. Gauthier. Je ne puis pas dire non plus dans quelle année et dans quelle partie de l'année la paroisse s'est ainsi tournée. Nous avions demandé une amnistie complète, et M. Tremblay a voté pour envoyer Riel et Lépine en exil. Je puis jurer que M. Tremblay a voté pour envoyer Riel et Lépine en exil et c'est de la même manière que j'ai juré tout ce que j'ai dit jusqu'à présent, et si j'ai dit quelque chose de contraire, c'est que je n'ai pas compris la question. Je ne me rappelle pas si, dans son élection, M. Gauthier a parlé contre M. Tremblay. Je jure positivement que je ne me rappelle de rien de cela.

Je ne me rappelle pas non plus si M. Gauthier m'a parlé de M. Tremblay pendant l'élection de M. Gauthier lui-même. Je ne savais pas pendant la dite élection si M. Gauthier était alors contre M. Tremblay. Je crois avoir lu dans le *Nouvel-Monde* et dans la *Semaine Agricole* que M. Tremblay avait voté comme je l'ai dit plus haut. Je reçois ces deux journaux.

Ré-examiné : Le sermon du 16 janvier n'avait aucun rapport avec l'élection.

Ré-transquestionné : Je n'ai pas bien pensé lorsque j'ai répondu à la question qui m'a été posée sur le ré-examen; car je ne me rappelle au-

cunement ce sermon, et je puis dire par conséquent qu'il n'avait pas trait à l'élection.

2. MAXIME DUFOUR, Forgeron, de la Baie St. Paul, Agé de 54 ans :

Je suis le père d'Alfred Dufour, de la Baie St. Paul, forgeron, major dans le bataillon de Charlevoix, dans la milice volontaire, témoin entendu par les pétitionnaires en cette cause. J'ai connaissance qu'Alfred Dufour a commencé par prendre une part pour M. Tremblay dans la dernière élection. Ensuite je l'ai rencontré plusieurs fois, et en parlant d'élection je lui ai dit : « Je vois que tu commences à partir chaudement pour l'élection; je vais te donner un conseil; tu sais que tu as une petite place du gouvernement, c'est mieux pour toi de ne pas t'en occuper du tout. »

Question : Veuillez dire ce que vous avez dit à votre fils pendant l'élection au sujet de sa place, s'il allait perdre sa situation, parce qu'il se montrait pour M. Langevin.

Objecté comme étant suggestive. Objection maintenue.

Le défendeur demande que le témoignage d'Alfred Dufour soit lu au témoin, afin de lui faire connaître les faits qui concernent le témoin par rapport à la conversation rapportée par Alfred Dufour.

Les pétitionnaires objectent parce que ce serait suggérer au témoin ce qu'il a à dire. Application du défendeur rejetée *pour le moment*.

C'est là tout ce que j'ai dit à mon fils par rapport à cette place. Je lui ai dit que ça pourrait être dangereux pour lui de perdre sa place en travaillant pour l'un ou l'autre candidat. Personne ne m'avait chargé de parler ainsi à mon fils. Quand j'ai dit à mon fils qu'il était dangereux pour lui de travailler pour l'un ou l'autre candidat, je ne lui ai pas dit qu'il serait plus dangereux pour lui de travailler plutôt pour l'un que pour l'autre. Je n'ai pas même mentionné les noms des candidats.

Question : Veuillez dire si vous avez dit à votre fils qu'il allait perdre sa place, parce qu'il se montrait plus pour M. Tremblay que pour M. Langevin. Objectée comme suggestive de la réponse. Objection maintenue.

Transquestionné : Je ne me suis pas beaucoup occupé d'élection, mais quand j'avais occasion de rencontrer des personnes et de leur parler d'élection, je leur parlais en faveur du défendeur. Dans l'occasion dont j'ai parlé tantôt, j'ai dit à mon fils qu'il ferait bien mieux de se tenir tranquille; que M. Langevin, M. Price

et M. Cimon lui avaient fait avoir sa place. Je n'ai pas dit qu'ils lui feraient perdre sa place, mais j'ai dit que ça pourrait devenir dangereux de perdre sa place. Je voulais lui dire que ça serait dangereux pour lui de perdre sa place s'il s'occupait d'élection. Je jure que mon fils a travaillé aussi fort pour M. Tremblay, à la fin de l'élection comme au commencement.

Après que j'ai eu parlé à mon fils comme je l'ai dit plus haut, j'ai été à la gêne d'aller chez lui, j'étais ainsi à la gêne d'aller chez lui, parce que les Danais, ses beaux-frères, étaient chauds pour M. Tremblay, et qu'en continuant d'y aller, j'aurais craint que cela eût amené des difficultés entre eux et lui, parce qu'ils auraient pu croire que j'allais là pour forcer mon fils à travailler pour M. Langevin. Je n'ai pas connaissance qu'après la conversation que j'ai eue avec mon fils, il eût cabalé pour M. Tremblay; je ne sais pas s'il a travaillé, car je n'allais pas chez lui. Je pense bien que lorsque mon fils a juré qu'après ce qu'il lui a été dit, il n'avait plus osé travailler pour M. Tremblay; il a dit la vérité; mais je ne puis pas le dire, parce que je ne l'ai pas suivi.

Pendant l'élection, j'ai rencontré Ambrose Trudel, menuisier, de la Malbaie. Il m'a dit que mon fils allait voter pour M. Tremblay. Je lui ai répondu qu'il en savait plus long que moi, car je ne savais pas pour qui il voterait. J'ai offert de parier qu'il voterait pour le défendeur, mais c'était par badinage. Je pensais en ce moment-là qu'il voterait aussi bien pour M. Tremblay que pour M. Langevin, car je ne l'ai jamais forcé pour savoir son opinion.

J'ai reçu un *subpoena* pour comparaître ce matin. On est venu me chercher (pour venir comparaître ici) à l'Isle d'Orléans. Je ne me rappelle pas du nom de la personne qui est venu me chercher. Cette personne la m'a dit qu'elle venait de la part de M. Langevin. Je suis arrivé ici samedi à 4 hrs. On ne m'a pas payé mes frais de voyage pour service. Je me suis retiré à la Malbaie chez Madame Riverin où pensionne le défendeur.

3. ADAM SIMARD, cultivateur, St. Urbain, âgé de 32 ans.

J'étais à la messe à St. Urbain, le dimanche qui a précédé la votation. Le curé n'a pas parlé dans son sermon de services relativement au vote des électeurs. Il n'a pas parlé de ses services ni des services des bons habitants. Le curé n'a pas dit

qu'en votant pour un candidat les voteurs s'assureraient ses services, et ceux des bons habitants. Le curé n'a rien dit pour engager les électeurs à voter pour un candidat, afin de s'assurer de ses services et ceux des bons habitants. Je me rappelle que dans son sermon le curé a parlé de celui qui tenait des assemblées, et a dit quelque chose pour le tourner en ridicule.

À l'endroit appelé la *Décharge*, il y a environ une dizaine d'électeurs. Le curé n'a pas parlé de gens *sans-cœur* à propos du vote des électeurs, et il n'a pas dit que ceux qui voteraient contre la majorité de la paroisse, il les considérerait comme des gens *sans-cœur*. Le curé n'a pas prononcé le mot de *sacrifier* dans ce sermon, et il n'a pas dit qu'il avait fait des sacrifices pour changer son opinion, et il n'a pas demandé aux gens de faire des sacrifices pour voter dans cette élection. Je ne me rappelle pas que le curé ait prononcé le mot « entêté » à propos de M. Tremblay, et s'il l'avait prononcé je pense que m'en rappellerais. Il n'a mentionné ni le nom de M. Tremblay, ni celui de M. Langevin, excepté pour dire qu'il fallait les écouter poliment, lorsqu'ils viendraient parler à la porte de l'église. Le curé n'a rien dit et je n'ai pas compris qu'il ait essayé d'engager les électeurs à voter soit pour M. Tremblay soit pour le défendeur.

J'étais présent lorsque M. Onesime Gauthier a parlé, en compagnie du défendeur à St. Urbain. M. Gauthier nous a d'abord rendu compte de sa conduite pendant la dernière session. Il a parlé des mines, parce qu'il était accusé d'être la cause qu'elles ne marchaient pas. Mais il n'en a pas parlé par rapport à l'élection, et il n'a rien dit pour nous faire comprendre qu'il était plus avantageux de voter pour le défendeur pour l'avancement de ces mines. Il n'a pas dit qu'il y avait une société pour faire partir les mines, et que si cette société ne réussissait pas, le gouvernement lui viendrait en aide. M. Gauthier n'a pas parlé de l'archevêque de Québec. Je n'ai pas compris et je ne crois pas que personne ait compris que M. Gauthier ait dit dans son discours que l'élection du défendeur pourrait favoriser les intérêts des mines, du chemin de fer du nord ou d'aucun électeur de St. Urbain. Il a parlé du chemin de fer du nord en rendant compte de sa conduite parlementaire. Il nous a informés qu'il avait obtenu de l'aide du gouvernement local, pour construire deux ponts publics à St.

Urbain, mais qu'il ne voulait pas s'en occuper actuellement, qu'il s'en occuperait après l'élection. Ces ponts ont été construits à la fin d'Avril. Il n'a pas parlé de la construction de ces ponts en rapport avec l'élection du défendeur, mais seulement en rendant compte de sa conduite parlementaire. Les matériaux des ponts ont été fournis par les intéressés de St. Urbain.

Je connais Pitre Gilbert de St. Urbain, témoin entendu en cette cause. La réputation générale de Pitre Gilbert est mauvaise. D'après la réputation générale de Pitre Gilbert, je craindrais de le croire sous serment.

Je connais Dominique Duchêne, de St. Urbain, témoin entendu en cette cause.

Le curé dans son sermon n'a pas dit que le clergé s'était réuni et qu'il avait choisi un candidat et qu'il fallait le suivre. M. Onésime Gauthier dans son discours n'a fait aucune promesse aux électeurs relativement à l'élection du défendeur.

Les sermons du curé n'ont pas changé les dispositions des électeurs de St. Urbain. La paroisse de St. Urbain était décidée de voter contre M. Tremblay avant l'arrivée de M. Langevin dans le comté, depuis que nous avions signé une requête demandant l'amnistie de MM. Riël et Lépine, et que M. Tremblay avait voté contre. Je ne pense pas que les sermons des curés voisins, du comté, aient changé les dispositions des électeurs de St. Urbain.

Transquestionné : Quand le curé a parlé de l'individu qui convoquait des assemblées à la *Décharge*, et l'a tourné en ridicule, j'ai compris qu'il voulait parler de Pitre Gilbert. Il a dit, parlant de cette personne, que c'était un ignorant, sachant ni lire ni écrire, et un échappé de prison. Pitre Gilbert était un partisan de M. Tremblay, et c'est dans l'intérêt de M. Tremblay qu'il faisait des assemblées à la *Décharge*. Et ceux des électeurs de la *Décharge*, qui allaient à ces assemblées, passaient pour être des partisans de M. Tremblay ; il y en avait peut-être d'autres aussi. Le curé a reproché à ces gens-là de se laisser guider par Gilbert, mais il n'a pas dit par qui ils devaient se faire guider. J'ai bien compris que le curé disait de ne pas suivre l'opinion de Pitre Gilbert, mais je n'ai pas compris s'il voulait dire que chacun devait faire à sa tête, ou bien devait suivre l'opinion d'autres personnes. Je ne me rappelle pas que le curé ait dit que, sans lui et les bons habitants, les gens de la *Décharge* n'auraient pas pu ensemençer leurs

terres, l'année précédente. Lorsque le curé a ainsi parlé d'élection c'était avant son sermon. Lors de ce sermon, quelques-uns dans la paroisse devaient savoir pour qui le curé était ; quant à moi, je ne le savais pas, et je n'ai pas pu le déterminer d'après ce qu'il nous a dit en chaire ce jour-là.

Question : N'est-il pas vrai que, dans l'occasion en question, le curé vous a dit en substance ceci ou quelque chose au même effet : « Vous ne devez pas voter suivant vos caprices et vos préjugés, mais en conscience pour le candidat que vous croyez le plus digne ; mais sur ce point vous n'êtes pas capable de vous former une conscience sûre par vous-même ; vous devez vous faire éclairer par ceux qui sont le plus en état de le faire ? »

Réponse. — Quelque chose peut avoir été dit dans ce sens, mais pas au long comme vous le dites là.

Question. — Comment conciliez-vous la réponse que vous venez de donner avec la réponse que vous avez donnée tantôt, savoir : « Je n'ai pas compris s'il voulait dire que chacun devait faire à sa tête, ou bien devait suivre l'opinion d'autres personnes ? »

Objecté par le défendeur à la question, comme présumant une contradiction qui n'existe pas dans les réponses du témoin. Objection renvoyée.

Réponse. — C'est faute d'avoir mal compris que j'ai répondu, comme je l'ai fait, à la question précédente. Je ne me rappelle pas que le curé ait dit : « mais sur ce point (vote à donner) vous n'êtes pas capables de vous former une conscience sûre par vous-même ; vous devez vous faire éclairer par ceux qui sont le plus en état de le faire. » S'il eût dit cela, je crois que je m'en rappellerais. Je serais surpris si j'apprenais que M. Fafard lui-même prétend avoir dit ces paroles. Je me rappelle que dans le cours de l'hiver dernier, après l'élection, j'ai signé une déclaration solennelle à la demande de M. Fafard, et l'ai reconnue devant Onésime Gauthier, écrivain, juge de paix. Voici comment la chose s'est passée : M. Fafard nous a lu l'affidavit donné par Pitre Gilbert et Xavier Girard, le dit affidavit contenant le compte rendu d'un sermon que le dit M. Fafard aurait prononcé le 16 janvier. Après nous avoir lu cet affidavit, M. Fafard nous a dit que ce n'était pas là le sermon qu'il avait prononcé, et que l'affidavit n'était pas correct, qu'il pouvait contenir des mots qu'il avait dits, mais qu'il en contenait beaucoup qu'il n'avait pas dits. M.

Fafard ne nous a pas lu alors la déclaration qu'il nous a fait signer, du moins je ne m'en rappelle pas.

Question.—Si le curé vous avait lu la dite déclaration, pensez-vous que vous vous en rappelleriez?

Objecté par le défendeur, parce que l'on prouve le contenu de cette déclaration sans la communiquer au témoin.—On lit au témoin l'écrit suivant:

Nous soussignés déclarons solennellement:

1o. Que l'affidavit déposé devant F. Asselin, J. P., et signé par Pitre Gilbert et Xavier Girard, et désigné par le No. 8 sur le document ci joint, ne rend aucunement le sens général du sermon prononcé par le Révérend M. Amb. Fafard, dans l'église de St. Urbain, le 16 janvier dernier, à propos de l'élection d'un membre pour le comté de Charlevoix dans le parlement fédéral.

2o. Nous nions positivement chacun des neuf paragraphes en particulier du dit affidavit No. 8, tout aussi bien que le dit affidavit dans son ensemble. Nous affirmons que ni à la date du 16 janvier, ni à aucune autre date pendant cette lutte électorale, jamais nous n'avons entendu prononcer dans l'Eglise de St. Urbain par le Révérend M. Fafard le sermon contenu dans cet affidavit.

3o. Concernant le 4ème paragraphe de l'affidavit No. 8, nous affirmons que M. Fafard nous a, au contraire, à plusieurs reprises, recommandé avec prière d'écouter avec calme et politesse les orateurs des deux partis, qui viendraient nous adresser la parole sur des sujets politiques, nous gardant bien de les empêcher de parler, et leur donnant toute liberté d'exposer leur vues sur les questions publiques, parce que de tels discours étaient pour nous l'occasion la plus favorable pour connaître la vérité sur les hommes et les choses politiques et nous guider dans le choix des hommes que nous aurions à faire. Nous nous sommes efforcés de suivre en cela l'avis de notre curé, et à St. Urbain tous les orateurs qui ont voulu parler, M. Tremblay comme tous ses amis de Québec, ont été écoutés avec calme et attention.

4o. Nous affirmons que, dans son sermon du 16 Janvier ou dans aucun autre sermon, M. Fafard n'a jamais menacé de refuser des secours spirituels, matériels ou corporels à aucune personne qui voterait pour M. Tremblay.

5o. Que le nommé Pitre Gilbert, un des signataires de l'affidavit No. 8, et qui a été regardé comme le

chef du parti de M. Tremblay, à St. Urbain, pendant la dernière élection, ne jouit pas, dans notre localité, d'une haute réputation de probité et de crédibilité. Il y a environ deux ans et demie, à la suite de fraudes graves contre la loi civile, dont il fut accusé et convaincu devant les tribunaux civils, un mandat d'arrestation fut lancé contre lui, et ce ne fut qu'en fuyant et en se cachant qu'il put échapper à la prison à laquelle il avait été condamné par sentence judiciaire. En conséquence nous considérons que son affidavit n'a aucune valeur.

6o. Nous déclarons qu'il n'est pas à notre connaissance que, pendant la dernière lutte électorale, M. Fafard ait jamais prononcé le nom de M. Tremblay au prône. Par conséquent il n'a pu dire dans son sermon que ce Monsieur ne mérite pas la confiance des électeurs. C'est une chose qu'il nous a été facile de comprendre ailleurs et autrement.

7o. Nous affirmons que, dans notre idée, les conseils que M. Fafard nous a adressés au prône pendant la dernière lutte électorale, ont toujours été dictés par la prudence et appuyés par les *conciles provinciaux, mandements ou lettres pastorales des évêques.*

Et nous faisons cette déclaration solennelle la croyant consciencieusement vraie, et en vertu de l'acte passé dans la 37e année du règne de Sa Majesté intitulé: "Acte pour la suppression des serments volontaires et extrajudiciaires.

Signé, etc., etc.

Fait et attesté devant moi, ce vingtième jour de février mil huit cent soixante seize.

(Signé), O. GAUTHIER, J. P.

Archevêché de Québec, }
21 février 1876. }

Pour vrai copie,

(Signé) C. A. COLLET, Ptre., Secrétaire.

L'Avocat des pétitionnaires pose ensuite au témoin la question suivante:

Question.—L'écrit qui vient de vous être lu est-il la déclaration que vous avez signée à la demande de M. Fafard, comme vous l'avez dit plus haut?

Objectée par le défendeur parce que la déclaration originale n'est ni produite ni lue au témoin.

L'audition de ce témoin est ajournée à demain le 22 Août. Déposition continuée le 22 Août 1876.

Objection renvoyée, vu que le témoin a admis avoir signé une dé-

claration écrite, et qu'une copie de cette déclaration est récitée pour son information dans la question qui lui est posée. Le défendeur excipe de ce jugement, attendu qu'il n'y a rien dans le témoignage qui constate que l'écrit ci-dessus soit une copie de la dite déclaration.

Réponse.—Je ne peux pas dire si cet écrit est la déclaration que j'ai signée. Il faudrait que je verrais ma signature au bas. À la demande de M. Fafard, j'ai signé, dans la sacristie de St. Urbain, une déclaration contredisant le récit que Pitre Gilbert avait donné du sermon du Curé. C'est M. Onésime Gauthier et M. le Curé Fafard qui m'ont fait signer ainsi qu'un grand nombre d'autres. Le document que j'ai signé peut avoir été lu dans la sacristie, mais je n'en ai pas eu connaissance. J'ai signé le premier et je suis parti de suite. C'est sur ce que nous a dit le Curé, que nous avons pris, comme étant la déclaration de Pitre Gilbert, le document qu'il nous a fait contredire. Il y avait un grand nombre de personnes dans la sacristie dans ce moment-là. Après que j'ai eu signé, d'autres personnes sont venues immédiatement signer, et la chose se continuait quand je suis parti. Je ne me rappelle pas que le document que j'ai signé ait été lu dans la sacristie avant mon départ.

Lecture étant donnée au témoin d'une déclaration signée « Pitre Gilbert » et « Xavier Girard, » on lui demande si c'est là la déclaration que le Curé a lue devant lui et a demandé à un grand nombre de contredire par une autre. Le témoin répond : « Je puis me tromper, peut-être est-ce elle, peut-être aussi n'est-ce pas elle, mais je crois que c'est la déclaration en question. » Je sais que, dans la déclaration que j'ai signée, il était dit que la déclaration de Pitre Gilbert n'était pas conforme au sermon du Curé. L'affidavit de Gilbert accusait M. Fafard d'avoir prononcé les mots : « Fraichement échappé de prison, » et dans la déclaration, j'ai dit qu'il n'avait pas fait usage de ces mots parce que les mots dont il a fait usage ne sont pas les mots « fraichement échappé de prison, » mais seulement les mots « échappé de prison, » sans le mot « fraichement. » Je me rappelle du mot *fraichement*.

Question.—Pourquoi vous rappelez-vous du mot *fraichement* pendant que vous n'êtes sûr de rien de ce qui concerne la déclaration que vous avez donnée ?

Réponse.—Je ne suis pas capable de répondre à cette question. Je me rap-

pelle que le curé, parlant de Pitre Gilbert, sans le nommer, l'a appelé le Grand Prêtre de la *Décharge*. Je n'ai pas compris que dans ce sermon le curé ait dit ou laissé comprendre qu'il eût changé d'opinion. Il n'a pas parlé de sacrifices. Je n'ai pas compris du tout par ce sermon-là pour qui le curé était. Le curé n'a pas traité de grands prêtres ni d'échappés de prison ceux qui travaillaient pour le défendeur. Il ne les a pas tournés en ridicule. J'ai compris que, quand il tournait en ridicule le chef des partisans de M. Tremblay, c'était parce qu'il voulait plaisanter, parce qu'il était ignorant comme moi et qu'il voulait tenir des assemblées. Probablement que tous ceux qui tenaient des assemblées pour M. Langevin étaient des savants, au moins ils savaient signer leur nom. Pitre Gilbert sait à peine signer son nom. Pitre Gilbert n'est pas capable d'écrire correctement une lettre.

Question.—Sur quoi vous fondez-vous pour dire cela de Pitre Gilbert ?

Réponse.—Parce que je sais qu'il n'a aucune instruction. —Moi-même je ne sais ni lire ni écrire ; je sais seulement signer mon nom. Je dis que Pitre Gilbert n'a aucune instruction, parce que je l'ai entendu dire à tout le monde et à lui-même. Parmi ceux qui m'ont dit cela il y a le Curé. Je ne puis pas répondre à la question si le Curé a dit ou donné à comprendre que toute la paroisse devait voter du même côté ; c'est parce que je ne m'en rappelle pas. Je ne puis pas expliquer comment je me rappelle que le Curé n'a pas dit « *fraichement*, » et que je ne me rappelle pas qu'il ait dit que la paroisse devait voter du même côté ; un souvenir vient, on ne sait comment.

Je ne me rappelle pas si M. Gauthier a dit qu'il avait reçu une lettre, dans laquelle on lui disait qu'une compagnie allait acheter les mines, et les faire marcher. Il peut en avoir parlé, sans que je m'en rappelle. Je ne me rappelle pas que M. Gauthier ait dit qu'il avait été à l'Archevêché. Je ne crois pas qu'il ait parlé de Monseigneur, ou qu'il ait dit qu'il lui avait parlé d'élection. Il n'a parlé d'aucun Monseigneur. Il n'a pas parlé de Mgr. Gazeau ; s'il en a parlé, je n'en ai pas eu connaissance. Il peut arriver que je n'aie pas saisi tout son discours. Il peut avoir dit bien des choses que je ne me rappelle pas.

Je ne pourrais pas dire si la paroisse de St. Urbain était contre M. Tremblay lors de l'élection de M. Gauthier ; je ne sais quand elle

s'est tournée contre lui ; c'est lors de son vote sur l'amnistie contrairement à notre requête. C'est M. Gauthier qui a commencé à dire dans la paroisse que M. Tremblay avait voté contre la requête. Joseph Girard et Xavier Girard l'ont dit aussi. Xavier Girard a été entendu comme témoin samedi. Je dis que toute la paroisse était tournée contre M. Tremblay, je veux dire la plus forte partie de la paroisse, parceque cela se disait à la porte de l'Eglise. Je ne puis dire si c'était dans l'automne, le printemps, l'été ou l'hiver. Je ne sais pas non plus dans quelle année c'était ; je sais que c'est dans le 19ème siècle. J'ai été commissaire d'écoles il y a 2 ans. Quand j'ai abandonné M. Tremblay pour M. Langevin, à cause de l'amnistie, c'est parceque je pensais d'avoir plus de chance de l'obtenir avec M. Langevin. Je ne sais pas si M. Langevin a jamais promis l'amnistie, et je ne sais pas non plus que M. Langevin a été 4 ans au pouvoir sans l'accorder. Je ne puis dire si cela m'aurait empêché de voter pour M. Langevin, si j'eusse su cela. Je ne me rappelle pas si M. Langevin a parlé de l'affaire de l'amnistie à St Urbain.

Je crois que M. le curé Fafard a des intérêts dans les mines de St Urbain ; j'ai entendu dire qu'il achetait des réclamations contre la compagnie.

J'ai assisté à une assemblée à St Urbain où M. Tremblay et M. Tarte ont parlé. M. Fafard le curé a dit quelques mots. Je ne me rappelle pas ce qu'il a dit, mais je crois qu'il a demandé à M. Tremblay s'il avait fait usage de son nom dans quelques paroisses. Au meilleur de ma connaissance j'ai compris dans cette occasion la qu'il était contre M. Tremblay. Cette assemblée devait être peu de jours avant la votation.

Ré-examiné. — Il y a environ 2½ ou 3 ans peut-être que nous avons signé une requête pour demander l'amnistie. C'est cette requête dont j'ai parlé dans mon examen-en-chef. J'ai entendu le mot « *fraichement échappé de prison* » dans la lecture que vient de me faire l'avocat des pétitionnaires de l'affidavit de Pitre Gilbert. En entendant cette lecture, je me suis bien rappelé que le curé n'avait pas prononcé dans son sermon le mot « *fraichement* ». Le curé nous a d'abord lu l'affidavit de Pitre Gilbert et ensuite il a dit que cet affidavit n'était pas exact, et que la déclaration contredisait l'affidavit ; entre autres choses, je me rappelle que le curé nous a alors fait remar-

quer qu'il n'avait pas prononcé les mots « *fraichement échappé de prison* ». Je n'ai pas compris que, par la déclaration que je signalais, tout ce que disait Gilbert dans son affidavit était faux, mais qu'il y avait des expressions qui n'étaient pas conformes au sermon.

Re-transquestionné. — Dans mon opinion ça fait une grande différence de dire « *fraichement échappé de prison* », au lieu de « *échappé de prison* ». Je ne puis pas dire si les autres différences, entre le sermon tel que rapporté par Pitre Gilbert et le sermon tel que prononcé, étaient plus graves que celle là, car je ne m'en rappelle pas. Je ne sais pas si je m'en rappellerais en supposant qu'elles fussent plus graves.

4. CLÉOPHAS COTÉ, Marchand, des Eboulements, âgé de 43 ans. Je me suis occupé à la dernière élection en faveur du défendeur. On parlait dans la dernière élection que tous les prêtres étaient contre M. Tremblay ; je n'en connaissais pas dans le comté. On m'a dit qu'il y en avait un dans le comté. Aux Eboulements, le 2 Janvier, M. Tremblay, dans un discours public a dit qu'il y avait des prêtres du comté pour lui, sans dire le nombre. C'est à cette occasion que M. le Vicaire Gosselin a déclaré que le clergé était unanime contre M. Tremblay, et je n'ai pas compris qu'il ait dit que le clergé du comté était pour M. Langevin. Les sermons des curés du comté n'ont eu aucun effet sur les dispositions des électeurs des Eboulements ; mais j'ai entendu dire plusieurs fois que le fait, que le clergé était unanime contre M. Tremblay, avait produit de l'effet sur les électeurs des Eboulements, sur un bon nombre. Aux Eboulements, le curé n'a fait que lire le mandement des Evêques sans faire aucuns commentaires.

Question. — Veuillez dire si M. Tremblay a lu, le 2 janvier, des lettres de prêtres relativement à l'élection, et les commentaires qu'il a faits à ce sujet ?

Réponse. — Oui, je me souviens qu'il en a lu une ; mais je ne pourrais dire ce qu'elle contenait, ni ce qu'il en a dit, et il n'a pas donné la signature de la lettre. Quelqu'un la lui a demandée, mais je ne sais pas s'il l'a donnée. Je ne crois pas que cette lettre ait produit de l'effet sur la paroisse.

Transquestionné. — Lors de l'assemblée du 2 janvier, il n'était pas question d'autres candidats que MM. Langevin et Tremblay.

5. FRS. XAVIER DESGAGNÉ, navigateur, des Eboulements, âgé de 35 ans.

J'étais présent, le 2 janvier, lorsque M. Tremblay, le défendeur et M. Cauchon ont parlé aux Eboulements. M. Tremblay a commencé par dire qu'il était heureux de ce que plusieurs membres du clergé du comté étaient en sa faveur, et c'est alors qu'il a été interrompu par M. le vicaire Gosselin, qui a dit que, dans une réunion de prêtres à la Baie St. Paul, il avait vu plusieurs membres du clergé du comté : que tous étaient contre M. Tremblay, sauf M. Doucet, qu'il n'avait pas vu ; mais qu'il avait la certitude morale qu'il était aussi contre M. Tremblay.

Les sermons des curés du comté n'ont produit aucun effet sur les électeurs des Eboulements par rapport à leurs votes. Aux Eboulements le curé n'a pas prêché ; le vicaire n'a fait que lire le mandement sans commentaires ; après avoir lu le mandement, il a dit qu'il croyait que les paroissiens étaient assez intelligents pour comprendre.

6. AUGUSTIN DORÉ, cultivateur, de St. Urbain, âgé de 48 ans.

Je suis conseiller municipal depuis 20 ans.

Le curé a parlé d'élection, un dimanche que j'étais à l'Eglise de St. Urbain, pendant l'élection. Ce dimanche-là le curé a parlé d'un certain individu qui faisait des assemblées au lieu appelé la *Décharge*. Il a appelé cet individu *Grand Prêtre*. Le curé n'a pas parlé de ses services ou de ceux des bons habitants par rapport au vote qu'ils avaient à donner. Je ne me rappelle pas que le curé ait dit quelque chose pour faire comprendre aux électeurs qu'ils devaient voter pour un candidat.

Justôt que pour l'autre. Le curé n'a pas dit qu'il fallait ne pas écouter quelqu'un à propos d'élection. Il n'a nommé personne. Je ne me rappelle pas non plus qu'il ait dit : « n'écoutez point le Grand Prêtre de la Décharge ; » qu'il ait parlé de gens sans cœur ; à ma connaissance, il n'a pas dit que ceux qui voteraient contre la paroisse, il les considérerait comme des sans cœur. Je n'ai pas eu connaissance que le curé ait parlé qu'il avait fait des sacrifices pour changer son opinion, et que les électeurs devaient en faire autant.

Je connais Pitre Gilbert depuis 15 à 20 ans. Il jouit d'une mauvaise réputation générale. D'après la réputation générale dont jouit Pitre

Gilbert, je ne le croirais pas sous serment.

Je connais Séraphin Lajoie, cultivateur, de la Malbaie, témoin entendu en cette cause. Il jouit d'une mauvaise réputation dans le public. D'après la réputation générale dont il jouit, je ne le croirais pas sous serment.

Suivant moi, avant le sermon du curé à St. Urbain, je pensais qu'il y en aurait moins qui voteraient pour M. Tremblay qu'il n'y en a eu. Ce sermon n'a rien dérangé. Et il en est ainsi des sermons que les autres curés du comté ont prononcés. Je suis allé à la Baie St. Paul pendant l'élection, ils m'ont dit que les sermons du curé ne les avaient pas changés. Ça m'a paru que les partis étaient aussi chauds au commencement de l'élection qu'à la fin.

Et je n'ai pas constaté que les sermons du curé Sirois aient changé l'opinion de quelque électeur.

Transquestionné :—Je ne puis jurer que le curé n'a pas parlé des services que lui et les bons habitants avaient rendus ou pouvaient rendre. Je dis seulement que je ne me le rappelle pas. Je ne puis pas dire si je m'en rappellerais nécessairement en supposant que le curé l'ait dit. Il peut avoir dit bien des choses à cette époque là que je ne me rappelle pas aujourd'hui. L'opinion du curé était connue avant qu'il eût parlé en chaire ; on savait généralement dans la paroisse qu'il était pour M. Langevin. En somme, je me rappelle très peu du sermon en question.

En parlant de Pitre Gilbert, sans le nommer, le curé a employé l'expression « *échappé de prison*. » Il a dit que, dans cette occasion-là, ils aimaient mieux suivre un homme de même, et que dans d'autres circonstances ils avaient besoin de leur curé. La mauvaise réputation, dont Gilbert jouit, consiste en ce qu'il y en a qui disent qu'il les a fait payer deux fois lorsqu'il était marchand ; qu'il a fait une banqueroute, qu'il ne passe pas pour honnête. Sa mauvaise réputation consiste aussi en ce qu'il a vendu de la boisson sans licence, et qu'il est mal d'accord avec le curé. Il jouit de cette réputation depuis qu'il est dans la paroisse, c'est à-dire depuis que la mine est ouverte.

Quand j'ai parlé tantôt de la réputation dont jouit Séraphin Lajoie, j'ai voulu parler de la réputation dont il jouit à la Malbaie, chez nous et partout. Je viens une couple de fois par année à la Malbaie. Je ne puis dire combien de personnes je vois quand je viens à la Malbaie.

Je ne puis nommer aucune personne quelconque à la Malbaie qui m'ait mal parlé de Séraphin Lajoie, ni aucune place où j'en ai mal entendu parler : c'est un bruit général.

Question :—Ce bruit général, veuillez m'indiquer une seule place où vous l'avez entendu.

Réponse :—Je ne puis préciser aucune place ; partout où l'on va, c'est un bruit général. Je jure que partout où l'on va à la Malbaie et quand on parle de Lajoie, on l'entend. J'ai entendu cela partout où je me suis donné à aller.

Question : Quelles sont les places où vous avez coutume d'aller quand vous venez à la Malbaie ?

Réponse :—Les places les plus ordinaires c'est chez Epiphane Laforêt, du Grand Lac ; chez Louis Maltais, à la Rivière Mailloux, je ne me rappelle pas d'autres places. Epiphane Laforêt demeure à Ste. Agnès. Louis Maltais est la seule personne chez laquelle je me rappelle d'être allé à la Malbaie ; je sais que j'ai été ailleurs. J'ai été chez Séraphin Lajoie lui-même une fois, il y a longtemps. Séraphin Lajoie vient à St. Urbain moins de quatre fois par année en moyenne. La mauvaise réputation, dont il jouit, consiste en ce qu'il change de chevaux et passe pour attraper le monde. Il y en a qui ont de bons chevaux, et ils disent qu'il les leur ôte avec rien.

7 EDOUARD FORTIN, cultivateur, de St. Urbain, âgé de 36 ans.

J'étais à l'église de St. Urbain, le dimanche qui a précédé la votation. Le curé n'a pas parlé de ses services ni de ceux des bons habitants par rapport au vote. Le curé n'a pas dit que pour mériter ses services, les électeurs devaient voter pour tel candidat plutôt que pour l'autre ; il n'a rien dit pour faire comprendre aux électeurs qu'ils devaient voter pour le défendeur. Il n'a pas parlé d'entêtement et n'a pas prononcé le mot entêté, en parlant de l'un ou de l'autre candidat. Il n'a pas prononcé le nom d'aucun candidat. Il n'a pas parlé de gens sans-cœur à propos de ceux qui voteraient contre la majorité de la paroisse, c'est à dire en faveur de M. Tremblay. Le curé n'a pas dit que le clergé était uni ensemble et avait choisi un candidat, et qu'il fallait le suivre. Il n'a pas dit cela de même. Il a peut-être parlé du clergé, je ne suis pas capable de rapporter les mots qu'il a dits. Je jure que, dans ce sermon, le curé n'a rien dit pour faire comprendre aux électeurs qu'ils devaient voter pour le défendeur.

Il a ridiculisé certaines assemblées qui se faisaient à la *Décharge*, qui étaient présidées par un homme incapable, et il nous a recommandé de nous unir comme nous l'avions été par le passé, et d'écouter poliment ceux qui viendraient nous adresser la parole. J'ai compris que le curé a ridiculisé ces assemblées, parce que dans la paroisse ce n'est pas la coutume des habitants de faire de pareilles assemblées, et que dans ces assemblées-là on parlait contre le curé.

M. Onésime Gauthier, député du comté de Charlevoix, n'a parlé qu'une fois publiquement à St. Urbain pendant l'élection. Je n'étais pas au commencement de son discours. Quand je suis arrivé, il rendait compte de sa conduite parlementaire, et ensuite il a parlé de l'élection. Il a parlé des mines pour réfuter ceux qui disaient dans la paroisse qu'il était la cause que ces mines ne marchaient pas. Il n'a pas dit qu'il avait une société pour faire partir ces mines, et que, si elle ne réussissait pas, le gouvernement lui-même allait les faire marcher.

Il n'a pas parlé de l'Archevêque ni du clergé, du moins je ne m'en rappelle point. Dans ce discours, il n'a fait aucune promesse aux électeurs pour les engager à voter pour le défendeur, et n'a pas fait comprendre que l'élection du défendeur pourrait favoriser l'exploitation des mines, les intérêts de la paroisse ni des électeurs. Après avoir rendu compte de sa conduite parlementaire, il a parlé du chemin de fer du Nord, non pas en rapport avec l'élection du défendeur, mais pour nous dire qu'il avait obtenu du gouvernement une visite pour voir si le chemin de fer pourrait passer par le comté de Charlevoix. Il nous a annoncé qu'il avait obtenu de l'argent du gouvernement pour la construction de deux ponts. Il a ajouté : « On ne s'occupera pas de cela à présent, mais après l'élection. » Ces ponts ont été construits depuis. Ces ponts sont coûteux. Ils sont sur la Rivière du Gouffre, et les plus obligés à la construction de ces ponts sont généralement parvenus pendant l'élection, il n'a parlé de ces ponts qu'une seule fois comme je viens de le dire. Il y avait longtemps, plusieurs années que les intéressés demandaient de l'aide pour ces ponts ; ils y tenaient beaucoup.

Je suis certain que ce que le Curé a pu dire en chaire à St. Urbain n'a nullement changé les dispositions des Electeurs de la paroisse. A la *Décharge*, il y a eu une 12^e d'Electeurs

qui étaient presque tous des partisans de M. Tremblay, et le sermon du Curé n'a produit aucun effet sur eux. Ils étaient décidés avant. La paroisse de St. Urbain, telle qu'elle a voté à la dernière élection, était décidée, même avant l'arrivée du défendeur, dans le comté, c'est-à-dire qu'elle était prononcée contre M. Tremblay, depuis son vote sur l'amnistie. Une requête signée par toute la paroisse avait été envoyée demandant l'amnistie complète. Et M. Tremblay ayant voté contrairement à cette requête, la paroisse a tourné contre lui comme je l'ai dit. J'ai eu occasion d'aller plusieurs fois à la Baie St. Paul pendant l'élection. Des amis politiques de M. Tremblay m'ont dit là que les sermons du Curé ne leur faisaient rien. Je n'ai pas constaté que les sermons du Curé aient produit quelque effet sur les Electeurs à la Baie St. Paul. Les partis étaient pris dès le commencement de l'élection: les sermons des Curés du Comté n'ont produit aucun effet sur le vote des Electeurs dans la paroisse de St. Urbain.

Je connais Dominique Duchêne, témoin entendu en cette cause. Il jouit d'une bonne réputation sous le rapport de l'honnêteté.

Je connais l'Évêque Gilbert témoin entendu en cette cause. Il jouit d'une mauvaise réputation. D'après la réputation dont il jouit je ne le croirais pas sous serment.

Je connais Raphaël Lajoie, de la Malbaie, témoin entendu en cette cause. Il jouit d'une mauvaise réputation dans le public, et d'après sa réputation générale je ne le croirais pas sous serment.

Les ponts, dont j'ai parlé, servent en premier lieu à la localité où ils sont construits, et ensuite à toute la paroisse. l'Évêque Gilbert est intéressé dans un de ces ponts. Ce sont les habitants qui ont fourni les matériaux, et l'argent que le gouvernement a donné, (\$600) n'a pas suffi pour payer la main d'œuvre.

Transquestionné : Je jure que M. Gauthier n'a pas dit qu'il était allé à l'Archevêché de Québec, mais je ne puis pas jurer qu'il n'a pas dit qu'il avait vu Mgr. Cazeau. Je jure positivement qu'il n'a pas parlé du clergé.

J'étais contre M. Tremblay à la dernière élection et fortement contre. Je me souviens d'avoir interpellé M. Tremblay dans une assemblée à St. Urbain. Je me rappelle bien de lui avoir dit que nous ne l'aimons pas. Je puis lui avoir dit quelque chose d'un peu plus dur que cela encore peut-être. Dans la circon-

stance en question, je me rappelle avoir interrompu M. Tremblay, pendant qu'il lisait un document, et lui avoir dit qu'il passait quelque chose. Sur ce que j'ai vu, je puis jurer qu'il passait quelque chose. C'est là ma conviction. J'étais à une couple de pieds de M. Tremblay et à côté de lui, et c'est, sur ce que j'ai pu voir ainsi, que je prends sur moi de jurer aujourd'hui que M. Tremblay passait quelque chose. Je serais prêt à jurer n'importe quoi sur les renseignements pris de même. Je jure que, dans la circonstance en question, je n'ai ni approuvé ni désapprouvé M. Tart.

Je jure que le Curé n'a pas dit, « que dans l'occasion en question, les gens suivaient le grand Prêtre de la Décharge, mais que dans d'autres circonstances ils avaient besoin des secours de leur Curé ».

Suivant moi, il n'y avait aucun moyen de comprendre, d'après le sermon, pour qui le Curé désirait qu'on votât. Il était généralement connu dans le temps que le Curé était pour le défendeur. Même en sachant pour qui le Curé était, je jure qu'il ne laissait entendre à personne pour qui il était. D'après ce qu'il a dit là, il paraissait lui être parfaitement indifférent que les Electeurs votassent pour un candidat plutôt que pour l'autre.

Je me rappelle bien que M. Gauthier n'a pas parlé du clergé, à ma connaissance. Je jure que M. Gauthier n'a pas dit qu'il avait reçu une lettre dans laquelle il était dit qu'une compagnie voulait acheter les mines ou quelque chose dans ce sens-là.

Les ponts, pour lesquels M. Gauthier a dit qu'il avait obtenu \$600, ne sont pas sur les terres du gouvernement. Ils sont dans une ancienne concession dans le cœur de la paroisse de St. Urbain. Cette partie de la paroisse était établie avant ma connaissance. Il n'y a que la concession où se trouvent ces ponts qui était tenue à leur entretien.

Si le curé eût été pour M. Tremblay, cela aurait fait beaucoup de différence dans la paroisse, parceque nous respectons l'avis de notre curé. La majorité aurait dans ce cas été pour M. Tremblay.

Je ne puis pas jurer qu'il ne s'est pas fait de changement à la Baie St. Paul depuis le commencement jusqu'à fin de l'élection. Ce que j'ai dit tantôt à ce sujet c'est d'après ce que m'a dit un partisan de M.

Tremblay, Henri Girard, fils de Grégoire

La mauvaise réputation, dont jouit Gilbert, consiste en ce qu'il passe pour être en chicane avec bien du monde et même avec son curé, et il parle mal contre son curé. Il m'a dit en blasphémant qu'il aimait mieux suivre l'avis de son chien que l'avis du curé.

Dans le sermon dont j'ai parlé tantôt, le curé en parlant de lui, sans toutefois le nommer, a dit que c'était un *échappé de prison*, un ignorant ne sachant ni lire ni écrire; il l'a appelé le Grand Prêtre de la Décharge.

Séraphin Lajoie passe pour un malhonnête homme, parce qu'il passe parfois des marchés de chevaux dans lesquels il attrappe les gens. Il dira par exemple: «vrai comme le jour qui nous éclaire, mon cheval n'a que tel âge,» quand il sait le contraire. Généralement il passe pour un homme qui attrappe les gens dans les échanges de chevaux. Il m'a attrappé moi-même.

M. Fafard et M. Gauthier ont tous deux des intérêts dans les mines. M. Fafard a acheté des réclamations de personnes «qui a compagnie des mines doit de l'argent. Il a commencé par payer à peu près la moitié de la valeur nominale, ensuite il est venu à n'en payer que le tiers. Il a ainsi acheté plusieurs réclamations.

Je jure que, lors de l'élection de M. Gauthier l'été dernier, la paroisse de St. Urbain était déjà tournée contre M. Tremblay, mais je ne sais pas si M. Gauthier l'était.

Question: Dans l'occasion mentionnée plus haut, le curé n'a-t-il pas dit en substance ceci: «Vous ne devez pas voter suivant vos caprices et vos préjugés, mais en conscience pour le candidat que vous croyez le plus digne; mais sur ce point vous n'êtes point capable de vous former une conscience sûre par vous-même. Vous devez vous faire éclairer par ceux qui sont le plus en état de le faire?»

Réponse: Le Curé a dit la première partie des paroles indiquées jusqu'à et y compris les mots «le plus digne,» et je ne me rappelle pas qu'il ait prononcé la seconde partie de la phrase.

J'ai signé à la demande de M. Fafard une déclaration pour contredire une autre déclaration donnée par Pitre Gilbert et Xavier Girard.

Question: Avez-vous signé une déclaration solennelle contenant l'allégué suivant: «Nous nous posivement chacun des neuf paragra-

phes en particulier du dit affidavit No 8 (la déclaration de Pitre Gilbert et Xavier Girard), tout aussi bien que le dit affidavit dans son ensemble. Nous affirmons que ni à la date du 16 janvier, ni à aucune autre date, pendant cette lutte électorale, jamais nous n'avons entendu prononcer dans l'Eglise de St. Urbain par le Révd. Messire Fafard le sermon contenu dans cet affidavit?»

Objectée par le Défendeur comme dans le témoignage d'Adam Simard.

Objection renvoyée.

Le Défendeur exige de ce juge ment.

Réponse: Dans la déclaration que j'ai signée, on ne niait pas tout ce que contenait l'affidavit de Pitre Gilbert. Il y avait des mots qui étaient pareils à ceux du sermon.

Question: Avez-vous, oui ou non, signé une déclaration contenant le dit alinéa? *Réponse:* Oui.

Question: — La déclaration de Pitre Gilbert, Exhibit C. des pétitionnaires à l'enquête, étant lue au témoin, on lui demande comment il concilie la dénégation faite par lui à la demande de M. Fafard, du second alinéa de la dite déclaration avec le témoignage qu'il a rendu aujourd'hui.

Réponse: — Le témoin répond comme suit: Quand j'ai nié à la demande de M. Fafard, c'est parce qu'il y avait des mots qui n'étaient pas les mêmes. Si j'avais compris comme maintenant que la déclaration niait sans exception tout ce que Pitre Gilbert avait dit, je n'aurais pas signé. Depuis que je suis à la Malbue, j'ai logé avec le défendeur. Personne depuis l'élection ne m'a jamais parlé de ce qui fait le sujet de mon témoignage.

Re-examiné: La maison où je demeure à la Malbue est une maison de pension. Lorsque le curé a lu l'affidavit de Pitre Gilbert, j'ai compris qu'il contenait des choses qu'il avait dites et bien des choses qu'il n'avait pas dites; et quand j'ai signé la déclaration, je n'ai voulu nier que ce qui n'était pas conforme au sermon.

8. THOMAS FORTIN, cultivateur, de St. Urbain, âgé de 48 ans:

Je suis le secrétaire des écoles. J'étais présent à l'Eglise de St. Urbain le dimanche qui a précédé la votation. Dans son sermon, le curé n'a pas parlé de ses services ni des services des bons habitants en rapport avec le vote qu'ils devaient donner, et je n'ai pas compris que le curé ait dit qu'en votant dans tel sens les électeurs pourraient mériter ces services. Je ne me rappelle pas

qu'il ait dit qu'il ne fallait pas écouter un tel ou un tel, entre autres le Grand Prêtre de la Décharge. En parlant de ce Grand Prêtre, il a dit qu'il y avait un certain individu qu'on pouvait appeler Grand Prêtre qui faisait des assemblées à la Décharge; qu'il n'aimait pas ça; et j'ai compris qu'il voulait ridiculiser ces assemblées-là, qu'il n'aimait pas cela parce que ça pouvait faire du désordre, et j'ai entendu dire que dans ces assemblées on y parlait mal des prêtres.

Je ne me rappelle pas que le curé ait parlé de gens sans cœur à propos de leurs votes, et s'il en avait parlé, je pense que je me le rappellerais. Il n'a pas parlé de sacrifices à propos de son changement d'opinion politique, ni à propos du changement des autres opinions des électeurs, ni du vote qu'ils devaient donner. Dans ce sermon, le curé n'a pas dit que le clergé s'était réuni, qu'il avait choisi un candidat et qu'on devait le suivre; il n'a pas parlé du clergé. Je n'ai pas compris que le curé ait dit qu'il y avait un candidat qui était entêté et qui ne représentait que ses propres idées. Je n'ai pas compris du sermon du curé qu'il a fait comprendre qu'il désirait qu'on votât plutôt pour un candidat que pour l'autre; mais j'ai compris qu'il disait: «Votez pour qui vous voudrez.»

Je connaissais l'opinion du curé avant ce sermon. Avant ce sermon je ne connaissais pas positivement l'opinion de la paroisse, mais je la connaissais jusqu'à un certain point. Avant le sermon, il y avait à peu près les trois quarts de la paroisse qui étaient pour M. Langevin, et les choses sont restées les mêmes, suivant moi après le sermon. Suivant moi je suis presque positif que le sermon du curé n'a pas changé de voix à St. Urbain. L'opinion de la paroisse s'était prononcée contre M. Tremblay depuis les affaires de Rié et de Lépine.

Je connais Père Gubert depuis qu'il est dans la paroisse, depuis environ 4 ans. Sa réputation générale est mauvaise, et d'après cette réputation je ne le croirais pas sous serment.

Onésime Gauthier a parlé, autant que je puis me rappeler, trois fois à St. Urbain pendant l'élection sur la place publique. J'étais présent lorsqu'il a parlé le jour que le défendeur lui-même a parlé à St. Urbain. C'était le jour de l'an. Il a commencé par rendre compte de sa conduite parlementaire, et à ce propos il a parlé du chemin de fer du Nord et de l'argent

qu'il a obtenu pour aider à construire deux ponts. Il a ajouté qu'il avait obtenu de l'argent pour les ponts, qu'il ne voulait pas en parler alors, et qu'il en parlerait après l'élection. Il a parlé de mines, pour réfuter ceux qui l'accusaient d'être la cause qu'elles ne marchaient pas, et a donné des explications à ce sujet. Il n'a pas parlé de l'Archevêque de Québec, je n'ai pas connaissance de cela.

Question: Veuillez dire si M. Gauthier a parlé, dans ce discours, des mines, du chemin de fer du Nord et de l'aide qu'il avait obtenue du gouvernement pour deux ponts, en rapport avec l'élection du défendeur ou de M. Tremblay.

Objectée à la question comme leading.

Objection renvoyée.

Réponse: Non.

Question: Veuillez dire si, en parlant des mines, M. Gauthier a parlé d'une société ou d'une aide du gouvernement local; si oui, rapportez ce qu'il a dit à ce sujet.

Réponse: Je ne me rappelle pas de cela.

Question: Veuillez dire si, dans son discours du jour de l'an ou ses autres discours publics, M. Gauthier a dit quelque chose pour faire comprendre aux électeurs qu'il était plus avantageux pour eux de voter pour le défendeur que pour M. Tremblay; si oui, rapportez ce qu'il a dit à ce sujet.

Objectée comme leading. Objection renvoyée. Les pétitionnaires excipent de cette décision.

Réponse: Non. Les sermons des autres curés du comté n'ont pas produit de l'effet sur le vote des électeurs à St. Urbain.

Transquestionné: Je ne me rappelle pas que le Curé ait parlé des services que lui et les bons habitants avaient rendus ou pouvaient rendre aux gens de la Décharge, mais je ne puis pas jurer qu'il n'en a point parlé. Le Curé peut avoir parlé du clergé dans son sermon, mais je ne le sais point et je ne puis donner de détails de ce qu'il a pu dire.

Question: Veuillez rapporter le sermon du Curé.

Réponse: Je ne suis pas capable.

Question: Êtes-vous capable de rapporter quelque chose de ce sermon?

Réponse: Non. Le fait est que je ne rappelle que de quelques mots de ce sermon.

Question: Veuillez rapporter ces quelques mots.

Réponse: Ce sont le mot de *Grand*

Prêtre. C'est à peu près tout ce que je me rappelle.

Question: Comment vous êtes-vous rappelé tantôt que le Curé n'a pas dit certaines choses qu'on vous a mentionnées?

Réponse: C'est parcequ'on me les demandait et qu'on me les suggérait; sans cela je ne me les serais pas rappelées par moi-même. Je n'ai pas compris, par son sermon, que cela ferait plus de plaisir au Curé de nous voir voter pour M. Langevin que pour M. Tremblay. Je ne suis pas capable de dire, par le sermon, il y avait moyen de comprendre pour quel candidat était le Curé.

Il a été compris de tous ceux qui étaient présents dans l'Eglise, que c'était de Pitre Gilbert que le Curé parlait quand il a parlé du Grand Prêtre de la *Décharge*. Il a dit qu'il était *échappé de prison*, mais pas fraîchement; il a dit que c'était un homme qui ne savait ni lire ni écrire. Je ne puis dire s'il a dit que c'était un ignorant. Ce qu'il en a dit, j'ai compris que c'était pour le mépriser. Je ne l'ai pas entendu nous dire de ne pas aller aux assemblées de Gilbert, mais j'ai compris qu'il n'aimait pas que nous y allions. Il était connu dans toute la Paroisse que les assemblées de Pitre Gilbert étaient pour travailler en faveur de M. Tremblay. Je ne croirais pas Pitre Gilbert sous serment, parce que j'ai entendu dire que c'était un chicanier, un homme qui était en difficultés avec son Curé, et qui parlait mal des Prêtres.

Question: Veuillez rapporter le discours de M. Gauthier à l'assemblée du jour de l'an.

Réponse: Je ne suis pas capable d'en rapporter un mot seulement de son discours politique, je ne me rappelle que ce que j'ai dit tantôt. Je ne me rappelle pas du tout de son discours. Il pourrait bien avoir dit une foule de choses que je ne me rappellerais pas du tout. Ce que j'ai rapporté tantôt c'est parce qu'on me l'a suggéré.

Question: Avez-vous signé à la demande de M. Fafard une déclaration solennelle dans laquelle se trouve la phrase suivante: « Nous nous positivement chacun des 9 paragraphes en particulier, du dit affidavit No 8, (la déclaration de Pitre Gilbert et Xavier Girard) tout aussi bien que le dit affidavit dans son ensemble; nous affirmons que, ni à la date du 16 janvier ni à aucune autre date pendant cette lutte électorale, jamais nous n'avons entendu prononcer dans l'Eglise de St. Urbain

par le Révd. Messire Fafard le sermon contenu dans cet affidavit? »

Réponse: Oui, j'ai signé quelque chose à peu près semblable à cela. Je ne puis pas dire si c'est absolument la même chose.

Question: Avez-vous signé une déclaration niant absolument et positivement tout le contenu de la déclaration de Pitre Gilbert et Xavier Girard?

Réponse: Non, j'ai signé une déclaration disant que la déclaration de Pitre Gilbert n'était pas conforme au sermon du Curé, mais je n'ai jamais signé une déclaration niant tout ce qu'avait déclaré Pitre Gilbert; car il y avait dans sa déclaration des choses qui pouvaient être vraies. Je n'ai pas cru avoir signé une déclaration du genre de celle que l'on m'a lue tantôt, et si l'on m'avait dit que la déclaration me faisait nier tout ce qu'avait déclaré Pitre Gilbert, je ne l'aurais pas signée.

Depuis vendredi soir, j'ai couché et pensionné dans la même maison de pension que le défendeur.

Ré examiné: Le défendeur ne m'a pas dit un mot à propos de mon témoignage. Nous avons compris que le curé voulait parler de Pitre Gilbert, comme je l'ai dit dans les transquestions, parce que c'est lui qui a l'habitude de faire des assemblées à la *Décharge*. Quand j'ai dit que j'avais compris du sermon du curé qu'il avait méprisé Pitre Gilbert, j'ai voulu dire que j'ai compris qu'il voulait le ridiculiser parcequ'il faisait des assemblées, et qu'il voulait réprimer des désordres.

Quand j'ai signé la déclaration en question, c'est après des explications données par M. le curé Fafard. Il nous a expliqué la déclaration que nous allions signer, et pourquoi cette déclaration était faite.

Je ne croirais pas Pitre Gilbert sous serment, en outre des raisons données dans les transquestions, parce qu'il passe pour avoir fait une banqueroute frauduleuse, et qu'il passe dans la paroisse pour un menteur.

Re-transquestionné: J'ai compris que le Curé voulait donner une mauvaise opinion de Pitre Gilbert et le rabaisser dans l'opinion des gens. Je ne sais pas ce que c'est qu'une banqueroute frauduleuse, mais je sais que ce n'est pas honnête, et que c'est un homme qui cherche à faire perdre de l'argent. Je ne puis nommer personne qui m'ait dit que Pitre Gilbert avait fait une semblable banqueroute.

9. CLÉOPHAS THIBAUT, cultivateur, de St. Urbain, âgé de 43 ans.

Je suis le secrétaire trésorier de la municipalité. J'étais à l'église de St. Urbain le dimanche avant la votation. Le curé a parlé d'élection un temps assez considérable. Dans son sermon le curé n'a pas parlé de ses services ni de ceux des bons habitants en rapport avec le vote que les électeurs devaient donner.

Le curé n'a pas dit que pour avoir ses services et ceux des bons habitants à l'avenir, ils devaient voter comme eux. Il pourrait se faire que le curé aurait prononcé le mot de gens sans-cœur, mais je ne crois pas que ce soit à propos du vote qu'ils allaient donner. Il n'a pas dit qu'il y avait des gens qui étaient incapables de se former une opinion par eux mêmes; que les gens allaient le trouver quand ils étaient malades, et que dans les temps d'élection ils ne voulaient plus l'écouter. Il n'a pas parlé des sacrifices qu'il avait faits en changeant d'opinions politiques, ni des sacrifices que les électeurs devaient faire soit en changeant leur opinion soit en votant. Je ne me rappelle pas que le curé ait parlé alors du clergé, ni que le clergé s'était réuni, ni qu'il avait choisi un candidat et qu'il fallait le suivre. Le curé n'a rien dit pour engager les électeurs à voter pour un candidat plutôt que pour l'autre. Je pense que le curé a parlé d'hommes entêtés.

Je suis sûr que le sermon du curé n'a produit aucun changement dans la votation de St. Urbain. La paroisse était aussi décidée contre M. Tremblay avant le sermon qu'après. Elle était aussi décidée depuis les votes de M. Tremblay sur les affaires de Riel et de Lépine. Je ne pense pas et je n'ai pas eu connaissance que les sermons que les curés du comté ont pu faire aient influencé quelque électeur à St. Urbain. J'étais présent lorsque M. Onésime Gauthier a parlé publiquement à St. Urbain, c'était le jour de l'an, et il n'a pas parlé de l'Archevêque. Il a parlé des mines, parce que les gens disaient que c'était sa faute si elles ne marchaient pas. Il a donné des explications à ce sujet. Je suis sûr qu'alors il n'a pas parlé d'une société et du gouvernement, en rapport avec ces mines. Il nous a dit aussi qu'il avait obtenu de l'argent du gouvernement pour aider à la construction de deux ponts, qu'il n'en parlait que pour nous faire connaître la chose mal tenant, vu que c'était en temps d'élection, mais qu'il en parlerait après l'élection. Il n'a nullement fait entendre qu'en

votant pour le défendeur, les électeurs auraient plus d'avantage, et que ça favoriserait d'avantage l'exploitation des mines.

Je connais Père Gilbert depuis qu'il réside dans la paroisse. Il jouit d'une mauvaise réputation, et d'après cette réputation générale je ne le croirais pas sous serment.

Transquestionné ; Je n'ai pas remarqué à propos de quoi le curé a employé l'expression de gens sans cœur.

Question : Veuillez rapporter le sermon du curé.

Réponse : Je ne l'ai pas beaucoup remarqué. Il a voulu ridiculiser certaines assemblées qui se faisaient dans la paroisse ou réprimer certains désordres. Il a dit que ces assemblées étaient faites par un certain individu ignorant, ne sachant ni lire ni écrire; du moins c'est ce que j'ai compris. Il a dit que cet homme était un échappé de prison, mais il n'a pas dit *franchement* échappé de prison. L'homme dont-il parlait ainsi était Père Gilbert. Et le bruit général dans la paroisse était que Gilbert faisait ces assemblées pour St. Tremblay. Je jure que le curé n'a pas dit que les gens de la Décharge n'étaient pas en état de se former une opinion par eux-mêmes. Je sais qu'il a parlé de la récolte. Il a dit qu'ils avaient une petite récolte, et qu'après cela ils voulaient se mêler de faire de la politique. Je pense qu'il a dit que, sans lui et les bons habitants, ils n'auraient pas pu ensemençer leurs terres. Quand le curé a parlé d'un entêté, il a laissé comprendre que c'était M. Tremblay.

Je jure que, dans l'occasion dont j'ai parlé tantôt, M. Gauthier n'a pas parlé, en quelque manière que ce soit, ni d'une visite qu'il aurait faite à l'archevêque ni d'une rencontre qu'il aurait eue avec Mgr. Cazeau. Je jure qu'il n'a pas prononcé le nom de Monseigneur ni du Grand Vicaire Cazeau. Je n'ai pas entendu parler à M. Gauthier qu'il eût une lettre où il était question d'une compagnie qui allait acheter les mines. Je ne suis pas capable de rapporter les explications que M. Gauthier a données à propos des mines.

C'est M. Gauthier qui m'a demandé de venir comme témoin dans cette cause et il m'a rappelé bien peu de choses de ce qu'il avait dit, ou plutôt rien. Il nous a dit quelques mots du discours qu'il avait prononcé pendant l'élection. Il ne nous a pas parlé du sermon du curé. Quand il m'a parlé ainsi de son discours, il y avait avec moi quelques uns des témoins, Edouard Fortin,

Thomas Fortin, François-Xavier Girard et Adam Simard y étaient. Nous étions chez M. Gauthier lui-même où il nous avait réunis.

Les paragraphes un et deux de l'affidavit (exhibit des pétitionnaires C.) étant lus au témoin, il déclare que la plus grande partie en est inexacte. Je ne me rappelle pas si, dans la déclaration que j'ai donnée à M. Fafard, j'ai nié complètement ces deux paragraphes. Je n'ai pas compris que cette déclaration, que j'ai signée, niait complètement la déclaration de Pitre Gilbert, mais qu'elle niait seulement que Pitre Gilbert eût rapporté le sens. Je n'aurais pas voulu signer une déclaration à l'effet que tout ce qu'avait dit Pitre Gilbert était faux, mais je voulais seulement nier l'exactitude de l'ensemble, car il y a des choses vraies dans ce qu'il a dit. J'étais partisan du défendeur à la dernière élection, de même que les autres témoins de St. Urbain entendus par le défendeur.

Nous avons logé et pensionné dans la même maison de pension que le défendeur depuis vendredi soir. Nous avons parlé entre nous (des témoins) du témoignage que nous devions rendre. Nous en parlions ensemble pour nous rafraîchir la mémoire. L'un se rappelait d'une façon et l'autre d'une autre. J'en ai parlé un peu avec les témoins qui ont été entendus, quelques-uns avant de partir en ont parlé, d'autres n'en ont rien dit.

Ré-examiné. — Le défendeur en n'a pas dit un mot de mon témoignage, et je ne lui en ai pas parlé non plus.

10. SÉRAPHIN VILLENEUVE, cultivateur, de la Malbaie, âgé de 51 ans.

Je n'ai aucun intérêt dans ce procès-ci.

Je connais Séraphin Lajoie, de la Malbaie, cultivateur ; à peu près 3 ou 4 semaines avant l'élection en question, j'ai amené moi-même le dit Séraphin Lajoie dans le bureau de M. J. S. Perrault, à la Malbaie, pour signer une réquisition priant M. Kane, notaire, de la Malbaie, de se porter candidat en opposition à M. P. A. Tremblay. Nous nous trouvions dans l'appartement d'entrée du bureau de M. J. S. Perrault. Nous y sommes entrés Séraphin Lajoie et moi, et j'ai dit alors à M. Perrault : « Je vous amène un homme, (faisant allusion à Séraphin Lajoie), pour signer la réquisition à M. le notaire Kane. » Là-dessus, Séraphin Lajoie dit : « Je viens signer la dite réquisition. » Là-dessus M. Perrault dit à ce dernier : « On va toujours

prendre la signature ; si ça fait c'est bon ; si ça ne fait pas, ça sera comme de coutume. » Là-dessus M. Perrault s'est mis à parler à un autre homme qui était dans son bureau avec nous. M. Perrault n'a pas dit autre chose. Ça me faisait de la peine, parceque c'est moi qui avait amené Lajoie chez lui. Je suis bien positif à dire que M. Perrault n'a pas dit autre chose au dit Séraphin Lajoie, qu'il n'a pas été là et alors question de procès ; il n'en a pas été question devant moi du moins. Sur ce, M. Perrault m'a invité à entrer dans son appartement du fond, dans son bureau ; j'y suis entré pendant que Séraphin Lajoie sortait du bureau.

Je connais bien Malvina Dionne, femme du dit Séraphin Lajoie. Dans la circonstance que je viens de mentionner plus haut, Séraphin Lajoie a signé la réquisition en mettant la main sur la plume. C'est M. Perrault qui a signé son nom à sa demande, à la demande de Séraphin Lajoie. Je jure positivement que la dite Malvina Dionne ne se trouvait pas dans le bureau de M. Perrault et n'était pas présente lorsque le dit Séraphin Lajoie a signé la réquisition à M. Kane. Et en aucun temps pendant que nous étions chez M. Perrault, je n'ai pas vu la dite Malvina Dionne, si elle y eût été je l'aurais bien vue.

Pour moi, Séraphin Lajoie ne m'a jamais fait de mal, et j'ai toujours été ami avec lui. Ce que j'entends dire dans le monde, c'est que la réputation générale de Séraphin Lajoie est mauvaise. Je ne le croirais pas sous serment, parce que, dans sa vie privée, il fait des choses qu'un homme croyable sous serment ne fait pas.

J'étais présent à la porte de l'Eglise de la Malbaie, lorsque M. Langlois a fait un discours. C'était pendant l'élection.

Transquestionné. — Je ne puis dire ni le jour, ni la semaine, ni l'heure où je suis allé chez M. Perrault. C'était dans l'avant-midi. C'était trois ou quatre semaines avant la votation. J'ai cette fois-là rencontré Lajoie au magasin d'Henri Simard. Nous sommes sortis ensemble, et c'est après que nous avons été sortis que je lui ai demandé de venir signer la réquisition de M. Kane, que je m'occupais alors à faire signer. J'ai conseillé à plusieurs de signer la réquisition, mais Lajoie est le seul que j'aie mené signer, parceque je pensais qu'il n'irait pas tout seul, parce qu'il n'est pas fiable.

Question. — Qu'entendez-vous ex-

primer quand vous dites que Séraphin Lajoie n'est pas flable ?

Réponse.—J'entends qu'il faut le suivre pour lui faire faire ce dont on a besoin.

Question.—Jurez-vous que vous-même vous faites toujours ce que vous avez promis ?

Réponse.—Je le fais quand je peux le faire, il y a des fois qu'on promet des choses, et quand on est dévisagé on ne peut pas les faire. Par le mot *dévisagé*, j'entends être trompé par des gens qui m'ont promis de l'argent.

Il m'est arrivé de dévisager ainsi de mes créanciers, c'est-à-dire de ne pas les satisfaire, parce que j'étais dévisagé moi-même.

Question.—Veuillez citer quelque uns des cas dans lesquels Séraphin Lajoie a montré qu'il n'était pas un homme flable ?

Réponse.—Je vous ai dit tantôt qu'il ne m'avait pas fait de mal à moi même, mais j'ai entendu dire à bien du monde qu'il n'était pas flable.

Question.—Nommez quelques-uns de ceux à qui vous avez entendu dire cela ?

Réponse.—Je l'ai entendu dire à 50 à 60, je ne puis les nommer tous.

Question.—Nommez-en quelques-uns.

Réponse.—Je n'ai pas remarqué leurs noms seulement ; il y en avait trop.

Question.—Comment expliquez-vous que vous ne puissiez nommer aucune de ces personnes ?

Réponse.—C'est parce qu'il y en avait trop, je vous l'ai dit tantôt. Bien souvent j'ai été témoin de chicanes qu'il a eu à la porte de l'église avec des personnes qui disaient qu'il les avait attrapées dans des échanges de chevaux. J'ai même rencontré, étant avec lui, des femmes qui voulaient lui donner des coups de manches à balais, parce qu'il les avaient attrapées dans des échanges de chevaux.

Toutes les personnes qui m'ont dit qu'il n'était pas flable, me l'ont dit parcequ'elles prétendaient qu'il les avait ainsi trompées dans des marchés de chevaux. La fois qu'une femme a voulu lui donner des coups de manche à balais, j'allais avec lui pour m'acheter un cheval. Je l'emmenais avec moi, parcequ'il connaissait mieux les chevaux que moi. Avant l'élection, j'ai été souvent avec lui. Nous nous voyons moins souvent depuis l'élection, nous avons moins d'affaires ensemble. Il gagne sa vie en partie en commerçant sur

les chevaux. Il s'entend très bien, trop bien même dans ce commerce là ; il passe pour très fin dans les marchés de chevaux ; il est trop fin, selon moi. Trois ou quatre personnes m'ont dit que Séraphin Lajoie est un voleur. Je ne me rappelle les noms d'aucune de ces personnes. Je ne dis pas que j'ai été jamais grand ami avec Lajoie ; quand j'ai eu besoin de lui, je m'en suis servi. Il ne m'a jamais pris une épingle, et personnellement je n'ai pas connaissance qu'il ait jamais pris une épingle à personne. Je prends de la boisson quelquefois et je m'enivre quand ça adonne. Mais ça n'adonne pas souvent. J'ai pris un coup aujourd'hui, et j'en prends tous les jours. J'en ai pris un coup ce matin, et j'en ai pris un autre avant d'entrer ici pour rendre mon témoignage. Le coup que j'ai pris avant d'entrer ici, je l'ai pris chez M. Perrault. J'ai pris un autre coup tard ce matin chez M. Barthélémy Bouchard. Les coups que j'ai pris étaient des coups de Canadien, c'est-à-dire environ deux doigts dans le verre ; je puis en porter bien davantage. C'est bien rare que je ne prenne pas trois coups pareils tous les jours. J'étais pour M. Langevin dans la dernière élection. Pendant l'élection je suis allé chez M. Tremblay, mais je jure que je ne lui ai ni dit ni donné à entendre que j'étais pour lui. Je ne m'étais pas encore prononcé pour aucun candidat et ne me suis prononcé qu'à la veille de la votation. Quand je suis ainsi allé chez M. Tremblay, j'allais pour savoir des nouvelles de l'élection. Cette fois là j'ai dit à M. Tremblay ce que j'ai dit à plusieurs autres, qu'il était impossible de voter pour M. Langevin, pour un homme hors du comté. Je pense bien qu'à cette date M. Langevin était sur les rangs comme candidat, mais je n'en suis pas sûr.

J'ai signé depuis la dernière élection, une requête demandant l'expulsion du défendeur de la chambre. Voici comment la chose s'est faite : J'étais allé à Québec un peu gris. Je suis allé chez M. Tremblay pour retirer de l'argent, il m'a dit que M. Langevin était indigne de siéger en chambre. Il m'a demandé de signer une requête pour l'en expulser. Je lui ai dit que si M. Langevin était indigne, j'étais prêt à signer et j'ai signé, car j'étais assez honnête pour cela. M. Tremblay disait alors que M. Langevin allait être destitué de suite.

J'étais à l'église de St. Hilarion lors d'un sermon que le curé a pro-

noncé sur l'élection. Ce sermon était joliment fort contre les rouges. J'ai trouvé le sermon si fort que cela m'a fait deuil et que je suis sorti de l'église. J'avais aussi une occasion, mon cheval était dehors et j'étais parti depuis le matin de chez moi. Si j'eusse été ici dans la paroisse je serais sorti plus vite. Après que j'ai été sorti, j'ai reproché aux rouges de la place de n'être pas tous sortis, et d'être des lâches, car je pense que s'ils étaient sortis, cela aurait tranquillisé le curé. En ce moment-là je n'avais pas de parti, je marchais pour M. Kane, on pensait toujours qu'il se présenterait. J'étais bleu alors et je l'ai toujours été.

Ré-examiné. — Séraphin Lajoie est un maréchal qui soigne les animaux malades. Séraphin Lajoie vient chez moi et je vais chez lui, et quand j'ai dit que je suis ami de Séraphin Lajoie, j'entends dire que quand je le rencontre je le salue comme tout autre.

M. Perrault est dans l'habitude de me faire des politesses quand je vais chez lui et que ça adonne, il me donne un verre de boisson, comme je lui en offre quand il vient chez moi. A midi, c'est moi qui ai demandé à M. Perrault de me donner un verre de boisson, parce que j'en avais besoin, n'ayant pas mangé depuis le matin.

II. PIERRE TREMBLAY, cultivateur, de St. Hilarion, âgé de 40 ans.

J'étais présent à l'église de St. Hilarion, le 16 janvier dernier. Le curé a expliqué le mandement des évêques. Le curé n'a pas dit aux électeurs comment ils devaient voter. Le dimanche précédent, le curé avait parlé de têtes croches. Il en a parlé aussi le 16. Il en a parlé à propos du mandement des évêques. Il a dit qu'il y avait dans la paroisse quelques têtes croches qui croyaient que le mandement qu'il lisait ne venait pas des évêques; que c'était le mandement des évêques qu'il lisait, et que ce n'était pas lui qui réformait cela. J'ai entendu dire qu'il y en avait dans la paroisse qui disaient que le mandement que le curé lisait ne venait pas des évêques. Ils disaient que c'était une lettre que les prêtres avaient faite entre eux. Le 9, il a lu une partie du mandement, et il a lu le reste le 16. Le curé n'a pas dit que les électeurs devaient voter pour le parti conservateur ou le parti libéral. Dans ses explications, le curé a dit qu'il ne fallait pas supporter le libéralisme catholique, par mépris de l'Eglise; que supporter ce parti-là ça serait un péché grave.

Je jure que le curé n'a pas dit que voter pour le parti libéral c'était être contre le curé, contre les Evêques et contre le Pape. A la fin de son sermon, le curé a parlé de deux bannières par comparaison. C'était à propos du libéralisme catholique; il a dit: « Voyez Garibaldi, Victor Emmanuel; ce sont des catholiques et ils persécutent la religion. » Il a dit: « Si vous étiez à l'article de la mort, que Victor Emmanuel et Garibaldi viendraient avec une bannière, et que le Pape viendrait aussi avec une bannière; quelle bannière aimeriez-vous à suivre? » J'ai compris que la bannière du Pape était la plus respectable, et que j'aimerais mieux la suivre que suivre celle de Victor Emmanuel et Garibaldi. Le curé n'a pas dit: « bannière rouge ni bannière bleue; » il n'a pas parlé de couleurs; il a seulement dit bannière. Le curé n'a pas fait de comparaison entre les bannières et les partis politiques; il n'a pas dit que la bannière bleue représentait le parti conservateur, et la rouge le parti libéral. Par la comparaison des deux bannières, j'ai compris que le curé voulait désigner les bons et les mauvais catholiques. Il n'a pas dit qu'ont devrait suivre ses supérieurs ecclésiastiques même dans les élections, excepté que si on connaissait qu'il s'agit d'un libéralisme contre le mandement.

Je connais Réul Asselin, témoin entendu en cette cause.

Tout ce que le curé a pu dire en chaire, pendant l'élection, n'a pas changé une seule voix; d'après ce que j'ai pu voir, les gens étaient décidés avant les sermons. Avant l'arrivée du défendeur, les gens se prononçaient contre M. Tremblay, pour le parti de M. Gauthier; on disait que M. Tremblay avait donné de mauvais votes.

Je connais Jules Tremblay, de St. Hilarion, cultivateur, témoin entendu en cette cause. Au commencement de l'élection, je sais que Jules Tremblay était pour le parti de M. Gauthier.

Le curé n'a pas dit que le mandement des évêques condamnait un des deux partis politiques, soit les conservateurs, soit les libéraux.

J'étais marguillier en charge et j'ai cessé de l'être le 1er janvier dernier. J'ai rendu mes comptes le 1er janvier, et c'est alors que le curé a remis les livres de la fabrique à Réul Asselin, le nouveau marguillier en charge. Il y avait déjà eu des difficultés entre le curé et Asselin. Le curé lui a alors remis les livres de la fabrique. Asselin lui a alors

demandé pourquoi. Le curé a répondu : « Comme je vous l'ai dit hier soir, vous êtes toujours contre moi, dans les affaires de l'église, dans toutes les affaires, vous parlez mal contre moi ; encore cette semaine, vous avez cabalé pour élire marguillier un jeune homme de 25 ans contre un homme de 51 ans, et cela parce que ce jeune homme était de votre parti. Je n'ai rien à dire contre ce jeune homme, mais vous avez dérogé à la coutume d'élire le plus ancien de la paroisse. C'est une insulte à cet homme. Vous n'en faites jamais d'autres, vous êtes un polisson. » Je sais qu'Asselin parlait mal du curé. Il ne s'agissait pas alors de l'élection parlementaire, et le curé n'y a pas fait allusion.

Le curé a fait une différence entre le libéralisme catholique et le libéralisme politique. Il a peu parlé du libéralisme politique ; il revenait toujours sur le libéralisme catholique, qu'il a comparé au serpent du Paradis Terrestre. La différence que j'ai comprise qu'il a faite entre le libéralisme catholique et le libéralisme politique, c'est qu'il a défendu de voter pour un libéral catholique et n'a pas défendu de voter pour un libéral politique ; le mandement n'en parlait pas.

Lors de la remise des livres, le curé a dit à Asselin qu'il ne ferait pas la visite pastorale avec lui pour les raisons qu'il lui avait données la veille au soir, qu'il était toujours contre lui, parlait contre lui, était un polisson.

En expliquant le mandement, le curé a parlé de scandaleux ; il a commencé par dire que c'était un devoir de voter, qu'il ne fallait pas se vendre ; qu'il savait que dans les élections précédentes, il y en avait qui s'étaient vendus, qu'il fallait voter suivant sa conscience, que ceux qui se vendaient étaient des scandaleux ; il n'a pas été question que les libéraux étaient des scandaleux ; le curé n'a pas dit cela, et n'a pas dit non plus que les libéraux étaient des têtes croches.

Les sermons des autres curés du comté n'ont produit à St. Hilarion aucun changement sur le vote des électeurs.

Transquestionné :—J'ai signé à la demande de M. Langlais, curé de notre paroisse, une déclaration pour contredire d'autres déclarations données par Réul Asselin, Joseph Boudreault et quelques autres. On lit au témoin la déclaration suivante :

St. Hilarion, Avril 1874.

A Monseigneur l'Archevêque de Québec.

« Nous, paroissiens de St. Hilarion soussignés, déclarons solennellement que notre curé n'a pas dit le seize Janvier dernier :

1o « Que les paroissiens de St. Hilarion étaient des têtes croches, mais qu'il y a parmi nous quelques têtes croches, qui, au lieu de se soumettre aux décisions de l'Eglise et d'obéir à la lettre de Nos Evêques se font un jeu d'entretenir et d'augmenter la discorde dans la paroisse.

2o. Il n'a pas parlé du parti conservateur, mais qu'on ne pouvait en conscience voter pour un candidat libéral lorsqu'on le sait tel.

3o. « Il n'a pas dit d'une manière générale que ceux qui voteraient pour un candidat libéral pécheraient mortellement, mais que voter pour un candidat libéral par mépris pour les décisions de l'Eglise, constituait une faute grave.

4o. « Il est absolument faux qu'il ait dit qu'il y a dans la paroisse des gens qui se disent catholiques et qui sont Garibaldiens et qui font la guerre au Pape. Voici, autant qu'on peut se le rappeler, ce qu'il nous a dit :

« Vous allez être appelés cette semaine à vous choisir un homme pour représenter vos intérêts au parlement. Je vous dirai de voter suivant votre conscience éclairée par vos supérieurs. N'oubliez pas que les Evêques de la province vous assurent que le libéralisme est semblable au serpent qui se glissa dans le paradis terrestre pour tenter et faire déchoir la race humaine.

« D'après vos Evêques les libéraux sont des trompeurs, donc il ne faut pas les suivre si vous tenez à ne pas être trompés. Le libéralisme est condamné par notre Saint Père le Pape.

L'Eglise ne condamne que le mal, or le libéralisme est condamné, donc le libéralisme est mauvais, donc vous ne devez pas donner votre suffrage à un libéral. Les Evêques le déclarent ouvertement.

De plus vos premiers pasteurs vous disent que « le prêtre et l'Evêque peuvent en toute justice et doivent en toute conscience élever la voix, signaler le danger, déclarer avec autorité que voter en tel sens est un péché. Or s'il y a parfois péché à voter dans un sens plutôt que dans un autre, ce ne doit pas être assurément lorsque vous votez en suivant les sages conseils de tous les Evêques de la province, et si ce n'est pas dans ce sens-là, ça doit être dans le sens opposé. Cependant je

dois vous dire que si vous votez pour un candidat libéral, ne le croyant pas tel, parce que votre conscience vous dit que c'est celui-là qui représentera le mieux vos intérêts spirituels et temporels en chambre, dans ce cas vous ne péchez pas.

Mais si vous savez qu'il est libéral, vous ne pouvez en conscience lui donner votre suffrage, vous péchez en favorisant cet homme, puisque vous donnez voire appui à un homme qui soutient des principes condamnés par l'Eglise et vous assumez la responsabilité du mal que pourra faire ce candidat dans l'application des principes dangereux qu'il professe.

Remarquez, M. F., que ce n'est pas assez pour qu'un candidat mérite vos suffrages qu'il soit catholique. Car, voyez-vous, ce n'est pas précisément l'homme que vous devez considérer, mais ses principes politiques; ainsi que les principes du gouvernement qu'il soutient.

Car Victor Emmanuel est catholique, Garibaldi est catholique; cependant ça ne les empêche pas de se retourner contre l'Eglise et de faire la guerre à Notre Saint Père le Pape et de le tenir prisonnier dans son château. De même les libéraux font la guerre à l'Eglise; car dit Jésus-Christ: "qui n'est pas avec moi est contre moi." Or les libéraux sont contre l'Eglise, puis qu'elle les condamne, ils lui font donc la guerre, puis ils n'ont pas de se so mettre à son enseignement.

Rappelez-vous mes chers enfants, que vous rendrez compte au Bon Dieu du vote que vous donnerez cette semaine. Dites le moi, à l'heure de votre mort de quel côté aimeriez-vous mieux vous trouver? Du côté de l'Eglise et du Souverain Pontife et de vos Evêques, ou du côté de Victor Emmanuel et de Garibaldi? Réfléchissez, et décidez vous en hommes et non pas en enfants. Car l'acte que vous allez faire à cet égard est plus d'importance que vous ne sauriez l'imaginer. L'important donc est de faire éclairer votre conscience par ceux que vous croyez capables de vous bien conseiller, et de suivre cette conscience ainsi éclairée de votre mieux. En ce faisant, le Bon Dieu ne vous fera pas de reproches, et par conséquent je ne saurais vous en faire.

On demande au témoin si c'est là la déclaration qu'il a signée, il répond que c'est elle. Au meilleur de ma connaissance cette déclaration, lorsque je l'ai signée en avril dernier, donnait le sens du sermon du curé. C'est Antoine Bouchard qui a

lu cette déclaration, en présence du curé et de tous ceux qui l'ont signée, et nous l'avons signée, convaincus qu'elle rendait bien le sens du sermon. Lo. que cette déclaration nous a été lue, le curé ne nous l'a pas expliquée, je n'ai pas compris que le curé, par ce sermon, ait voulu parler contre un des candidats.

Les deux seuls candidats sur les rangs alors étaient le défendeur et M. Tremblay. M. Langevin était le candidat conservateur; je ne connais pas la politique de M. Tremblay. Je sais bien qu'il n'était pas conservateur, mais je ne sais pas à quelle politique il appartenait. Je savais bien qu'il était le candidat du parti qu'on appelle Rouge. Il n'y a que deux partis dans le pays, le parti conservateur et le parti rouge. Je pense bien que ce dernier parti est la même chose que le parti libéral.

Quand le curé a dit: «si vous votez pour un candidat libéral, ne le croyant pas tel, vous ne péchez pas, mais si vous savez qu'il est libéral, vous ne pouvez en conscience lui donner votre suffrage, vous péchez en favorisant cet homme,» je jure que je n'ai pas compris qu'il voulait nous mettre en garde contre M. Tremblay. Cependant, quand le curé a dit cela, j'ai bien compris qu'il parlait pour cette élection-ci.

Question: Avez-vous compris qu'il voulait vous empêcher de voter pour un des deux candidats sur les rangs?

Réponse: Non.

Question: Avez-vous compris que le curé aimait autant vous voir voter pour M. Tremblay que pour M. Langevin?

Réponse: Oui, parce qu'il nous avait mis libres de voter pour qui on voudrait.

Question: Pensez-vous qu'un électeur est libre quand il ne peut voter pour un candidat sans péché?

Réponse: Non.

Je pense que je savais pendant l'élection que le curé était contre M. Tremblay. Je n'ai pas compris par mes connaissances que, d'après ce que le curé disait, il y avait des libéraux dans le pays. Je jure que, d'après ce sermon, j'ai compris qu'on pouvait voter pour M. Tremblay tout en étant aussi bon catholique qu'en votant pour M. Langevin; je dis cela parce que le curé nous avait laissés libres de voter pour qui on voudrait. Il nous a laissés libres de voter pour le candidat conservateur ou pour le candidat libéral. J'ai compris qu'on pouvait voter pour un libéral aussi bien que pour un conservateur, pourvu qu'il

ne fût pas contre l'Eglise. Il ne nous a pas dit si les libéraux étaient contre l'Eglise ou non. Il ne nous a pas parlé de cela.

Il y en a qui sont sortis de l'église pendant ce sermon. Le curé a dit qu'il allait continuer les explications du mandement, et c'est là-dessus qu'ils sont sortis. Il est sorti ainsi un grand nombre de personnes. Je ne puis préciser ce nombre.

Je ne pense pas que le curé ait dit que voter pour un libéral ça serait un péché. Il a parlé souvent du libéralisme catholique, et il était toujours là-dessus. Il se peut qu'il ait dit que les libéraux persécutaient l'Eglise et le Pape, mais je ne m'en rappelle pas. J'ai compris que la manière dont on voulait ne nous rangerait pas plutôt avec Garibaldi, qu'avec le Pape.

Ce qu'Asselin disait contre le curé, c'est que c'était de sa faute si les affaires allaient mal dans la paroisse, que c'était un fou qui ne comprenait rien, c'était une tête croche, et un apostat. Je ne sais pas ce que veut dire le mot « *apostat*, » mais je sais que ce n'est pas un mot propre.

Je jure et je puis jurer cinq cents fois que les sermons du curé n'ont pas empêché un seul électeur de voter pour M. Tremblay et n'en ont pas changé un seul non plus. J'ai parlé ou j'ai entendu parler à tous les électeurs de leurs opinions.

Je jure que Jules Tremblay s'était prononcé pour le défendeur, avant les sermons du curé.

Je pense, mais je ne suis pas sûr de la chose, que le curé n'a lu le mandement des Evêques que dans le mois de janvier, qu'il ne l'avait pas lu auparavant.

Les témoins de St. Hilarion, qui devaient être entendus dans cette cause pour le défendeur, se sont réunis chez le curé la semaine dernière, il y a aujourd'hui huit jours; le curé n'y était pas. C'est M. Pelletier, l'avocat du défendeur, qui m'a demandé. M. Pelletier nous a lu les témoignages entendus en cette cause; il nous a demandé si c'était là le sermon du curé. Nous avons dit que non. Il y avait à cette assemblée Antoine Bouchard, Edouard Bouchard, J. Bte. Pilote, Toussaint Bergeron, Etienne Dégagné, Grégoire Tremblay, Méron Gauthier, Octave Bouchard, Antoine Gauthier, Frs. Tremblay. Le défendeur était présent à cette réunion. Il n'a rien dit; c'est M. Pelletier qui nous posait les questions; mais le défendeur nous a lu les témoignages.

Depuis mon arrivée ici dimanche dernier, j'ai constamment logé et

pensionné à la maison de pension du défendeur.

Re-examiné :—Le défendeur ne m'a jamais parlé de mon témoignage.

Parmi les personnes qui sont sorties de l'Eglise de St. Hilarion, il y avait des électeurs et des non-électeurs, et des jeunes gens. C'était au commencement du sermon.

12. ANTOINE BOUCHARD, cultivateur, de St. Hilarion, âgé de 44 ans.

Je suis le secrétaire-trésorier de la municipalité de St. Hilarion. J'étais à l'Eglise de St. Hilarion le 16 janvier dernier. Je n'ai pas entendu le curé dire qu'il allait expliquer aux gens comment voter. Le curé a dit qu'il y avait des têtes croches dans la paroisse, et j'ai compris que par là le curé voulait désigner ceux qui ne voulaient pas se soumettre aux décisions de l'Eglise. C'était par rapport au Mandement qu'il avait lu le dimanche précédent: les gens disaient que le curé avait ajouté quelque chose au Mandement; je dis cela pour l'avoir entendu dire. Il n'a pas dit que les gens devaient voter pour le parti conservateur ou pour le parti libéral; il ne s'est pas servi de ces mots-là. Dans son sermon il n'a pas parlé de parti conservateur. Il a dit que celui-là qui donnerait son vote pour quelqu'un qu'il savait avoir des idées condamnées par le Mandement des Evêques commettrait un péché grave. Il n'a pas parlé de péché mortel, du moins je ne me le rappelle pas. Je n'ai pas compris de ce sermon que voter pour M. Tremblay ou que qu'un de son parti, cela serait un péché. Je n'ai pas compris que le curé ait dit que voter pour le parti libéral, c'est-à-dire, pour le parti politique de M. Tremblay, c'était être contre les curés, contre les Evêques et contre le Pape. Mais j'ai compris qu'il disait cela de celui qui voterait contre le mandement tel qu'il venait de l'expliquer.

Le curé a parlé de bannières à propos de Victor-Emmanuel et de Garibaldi. Il a dit aussi qu'il y avait la bannière du Pape. Il nous a fait une comparaison pour nous faire comprendre qu'on ne devait pas voter pour quelqu'un qui aurait des idées condamnées par le mandement des évêques, par l'Eglise. Il n'a pas parlé de couleurs blanches ou rouges; il n'a pas représenté les deux partis politiques par ces bannières; du moins je ne l'ai pas entendu, et je l'aurais entendu s'il l'avait dit. Il n'a pas représenté les deux partis politiques, les conservateurs et les libéraux par ces deux bannières.

Je me rappelle que le curé a dit qu'on devait sacrifier son opinion pour se soumettre aux décisions de l'église; que quand les évêques et les prêtres avaient dit quelque chose, il fallait les suivre, et que l'Eglise se prononce. Je n'ai pas compris par là qu'il fallait ne pas voter pour M. Tremblay.

Le curé a fait une distinction entre le libéralisme catholique et le libéralisme politique. Je ne me rappelle pas que le curé ait dit que les curés, les évêques et le Pape étaient bleus ou libéraux; il n'a pas parlé de cela. Il n'a parlé d'eux que comme je l'ai dit plus haut. Il n'a pas dit qu'il y avait des garibaldiens dans la paroisse. Il n'a pas parlé d'écoles du Nouveau-Brunswick.

Edouard Bouchard, cultivateur de Saint-Hilarion, était en faveur du demandeur avant ce sermon du curé.

Le curé n'a pas prononcé le nom de M. Tremblay et je n'ai pas compris qu'il ait parlé de ses principes.

Le curé a dit que nous rendrions compte de notre vote à la mort. J'ai compris que nous rendrions compte comme de toutes les autres actions de la vie; il n'a rien dit pour nous faire comprendre autre chose.

Je ne me rappelle pas que le curé ait dit qu'il n'y avait pas de mal à changer son opinion pour plaire à son curé, et s'il l'avait dit je crois que je m'en rappellerais. Il a parlé du Mandement d'une manière générale; il n'a pas dit et je n'ai pas compris qu'il condamnait M. Tremblay ou ses amis politiques; mais j'ai compris que si M. Tremblay avait des idées condamnées par le mandement, c'était à nous autres d'y voir.

Le curé n'a pas parlé de rouges, et n'a pas dit que voter du côté rouge ce serait pécher mortellement, mais il a dit que voter pour un homme qui aurait des idées condamnées par le Mandement et l'Eglise, ce serait un péché grave.

Le 9 janvier, le curé n'a pas dit que, le dimanche suivant, il expliquerait quel parti il nous faudrait suivre. Je ne suis pas positif. Il pourrait l'avoir dit, mais je ne me le rappelle pas. Le curé n'a pas dit que les prêtres, les évêques et le Pape sont du parti conservateur, et qu'il fallait suivre ce parti-là. Il n'a pas comparé M. Tremblay à Victor Emmanuel et Garibaldi. Il n'a pas prononcé le nom de M. Tremblay, et je n'ai pas compris qu'il ait voulu faire cette comparaison. Il a dit que c'était un devoir de voter, et que

l'on devait voter suivant sa conscience.

D'après tout ce que le curé a pu dire en chaire pendant l'élection, j'ai compris que les gens étaient parfaitement libres de voter soit pour le défendeur soit pour M. Tremblay.

Je jure positivement que le curé n'a pas dit que c'était mal de voter pour le parti libéral, que ça conduirait à de mauvaises choses; que celui qui travaillait pour le parti libéral travaillait pour l'enfer, pour abattre la religion. Il n'a pas parlé des libéraux quand il nous a dit qu'on rendrait compte de notre vote à la mort, excepté des libéraux condamnés par le mandement.

Avant la dernière élection, il y avait déjà eu du tapage à St. Hilarion pendant les autres élections.

Il n'a pas dit que ceux qui votaient pour les libéraux seraient des protestants.

Je jure positivement que le curé n'a pas parlé de grands malheurs à propos de ceux qui voteraient pour le parti libéral; il en avait parlé l'automne précédent à propos de 2 enfants qui étaient morts sans baptême.

Transquestionné : — Le curé peut avoir commencé son sermon en disant qu'il était heureux de voir que la plus grande partie avait compris ses instructions, mais je ne m'en rappelle pas. A la date de ce sermon, il n'y avait que deux candidats sur les rangs, le défendeur et M. Tremblay. Le défendeur était considéré comme le candidat conservateur, et M. Tremblay comme le candidat libéral. Il était généralement connu que le curé était contre M. Tremblay, mais il ne l'a pas dit à moi-même.

La distinction, que le curé a faite entre le libéralisme catholique et le libéralisme politique, a consisté à dire que le premier était plus dangereux que le second. J'ai bien compris que, quand un candidat se trouvait condamné par le mandement tel qu'expliqué par les curés, il fallait voter contre lui.

Le dimanche du 16, je me suis trouvé chez le curé, et plusieurs électeurs qui étaient là ont parlé d'élections entre eux et peut-être aussi avec le curé. Je ne sais si ces électeurs étaient des deux partis ou d'un seul. La conversation avait trait surtout à la bagarre qui avait eu lieu après la messe. Je ne sais pas à propos de quoi cette bagarre avait eu lieu. Je n'ai pas vu sortir une seule personne pendant le sermon, mais il a pu en sortir sans que je les aie vues. Le curé n'a pas dit dans ce sermon-là que ceux qui profes-

saient les principes du libéralisme condamné se rapprochaient des protestants ; il n'a pas prononcé le mot de protestants ni de protestantisme ; du moins je ne m'en rappelle pas.

Il se peut qu'on m'ait dit que la bagarre était venue à l'occasion du sermon ; mais je ne m'en rappelle pas. Le fait est que je ne me suis pas du tout occupé d'élection. J'étais pour le défendeur dans la dite élection.

Le curé a parlé de son sermon en chaire à la fin de mars ou au commencement d'avril. C'était à propos de déclarations dans lesquelles son sermon était rapporté. Je ne me rappelle pas ce qu'il a dit.

J'ai assisté à une réunion des témoins de la défense qui a eu lieu à St. Hilarion, il y a aujourd'hui ou demain 15 jours, au presbytère du curé. Le curé était absent de la veille, mais sa sœur y était, et elle a parlé avec eux de ce qui devait faire l'objet du témoignage de Zéphirin Bergeron. Le défendeur était là, et je ne sais pas qui avait convoqué la réunion ; mais un homme est venu me dire de la part du Défendeur que le Défendeur me faisait demander au presbytère. Dans cette réunion le Défendeur nous a lu les témoignages de St. Hilarion. On nous a posé quelques questions et on a pris des notes. Chacun des témoins a dit ce qu'il connaissait. Je pense, sans pouvoir le jurer formellement, que, même sans les remarques des autres témoins, je me serais rappelé ce que j'ai dit tantôt.

J'ai demeuré depuis huit jours avec trois autres témoins de St. Hilarion, et nous avons quelquefois causé ensemble de notre témoignage. Ce n'était pas dans le but de nous instruire ; je jure positivement que nous ne nous sommes pas entendus pour dire la même chose.

A la demande du curé de St. Urbain, j'ai signé, le 9 avril dernier, une déclaration ayant pour objet de rectifier les autres déclarations dont le curé nous avait dit un mot en chaire, comme je l'ai dit plus haut. Je ne sais pas si c'est le curé lui-même qui a préparé la déclaration que j'ai signée, mais je crois que c'est lui, parce que c'est lui-même qui nous l'a passée pour la signer.

Lecture étant donnée au témoin de la déclaration (exhibit F des pétitionnaires) le témoin dit que c'est là la déclaration qu'il a signée à la demande du curé. Dans ce sermon le curé a dit qu'il y avait dans la paroisse des gens qui ne voulaient pas écouter les enseignements de

l'Eglise. Je n'ai pas compris de qui il voulait parler par là. Cette déclaration je l'ai signée, convaincu alors, comme je le suis encore, qu'elle contenait la vérité.

Il était généralement connu que les curés du comté étaient contre M. Tremblay.

M. Cléopée Cimon m'a parlé de la contestation actuelle à propos de ce qu'avait dit des témoins déjà entendus. Il a dit peu de choses, et je ne me rappelle pas de ce qu'il a dit.

Quand le curé a dit qu'il fallait voter suivant sa conscience, il a dit qu'il fallait voter suivant sa conscience éclairée par les Evêques et les curés.

Ré-examiné :—Quand le curé a dit qu'il fallait voter suivant sa conscience éclairée par les Evêques et les curés, je n'ai pas compris que ces paroles s'appliquaient à l'élection du Défendeur et de M. Tremblay, mais qu'il parlait d'une manière générale suivant le mandement.

Tous les dimanches, il y a beaucoup de personnes qui vont chez le curé.

La déclaration (exhibit F des pétitionnaires) a été faite pour contredire une déclaration que Réul Asselin et autres avaient envoyée à l'Archevêque de Québec.

C'est M. Pelletier, l'avocat du Défendeur, qui nous a fait les questions et pris des notes à la réunion de quelques témoins à St. Hilarion.

13. FRANÇOIS TREMBLAY, cultivateur, de St. Hilarion, âgé de 41 ans :

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Pierre Tremblay et Antoine Bouchard, au sujet du sermon du curé de St. Hilarion.

J'étais présent, le jour de l'an, lorsque Pierre Tremblay a rendu ses comptes et que le curé a remis les livres de la Fabrique à Réul Asselin. Le curé, la reddition des comptes faite, a remis les livres à Asselin en lui disant : « voilà ce qui vous appartient. » Asselin lui a demandé pourquoi il lui remettait les livres, et le Curé lui a répondu : « vous savez ce que je vous ai dit hier soir. » Il a ajouté :—« Vous me persécutez toujours, et même dans la dernière élection du Marguillier, vous avez voulu mettre un homme pour me persécuter. » Cette élection de Marguillier a été très-chaude, et le poll avait été tenu. Dans cette élection, Asselin était opposé au Curé. Ils étaient alors en difficultés tous les deux à propos des affaires de la fabrique.

J'ai accompagné le curé dans sa

visite pastorale. Dans cette visite pastorale, le curé n'a pas parlé d'élection, excepté chez Zéphirin Savard. C'est Zéphirin Savard qui a commencé à lui en parler, en lui demandant ce qu'il entendait par le libéralisme. Le curé m'a dit que le libéralisme voulait soumettre l'Eglise à l'Etat. Cette conversation n'a pas duré longtemps. Nous n'avons pas entendu parler à St. Hilarion des sermons des curés des autres paroisses. Quand il a été question d'élection, on disait dans la paroisse que si M. Gauthier était favorable à la candidature du Défenseur, nous serions pour lui. La paroisse était changée depuis l'élection de M. Onésime Gauthier. Le Défenseur a eu à peu près le même parti que M. O. Gauthier.

Toussaint Bergeron et Etienne Dégagné se sont prononcés pour le Défenseur bien avant le 16 janvier, et Jules Tremblay me paraissait aussi favorable au Défenseur avant cette date.

Transquestionné :—Je pense qu'il était généralement connu dans la paroisse de St. Hilarion que le curé était favorable à la candidature de M. Langevin. Il n'y avait que le Défenseur et M. Tremblay qui étaient candidats. Le Défenseur était le candidat conservateur et M. Tremblay était le candidat libéral. Dans l'élection du marguillier dont j'ai parlé tantôt, c'est le candidat de M. Asselin qui a remporté la victoire sur celui du curé. La chose n'était pas prévue; on n'a pas coutume d'avoir d'élection, mais on suivait la coutume et il y avait du monde de parti.

Je ne sais pas si ceux qui ont voté pour le Défenseur sont des libéraux; ça peut être mélangé. M. Gauthier avait été amené comme candidat par des gens des deux partis.

Question :—N'est-il pas vrai que les opposants de M. Gauthier étaient tous des conservateurs ?

Réponse :—Je ne sais pas.

Question :—N'est-il pas vrai qu'il n'y a pas eu de libéraux contre M. Gauthier ?

Réponse :—Je n'en sais rien.

Question :—N'est-il pas vrai que la masse du parti de M. Tremblay avait soutenu M. Gauthier, et que tous ses opposants étaient d'anciens opposants de M. Tremblay ?

Réponse :—Je n'en sais rien.

Question :—Savez de qui se composait le parti de M. Gauthier et de qui se composait le parti de M. Langevin ?

Réponse :—Il se composait des

deux partis. Le parti de M. Tremblay en 1874 était plus fort, je pense, que celui de M. Gauthier en 1875. Je ne sais pas si M. Gauthier avait pour le soutenir plus de partisans que d'adversaires de M. Tremblay; on ne parlait pas de couleurs dans cette élection là. Il était connu à la fin de l'élection que M. Tremblay soutenait M. Gauthier, mais au commencement on disait que M. Tremblay était contre lui.

Question.—N'est-il pas vrai que vous vous êtes vanté que vous ne diriez ici que ce que vous voudriez bien dire, ou quelque chose dans ce sens ?

Réponse.—Non.

Ré-examiné.—Si la chose avait été prévue, le parti d'Asselin ne l'aurait pas emporté dans l'élection de marguillier.

Transquestionné :—Je ne puis jurer que tous ceux qui n'étaient pas à l'assemblée auraient voté contre le candidat d'Asselin.

Ré-examiné de nouveau : *Question*.—Veuillez dire quel aurait été le résultat de la votation si les personnes qui n'étaient pas présentes avaient voté à la dite élection de marguillier, malgré que vous ne puissiez jurer que tous auraient voté contre le parti d'Asselin ?

Objectée parce que la question aurait dû être posée dans le ré-examen. *Objection maintenue*.

14. GRÉGOIRE TREMBLAY, cultivateur, de St. Hilarion, âgé de 26 ans.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Pierre Tremblay et Antoine Bouchard, au sujet des sermons du curé de St. Hilarion.

J'ai assisté à une assemblée tenue chez Hippolyte Tremblay par le Défenseur pendant l'élection. Je connais Jules Tremblay, témoin entendu en cette cause. J'ai été tout le temps près du Défenseur, et je pense avoir eu connaissance de tout ce qui s'est passé à cette assemblée. Jules Tremblay n'a pas parlé au Défenseur pendant l'assemblée. Je le jure positivement. Je ne puis pas jurer s'il ne lui a pas parlé avant ou après l'assemblée.

J'étais présent lorsque le curé a remis tous les livres de la fabrique à Reul Asselin; il lui a remis les livres, par rapport aux travaux de l'Eglise et de l'élection du marguillier qui venait d'avoir lieu. Il n'a pas été question alors de l'élection du Défenseur et de M. Tremblay.

Les sermons des curés du comté n'ont produit aucun effet à St. Hila-

tion. Je ne pense pas que cela ait changé une voix. Je n'ai pas entendu parler de ces sermons dans la paroisse.

Je ne puis préciser le nombre des partisans du défendeur à St. Hilarion, avant le sermon du seize janvier, mais je puis le dire quant aux partisans de M. Tremblay.

Dans mes calculs, je donnais 25 à 30 voix à M. Tremblay. Je crois que plus de 25 ont voté pour lui. Je ne puis dire ce qui a produit ce petit changement, mais d'après ma croyance, je ne puis dire si cela dépend des sermons.

Je sais que Jules Tremblay, Toussaint Bergeron et Etienne Desgagné étaient prononcés en faveur du défendeur avant le sermon du 16.

Les partis se sont pris quand M. Langevin est venu parler à St. Hilarion et lorsqu'on a entendu dire qu'il était candidat. D'après moi, c'est le parti Gauthier qui a donné la majorité au Défendeur.

Le curé prêche tous les dimanches après la communion.

Transquestionné :—Je ne me rappelle pas que, lorsque le curé a remis les livres à Asselin, il ait fait allusion à une conversation qu'ils avaient eue la veille au soir ; je ne puis jurer qu'il n'y ait pas fait allusion.

Quelques personnes disaient dans la paroisse que le curé était pour le Défendeur, mais je ne m'en rappelle pas. Il n'y avait pas d'autres candidats à cette élection que le Défendeur, qui était le candidat conservateur, et M. Tremblay, qui était le candidat libéral.

Je ne pourrais pas dire si ceux qui sont sortis de l'église l'ont fait à cause du sermon, mais je sais qu'ils sont sortis pendant le sermon, et j'ai entendu dire à l'un d'eux qu'ils étaient sortis à cause du sermon. Je ne me rappelle pas ce que disait le curé quand ils sont sortis. Les uns sont sortis au commencement du sermon, et d'autres vers le milieu.

15. HIPPOLYTE TREMBLAY, cultivateur, de St. Hilarion, âgé de 44 ans.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Pierre Tremblay et Antoine Bouchard au sujet du sermon du curé de St. Hilarion.

Le Défendeur a tenu une assemblée chez moi pendant l'élection. Je connais Jules Tremblay le témoin entendu en cette cause. Je n'ai pas connaissance que Jules Tremblay ait parlé au Défendeur particulièrement. J'ai toujours été dans le même appartement où le Défendeur a parlé, seulement je me suis occupé à pla-

cer les gens à mesure qu'ils arrivaient. J'ai écouté le Défendeur tout le temps qu'il a parlé, mais il peut se faire qu'il ait dit quelque chose que je n'ai pas remarqué pour la raison que je viens de dire. Si Jules Tremblay avait parlé au Défendeur et que le Défendeur lui eût répondu à une dizaine de pieds de distance, j'aurais entendu, je pense.

J'étais présent quand le curé a remis les livres à Réul Asselin. Il n'a pas été question d'élection parlementaire. Il a été question d'élection, mais j'ai compris qu'il s'agissait de l'élection du Marguillier qui devait avoir lieu. Le curé a dit : « On ne s'accorde jamais ; quand je veux mettre un homme, vous voulez en mettre un autre. » Il a été question entre eux de leurs différends à propos des affaires de la fabrique.

Transquestionné : Le curé peut bien, lors de la reddition des comptes, avoir rappelé à Asselin ce qu'il lui avait dit la veille au soir, au sujet de la remise des livres, mais je ne m'en rappelle pas.

16. JEAN BAPTISTE PILOTE, cultivateur, de St. Hilarion, âgé de 27 ans.

Les l'éditionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Pierre Tremblay et Antoine Bouchard au sujet des sermons du curé de St. Hilarion :

Jules Tremblay, témoin entendu en cette cause, s'est prononcé pour le Défendeur, bien avant le sermon du 16.

Je ne pense pas que les sermons des autres curés du comté aient changé une voix à St. Hilarion.

Je pense que c'est le parti de M. Gauthier qui a donné la majorité au Défendeur à St. Hilarion.

Transquestionné : Je ne suis résident à St. Hilarion que depuis le printemps de 1875, et je ne sais de quoi se composait le parti de M. Gauthier.

17. TOUSSAINT BERGERON, cultivateur, de St. Hilarion, âgé de 55 ans.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Pierre Tremblay et Antoine Bouchard, au sujet des sermons du curé de St. Hilarion.

Je connais Narcisse Lajoie et Zéphirin Savard, témoins entendus en cette cause. J'étais prononcé pour le Défendeur bien avant l'élection, je veux dire avant la votation. Et je me suis ainsi prononcé dès le commencement de l'élection, parce que je voulais suivre le parti de notre membre M. Gauthier. J'ai dit à

Zéphirin Savard, et aussi, je pense, à Narcisse Lajoie, que j'étais pour M. Tremblay, mais je n'étais pas sérieux; j'étais alors pour le Défenseur, et je ne leur ai jamais dit que j'avais changé d'opinion à cause des sermons du curé; et, je n'ai pas changé d'opinion à cause des sermons du curé et je ne pense pas que cela ait changé les opinions dans la paroisse. On a voulu suivre M. Gauthier. Ceux qui disaient que les curés tréchaient fort, c'était des amis politiques de M. Tremblay, et cela ne les a pas influencés.

J'étais présent quand le curé a remis les livres de la fabrique à Réul Asselin. Il a été alors question du marguillier, mais non de l'élection parlementaire.

Transquestionné : L'élection des marguilliers n'avait pas fait grand bruit dans la paroisse.

Quand j'ai dit à Zéphirin Savard que j'étais pour M. Tremblay, je n'ai pas dit la vérité, mais je parlais érieusement.

Je ne me rappelle pas si, lorsque le curé a remis les livres à Asselin, il a fait allusion à ce qu'il lui avait dit la veille au soir à ce sujet.

18. EDOUARD BOUCHARD, cultivateur, de St. Hilarion, âgé de 49 ans.

Les Pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Pierre Tremblay et Antoine Bouchard au sujet du sermon du curé de St. Hilarion.

Je connais Narcisse Lajoie et Zéphirin Savard, témoins entendus en cette cause. Je leur ai parlé quelquefois d'élection, et je leur ai dit pour qui j'étais. Je leur ai dit que j'étais pour M. Langevin. Je ne leur ai jamais parlé du sermon du curé, que j'avais changé ma conviction à cause de ce sermon. J'ai parlé avec eux de ce sermon, mais pas pour leur dire qu'il m'avait changé. Je me suis prononcé pour le Défenseur dès le commencement de l'élection.

Je ne pense pas que les sermons des curés du comté aient changé une seule voix à St. Hilarion. S'ils en ont changé, ce n'est pas à ma connaissance. Je n'ai pas entendu parler de ces sermons à St. Hilarion.

Il me semble que c'est le parti Gauthier qui a donné la majorité au Défenseur à St. Hilarion, et ce parti s'est prononcé passablement vite en faveur du Défenseur.

Transquestionné : Immédiatement après le 16 janvier, j'ai causé avec Zéphirin Savard du sermon du curé, et il disait que ce sermon mettait M. Tremblay pire que M. Langevin, et moi je lui disais : « tu as

bien compris qu'il ne l'a pas mis pire, car tu es un homme plus intelligent que moi; mais tu ne veux pas l'admettre. » Le curé a dit cela simplement pour notre examen suivant les règlements de nos Evêques, comme je l'ai dit tantôt. Je ne me suis pas beaucoup occupé de l'élection en question, et je ne sais pas grand chose de ce qui s'y est passé.

19. MIRON GAUTHIER, cultivateur, de St. Hilarion, âgé de 24 ans :

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Pierre Tremblay et Antoine Bouchard au sujet du sermon du curé de St. Hilarion.

J'étais chez Zéphirin Savard, lorsque le curé y est arrêté dans sa visite pastorale. François Tremblay était présent. Zéphirin Savard a demandé au curé de lui expliquer ce que c'était que le libéralisme. Je ne puis rapporter tout ce que le curé a dit, mais j'ai remarqué qu'il a dit à Savard que le parti du libéralisme catholique voulait soumettre l'Eglise à l'Etat. J'ai été présent tout le temps de la conversation. Je ne me rappelle pas que le curé ait prononcé le nom de M. Tremblay. Il n'a pas été question de ses principes, ni de ceux du gouvernement que soutenait M. Tremblay. Cette conversation a pu durer une dizaine de minutes. Je ne me rappelle pas qu'en cette circonstance le curé ait parlé des écoles du Nouveau-Brunswick, et, s'il en avait parlé, je pense bien que je me le rappellerais, mais je n'en suis pas sûr.

Le 16 janvier, il est sorti quelques personnes de l'église. Il y en a qui ont commencé à sortir dès le commencement du sermon. Je me rappelle les noms de trois qui sont sorties; Flavien Villeneuve, témoin entendu en cette cause, est une de ces trois personnes. Il est sorti presque au commencement du sermon.

Je ne crois pas que les sermons des curés voisins aient changé une seule voix dans St. Hilarion.

On a connu la force des partis avant que le curé ait commencé d'expliquer le mandement.

Le parti était plus fort pour M. Langevin.

Transquestionné : Je ne me suis aucunement occupé d'élection. Je ne sais pas ce que veut dire le mot *Etat* employé par le curé dans sa conversation avec Zéphirin Savard, mais j'ai compris par cette phrase du curé que le libéralisme voulait faire des lois pour que les évêques fussent nommés par le gouvernement; je pense que l'Etat c'est le

gouvernement. Je jure que j'ai bien compris ce que je viens de rapporter, sans que personne m'ait suggéré cette idée de faire nommer les évêques par le gouvernement.

20. TOUSSAINT BERGERON, cultivateur, de St. Hilarion, âgé de 25 ans :

J'étais à l'assemblée chez Hippolyte Tremblay. Je connais Jules Tremblay, témoin entendu en cette cause. Il est arrivé à cette assemblée après moi. J'ai entendu le discours de M. Langevin. Je n'ai pas connaissance que Jules Tremblay ait parlé au Défendeur et que celui-ci ait répondu dans cette circonstance. Si une conversation avait eu lieu sur le ton ordinaire, je l'aurais entendue. Cette ~~assemblée~~ chez Hippolyte Tremblay a eu lieu à St. Hilarion et pendant l'élection. Il n'y a pas eu d'autre assemblée chez Hippolyte Tremblay.

Transquestionné.—*Question* : Jurez-vous que Jules Tremblay n'a pas parlé à M. Langevin privément dans cette circonstance ?

Réponse : Sur mon serment, je n'en ai pas eu connaissance. S'il lui a parlé, ce n'est pas devant moi.

210. HUBERT TREMBLAY, cultivateur, de St. Hilarion, âgé de 62 ans.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Pierre Tremblay et Antoine Bouchard au sujet des sermons du curé de St. Hilarion.

Les sermons que les curés ont pu faire dans le comté n'ont pas changé une voix dans St. Hilarion.

Je pense que les partis se sont pris dès le commencement de l'élection.

Je connais Sésaphin Lajoie, témoin entendu en cette cause. Sa réputation générale est que c'est un petit monsieur, c'est-à-dire que c'est un petit moyen caractère et qu'on ne peut pas s'y fier.

Transquestionné : Je pense que le curé de St. Hilarion était pour le Défendeur. Le Défendeur et M. Tremblay étaient les deux seuls candidats. M. Tremblay était le candidat libéral et le Défendeur le candidat conservateur.

Sésaphin Lajoie est maquignon et attrappe souvent les gens dans ses échanges de chevaux, c'est ce qui fait dire qu'il n'est pas fiable.

22. NORBERT GIRARD, fermier, de la Malbaie, âgé de 46 ans.

Je connais Jules Tremblay, de St. Hilarion, témoin entendu en cette cause. A la dernière élection, il était pour M. Langevin, dans la pre-

mière semaine de janvier. Il me l'a dit à moi-même.

Je connais Sésaphin Lajoie, de la Malbaie, témoin entendu en cette cause ; il a une petite réputation.

Les Pétitionnaires déclarent ne pas avoir de transquestions à faire.

23. ONESIME PILOTE, cultivateur, de St. Hilarion, âgé de 30 ans.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Pierre Tremblay et Antoine Bouchard au sujet des sermons du curé de St. Hilarion.

Le 16 Janvier, Flavien Villeneuve, témoin entendu en cette cause, est sorti de l'église, environ 5 minutes après que le curé a commencé à expliquer le parti libéral. Je pense, mais je ne suis pas sûr qu'Hippolyte Villeneuve, témoin entendu en cette cause, soit sorti en même temps. Il est sorti environ une douzième de personnes pendant le sermon. Elles sont sorties presque toutes au commencement.

David Gilbert n'a pas dit pour qui il était, mais dès le commencement de l'élection il travaillait en faveur du défendeur. Zéphirin Savard, témoin entendu en cette cause, était pour M. Tremblay et cabalait pas mal pour lui.

Je ne vois pas, je suis positif que les sermons des autres curés du comté n'aient pas changé une voix dans St. Hilarion.

M. Langevin a eu le parti de M. Gauthier, et c'est ce parti, je pense, qui lui a donné la majorité à St. Hilarion. Et ce parti s'est prononcé pour le Défendeur dès le commencement de l'élection.

Je connais Réul Asselin, il passe pour un honnête homme dans la paroisse. Je sais qu'il est en querelle avec le curé, mais ça ne change rien à son caractère.

Je connais Pitre Gilbert, témoin entendu en cette cause. Il ne passe pas dans le public pour un homme vraiment honnête, mais par moi-même je n'en sais rien, bien que j'aie eu des affaires avec lui.

Je connais Sésaphin Lajoie, témoin entendu en cette cause. Il passe pour un malhonnête homme. Pour moi, je ne connais rien contre lui. D'après ce qu'on dit de lui, je ne le connais pas sérieusement.

Transquestionné : Miron Gauthier et Hubert Tremblay étaient des partisans du défendeur. Je l'étais moi-même. Le curé chez nous n'a jamais dit qu'il était partisan du défendeur, mais il me l'a laissé voir dans une conversation privée que j'ai eue avec lui. Il m'a laissé

voir cela, parce qu'il me parlait plus favorablement du défendeur que de M. Tremblay. Cette conversation a eu lieu, je pense, dans la semaine d'avant la votation. Je lui ai parlé encore dans la semaine de la votation. Je n'avais pas droit de vote. Je jure positivement que Flavien Villeneuve n'est pas rentré pendant le sermon. J'étais ce jour-là dans le banc du connétable en arrière de l'église. Je ne puis dire si l'on pouvait entendre de dehors le sermon; je ne le pense pas.

La réputation dont jouit Séraphin Lajoie c'est d'attraper les gens dans les marchés de chevaux. M. Tremblay et M. Langevin étaient les 2 seuls candidats; M. Tremblay était le candidat libéral et M. Langevin le candidat conservateur.

24. ETIENNE DÉGAGNÉ, cultivateur, de St. Hilarion, âgé de 34 ans.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Pierre Tremblay et Antoine Bouchard au sujet des sermons du curé de St. Hilarion.

A l'élection j'étais pour le défendeur; je me suis décidé lorsque le défendeur a parlé dans la salle publique.

Je connais bien Narcisse Lajoie et Zéphirin Savard, témoins entendus en cette cause. J'ai dit quelquefois à Zéphirin Savard que j'avais changé d'opinion à cause du sermon du curé. Je pense peut-être l'avoir dit aussi à Narcisse Lajoie, mais je ne me le rappelle point. Zéphirin Savard était toujours après moi, c'était le cabaleur de M. Tremblay, et je lui disais tantôt une chose tantôt une autre, mais j'étais décidé de voter pour le défendeur. J'ai trompé Savard; je l'ai trompé, parce que je n'aimais pas à me faire cabaler. Je n'ai pas changé mon opinion à cause des sermons du curé.

Les partis se sont pris dès le commencement de l'élection à St. Hilarion. On connaissait alors les partisans. Je pense que c'est le parti Gauthier qui a donné la majorité au défendeur à St. Hilarion; il y avait des gens qui disaient qu'il fallait voter pour l'homme que M. Gauthier amènerait. M. Gauthier était l'homme que nous avions élu et nous avions confiance en lui.

Les sermons des curés du comté n'ont pas produit d'effet à St. Hilarion. On n'en parlait pas.

Je connais Pitre Gilbert, témoin entendu en cette cause. Il a demeuré à St. Hilarion plusieurs années. Il demeure maintenant à St. Urbain. Il passe dans le public pour un chi-

canier, un faiseur de procès, qui parle mal contre les curés, et qui ne va pas à confesse. Il est difficile de croire qu'un homme ferait un faux serment et je ne crois pas qu'il en soit capable. Je le croirais sous serment.

Je connais Séraphin Lajoie. Sa réputation est mauvaise. Et j'aurais de la peine à le croire sous serment.

Transquestionné:—Je ne me suis pas occupé de l'élection dont il s'agit. Tout ce que j'ai fait a consisté à en parler avec quelques personnes que j'ai eu occasion de rencontrer. Le curé de la paroisse chez nous passait pour être en faveur du défendeur. Le défendeur et M. Tremblay étaient les deux seuls candidats. M. Tremblay était le candidat libéral et M. Langevin le candidat conservateur.

On a parlé, dans la paroisse, des sermons des curés voisins. Il se disait généralement que ces curés parlaient contre M. Tremblay, et que le clergé était contre lui.

La mauvaise réputation de Séraphin Lajoie consiste en ce qu'il passe pour attraper les gens, dans les marchés qu'il fait à propos de chevaux. On se méfie de lui. Il lui est arrivé de changer le cheval d'un autre et de garder le retour pour lui. Je sais cela pour l'avoir entendu dire, et c'est à cause de ces tours-là que je ne le crois pas sous serment.

25. DAVID GILBERT, cultivateur, de St. Hilarion, âgé de 44 ans :

Les Pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Pierre Tremblay et Antoine Bouchard au sujet des sermons du curé de St. Hilarion.

J'ai toujours été pour le défendeur dans la dernière élection. Je n'ai pas dit pendant l'élection à Narcisse Lajoie ni à Zéphirin Savard que j'avais changé mon opinion à cause des sermons du curé. Le 16 janvier, j'étais à St. Urbain. Après l'élection, Narcisse Lajoie m'a demandé pourquoi je n'avais pas voté pour M. Tremblay. Je lui ai répondu : « Je n'ai jamais voté pour M. Tremblay, mais le sermon du curé tel qu'on me l'a rapporté, change toujours quelque chose. » J'ai voté pour le défendeur, parce que c'était mon opinion, et non à cause des sermons du curé.

Je connais Séraphin Lajoie, de la Malbaie; on dit qu'il n'a pas de réputation, que c'est un maquignon qui passe pour attraper les gens dans les échanges de chevaux, qu'il n'y

a pas moyen de faire des affaires avec lui.

Transquestionné :—Il a été parlé dans la paroisse chez nous que les curés des autres paroisses faisaient des sermons contre M. Tremblay. Le curé de St. Hilarion passait pour être contre M. Tremblay. qui était le candidat libéral. Tout le monde disait que tout le clergé était contre M. Tremblay.

Je croisais Pitre Gilbert sous serment, et je n'ai jamais entendu parler qu'il ait fait de faux serments.

26. ANTOINE GAUTHIER, cultivateur, de St. Hilarion, âgé de 65 ans.

Les Pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Pierre Tremblay et Antoine Bouchard, au sujet des sermons du curé de St. Hilarion.

A ma connaissance, les sermons des autres curés du comté n'ont produit aucun effet à Saint-Hilarion.

Je connais Pitre Gilbert, il passe pour ne pas avoir une grosse réputation ; je n'en connais rien personnellement.

Je connais Séraphin Lajoie ; il n'a pas une grosse réputation générale.

C'est le parti de M. Onésime Gauthier qui a fait le parti du défendeur à Saint-Hilarion. Ce parti s'est ainsi prononcé dès le commencement de l'élection. Les partisans de M. Onésime Gauthier, en apprenant qu'il était pour M. Langevin, se sont prononcés pour ce dernier ; du moins plusieurs me l'ont dit.

Transquestionné :—On disait généralement dans la paroisse que le curé était contre M. Tremblay, ainsi que tous les curés du comté. Je ne me suis pas du tout occupé de l'élection. Je n'ai pas eu connaissance qu'on ait parlé dans la paroisse des sermons des autres curés. Mais on pourrait bien en avoir parlé sans que j'en aie eu connaissance.

Le dicton du monde c'est que Séraphin Lajoie passe pour très fin comme maquignon, et pour avoir attrapé beaucoup de ceux qui ont changé de chevaux avec lui. Je n'ai pas entendu dire d'autre chose contre lui. Je ne le prendrais pas sous serment. Je ne croisais jamais sous serment un homme qui attrape les autres dans les échanges de chevaux.

M. Tremblay était le candidat libéral à l'élection en question et tout le monde le savait.

27. JUSTE BOUCHARD, cultivateur de St. Hilarion, âgé de 24 ans.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose

que Pierre Tremblay et Antoine Bouchard au sujet des sermons du curé de St. Hilarion.

J'ai assisté à l'assemblée tenue par le défendeur chez Hippolyte Tremblay, à St. Hilarion, pendant l'élection. J'y ai vu Jules Tremblay. Je ne sais quand il est arrivé, nous sommes partis ensemble. J'ai entendu tout le discours du défendeur. Je n'ai pas eu connaissance que Jules Tremblay ait parlé publiquement au défendeur, et que le défendeur lui ait répondu. A la fin de l'assemblée, tout le monde parlait ensemble au défendeur. Jules Tremblay lui a parlé comme les autres, mais je ne sais pas ce qu'il lui a dit. Cette conversation a duré environ une demie heure ; je ne sais pas ce qui s'y est dit.

Quand Jules Tremblay a parlé au Défendeur, il en était éloigné d'une dizaine de pieds et moi d'une quinzaine. Si Jules Tremblay avait dit dans cette circonstance au défendeur : "le clergé paraît être pour vous ; s'il se prononçait plus clairement en votre faveur, cela ferait plus de bien à votre élection," et "que le défendeur lui eût répondu que cela allait être compris plus clairement encore prochainement," j'aurais eu connaissance de cette conversation, car la chose est assez remarquable.

Je connais Pitre Gilbert. Il passe pour pas grande chose.

Je connais Séraphin Lajoie. Sa réputation est mauvaise, je ne le croisais pas sous serment.

Les partis se sont prononcés vers le milieu de la lutte électorale.

Transquestionné :—Jules Tremblay, ont j'ai parlé tantôt, est un parfait honnête homme, et je le croisais bien sous serment.

Ce qui m'empêche de croire Séraphin Lajoie sous serment, c'est parce qu'il attrape le monde dans ses échanges de chevaux ; il a une mauvaise réputation pour d'autres choses aussi. Je ne puis dire quelles sont ces choses.

La mauvaise réputation de Pitre Gilbert consiste en ce qu'il est en chicane avec son curé et ne va pas souvent à confesse. Séraphin Lajoie vient en moyenne deux ou trois fois par année à Saint-Hilarion.

Il se disait généralement dans la paroisse que le curé et en général tout le clergé étaient contre M. Tremblay, le candidat libéral.

28. OCTAVE BOUCHARD, cultivateur, de St. Hilarion, âgé de 57 ans.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose

que Pierre Tremblay et Antoine Bouchard au sujet des sermons du curé de St. Hilarion.

J'ai assisté à l'assemblée chez Hippolyte Tremblay, dont parle le témoin Jules Tremblay. Je suis arrivé avant lui et nous sommes partis ensemble (Jules Tremblay et moi). J'ai pris connaissance de ce qui s'est passé à cette assemblée, et j'ai entendu le discours du défendeur. Pendant l'assemblée, j'étais environ à douze pieds de Jules Tremblay, et de trois ou quatre pieds du défendeur. Je ne me rappelle pas que Jules Tremblay ait parlé au défendeur et que le défendeur lui ait parlé; du moins je n'en ai pas eu connaissance.

Si Jules Tremblay avait dit, sur le ton ordinaire de la conversation au défendeur : « le clergé paraît être pour vous, s'il se prononçait plus clairement en votre faveur, cela ferait plus de bien à votre élection » et que le défendeur lui eût répondu qu'il pensait bien que cela allait être compris plus clairement encore prochainement, je pense bien que j'aurais remarqué cela, et que je m'en rappellerais comme des autres choses; ça pourrait avoir été dit, mais je ne me le rappelle pas. Si c'avait été dit, je pense que je m'en rappellerais.

Les sermons des curés voisins n'ont produit aucun effet à St. Hilarion.

Transquestionné : Après que M. Langevin eût fini de parler chez Hippolyte Tremblay, il y eut une conversation générale entre lui et plusieurs électeurs, parmi lesquels se trouvait Jules Tremblay. Je ne me rappelle pas ce qui s'est dit dans cette conversation. Jules Tremblay passe pour un honnête homme, et je ne connais rien qui m'empêcherait de le croire sous serment. Il se disait généralement que notre curé et tout le Clergé était contre M. Tremblay, qui était le candidat libéral. Il se disait aussi que les curés faisaient des sermons contre M. Tremblay.

29 NORBERT COULOMBE, cultivateur de St. Hilarion, Âgé de 55 ans.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Pierre Tremblay et Antoine Bouchard au sujet des sermons du curé de St. Hilarion.

Je suis marguillier. J'étais présent lors de la reddition des comptes, le jour de l'an. Le curé a remis les livres à Réul Asselin, parce qu'il ne marchait pas avec lui, et il lui a dit que puisqu'il ne marchait pas avec lui, le curé ne ferait pas la visite

pastorale avec Asselin. Il s'agissait alors de leurs difficultés à propos des affaires de la fabrique et de l'élection de marguillier qui venait d'avoir lieu.

Transquestionné : Je n'ai jamais entendu parler que le curé de St. Hilarion fût contre M. Tremblay, et cela ni pendant l'élection ni depuis. Je n'ai pas entendu non plus dire que les autres curés étaient contre M. Tremblay. J'étais partisan du défendeur. Quand je parlais d'élection avec d'autres habitants de la paroisse, ils disaient que c'était un avantage d'avoir le clergé pour soi, et les partisans du défendeur disaient que le clergé était pour eux et ceux de M. Tremblay se plaignaient qu'il était contre eux.

30 J. JEAN MAILLOUX, cultivateur, de St. Hilarion, Âgé de 27 ans.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Pierre Tremblay et Antoine Bouchard au sujet des sermons du curé de St. Hilarion.

Les sermons des curés n'ont produit aucun effet à St. Hilarion. Je crois que c'est le parti Gauthier qui a donné la majorité au défendeur à St. Hilarion.

Transquestionné : On disait dans la paroisse chez nous que le curé était contre M. Tremblay. J'ai entendu parler pendant l'élection que les curés prêchaient fort, et ce n'était pas contre M. Tremblay.

Question : Contre qui les curés prêchaient-ils fort ? Est-ce contre le Bon Dieu ?

Réponse : Je ne comprends pas la question.

Question : Comprenez-vous quelque chose.

Réponse : Je n'y comprends rien.

Réexamine : Quand j'ai dit que je ne comprenais rien, j'ai voulu dire que je ne comprenais pas les questions qui m'ont été posées.

31 AMABLE GINARD, forgeron, de la Malbaie, Âgé de 64 ans :

J'ai assisté à une assemblée tenue par le défendeur pendant la dernière élection chez Joseph Bouchard. Léandre Lapointe, cultivateur et rentier de la Malbaie, a demandé au défendeur, à cette assemblée, s'il pourrait nous faire avoir de l'argent, qu'il y avait longtemps qu'on en souffrait. Léandre Lapointe était en boisson; il disait cela pour parler. Le défendeur lui a répondu que pour l'argent il ne fallait pas y penser; peut-être dans six mois, peut-être dans un an, peut-être dans deux ans, et tant que nous serons dans l'opposition, il ne

faut pas y songer. Le Défendeur n'a pas dit autre chose à ma connaissance. Je crois que dans cette assemblée il a dit que si le gouvernement venait à tomber, au moyen de requêtes exposant nos besoins, on parviendrait peut-être à avoir de l'argent. Je n'ai pas connaissance que le Défendeur ait promis de l'argent plus que j'ai dit plus haut, ni que les vœux aient de l'argent une fois le gouvernement tombé. Le Défendeur n'a pas dit qu'une fois le gouvernement tombé, il nous ferait avoir de l'argent, et n'a pas dit qu'il ne pouvait pas en promettre avant un an ni avant aucune autre époque. C'est tout ce qui a été dit par rapport à l'argent.

J'ai assisté à une assemblée tenue chez M. Joseph McNicholl, pendant l'élection, à Ste. Agnès. Le Défendeur et M. Tremblay étaient présents. Il y avait une heure environ que le Défendeur parlait, quand je suis arrivé. Le Défendeur en ma présence n'a pas parlé du clergé; M. Tremblay, en réponse à M. Langevin, a commencé par dire qu'il n'y avait pas que lui, M. Langevin, qui avait le clergé pour lui, qu'il était lui aussi supporté par une partie du clergé. Il nous a montré des lettres de prêtres, et je crois même qu'il en avait une de l'évêque de Rimouski.

Je connais parfaitement bien Séraphin Lajoie, témoin entendu en cette cause. Dans la place on dit que c'est un homme de rien. D'après sa réputation générale, je ne le croirais pas sous serment. Car il était charretier, et on l'a empêché de continuer d'être charretier, dit-on, parce qu'il disait qu'il a dévalisé un voyageur ivre qu'il menait. Il m'a moi-même arrêté dans le chemin au milieu de la nuit; il nous barrait le chemin avec sa voiture pour nous empêcher de passer devant lui, et pour nous insulter. Si nous avons eu peur de lui, je ne sais qui en serait résulté; il nous aurait gardé dans le chemin tant qu'il aurait voulu. Il nous invitait à nous battre avec lui, et nous dit toutes les injures possibles.

Transquestionné : Ce que M. Langevin a dit en réponse à Lapointe, c'est : tant que nous serons dans l'opposition il n'y a pas moyen d'avoir de l'argent. Il a ajouté que : quand il serait au pouvoir, les affaires locales l'exigeraient on pourrait peut-être par des requêtes en obtenir. Je ne sais pas ce qu'il voulait dire par les mots : peut-être dans 6 mois peut-être dans 1 an peut-être dans 2 ans, quand Lapointe a demandé de l'argent, il se pourrait qu'il voulait parler du pont que les gens de l'endroit

sont chargés d'entretenir, et d'une route qu'ils ont voulu ouvrir; mais il n'a pas dit alors pour quels besoins locaux, et je n'ai pas pensé à cela dans le temps. J'y pense pour la première fois maintenant. Je n'ai rien compris quand Lapointe a demandé cela.

Question : Il était, n'est-ce pas, généralement connu pendant l'élection, que tout le clergé du comté était contre M. Tremblay?

Réponse : Oui.

Il se peut que je passe pour avoir voulu dévaliser la fabrique de la Malbaie. Voici comment ça s'est fait : J'avais fait quatre baguettes de fer pour la fabrique, chacune pesait 70 lbs. Par erreur, j'ai cru que le total faisait 380 lbs. C'est André Harvey qui avait fait le calcul, et qui m'avait ainsi induit en erreur. Je ne sais pas beaucoup compter. Le curé ayant reçu mon compte, le marguillier pesa une des baguettes, et alors le curé me fit remarquer que mon compte était surchargé. Je voulais reprendre mes baguettes, prétendant que mon compte était correct. Ce n'est que, revenu chez moi, que je fis le calcul de nouveau, et me convainquis que le compte était inexact. M. Dubergier, le Protonotaire, a fait le calcul dans ma boutique, après que les baguettes ont été posées, et ne s'est pas aperçu de l'erreur. C'était avant les difficultés entre le curé et les marguilliers. M. Dubergier a fait ce calcul lorsque je lui ai montré mon compte, me félicitant de ce que j'avais fait un bon marché. L'erreur n'a été découverte qu'après que les baguettes ont été posées; et je n'étais pas alors payé. Le marguillier a enlevé une des baguettes et l'a pesée. Il a constaté qu'elle pesait près de 70 lbs. Après qu'il en eût pesé une, il m'a dit que ce compte n'était pas correct. Néanmoins il avait trouvé le même poids que moi pour les baguettes, moins un quarteron. Il y avait erreur sur le total du compte.

Il se pourrait bien que j'aurais dit ces jours-ci à quelqu'un que je venais ici pour dire des meneries, mais je ne crois pas l'avoir dit, et si je l'ai dit, c'était pour rire. Je suis un peu sourd.

Re-examiné : Je suis sourd depuis que je n'entends plus; je suis plus sourd depuis ce printemps, car j'ai attrapé un coup.

Dans l'affaire que j'ai eue avec la fabrique, comme je l'ai dit dans mes transquestions, j'ai toujours été de bonne foi; j'ai reconnu l'erreur de calcul, et je n'ai été payé par la fabrique que pour le véritable poids

du fer. Cette histoire a fait quelque bruit dans le public, grâce à Louison Turcotte, le marguillier, qui m'en voulait. Je me suis aperçu de mon erreur moi-même ; de suite, j'en ai averti le curé, et je lui ai fait mes excuses.

32. ALEXIS GIRARD, cultivateur, de St. Irénée, âgé de 24 ans.

Je connais Wm. Harvey, J. Bte. Gauthier, Gilbert Bouchard, Ferdinand Tremblay, Octave Girard, Louis Gauthier et George Tremblay, témoins entendus en cette cause. Ils étaient tous partisans de M. Tremblay. Le 9 janvier, il y avait eu une bataille dans la salle publique ; du sang avait été répandu. Cette bataille avait été considérable. Pendant la semaine on a parlé beaucoup de cette bataille dans la paroisse. Nous avions été informés, et le curé l'était aussi, qu'il y aurait une nouvelle bataille le 16 janvier. C'était connu de toute la paroisse qu'il devait y avoir une bataille Dimanche, le 16, à la porte de l'Eglise. Le 16, le curé a dit qu'il ne dirait qu'une basse messe pour punir les polissons qui avaient fait le train le Dimanche précédent, et a conseillé aux gens de ne pas se battre. Après la basse messe, le curé a dit qu'il y avait déjà eu du sang de répandu dans la paroisse, et qu'il ne voulait pas qu'il s'en répandit davantage. Il a ajouté : « Si vous faites du train, demain matin j'irai dire ma basse messe ailleurs, et Dimanche prochain je m'en irai. La paroisse restera sans prêtre. » Les esprits étaient tellement montés que même après la messe, après les avertissements du curé, il y e avait qui demandaient de faire du train.

Après la messe, le curé a engagé fortement les gens à ne pas se battre. Il a dit qu'il n'était ni pour M. Langevin ni pour M. Tremblay, qu'il n'était d'aucun parti, qu'il restait tranquille dans son presbytère. Il a ajouté : « il n'y a ici qu'une poignée de monde, et vous vous battez en vous. Allez ailleurs, dans les grandes paroisses, ils ne se battent pas, ils sont plus à même de savoir ce qui se passe. Et là vous verrez si votre parti est aussi fort que vous le dites, car vous dites qu'il est fort ici. » Toutes les remarques du curé ont roulé sur la bataille. Le curé n'a pas parlé du parti conservateur et n'a pas fait comprendre qu'il fallait voter pour ce parti. A part du 16 janvier, le curé n'avait pas dit un mot de l'élection. Le 16, il a dit qu'il ne voulait pas s'en mêler ; que les gens n'avaient pas besoin de venir au presbytère, pour lui de

mander son opinion ; qu'il n'était d'aucun parti ; que les gens pouvaient voter pour qui ils voudraient. Le curé a parlé de bandeau à propos de la bataille, que les gens se battaient parcequ'ils se croyaient forts dans la paroisse, mais qu'avant ils devaient voir ce qui se passe ailleurs pour voir si leur parti est aussi fort. Le curé a dit qu'il verrait, après la messe, si les gens aimaient leur curé, s'ils allaient suivre ses avis, s'ils allaient se battre. Tout cela a été dit par rapport au train. Je jure que le curé n'a pas dit, à ma connaissance, le 16 janvier, qu'il y avait des gens qui désiraient savoir son opinion, et qu'il allait se prononcer publiquement. J'ai été présent tout le temps ; et si le curé avait dit cela, je l'aurais retenu. Car tout dans ce sermon était remarquable, et à prendre garde ; car les libéraux disaient que le curé prêchait pour le défenseur, tandis qu'il ne parlait qu'à cause du train. Je jure positivement que le curé n'a pas dit : « je suis du parti conservateur, et vous devez l'être aussi. » Il n'a pas laissé à entendre pour quel parti il était. Il a seulement prêché sur le train.

Le curé a dit : « allez ailleurs, » mais il n'a pas parlé des Eboulements, et il n'a pas dit que là les gens étaient éclairés et qu'ils allaient suivre le clergé, ni que les gens en conscience devaient suivre le clergé en fait d'élection. Il n'a pas parlé de conscience. Il n'a pas dit qu'il fallait voter pour le défendeur en conscience. Il a reproché aux gens de se maltraiter ; qu'ils parlaient mal dans leurs maisons ; qu'on voyait cela par leurs enfants à l'école, qui se traitaient de ventres pourris ; qu'on était venu jusque dans son presbytère pour l'insulter ; qu'on avait traité un parti de ventres pourris ; si j'étais de ce parti-là, je serais donc insulté ? Il a dit qu'il verrait après l'élection si on aimait à suivre ses avis, si on était sage, qu'il ne voulait pas de train. Il disait cela à propos du tapage, et non à propos de l'élection.

Il a été beaucoup parlé de ce sermon dans la semaine suivante ; les gens disaient que M. Roy était plus porté pour M. Langevin que pour M. Tremblay, tandis que le curé n'avait pas dit de voter plutôt pour un que pour l'autre, ni rien dit pour faire comprendre qu'on devait voter pour l'un plutôt que pour l'autre. C'était des libéraux qui se plaignaient ainsi et ce sermon ne les a pas changés.

Il n'a pas dit qu'on devait en conscience être conservateur. Le curé,

le 16 janvier, n'a pas lu de circulaire ni de mandement, et n'en a pas parlé. Il n'a pas dit que les gens des Eboulements entendaient la voix de leur curé. A propos d'élection, il n'a pas dit : « Vous devriez être du parti de vos prêtres ; si vous aimiez vos prêtres, vous devriez suivre leur parti. » Il n'a pas dit de quel parti étaient les prêtres. Le curé a dit : votez suivant votre conscience ; je n'ai pas de conseil à vous donner, pourvu que vous ne fassiez pas de train.

Il n'a pas dit que c'était un péché et un cas de conscience de voter d'une certaine manière plutôt que d'une autre. Quand j'ai dit que le curé n'avait pas parlé de conscience, comme je l'ai rapporté plus haut, j'ai cru qu'on m'avait demandé si le curé avait dit qu'on devait en conscience voter pour le défendeur. Le curé n'a jamais dit cela, ni pour le défendeur ni pour M. Tremblay, car il n'en a pas parlé.

Le 16, on disait que, le samedi, les bleus ne voteraient pas ; le curé a dit : « vous voulez donc faire du tapage ? je ne veux pas que vous fassiez de train, et je verrai samedi si je suis écouté. Laissez les gens voter pour qui ils voudront. Ne faites pas de train. » Il n'a pas dit qu'il allait voir à cette élection la confiance que les gens avaient dans les prêtres.

Le curé n'a pas dit que, le 9 janvier, on avait insulté les bleus et qu'ainsi on avait insulté son parti. Il n'a pas dit que, si l'on ne suivait pas son curé en fait d'élection, on était engagé, ni que les gens étaient obligés en conscience de suivre ce que leur disaient leurs curés à propos d'élection.

Tout le sermon du curé a porté d'après ce que j'ai compris, sur le train qu'il y avait eu et non sur l'élection ; et tendait à prévenir de nouveaux tapages.

Tansquestionné.—Les libéraux ont cru que le curé avait parlé contre M. Tremblay, parcequ'il avait parlé contre la bataille ; sans ce sermon, nous aurions été battus par les rouges, et comme le curé empêchait cela, ils ont cru qu'il parlait pour le défendeur.

Je ne suis pas capable de dire, même à peu près, combien de temps le sermon a duré. Je sais qu'il n'a pas été bien long. Je ne me rappelle que des choses les plus remarquables de ce sermon.

Le curé a puni non seulement ceux qui étaient polissons, mais aussi les non-polissons. Il n'y a eu de grande messe pour personne. Par polissons,

je veux dire ceux qui se sont battus. Les plus excités, dans la paroisse, étaient les libéraux, et cela parcequ'ils avaient une grande majorité, et que les conservateurs avaient clairs les libéraux de la salle publique, quoiqu'ils ne fussent que cinq contre quatre-vingt libéraux, et que le 16 les libéraux voulaient prendre leur revanche. J'étais du nombre des polissons qui avaient fait le train.

Je n'ai pas tout retenu le sermon du curé, je n'ai retenu que ce qui avait trait au maintien de la paix. A ma connaissance, le curé n'a pas parlé d'autre chose que du train.

Quand le curé a parlé de ventres pourris, ce n'a pas été ce dimanche-là, mais le dimanche suivant, c'est-à-dire après l'élection. Tout le reste de ce que j'ai dit, sauf ce qui concerne les *ventres pourris*, a été dit par le curé dans le sermon du 16 janvier. Voici comment il a parlé. Il a dit : « Je vous dis la basse-messe pour punir les polissons qui ont fait le train. Ensuite il a dit la basse-messe. Il a dit que s'il y avait du train après la messe, il irait dire sa basse messe ailleurs et qu'on se passerait de prêtre. Il a dit : « Ouvrez les yeux, allez ailleurs, et voyez comment ils se comportent. On est une poignée de monde, on est toujours en désaccord. » C'est tout ce qu'il a dit ce dimanche-là à ma connaissance. C'est de ce sermon que je viens de rapporter, que les rouges de la paroisse se sont plaints la semaine suivante. Ils étaient excités auparavant. Je pouvais me rappeler et je pouvais aussi peut-être ne pas me rappeler ; quand on est questionné, on se rappelle bien des choses qu'on ne se rappellerait pas sans cela.

Question.—Comment se fait-il que, lorsque je vous ai questionné, vous ne vous êtes pas rappelé des choses que vous avez dites quant l'autre avocat vous a interrogé ?

Réponse.—C'est parceque les questions n'étaient pas posées de la même manière ; Monsieur avait son papier sur lequel il me lisait les choses au long et me les mettait au clair. Sans les questions qui m'ont été faites, je pouvais rapporter le sermon du curé comme je l'ai rapporté à la question que vous m'avez posé.

Le défendeur, dans le discours qu'il a fait à St. Irénée, a dit que le clergé était pour lui. Nous ne savions pas pendant l'élection que le curé était pour le défendeur. Nous avons cru le défendeur, quand il nous a dit que le clergé était pour lui. Nous avons cru la parole du défendeur, et là dessus nous avons

err que le curé était pour lui. Mais le curé ne nous l'a pas dit. J'étais pour le défendeur à l'élection dont il s'agit.

Quand le curé a parlé de conscience, ça été pour dire qu'on devait avoir la conscience de se respecter les uns les autres, et de ne pas faire de train. Il n'a pas parlé de conscience autrement.

Ré-examiné.—Quand j'ai dit que le curé avait puni les polissons et les non-polissons, j'ai voulu dire qu'il avait puni les polissons, et que de fait les non-polissons se trouvaient de fait punis, mais que le curé n'a pas puni les non-polissons.

Question.—Veuillez dire sous quelles circonstances les conservateurs ont clairé les libéraux de la salle publique, quoiqu'ils ne fussent que cinq contre quatre-vingts environ, comme vous l'avez dit dans vos transquestions.

Objetée comme étrangère au litige. *Objection* maintenue. Le Défendeur excipe de ce jugement.

Le curé pourrait avoir dit le mot "pourri" dans son sermon, mais je ne m'en rappelle pas. Quand j'ai dit que Monsieur avait son papier sur lequel il me lisait les choses au long et les mettait au clair, j'ai voulu dire que cela me rappelait des choses que je ne me serais pas rappelé sans cela. Et les questions qu'on m'a faites ici ne m'avaient jamais été faites auparavant.

33. JOSEPH BOUCHARD, cultivateur, de la Malbaie, âgé de 32 ans.

C'est chez moi que le défendeur a fait une assemblée pendant l'élection, à laquelle ont assisté Amable Girard, Barthélémy Bouchard, (marchand), Pepin Gagnon, Augustin Tremblay dit Picotté, et beaucoup d'autres personnes. Après que M. Langevin a eu fini son discours, Léandre Lapointe, cultivateur, de la Malbaie, fit la remarque suivante : « Les libéraux disent que, si vous êtes élu, nous n'aurons pas d'argent. » M. Langevin répondit : « Certainement que le gouvernement actuel n'est pas en notre faveur, n'est pas disposé à nous donner de l'argent, vu que je suis contre lui pour le combattre. C'est une question de principe, il faut d'abord renverser ce gouvernement là. Ça ne prendra peut-être pas longtemps, on ne sait pas, peut-être six mois, peut-être deux ans. » Il n'a pas parlé d'argent quand le gouvernement serait tombé, mais qu'on aurait plus de justice. Je jure qu'il n'a pas promis d'argent aux gens une fois le gouvernement tombé, et je ne me rap-

pelle pas qu'il ait dit qu'il ne pouvait pas promettre d'argent avant que le gouvernement fût tombé.

Les pétitionnaires déclarent qu'ils n'ont pas de transquestions à poser au témoin.

34. AUGUSTIN TREMBLAY DIT PICOTTÉ, cultivateur, de la Malbaie, âgé de 59 ans.

J'ai assisté à l'assemblée tenue par le défendeur chez Joseph Bouchard. Le défendeur n'avait pas parlé d'argent dans son discours. Après son discours, un électeur, Léandre Lapointe, dit au défendeur : « Les rouges disent que si l'on vote pour vous, on n'aura pas d'argent du gouvernement. » Le défendeur lui a répondu qu'on ne devait pas s'attendre à en avoir, vu qu'il était dans l'opposition ; qu'il s'agissait dans cette élection d'une question de principe ; que plus tard si le gouvernement tombait, on pourrait avoir notre part dans les octrois comme les autres. Je jure qu'en cette circonstance, suivant moi, le défendeur n'a pas promis d'argent. Quand il a dit que c'était une question de principe, j'ai compris qu'il s'agissait de la religion. Le défendeur n'a pas parlé de religion dans cette assemblée. Mais il a parlé contre le gouvernement fédéral.

Transquestionné.—J'ai compris par question de principe que la religion était intéressée comme toutes les choses importantes de la terre. J'ai compris que, si le parti libéral gardait l'ascendant, la religion s'en trouverait mal.

Question.—Il se disait généralement, n'est-ce pas, que tout le clergé était contre M. Tremblay ?

Objetée par le Défendeur, parce que :

1. Cette question tend à prouver un système général d'influence indue cléricale ;

2. Elle n'est pas pertinente à l'issur.

Objection renvoyée. Le défendeur excipe de ce jugement.

Réponse.—Oui. Ce n'est pas parce que tout le clergé passait pour être pour le défendeur, que j'ai compris par les mots « question de principe, » que le défendeur voulait dire que la religion était intéressée.

35. ELIE GIRARD, cultivateur, de St. Irénée, âgé de 24 ans.

J'étais à l'Eglise de St. Irénée, le 16 janvier dernier. Le curé n'a aucunement parlé d'élection. Tout son sermon a roulé sur le tapage qui avait eu lieu et sur le maintien de la paix. Il n'a pas parlé de parti

libéral ni de parti conservateur, ni qu'il fallait en suivre un plus que l'autre. Il n'a rien dit pour faire comprendre que l'on devait voter soit pour le défendeur soit pour M. Tremblay. Il n'a pas parlé de cela. Le curé n'a pas dit qu'il fallait suivre son curé ou les prêtres à propos d'élection. Il n'a pas dit que quelqu'un désirait savoir son opinion, qu'il allait la leur dire publiquement, qu'il était du parti conservateur, et que les électeurs devaient l'être aussi. Il n'a pas dit qu'aux Eboulements les gens étaient éclairés, qu'ils allaient suivre le clergé, et que les électeurs de St. Irénée devaient faire de même en conscience. Le curé n'a pas dit qu'il verrait après l'élection si les gens aimaient à suivre les prêtres. Il n'a pas dit qu'on devait en conscience être conservateur.

Il n'a pas parlé des Eboulements. Le curé a dit aux gens d'ôter le bandeau qu'ils avaient sur les yeux, de voir clair, que le parti était trop nombreux, qu'ils ne devaient pas se battre, qu'il ne voulait pas voir de sang répandu, et il n'a pas dit aux gens d'aller ailleurs voir comment les choses se passaient.

Le curé a dit qu'il allait voir la confiance que les gens avaient en lui, s'ils l'écoutaient et ne faisaient pas de chicane.

Le curé n'a pas dit qu'il y avait une conscience à suivre, qu'il fallait suivre son curé; que si l'on ne le suivait pas, on était engagé; que les gens étaient obligés en conscience de suivre ce que leur disait le curé à propos d'élection. Le curé a dit que le parti libéral était fort dans la paroisse, mais qu'il n'était pas aussi fort en dehors de la paroisse. C'était à propos de bataille qu'il a dit cela, et pour empêcher les gens de se battre de nouveau. Il leur a dit: «Voyez ailleurs, le parti n'est pas aussi fort qu'ici.» Quand j'ai dit que le curé n'avait pas dit aux gens d'aller voir ailleurs comment les choses se passaient, je n'avais pas bien compris. Il a dit aux gens: «Voyez pour qui vous voudrez pourvu que vous m'écoutez et que vous ne fassiez pas de chicane.» Le curé ne s'est nullement mêlé d'élection à ma connaissance.

Transquestionné: Il n'y a que la fois que j'ai dit tantôt que je n'avais pas compris la question que je ne l'avais pas réellement comprise; car je suis bien sûr d'avoir compris toutes les autres questions qui m'ont été posées. Je suis bien sûr aussi que tout ce que j'ai dit est exact, et que ce ne peut pas être autrement.

Le curé n'a pas parlé de conscience

ce devant moi; je suis bien sûr d'avoir tout entendu ce qu'il a dit, et je suis bien sûr que ce mot-là n'a pas été prononcé devant moi.

Je ne suis pas sûr de me rappeler de tout le sermon, mais je suis bien sûr de me rappeler tout ce qu'il a dit par rapport à la chicane, et qu'il n'a pas prononcé le mot de conscience à ce sujet-là. Le curé n'a pas parlé à ma connaissance d'autre chose que de la chicane.

Voici le sermon du curé: Il a dit qu'il ne voulait pas qu'il y eût du sang de répandu; qu'il savait qu'ils voulaient faire de la chicane ce dimanche-là; et que lui ne voulait pas qu'il y en eût de son temps; que s'ils ne voulaient pas l'écouter, il ne dirait qu'une basse messe ce jour-là, et que le lendemain matin il dirait sa basse messe ailleurs; si on ne l'écoutait pas davantage, le dimanche d'ensuite il s'en irait. Ensuite, il les a traités d'aveugles, et leur a dit d'ôter leur bandeau, de voir clair à ce qu'ils ne feraient pas de chicane. Il a dit «le parti est fort ici, mais il n'est pas fort partout comme ça ailleurs.»

Il a dit qu'il verrait s'ils avaient confiance en lui; s'ils avaient confiance en lui, il s'en irait pas de chicane. Il a ajouté: «Voyez pour qui vous voudrez, pourvu que vous ne fassiez pas de chicane.» C'est tout ce qu'il a dit, j'en suis bien sûr.

Le curé n'a pas dit devant moi aux électeurs de voter suivant leur conscience. Le curé n'a pas parlé de ventres pourris ce dimanche-là, mais il en a parlé le dimanche suivant.

Je n'ai pas entendu dire pour qui le curé était. Il faut qu'une personne me dise pour qui elle est, pour que je le sache. Si je voyais quelqu'un travailler pour un candidat, cela ne me ferait pas penser qu'il est pour lui, parcequ'il pourrait travailler pour lui et être contre lui. Je n'ai pas seulement soupçonné pour qui le curé était; il a dit qu'il ne se mêlait pas d'élection et il n'a pas fait voir pour qui il était. Ce n'est pas à moi qu'il a dit cela, c'est à un de mes amis, je suis sûr qu'il n'a pas dit cela dans le sermon du 16 janvier.

Le sermon du curé a duré environ une demie-heure. Il parle avec une rapidité ordinaire.

360. L'HONORABLE DAVID PRICE, sénateur, de Québec.

Il y a longtemps que je connais André Carré, le père, cultivateur, de la Malbaie, témoin entendu en cette cause. Pendant l'élection, vers le 12 ou 13 de janvier, en revenant de nos chantiers de la Rivière Noire,

à St. Siméon, je suis arrêté chez le dit André Carré pour voir Louis Tremblay dit Quenette. Au Port à Perais, dans St. Siméon, je m'étais informé du dit Louis Tremblay, et on m'avait informé qu'il était chez le nommé Anuré Carré, et c'est spécialement pour le voir que je suis entré chez André Carré. Je connais Louis Tremblay depuis une trentaine d'années, c'est un de nos anciens employés. On m'a dit qu'il était aveugle, je voulais le voir, jamais je ne passais devant sa porte sans arrêter le voir ou m'informer de lui. J'ai parlé un peu d'élection avec Louis Tremblay, et d'autres choses. La conversation a roulé généralement sur toute espèce de choses.

Le père André Carré m'a demandé, si je faisais tendre des pêches à Tadousac. Je lui ai répondu que pendant plusieurs années, le gouvernement ne voulait pas qu'aucune pêche fût tendue dans les eaux du Saguenay; que l'année dernière, il m'avait averti que je pouvais tendre à Tadousac; mais n'étant pas gréé de reix, j'étais décidé d'attendre à l'année prochaine, parlant de l'année 1877. J'ai fait si peu d'attention à ce que Carré a dit des pêches, que je ne me rappelle pas ce qu'il peut avoir dit. Mais je suis certain que je ne lui ai jamais fait aucune offre ou parlé d'élection. Je jure que je ne lui ai jamais parlé d'élection, et que je ne lui ai jamais dit ni fait comprendre que s'il était pour moi ou pour mon parti je l'engagerais. Je ne lui ai jamais fait aucune offre. Fidéle Gauthier, marchand, de St. Fidèle, me menait; il était dans la maison, mais je ne crois pas qu'il était dans le même appartement. Je crois que Carré m'a parlé des pêches quand je sortais, mais j'ai fait si peu d'attention à cela, que je ne me le rappelle pas. Carré ne m'a jamais dit: "je vous remercie," et s'il avait dit ces mots, je me les rappellerais. Il n'est jamais entré dans mon idée de ne rien lui offrir. Si Louis Tremblay n'avait pas été chez Carré, je ne serais pas entré là. C'est Carré qui a commencé à parler des pêches, et s'il ne m'en avait pas parlé, je ne vois aucune raison pourquoi je lui en aurais parlé.

J'ai passé par St. Urbain le 8 janvier dernier. A Chicoutimi, j'avais appris par lettre que la paroisse de Saint Urbain était en faveur du défendeur, et je m'en suis convaincu, quand je suis passé à St. Urbain. Cette paroisse était alors décidée pour M. Langevin, à part de 12 ou 13.

Et alors j'ai été convaincu que l'élection du Défendeur était gagnée. J'ai même alors dit à mes amis qu'ils pouvaient parier que le défendeur aurait une majorité de 200 voix, seulement à cause de St. Urbain et de la défection d'une trentaine des partisans de M. Tremblay à la Baie St. Paul que je connaissais. Longtemps avant l'élection, j'avais appris à Saint Fidèle, qu'au moins 15 voix d'anciens partisans de M. Tremblay avaient changé; c'est Denis Gauthier qui m'avait donné ce renseignement. Il était parfaitement connu que M. Tremblay ne réussirait pas dans ce comté contre un candidat populaire et bien connu, comme M. Langevin.

Le 9 janvier, j'ai vu beaucoup de monde après la messe à la Baie St. Paul. Plusieurs des anciens partisans de M. Tremblay m'ont dit carrément qu'ils n'étaient plus pour lui, me donnant pour raison qu'ils étaient mécontents contre lui à cause de la manière dont il avait conduit les travaux du quai à la Baie St. Paul, en mettant tout l'argent et les profits dans les mains d'une seule personne, les autres ayant été payées en effets, c'est-à-dire ceux qui avaient travaillé au quai. On m'a dit à M. Urbain que la paroisse était tournée contre M. Tremblay à cause de ses votes dans l'affaire de Riel et de Lépine et des écoles du Nouveau-Brunswick.

Transquestionné : Question :— Vous vous êtes, n'est ce pas, occupé de la dernière élection en faveur du Défendeur ?

Réponse :— Oui, et j'étais tellement certain de l'élection que je suis parti presque de suite pour Québec, et ne suis revenu que deux jours avant la votation. Ce qui me rendait si certain, c'est qu'à l'élection précédente contre M. Chauveau, M. Tremblay n'avait eu que 271 ou 272 de majorité dans laquelle St. Urbain lui donnait 171 de majorité. St. Urbain faisant défection, cela donnait à M. Langevin une majorité d'environ 50 voix, sans compter les changements qui avaient eu lieu à la Baie St. Paul et à St. Fidèle.

Question :— Êtes-vous sûr que M. Langevin qui avait trempé dans l'affaire du Pacifique serait aussi populaire et aurait autant de voix que M. Chauveau ?

Réponse :— 1o. Je considérais l'affaire du Pacifique comme de la blague; 2o. Si M. Chauveau avait été ici quinze jours d'avance, il aurait battu M. Tremblay par 300 voix; M. Langevin n'était pas moins populaire que M. Chauveau.

Question :— Comment expliquez-

vous que M. Langevin et M. Chauveau étant d'une popularité égale, ils n'ont pas obtenu le même résultat ?

Réponse : C'est parce que M. Chauveau est descendu trop tard, et sachant avec qui nous avions affaire (avec M. Tremblay), nous étions bien organisés cette fois-ci pour le mettre à la porte. Cette organisation que nous avions cette fois-ci, c'est le secret des amis.

Question : Veuillez nous dire ce secret.

Réponse : Tout ce secret consiste en ce que M. Tremblay a perdu la confiance de M. Onésime Gauthier et St. Urbain. Il n'y a pas d'autre secret ; c'est là toute notre organisation. M. Tremblay soutenait en 1875 M. Gauthier malgré lui (M. Tremblay). Il était forcé de le soutenir à cause de la correspondance qui avait eu lieu entre eux, et dans laquelle il se compromettait lui et son parti. Tout ce que je viens de dire de cette correspondance, c'est pour l'avoir entendu dire par M. Gauthier lui-même. M. Gauthier n'a pas essayé d'empêcher M. Tremblay de le soutenir en 1875 ; il a alors offert à M. Tremblay de résigner son siège et que lui M. Gauthier se présenterait contre lui ; du moins M. Gauthier m'a dit cela.

Question : Vous et M. D. C. Thomson, avez, n'est-ce pas, collecté \$6000 ou une somme quelconque pour aider le Défendeur dans l'élection dont il s'agit ?

Réponse : Je n'ai jamais collecté, ni donné, ni demandé un sou pour aider le défendeur et je n'ai pas connaissance que la chose ait été faite par d'autres.

Question : Vous avez, quelques jours avant le vote, demandé à l'officier-rapporteur un certain nombre de bulletins blancs ; veuillez dire ce que vous entendiez en faire.

Objecté par le défendeur, 1o comme non pertinente à l'issue ; 2o, comme tendant à prouver des faits non mentionnés dans les *particularités*, et que le nom du témoin n'est pas donné dans les *particularités* pour les faits que l'on veut prouver contre lui.

Objection réservée au mérite.

Réponse : C'était la première élection par scrutin, les électeurs ne savaient pas comment se servir de ces bulletins, et j'en ai demandé un certain nombre pour leur montrer comment s'en servir, et je n'en ai pas eu.

Question : N'est-il pas vrai que, dans votre élection comme conseiller Législatif, vous avez personnellement donné deux gâteaux et demie à Hip-

polyte Simard, de la Baie St. Paul, sous prétexte de payer sa voiture, mais en réalité parcequ'il votait pour vous ?

Objecté par le défendeur comme non pertinente à l'issue.

Objection renvoyée.

Réponse : Je n'ai jamais payé un sou au seul Hippolyte Simard que je connaissais, et je n'ai jamais acheté une voix dans ma vie, et je n'en ai jamais fait acheter, ni été la cause qu'une voix ait été achetée. J'ai parlé pour le Défendeur à de mes amis dans l'élection dont il s'agit ; je les ai tous trouvés bons.

Question : N'est-il pas vrai que, dans la dite élection, vous avez fait pour le Défendeur un ou des discours dans lesquels vous avez parlé de la Sainte-Vierge et dit que vous étiez catholique ?

Réponse : Oui, j'ai dit que j'étais catholique, parce que tous les chrétiens sont catholiques, mais je n'ai pas dit catholique romain et je n'ai pas parlé de la Ste. Vierge.

Question : N'est-il pas vrai que vous disiez cela avec l'intention de faire croire que vous étiez Catholique Romain, comme vos auditeurs ?

Réponse : Non. Les gens me faisant la remarque qu'il était curieux que j'étais toujours en bien qu'un protestant, la confiance du clergé catholique, je leur ai répondu que j'étais fier de cette confiance qu'on a posée en moi, parceque si je ne l'avais pas méritée, je ne l'aurais pas eue ; que je respectais le clergé catholique comme le clergé protestant.

Question : Aviez vous, oui ou non, l'intention de vous faire passer pour être de la même religion que vos auditeurs ?

Réponse : Non ; et les gens le savaient très bien que je ne l'étais pas.

Question : N'est-il pas vrai que vous avez visité un ou des curés, et que vous leur avez dit que M. Tremblay était un libéral catholique ?

Réponse : Non.

Question : N'est-il pas vrai que, dans les 15 jours qui ont précédé la votation, vous avez rencontré M. Sirois, curé de la Baie St. Paul, et lui avez dit : « Tonnez fort, car si vous ne tonnez pas fort on est perdu, » ou quelque chose dans le même sens ou au même effet ?

Réponse : Il est bien certain que je n'ai pas dit « tonnez ou éclairez, » car ce n'est pas le cas. Je ne lui ai pas parlé pendant la dernière élection excepté deux fois ; la première fois, je lui ai souhaité la bonne année, nous pouvions avoir parlé d'élection, mais d'une manière générale,

je ne me rappelle pas ce que nous avons dit.»

Question : N'est-il pas vrai que, dans l'élection de votre frère en 1875, vous avez voulu imiter les hommes de votre chantier en les réunissant la veille ou l'avant-veille de la votation, et leur disant : « Si vous ne votez pas pour mon frère, je vais fermer mon établissement » ou quelque chose au même effet ?

Réponse : Non. Je n'ai jamais fait cela, je ne l'ai jamais fait faire, ni demandé de le faire, ni intimidé un seul électeur à aucune élection quelconque ; et si mon frère William a été élu et pendant son absence par le vote au scrutin, c'était pour montrer au public que le scrutin nous rendait justice, et la corruption et l'intimidation, que l'on reprochait depuis si longtemps à la famille Price, ne venaient pas de nous, mais de nos opposants. Je jure que nos opposants pratiquaient l'intimidation dans le comté de Chicoutimi.

Question : N'est-il pas vrai, que, comme détenteur de limites à bois, vous n'avez pas toujours rendu des comptes exacts au gouvernement des droits sur les transferts de limites et de coupes de bois que vous lui deviez ?

Réponse : Tout ce que nous avons eu du gouvernement, nous l'avons bien payé, prix de vente, bonus, coupe et rentes foncières, tous les ans. Nous avons nos reçus. Nous n'avons jamais eu de transferts de limites de personne, et par conséquent nous n'avons jamais eu de droits de transferts. Les limites de la Rivière Noire et du Sault au Cochon ont toujours été en notre nom.

Question : N'est-il pas vrai que vous avez dit à l'Anse St. Jean que les prêtres étaient des AntéChristes, ou quelque chose au même effet ?

Réponse : Je n'ai jamais dit cela ni à l'Anse St. Jean ni ailleurs, et je ne le dirai jamais.

Question : N'est-il pas vrai que vous avez dit au commencement des élections que vous achetiez les prêtres et que tout allait bien ensuite, ou quelque chose au même effet ?

Réponse : Non, jamais d' ma vie, je ne l'ai jamais dit. Ni le Défenseur ni personne ne nous ont jamais aidé à obtenir des limites à bois.

Les lettres que j'ai reçues de St. Urbain, et ailleurs comme je l'ai dit plus haut, venaient une de M. Onésime Gauthier, et les autres je ne me rappelle pas de qui.

Dans l'élection de M. Chauveau et de M. Tremblay, j'étais sûr que M. Chauveau perdrait par le vote de St. Urbain seulement, à cause de

l'insulte qu'il avait faite à cette paroisse par la nomination des conseillers municipaux, et j'ai conseillé à M. Chauveau de se retirer, et de ne pas résigner comme sénateur, qu'il allait perdre son élection. Il m'a dit qu'il était trop tard, que sa résignation était envoyée. Ceci se passait chez M. Clément, aux Eboulements.

Le défendeur était bien connu dans le comté, et il lui avait rendu des services en donnant, à ma demande, l'argent du quai de la Baie St. Paul. M. Langevin, avec son parti, était très populaire.

St. Urbain a toujours été la place la plus conservatrice du comté, et M. Tremblay n'aurait jamais eu cette paroisse s'il n'avait pas promis par écrit d'être conservateur dans ses principes et de voter d'une manière indépendante.

Les deux élections, que M. Tremblay avaient gagnées, étaient dues, celle de 1872 à l'impopularité de M. Xavier Cimon dans le comté en général à cette époque-là, et celle de 1874 à l'impopularité de M. Chauveau dans St. Urbain pour les raisons données plus haut.

Si M. Tremblay avait fait son devoir, le gouvernement aurait payé tous les mois. C'est ce qui se faisait du temps que mes amis étaient au pouvoir. Ça rend toujours impopulaire de payer en effets au lieu de payer en argent quand il vient du gouvernement pour les travaux publics. Je ne sais pas personnellement si le gouvernement avait ou non payé le montant que les gens ont été obligés de se faire donner en effets par les marchands. C'était le dicton public, et c'est ce qui a fait le revirement contre M. Tremblay à la Baie St. Paul.

Je pense que l'argent, fourni par Sir Hugh Allan en 1872, était pour aider ses amis politiques à payer les dépenses légitimes de leurs élections, et je dis cela sous le serment que j'ai prêté.

Question : N'est-il pas vrai qu'à Chicoutimi, où vous demeurez une partie de l'année, vous avez la réputation de n'être pas d'une véracité très-scrupuleuse ?

Objecté à la question comme étant injurieuse. Répondu que ce n'est pas là une objection légale. Objection renvoyée.

Réponse : Non ; ma parole à tous jours est pour moi un acte écrit. Je jure que jamais à ma connaissance je n'ai jamais rien dit qui ne fût parfaitement vrai, à moins que je ne l'aie fait par badinage.

Re-examiné :—Quand M. Langevin a donné ou fait mettre sur les esti-

més de l'argent pour le quai de la Baie St. Paul, il était Ministre des Travaux Publics.

Ce n'est qu'après que M. Chauveau a été dans le comté, que je me suis aperçu que St. Urbain était contre lui. Avant de partir, je lui avais demandé, à Québec, s'il était sûr de St. Urbain; que, sans cette paroisse, il risquait son élection. Il me répondit qu'il était informé par M. le curé de St. Urbain, que, sans cette paroisse, il risquait son élection. Il me répondit qu'il était informé par M. le curé de St. Urbain, que, sans cette paroisse, il risquait son élection. Il me répondit qu'il était informé par M. le curé de St. Urbain, que, sans cette paroisse, il risquait son élection.

37. JEAN AUDET DIT L'APOINTE, cultivateur, de St. Irénée, âgé de 39 ans.

J'étais à l'église de St. Irénée le 16 janvier dernier. Il était connu dans la paroisse que les gens devaient se battre le 16, à cause de la bataille du dimanche précédent. Après la basse messe, le curé est monté en chaire et a parlé à propos de la bataille qui avait eu lieu; il n'a pas parlé de l'élection. Il a seulement dit: « Si vous ne pouvez pas parler d'élection sans vous battre, c'est mieux pour vous de ne pas en parler. » Je n'ai pas remarqué tout ce que le curé a dit à propos du train, mais j'ai bien compris que, dans toutes ses explications, il n'a rien dit pour faire croire aux gens qu'il était plutôt pour un bord que pour un autre.

Je n'ai pas compris qu'il ait dit qu'il fallait voter pour le Défenseur ou pour M. Tremblay. S'il l'a dit, je ne l'ai pas compris. Il a dit de voter pour qui l'on voudrait, pourvu qu'on ne fit plus de tapage comme cela avait déjà eu lieu. Le curé a dit: « Je verrai plus tard si vous marchez avec votre prêtre, si je suis écouté; je verrai bien cela samedi. » Il a dit cela à propos des avis qu'il nous donnait pour le maintien de la paix, et non de l'élection. Il n'a pas dit que quelqu'un désirait savoir son opinion, qu'il allait la leur dire publiquement, du moins je ne m'en rappelle pas; je n'ai pas fait beaucoup d'attention au sermon, parce qu'il avait rapport au tapage et non à l'élection.

Je jure positivement que le curé n'a pas dit qu'il était du parti conservateur, et que les électeurs devaient l'être aussi.

A propos de la chicane, il a dit: « Vous vous croyez forts ici, mais allez voir aux Éboulements, dans les paroisses voisines, vous verrez que vous n'êtes pas aussi forts. » Il a ajouté: « Dans toutes les grandes paroisses, il n'y a pas eu de désordre; il n'y a qu'ici dans cette petite

paroisse qu'il y en a eu. » Je n'ai pas entendu que le curé ait dit que les gens des Éboulements étaient éclairés; qu'ils allaient suivre le clergé, et que l'on devait en conscience en faire autant.

Les remarques du curé n'ont pas changé une seule voix dans la paroisse.

Le 16 je n'ai pas entendu le curé parler des enfants des écoles ni de ventres pourris.

Le curé n'a jamais dit qu'on devait en conscience être conservateur.

Je n'ai pas eu connaissance que le curé ait parlé de bandeau, ni d'aveugles, et je suis sûr qu'il n'en a pas parlé; il peut en avoir parlé, mais je ne m'en rappelle pas.

Il n'a pas dit qu'on devait être du parti des prêtres, et qu'on était obligé en conscience de suivre ce qu'il nous disait à propos d'élection.

Transquestionné. — On avait dit dans la semaine que c'était les rouges qui avaient commencé le train, cela s'était dit dans la paroisse. Je ne sais si on l'avait dit au curé. Le curé a parlé contre ceux qui avaient commencé le train, contre le train. Je n'ai pas connaissance que, dans ce sermon, le curé ait parlé du Mandement des Evêques.

Notre curé ne passait pas pour être d'aucun parti. Il n'y avait pas moyen de s'apercevoir pour qui il était; il ne s'en mêlait pas du tout. On disait que plusieurs curés étaient contre M. Tremblay. J'étais pour le Défenseur, mais je ne me suis pas mêlé de l'élection. Je n'ai pas connaissance que le curé ait prononcé le mot de conscience dans ce sermon là.

38. MICHEL PILOTE.

39. DIDIER GAUTHIER.

40. XAVIER TREMBLAY

41. DAVID

42. PALÉMON GAUTHIER.

Les pétitionnaires admettent que Michel Pilote, Didier Gauthier, Xavier et David Tremblay, et Palémon Gauthier, tous de Saint-Irénée, cultivateurs, prouveront les mêmes choses quant au sermon du curé de St. Irénée, le 16 janvier dernier, qu'Alexis Girard, Elie Girard et Jean Audet.

43. PÉPIN GAGNON, cultivateur, de la Malbaie, âgé de 63 ans.

J'étais à l'assemblée chez Joseph Bouchard qui a donné son témoignage hier. Les Défenseurs ayant fini son discours, un électeur qui était un peu en boisson, a dit au Défenseur: « Les gens de l'autre côté (les libéraux) disent que si vous êtes élin,

on n'aura pas d'argent du gouvernement.» Le Défendeur a alors répondu que, vu qu'il était dans l'opposition, il ne promettait rien; qu'il promettait de défendre nos intérêts, que c'était tout ce qu'il pouvait promettre. Il n'a pas promis d'argent une fois que le gouvernement serait tombé. Il n'a été parlé d'argent que par l'individu qui l'a questionné. M. Langevin n'a fait aucune promesse d'argent à qui que ce soit, et n'a pas dit qu'une fois le gouvernement tombé, nous aurions de l'argent.

Je demeure à un mille de chez Joseph Bouchard.

Je connais Séraphin Lajoie, témoin entendu en cette cause. Je le connais depuis environ une vingtaine d'années. Dans le public, on dit que c'est un homme sans caractère, et même un grand nombre disent qu'ils ne le croiraient pas sous serment, et moi-même je ne le croirais pas.

Transquestionné : — Le Défendeur n'a pas dit chez Joseph Bouchard qu'il fallait tâcher de renverser le gouvernement, mais il a dit qu'il pouvait venir à tomber, peut-être dans trois mois, peut-être dans six mois, je ne sais pas quand. Il n'a pas parlé de ce qui se ferait après que le gouvernement serait tombé.

Lajoie est dans l'habitude d'attraper le monde dans les échanges de chevaux qu'il fait, mais on n'en parle pas, parce que c'est tant pis pour ceux qui font ces marchés avec lui. Je ne le crois pas sous serment parce qu'il passe pour avoir dévalisé une personne, et que je l'ai vu rendre en Cour un témoignage qui n'était pas correct. Je ne me rappelle pas dans quelle cause c'était, ni de quoi il s'agissait. Il se dit tant de choses sur son compte, que c'est cela qui m'a fait dire que son témoignage en Cour n'était pas correct, et ce n'est pas parce que je connaissais personnellement la fausseté de ce qu'il jurait.

Ré-examiné. — Tout le monde en Cour disait que Séraphin Lajoie n'avait pas dit la vérité dans la cause en question, et on avait amené des témoins qui ont juré qu'il n'était pas croyable sous serment.

44. DENIS GAUTHIER, marchand, de St. Fidèle, âgé de 39 ans.

Je connais Charles Bouchard, de St. Siméon, témoin entendu en cette cause. Je l'ai vu le 21 janvier à St. Siméon, à midi, à ma maison; c'est la maison de l'établissement de la Rivière Noire, où demeure M. Elie Mailloux, mon *foreman*. Étaient présents: H. C. Pelletier, procureur du

Défendeur; l'honorable T. Robitaille, Elie Mailloux et Adolphe Dufour, cultivateur, de la Malbaie. M. Bouchard est entré dans ma maison; et ayant entendu dire qu'il marchait avec nous autres, je l'ai fait entrer dans ma chambre à coucher. Là j'étais seul avec lui. Je lui ai demandé que j'avais été informé qu'il marchait avec nous autres, pour M. Langevin. Il m'a répondu qu'il ne votait pas. Je lui ai demandé pourquoi; il ne me l'a pas dit. J'ai compris que c'était par rapport à son père qui était malade. Là-dessus, je lui ai répondu: «Tu as beau à voter comme tu voudras; car au scrutin, en ne le disant pas à personne, on ne saura pas pour qui tu as voté.» Il m'a demandé comment ça allait.

J'ai compris qu'il s'informait qui allait gagner. Je lui ai dit que je pensais que M. Langevin allait gagner avec au moins 200 voix de majorité. Il m'a répondu là-dessus qu'il ne pouvait pas comprendre celui qui disait vrai. Car il était descendu un homme qui disait que M. Tremblay allait gagner avec au moins 500 voix de majorité. Je lui ai demandé qui lui avait dit cela. Il m'a dit que c'était Eloi Tremblay. Je lui ai dit qu'il verrait, le 23, lequel des deux qui se tromperait, parlant de moi et d'Eloi Tremblay. Ses dernières paroles ont été que, s'il votait, il voterait pour M. Langevin; car il m'a dit qu'il n'aimait pas M. Tremblay, sans me dire pourquoi.

C'est toute la conversation qui a eu lieu entre lui et moi. C'est la seule fois pendant l'élection que j'ai parlé à Charles Bouchard.

Je jure qu'alors il ne m'a pas dit que, s'il votait, il voterait pour M. Tremblay. Je jure que je n'ai pas dit à Charles Bouchard que s'il votait pour M. Tremblay, il aurait connaissance de moi le 24 janvier. Je suis bien positif que je n'ai pas dit cela à Charles Bouchard ni à d'autres pendant l'élection. Quand j'ai ainsi parlé à Charles Bouchard, j'avais appris par d'autres qu'il charroyait du bois de corde pour notre établissement. Mon *foreman*, Elie Mailloux, ne me l'avait pas dit, du moins je ne me le rappelle point. Je l'avais vu travailler ce jour-là pour nous. Je ne l'avais pas demandé de venir à la maison. C'est par hasard que je l'ai rencontré là. Je ne lui ai rien dit pour lui faire comprendre que, s'il votait pour M. Tremblay, il perdrait son emploi; bien plus, si j'eusse su qu'il était pour M. Tremblay, et qu'il n'eût pas voulu voter pour lui (M. Tremblay), à cause de moi, je l'aurais plutôt clairé à cause

de cela. Je ne lui ai pas parlé de comptes ou de ce qu'il me devait ; je l'ai laissé parfaitement libre ; et la preuve c'est qu'alors j'avais quatre camps dans mes chantiers, plus de la moitié des hommes étaient contre moi ; je n'ai pas voulu leur en parler. Quelqu'un m'ayant demandé d'aller dans les camps et de forcer les gens à voter, j'ai répondu que je n'en ferais rien ; que peu importait le parti de mes hommes, pourvu qu'ils fissent leur devoir dans le chantier.

La chambre à coucher dont j'ai parlé se trouve à côté de la salle d'entrée.

Charles Bouchard ne m'a pas dit alors : « Si je vote pour M. Tremblay, vous ne le saurez toujours pas, et je ne lui ai pas dit : « Je le saurai bien. »

Emilien Bouchard, père de Chas. Bouchard, était bien malade la veille de la votation ; il était un peu mieux, il aurait peut-être pu sortir, mais il n'aurait pas pu aller loin. Il y avait quinze jours ou trois semaines, peut-être plus, qu'il était malade.

Je connais Thomas Tremblay, de St. Fidèle, cultivateur, témoin entendu par les pétitionnaires en cette cause. Il est mon cousin. Je me rappelle lui avoir parlé d'élection une fois sur ma galerie ; je ne sais pas si c'est lui qui a commencé à parler ou moi. C'était peut-être environ trois ou quatre jours avant la votation. Je pense lui avoir demandé s'il votait ; il m'a répondu qu'il ne pensait pas voter, qu'il se trouvait devoir de l'argent à M. Price, et qu'il voulait en emprunter de M. Collard. « Tu qu'il avait des affaires avec M. Collard, ancien marchand, de la Malbaie. Je lui dis : « Absolument un homme, indépendant comme toi, doit voter, et tu dois voter. » Il m'a répondu : « Pour moi, ce n'est pas aisé ; je connais mon affaire. » Alors je lui ai dit : « C'est ton affaire ; moi je n'ai rien autre chose à te dire. » C'est tout ce qui a été dit entre nous ; s'il a été dit autre chose, je ne me le rappelle pas. M. Collard était un des partisans de M. Tremblay, et Thomas Tremblay le savait.

M. Price m'avait dit sept ou huit jours avant la votation, que je pouvais prendre des effets de Thomas Tremblay, à compte sur sa dette ; il ne m'a pas parlé d'élection à ce propos. Je n'ai rien dit à Thomas Tremblay pour lui faire comprendre que, s'il ne votait pas pour le Défenseur, je ne prendrais pas ses effets ; et la preuve, c'est qu'après l'élection je lui ai demandé de me donner des effets, bien que je süss qu'il avait voté pour M. Tremblay. Je n'ai pas

eu l'intention et je n'ai rien fait dans le but d'influencer le vote de Thomas Tremblay. Je ne dis pas qu'il n'a pas compris cela lui ; mais ce n'était pas mon intention.

Un dimanche, pendant l'élection, le curé de St. Fidèle a lu une partie du mandement des Evêques. Il l'a commenté et discuté. Le dimanche suivant le curé s'est plaint de ce que les gens n'avaient pas compris ses explications, et a dit que pour lui, connaissant comme il connaissait les choses, voter pour un tel parti, je croirais commettre un péché, après le mandement des Evêques. Je ne me rappelle pas s'il a dit : Voter pour le parti libéral.

J'ai compris par là qu'il a mis les électeurs libres de voter pour qui ils voudraient.

Dans la semaine qui a suivi la lecture du mandement, les gens avaient dit : « C'est de valeur maintenant après le mandement des évêques, les curés disent qu'ils ne sortiront pas de la sacristie quand les libéraux seraient malades ou mourraient. » Le curé est revenu là-dessus le dimanche suivant ; il a dit que les gens ne l'avaient pas compris, qu'il n'avait pas dit cela ; mais qu'il y en avait qui disaient que les curés devaient rester à la sacristie, qu'ils n'avaient pas d'affaire à se mêler de politique. Alors le curé a dit que Dieu permettrait peut-être qu'ils n'auraient pas le temps d'avoir le prêtre à la mort et qu'il permettrait que le curé restât à la sacristie.

Je n'ai pas compris que, dans ses sermons, le curé ait dit quelque chose pour engager les gens à voter plutôt pour un parti que pour l'autre, que c'était mal ou péché de voter pour M. Tremblay ou son parti.

Je ne connais personne dont l'opinion ait été changée à St. Fidèle par les sermons du curé pendant l'élection. Seulement Stanislas Brassard m'a dit, après la lecture du Mandement des Evêques. « Maintenant, il n'y a pas moyen de voter pour le parti libéral. » C'était environ quatre semaines avant la votation.

J'ai vu beaucoup de monde pendant l'élection, et si les sermons du curé avaient produit quelque effet, je crois que j'aurais pu le constater.

Ce qui a donné la majorité au Défenseur à St. Fidèle, c'est, je crois, le parti Gauthier. Je pense que tous ceux qui ont voté pour M. Gauthier ont voté pour le Défenseur, peut-être pas tous, mais le plus grand nombre.

Transquestionné : — Je crois que dans l'élection de 1874, M. Tremblay

était en majorité de 17 à 18 voix à St. Fidèle. Je le crois, mais je n'en suis pas sûr. A cette époque, M. Onésime Gauthier était simplement connu comme partisan de M. Tremblay, comme un parfait honnête homme, mais il n'avait pas de parti et ne commandait pas d'influence à St. Fidèle.

J'étais partisan du Défendeur à l'élection dont il s'agit, et j'ai parlé en sa faveur chaque fois que j'ai parlé d'élection. Les gens des deux partis, venaient chez moi. Je ne suis pas sorti de chez moi pour aller solliciter les votes des électeurs, mais je pense bien que j'ai dû demander à plusieurs de ceux qui venaient chez moi, pour qui ils étaient. J'ai accompagné le Défendeur à St. Siméon où il allait rencontrer M. Tremblay. J'étais dans la même voiture du Défendeur; c'était sa voiture, et c'était moi qui lui avais demandé de me prendre dans sa voiture.

Si quelqu'un m'a dit que Bouchard était pour M. Tremblay, je ne m'en rappelle pas. Je ne puis dire qui m'avait dit que Bouchard marchait pour le Défendeur.

Je ne puis nommer aucun de ceux qui m'ont dit que je devrais forcer mes hommes à voter pour le Défendeur; je me rappelle seulement que c'était des gens de St. Siméon, qui m'ont dit: «il y a de vos hommes en haut qui sont contre vous, vous devriez les renvoyer.»

Le moulin, que je tiens à la Rivière Noire, marche à mon compte, mais c'est la maison Price qui en est propriétaire, ainsi que les limites où je prends mes billots. C'est elle qui achète mon bois et qui me fait les avances dont j'ai besoin.

Ce n'est pas moi qui devais recevoir le paiement de ce que devait Thomas Tremblay; seulement, M. Price m'avait dit que je pourrais prendre les effets de Tremblay si je le voulais, et les charger à son compte.

Lecture étant donnée au témoin du compte-rendu du sermon du Révd. M. Tremblay fait à Monseigneur l'Archevêque par M. Tremblay lui-même, le témoin dit qu'il pense que c'est bien là la substance de ce qu'a dit le curé. Le témoin ajoute: Je pense cela, si c'est le curé qui rapporte ainsi son sermon; mais si c'était une autre personne, je ne le croirais pas aussi bien, car il pourrait y avoir quelque chose qui ne serait pas correcte; ce n'est pas aisé pour moi de me rappeler tout ce sermon. J'ai compris que le curé disait que, pour lui, voter

pour tel parti c'était un péché d'après le mandement des Evêques, comme je l'ai dit plus haut; mais que, pour nous, nous étions libres de voter comme nous l'entendions. J'ai compris aussi que ses explications de ce dimanche là et celles du dimanche précédent avaient pour objet de nous faire comprendre le Mandement comme il était; et comme il le comprenait lui, il a dit qu'il croirait commettre un péché en votant pour tel parti. Le curé n'a peut-être pas prononcé le mot de parti libéral, mais tout le monde, je pense, a compris comme moi qu'il voulait parler du parti libéral, mais moi j'ai pensé que je pourrais voter pour le parti libéral sans péché. Le curé a dit que lui, comme il comprenait le Mandement, ce Mandement condamnait un parti, et par ce parti j'ai compris qu'il s'agissait du parti libéral.

Question.—N'est-il pas vrai que le sens clair des paroles du curé était que ceux qui, comprenant le Mandement comme il le comprenait lui-même, voteraient pour le parti libéral, commettraient un péché?

Réponse.—Moi, j'aurais pu voter et ne pas commettre un péché; car je n'ai pas ses connaissances, je ne sais pas quels mots il a pris dans le mandement; il ne l'a pas dit.

Question.—Avez-vous compris ce que disait le curé?

Réponse.—J'ai compris que le curé, connaissant le mandement comme il le connaît, s'il votait contre le mandement, lui, il croirait faire un péché.

Question.—Avez-vous, oui ou non, compris le Mandement comme le comprenait le curé?

Réponse.—Non, car je ne suis pas capable de comprendre ce qu'il y a sur le mandement comme lui. J'ai l'habitude de comprendre les explications que donne le curé?

Question.—Avez-vous compris, oui ou non, cette fois-là le sermon du curé?

Réponse.—Oui.

C'est M. Tremblay qui était le candidat du parti libéral dans cette élection. La chose était connue de tout le monde. Plusieurs ont dit dans la paroisse que le curé était contre M. Tremblay.

Question.—Il se disait aussi, n'est-ce pas, ou il était compris que tout le clergé ou la plus grande partie du clergé était contre M. Tremblay?

Objetée par le Défendeur comme tendant à prouver un système d'influence induc cléricale.

Objection renvoyée: le Défendeur exige de ce jugement.

Réponse :—Oui, je le pensais, et je pense bien que ceux qui s'occupaient d'élections avaient la même idée que moi.

Je pense que Stanislas Brassard, dont j'ai parlé tantôt, avait, dans les élections antérieures, voté pour M. Tremblay.

Question :—N'est-il pas vrai que, si votre curé vous disait qu'une chose est défendue sous peine de péché, vous croiriez commettre un péché en la faisant ?

Réponse :—Oui, d'après mes croyances, un homme qui mourrait en état de péché, ne pourrait pas aller au ciel si c'était un péché mortel, mais pourrait y aller, si c'était un péché véniel. Je pense qu'on peut aller au ciel en état de péché véniel, mais en passant par le purgatoire. Stanislas Brassard dont j'ai parlé tantôt, est le même individu que Stanislas Brassard, témoin entendu en cette cause. C'est Thomas Tremblay qui m'a dit qu'il avait voté pour M. Tremblay.

Re-examiné. — Stanislas Brassard m'a dit qu'il avait voté pour M. Gauthier en 1875. Je ne me rappelle pas que le curé ait donné les raisons pourquoi il pécheait en votant pour un parti. Il a seulement dit « connaissant comme je connais d'après le mandement des évêques, je pécherais si je votais pour tel parti. »

Re-Transquestionné. — Dans l'élection de 1875, tous les partisans de M. Tremblay dans le bas du comté ont voté pour M. Gauthier. Je veux parler des partisans qu'il avait eus à l'élection contre M. Chauveau.

45. FRANÇOIS SAVARD, cultivateur, de St. Hilarion, âgé de 39 ans.

Je suis Maire de St. Hilarion. Je connais tous les électeurs de cette paroisse. Je connais Jules Tremblay, témoin entendu en cette cause. Quelques jours après le jour de l'an, il m'a dit qu'il était en faveur et il paraissait en faveur du Défendeur.

Le parti de M. Tremblay, à St. Hilarion, a commencé à se briser après l'élection de M. Gauthier. Les partis étaient décidés dès le commencement de janvier dernier.

J'ai assisté à l'assemblée chez Hippolyte Tremblay, tenue à St. Hilarion, par le Défendeur pendant l'élection. J'y ai rencontré Jules Tremblay, témoin entendu en cette cause par les Pétitionnaires. J'étais arrivé avant lui et j'ai pris parti après lui. Et pendant l'assemblée j'ai toujours été près de lui. Pendant que M. Langevin a parlé, personne ne lui a posé de questions, ni ne l'a interrompu. A ma connaissance, Jules Tremblay

ne lui a pas parlé pendant son discours. Après le discours de M. Langevin, les gens sont partis aussitôt et Jules Tremblay aussi. Je suis sûr qu'il n'a pas parlé au défendeur. Je suis resté plus longtemps, car je demeure le voisin d'Hippolyte Tremblay, et je n'ai pas eu connaissance que personne ait parlé au Défendeur après l'assemblée. Moi et Grégoire Tremblay, témoin entendu en cette cause, avons parlé au Défendeur après l'assemblée ; tout le monde était parti. Si Jules Tremblay, sur le ton ordinaire, eût parlé au Défendeur pendant l'assemblée, et lui eût dit que, s'il était connu que le clergé était en sa faveur, ça lui ferait du bien, et si le Défendeur lui eût répondu que la chose allait être expliquée plus clairement prochainement, je pense bien que je l'aurais entendu. J'ai eu connaissance de tout ce qui s'est passé à l'assemblée.

Les Pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Pierre Tremblay et Antoine Bouchard relativement aux sermons du curé de St. Hilarion et aussi quant aux effets de ces sermons dans la paroisse de St. Hilarion.

Transquestionné. — Je ne puis jurer qu'après l'assemblée personne n'a dit un mot au défendeur, même pour lui dire bonsoir ; mais en fait d'élection, je jure que personne ne lui a rien dit. Quelqu'un peut avoir parlé au défendeur avant ou après l'assemblée ; mais je ne suis pas capable de dire ce qu'ils ont pu lui dire.

J'ai eu une sous-section à construire cet été sur le chemin de fer du nord. M. Onésime Gauthier m'avait donné une recommandation auprès de M. McGreevy, l'entrepreneur, mais je n'ai pas eu besoin de la montrer pour obtenir mon contrat. Je suis allé trouver M. McGreevy, et après m'avoir remis une couple de fois, il m'a donné une petite *Job*, sans me demander si j'avais été partisan de M. Langevin à la dernière élection. Je ne lui ai pas parlé non plus que j'avais été un partisan du défendeur. Je pense que M. McGreevy donnerait à n'importe qui des *Jobs* comme celui qu'il m'a donné ; je n'avais pas le prix que ça valait pour l'ouvrage que j'ai fait. M. Onésime Gauthier m'a dit, au retour de la session, que le chemin de fer du nord allait se faire, mais il ne m'a pas parlé des contrats que cela pourrait faire obtenir ; il n'a pas non plus parlé d'emplois que cela pourrait procurer. Il a seulement dit que ça pourrait donner de l'ouvrage aux gens de chez nous et d'ailleurs. Ni dans cette circonstance, ni la seule fois que je lui ai parlé de pen-

dant l'élection, il ne m'a parlé de mon frère Côme Savard.

46. LOUIS TREMBLAY, cultivateur, de St. Hilarion, âgé de 42 ans.

Les Pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Pierre Tremblay et Antoine Bouchard, au sujet des sermons du curé de St. Hilarion et relativement à leur effet.

Je connais bien les électeurs de St. Hilarion. C'est une petite paroisse. C'est pour suivre le parti Gauthier que les gens ont voté pour le Défendeur, pour suivre leur opinion. Au commencement de l'élection, vers le 8 ou le 10, à aller au 8 de janvier dernier, les partis étaient formés, et les partis ne se sont pas brisés ensuite. Avant le 9 janvier, avant le 16, avant les sermons du curé, les partisans du Défendeur étaient connus à St. Hilarion. Je ne pense pas que le parti Gauthier se soit défait à St. Hilarion depuis l'élection de 1875.

Le parti de M. Tremblay à St. Hilarion s'est brisé, l'année dernière, à cause de la liste électorale, dont la révision lui a fait perdre 40 à 45 voix qui avaient voté pour lui. La votation à la dernière élection a eu lieu sur cette dernière liste électorale. Depuis la révision de cette liste, il était connu, au moins je le pense bien, que le parti Tremblay était en minorité à St. Hilarion. Je suis conseiller municipal, et j'étais présent au Conseil quand la liste a été révisée.

Transquestionné.—J'ai entendu dire quelquefois, pendant l'élection et avant, que notre curé était du parti conservateur; je ne me suis pas beaucoup occupé d'élection, et je ne sais pas beaucoup ce qui s'est fait et ce qui s'est dit à ce sujet-là. Les partis n'étaient pas encore formés au 1er janvier, ils se sont formés depuis cette date à aller du 8 ou au 10.

Question. — Pourquoi fixez-vous cette date du 8 ou du 10 comme étant celle où les partis se sont trouvés définitivement formés?

Réponse.—Parceque la paroisse est petite et que j'avais vu beaucoup de monde. J'avais vu beaucoup de monde avant le 8 ou le 10, assez pour connaître leurs sentiments sur l'élection. Je connaissais tous les partisans du défendeur avant le sermon du 9. J'avais parlé à la plus grande partie.

47. ANTOINE GAUTHIER, cultivateur, de St. Irénée, âgé de 56 ans.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose qu'Alexis Girard, Elie Girard et Jean

Audet, relativement au sermon du curé de St. Irénée. Vu cette admission, le Défendeur déclare ne pas avoir de questions à poser au témoin.

48. BARTHÉLÉMY BOUCHARD, marchand, de la Malbaie.

J'ai assisté à l'assemblée tenue par le Défendeur chez Joseph Bouchard pendant l'élection. Sur la demande de Léandre Lapointe à M. Langevin: «Les rouges disent que si on vous élit, nous n'aurons pas d'argent,» M. Langevin a répondu: «Vous ne devez pas vous attendre d'avoir de l'argent si vous m'éliez, car je serai opposé au gouvernement, et tous ceux qui sont élus en opposition au gouvernement ne peuvent obtenir rien du gouvernement. Vous autres, en m'élisant, vous devez vous attendre à ce que je n'obtienne rien.» Il a ajouté: «Peut-être dans un an peut-être dans deux ans, le gouvernement viendra à tomber, et alors le Bas-Canada aura sa part légitime ou justice; toujours est-il, a-t-il dit, que je veillerai à vos intérêts.» Il n'est pas à ma connaissance que le Défendeur ait promis de l'argent une fois le gouvernement tombé, et qu'il ait dit qu'il ne pouvait pas en promettre avant la chute du gouvernement actuel. Je ne crois pas qu'il ait été question de cela. Cette conversation a pu durer environ une dizaine de minutes.

Je connais Séraphin Lajoie, cultivateur, de la Malbaie, témoin entendu en cette cause. Sa réputation générale est très mauvaise. D'après ce que je connais de lui et ce que j'entends dire de lui, et ce que j'en connais moi-même, je ne le croirais pas sous serment.

Pendant l'élection, Séraphin Lajoie est venu chez moi plusieurs fois; une fois au commencement de l'élection, il a parlé d'élection; il a dit, chez moi, qu'il était fâché contre M. Tremblay par rapport à l'ouvrage du quai de la Malbaie; qu'il ne serait plus pour M. Tremblay, vu qu'il favorisait trop les Messieurs Warren. Il était alors sérieux, et prenait Dieu à témoin pour dire qu'il ne voterait plus pour M. Tremblay, parcequ'il avait été renvoyé de son ouvrage au quai par M. Tremblay. Il s'agissait alors de la candidature de M. Joseph Kane. Le 15 janvier, le jour de l'appel nominal, Séraphin Lajoie se trouvait dans mon magasin, où il y avait quinze à vingt personnes. Il nous a alors dit qu'il était pour le Défendeur; il parlait sérieusement. Et moi, comme je le connaissais, je lui dis qu'il venait au magasin comme un espion,

qu'il ferait mieux de s'en aller. Il a alors pris Dieu à témoin qu'il était pour le Défendeur, et qu'il voterait pour lui; il a même ajouté qu'il était prêt à jurer sur les Saints Évangiles qu'il était en faveur du Défendeur. Séraphin Lajoie est un homme qui a coutume dans les élections d'aller dans les deux camps pour espionner, mais il a toujours voté pour M. Tremblay.

Transquestionné :—Je ne puis pas dire si je croirais ou non Sir John A. Macdonald sous serment. Je ne connais ni sa figure, ni sa personne, ni sa réputation.

Je ne crois pas sous serment un homme qui prend Dieu à témoin, inutilement, alors qu'il n'est pas sous serment.

49. JOSEPH TREMBLAY, meunier, Malbaie, âgé de 34 ans. Je demeure près de chez Joseph Bouchard, où a eu lieu une assemblée tenue par le Défendeur, et à laquelle j'ai assisté pendant la dernière élection. Je n'ai pas eu connaissance que le Défendeur ait promis de l'argent une fois le gouvernement tombé, ni qu'il ne pouvait pas en promettre avant la chute du gouvernement; s'il l'a dit je ne m'en rappelle pas. Je sais qu'il a dit ensuite que le gouvernement ne pouvait pas durer longtemps, parce qu'il était contre le clergé. Je suis sûr de cela, suivant mon opinion. Léandre Lapointe ayant remarqué au Défendeur que les rouges disaient que, s'il était élu, on n'aurait pas d'argent, M. Langevin répondit qu'on ne devait pas s'attendre en avoir, vu qu'il était dans l'opposition; que ce n'était pas la question, mais qu'il s'agissait de renverser le gouvernement.

Les pétitionnaires déclarent n'avoir pas de transquestions à faire.

50. JOHNNY LAPOINTE, forgeron, de la Malbaie, âgé de 40 ans.

J'ai assisté à une assemblée tenue à la Malbaie par le Défendeur, chez Joseph Bouchard, pendant la dernière élection. Après le discours du Défendeur, un électeur lui fit remarquer que les rouges disaient que, si le Défendeur était élu, le comté n'aurait pas d'argent du gouvernement pour des travaux publics. Pendant son discours, le Défendeur n'a pas parlé d'argent. Le Défendeur a répondu qu'il était bien certain qu'on n'en aurait pas, parce qu'il était en opposition au gouvernement. Il a dit que, sous un autre gouvernement, nous aurions justice, mais il n'a pas promis d'argent ou qu'il en ferait avoir une fois le gou-

vernement tombé. Il n'a fait aucune promesse aux électeurs, et n'a pas fait comprendre qu'en l'élisant ils auraient quelques dons ou avantages pécuniaires.

J'étais présent quand le Défendeur a parlé à la porte de l'Eglise de la Malbaie. Je ne me rappelle pas qu'alors il ait dit qu'il avait été demandé de se présenter par le clergé et M. Onésime Gauthier.

J'ai assisté à l'assemblée tenue chez Joseph McNicholl pendant la dite élection; les deux candidats étaient présents. Il a été alors question du clergé. Le Défendeur peut avoir dit qu'il fallait répondre à l'appel du clergé ou des Evêques, mais je ne me le rappelle pas. Cette assemblée a eu lieu au commencement de l'élection. Il y a eu une forte discussion à propos du clergé. On disait que le clergé était pour le Défendeur, et M. Tremblay disait qu'il y avait des prêtres en dehors du comté pour lui, et à la fois des lettres de quelques prêtres, pour faire voir qu'ils étaient en sa faveur.

Je connais Séraphin Lajoie, cultivateur, de la Malbaie, témoin entendu en cette cause. Il n'a pas une bien bonne réputation. Je ne sais pas si je prendrais son serment.

Transquestionné. — Chez Joseph Bouchard, le défendeur, après avoir dit qu'étant dans l'opposition, il n'y avait pas de chance pour lui d'obtenir de l'argent, a ajouté : « Ce n'est pas une question d'argent, il s'agit surtout de renverser le gouvernement. » Il a ajouté ensuite qu'une fois le gouvernement tombé, ses amis viendraient au pouvoir, et que nous aurions justice.

Je n'ai été qu'aux assemblées chez Joseph Bouchard et Joseph McNicholl. Dans celle tenue chez Joseph McNicholl, il a été dit que le défendeur avait l'appui du clergé. Il se disait généralement partout que le clergé était contre M. Tremblay.

51. JEAN MURRAY, cultivateur, Malbaie, âgé de 55 ans.

J'étais à l'assemblée tenue chez Joseph Bouchard pendant l'élection. Léandre Lapointe fit la remarque qu'il se disait qu'avec lui on n'avait pas de chance d'avoir de l'argent pour les travaux publics. M. Langevin lui a répondu qu'il ne promettait rien, qu'il s'agissait de renverser le gouvernement. C'est là ce que j'ai compris. Je ne me rappelle pas qu'il ait rien promis une fois le gouvernement tombé.

Transquestionné : Je me suis peu occupé d'élection, mais j'ai entendu dire que le Défendeur avait l'appui

du clergé, et c'avait l'air à ça; moi je n'en connais rien par moi-même.

Objecté par le Défendeur à cette preuve comme tendant à établir un système général d'influence indue cléricale.

52. Wincelas Tremblay : de la Baie St. Paul, marchand, âgé de 37 ans.

Je suis juge de paix, et j'étais à l'église de la Baie St. Paul le 16 janvier dernier et j'ai entendu le sermon du Révd. M. Sirois. J'ai pris des notes de ce sermon, et je ne puis répondre d'une manière suffisante sur le sujet et le contenu de ce sermon sans référer à mes notes. Ces notes ont été prises environ huit jours après le sermon. J'ai ces notes en ma possession. Avant d'avoir lu les notes, qui m'ont été fournies par le curé Sirois lui-même environ huit jours après le 16 janvier, j'aurais été incapable de me rappeler ce sermon; mais après avoir lu ces notes, je me suis convaincu qu'elles étaient conformes à son sermon; la chose était fraîche à ma mémoire alors. Les notes que j'ai en ma possession, je les ai copiées sur celles du curé, et elles y sont conformes en tous points. Ces notes sont l'analyse même du sermon qui a été envoyé à l'Archevêque de Québec. Cette analyse a été signée par un grand nombre de cultivateurs et autres de la Baie St. Paul.

J'étais présent lorsqu'ils ont signé. Quand j'ai pris ces notes, il était question qu'une analyse du sermon du curé avait été faite par Théodore Paquet, témoin entendu en cette cause, et que cette analyse défigurait le sermon de M. Sirois. Il était rumeur qu'une plainte allait être portée contre le curé devant l'Archevêque, mais par moi-même je n'en savais rien. J'ai pris cette copie et plusieurs autres dans le but unique de contredire l'analyse faite par M. Paquet.

Question. — Veuillez maintenant référer à vos notes et dire ce que le curé a alors dit.

Objecté par les pétitionnaires, parce que les notes ont été préparées par le curé, partie intéressée dans un litige dont il était alors question au sujet du sermon lui-même, à un moment où le témoin savait qu'il pourrait être appelé comme témoin au sujet du sermon, et où par conséquent son esprit n'était pas dans cet état d'impartialité qui seul peut donner quelque garantie de l'exactitude des notes.

Objection réservée au mérite.

Réponse. — En réponse à cette ques-

tion, je produis ces notes, Exhibit No. 2 du Défendeur.

Quand j'ai pris ces notes, je ne savais pas que je serais témoin pour le curé Sirois devant l'Archevêque, ni pour le Défendeur dans la présente cause. A. G. Dufour, major, qui a signé cette analyse, est le même que celui qui a été entendu en cette cause.

Les pétitionnaires admettent que les signatures mises au bas du dit exhibit sont celles qui ont été reconnues devant Hippolyte Simard, juge de paix, le 12 février 1876.

Le curé n'a pas dit que c'était un cas de conscience de voter pour M. Tremblay ou ses amis; il dit que. Les notes, exhibit No. 2 du Défendeur, que j'ai produites, donnent le sens complet du sermon du curé; si les expressions ne sont pas toutes les mêmes, du moins le sens y est complètement donné. Tout ce que je peux dire, c'est que le curé n'a rien dit qui ne soit conforme, du moins quant au sens, aux notes que j'ai produites.

Transquestionné. — Je crois que le curé Sirois était tout à fait opposé à M. Tremblay à l'élection dont il s'agit. Lors du sermon du 16, le curé n'avait pas l'air plus excité que de coutume; ce n'est pas un homme violent ni excitable. Du moins il ne m'a pas fait l'impression de l'être. Le curé ne me fait pas l'impression d'un homme qui parle lentement. Au meilleur de ma connaissance, il a parlé cette fois là entre une demi-heure et trois quarts d'heure. Mais je ne puis rien préciser là-dessus, car j'en ai un souvenir très vague.

Je prétends que les notes que j'ai données contiennent non seulement les idées, mais les expressions même dont le curé s'est servi, bien que ce ne soit pas le mot à mot même. Les notes sont mot-à-mot ce qu'a dit le curé, sauf peut-être quelques mots qui pourraient avoir été omis. Remarque étant faite au témoin que la lecture de ses notes a pris vingt minutes, bien qu'il y ait eu cinq ou six minutes de perdue, on lui fait remarquer que le sermon alors n'aurait dû durer qu'un quart d'heure environ. Le témoin répond qu'il est sous l'impression, sans en être positif toutefois, que le sermon a duré une demi-heure ou trois quarts d'heures.

Question. — Jurez-vous que le curé n'a pas employé bien des expressions qui ne se trouvent pas dans vos notes?

Réponse. — Je ne puis jurer rien de plus que les notes contiennent la vérité.

Question.—Jurez-vous que le sermon n'a pas été plus long que les notes que vous avez fournies à la Cour ?

Réponse.—Je ne puis jurer rien de plus que les notes.

Question.—N'est-il pas possible que le curé ait dit autre chose et que vous ne vous en rappeliez pas ?

Réponse.—Je ne me le rappelle pas. Il est possible que le curé ait dit autre chose que ce que contien-
nent les notes et que je ne m'en rap-
pelle pas.

Je suis sûr que le curé ne m'a
passé ses notes qu'après qu'il a été
question à la Baie St. Paul que M.
Paquet avait préparé une analyse
du sermon. J'ai appris à Québec
que M. Paquet avait préparé cette
analyse. C'est mon cousin M. Ed-
mond Rousseau, assistant-rédacteur
de l'*Événement*, qui me l'a dit. Le
voyage que j'ai fait à Québec a pris
environ trois jours. C'est au retour
de ce voyage que j'ai parlé à la Baie
St. Paul de l'analyse préparée par
M. Paquet, mais je crois qu'il en
était rumeur auparavant. Je ne me
rappelle pas qui de moi ou du curé
a parlé le 1^{er} à l'autre de cette ana-
lyse de M. Paquet. J'ai pris cette
copie du sermon du curé seulement
pour ma propre satisfaction, et parce
qu'on m'avait parlé d'une analyse
qu'en avait faite M. Paquet. J'avais
eu une discussion avec M. Rousseau
dont j'ai parlé. Il m'avait mentionné
certaines expressions comme ayant
été employées par le curé au rapport
de M. Paquet. Je me suis fait don-
ner cette copie par le curé pour m'as-
surer qu'il n'avait pas employé ces
expressions. Autant que je me rap-
pelle c'est moi qui ai demandé au
curé cette copie de son sermon dans
le but que je viens de mentionner.
La copie que j'ai produite a été faite
par moi sur la première copie que
j'avais faite des notes que m'avait
passées le curé.

Cette copie que j'ai produite en
Cour n'était pas tout-à-fait exacte,
lorsqu'elle a été par moi produite, et
elle a été corrigée par l'avocat du
Défendeur sur une autre copie que
tenait en main l'avocat des Pétition-
naires. Jusqu'à ce moment-là, je ne
m'étais pas aperçu qu'elle était inex-
acte. Je reconnais maintenant que
ces corrections sont exactes, pour
avoir entendu lire la copie sur laquel-
le elles ont été faites. Mais en lisant
ce matin la copie par moi produite, je
ne m'étais pas aperçu de son inexac-
titude. Après avoir lu cette copie, je
l'ai crue correcte, mais à part les
inexactitudes qui ont été corrigées

en Cour par le Procureur, je ne crois
pas qu'elle en contienne d'autres.

Question.—Jurez-vous qu'il n'est
pas possible que la copie par vous
produite contienne d'autres correc-
tions ?

Réponse.—C'est possible, je n'en
connais pas d'autres. Je fais mon
possible, mais je ne puis en trouver
d'autres.

Question.—En lisant les dites notes,
vous rappelez-vous, avec certitude et
indépendamment des dites notes, de
ce qu'a dit le curé ?

Réponse.—Oui.

Lecture étant donnée au témoin
du passage suivant des notes : « Vous
direz encore : mais comment expli-
quer cela ? il y a des prêtres respec-
tables à Québec qui ont écrit des
lettres disant que les curés d'ici se
trompent et vont trop loin, » on de-
mande au témoin s'il peut jurer que
le curé a prononcé ces paroles. Le
témoin répond : « Pas dans ce sens
là ; j'ai compris cela dans l'ensem-
ble. »

Question.—Comment avez-vous pu
jurer tantôt que vos notes contien-
nent mot à mot le sermon du curé,
sauf quelques mots peut-être ?

Réponse.—Quand j'ai dit mot à
mot tantôt, j'avais l'intention de
dire que mes notes étaient mot à
mot une copie de celles du curé,
mais je ne voulais pas dire qu'il n'y
avait pas eu d'omissions de lettres en
faisant la copie que j'ai produite.
Dans le temps où j'ai copié les notes
du curé, j'ai cru qu'elle contenait
mot à mot, sauf quelques mots peut-
être, les paroles prononcées par le
curé. Je jure que le curé a dit ce
qu'il y a dans les notes, parce qu'en
me les lisant cela m'en fait rappeler.

Question.—Jurez-vous qu'en vous
lisant n'importe quelle partie des
notes, vous vous rappelez avec cer-
titude cette partie du sermon ?

Réponse.—En lisant tout le sermon
de suite, je pourrais jurer que je
m'en rappellerais, mais je ne puis
pas jurer cela pour chaque partie
séparément.

Question.—Comment expliquez-
vous que vous vous rappelez avec
l'aide des notes tout le sermon, et
qu'avec l'aide des mêmes notes vous
ne pouvez pas vous rappeler des dif-
férentes parties du même sermon ?

Réponse.—C'est parce que, quand
j'ai entendu le sermon du curé Si-
rois, c'est de cette manière qu'il a
procédé, et que ça me frappe plus de
cette manière.

Question.—N'est-il pas vrai que,
quand vous avez entendu le sermon
du curé, vous l'avez entendu par
parties ?

Réponse. — Oui, il l'a donné par parties, les unes à la suite des autres.

Question. — Comment se fait-il que vous disiez vous rappeler mot à mot de tout le sermon, et que tantôt vous avez déclaré ne pas reconnaître une phrase du dit sermon qui vous a été lue mot à mot ?

Réponse. — Je ne me rappelle le mot à mot que quand le sermon m'est lu de suite. Si on me lisait une phrase du sermon, détachée du reste, je pourrais dire si cela était dans le sermon, mais non si c'est mot à mot ce que le curé a dit.

Question. — Vous avez dit que, pourvu qu'on vous lise les notes dans l'ordre où elles se trouvent, vous vous rappelez immédiatement mot à mot du sermon du curé; ces notes vous ayant été lues ainsi, veuillez rapporter le mot à mot de ce sermon ?

Réponse. — J'ai voulu dire que, quand on me lit le mot à mot, je me rappelle que c'est là la vérité, et si on me donne des mots qui changent le sens, je m'en apercevrais.

Question. — Le curé a-t-il prononcé, oui ou non, les paroles suivantes : « Vous direz peut-être : mais vous allez trop loin ; vous av. z votre parti politique, par conséquent vous pouvez nous forcer à suivre votre opinion ? »

Réponse. — Je ne me rappelle pas que le curé ait dit cela dans ce sens-là. C'est l'expression « forcer votre opinion » qui n'est pas correcte.

Question. — Pouvez-vous entreprendre de jurer qu'en vous lisant les notes dans l'ordre où elles se trouvent, vous serez capable de dire sur chaque phrase si l'on omet ou ajoute quelque chose ?

Réponse. — Oui, si l'on ajoute quelque chose qui change le sens, mais si l'on ajoute des mots qui ne changent pas le sens, je ne m'en apercevrai pas. Je ne pense pas qu'on pourrait passer une phrase sans que je m'en apercevrais. Lecture étant faite irrégulièrement au témoin de la première page de ces notes, le témoin déclare qu'il est sous l'impression que quelque chose a été ajouté ou omis, mais qu'il ne saurait dire lequel des deux. (Le procureur des pétitionnaires admet qu'en lisant cette partie des notes il a passé deux phrases et en a ajouté une autre.) Lecture étant donnée au témoin du passage commençant par les mots : « Tout en vous félicitant » et finissant par les mots « mille calomnies, » on demande au témoin si quelque chose a été passé. Il répond qu'il croit que oui. (Il est constaté que rien n'a été passé.)

Je ne me rappelle pas qu'au com-

mencement de son sermon le curé ait ordonné aux marguilliers de ne laisser parler personne sur le terrain de l'Eglise, mais je ne puis jurer qu'il ne l'ait pas fait, et j'ai entendu u dire qu'il avait fait cette défense.

Ré-examiné. — Les corrections qui ont été faites à mes notes séance tenante sont indiquées sur l'Exhibit par les mots : « corrigé à l'audience, » à la suite de chaque correction. Quand j'ai dit que mes notes sont le mot-à-mot de ce que le curé a dit, je veux dire qu'elles contiennent le sens du sermon, mais qu'il peut y avoir des omissions dans les mots ou les expressions. Les notes par moi produites ont été copiées sur l'analyse du sermon que le curé Sirois a envoyé à l'Archevêque.

53. JOHNNY DESBIEENS, cultivateur, de St. Siméon.

Je suis Johnny Desbiens, témoin déjà entendu en cette cause par les pétitionnaires. M'étant montré l'exhibit No. 1 du Défendeur, je déclare que je n'ai jamais signé ce document ni fait ma marque sur icelui.

Question. — N'est-il pas vrai que vous avez reconnu le contenu du dit exhibit à St. Fidèle, le 28 février 1876, devant le Révérend E. W. Tremblay, curé de St. Fidèle, et John Savard, commis marchand, alors de St. Fidèle ?

Réponse. — Non.

Question. — N'est-il pas vrai que le dit écrit vous a été alors lu par le dit John Savard ?

Objecté à la question comme leading. Question retirée.

Réponse. — Je n'ai jamais entendu lire le dit exhibit avant ce matin en cour. J'ai entendu parler de ce papier auparavant au presbytère de St. Fidèle. M. le curé Cinq-Mars m'a demandé de le signer et je ne l'ai pas voulu. J'ai refusé de signer ce papier, parcequ'il ne contenait pas la vérité. Il m'avait demandé de signer ce papier, à cause de l'affidavit que j'avais déjà donné.

Question. — L'exhibit ne vous ayant pas été lu, comment saviez-vous qu'il ne contenait pas la vérité ?

Réponse. — Je le savais, parceque vous me l'avez dit, quand je suis venu ici pour rendre témoignage pour les pétitionnaires dans la présente instance. Avant cela, je ne le savais pas.

Question. — Si vous ne saviez pas le contenu de cet exhibit, avant de venir rendre votre témoignage, comment pouvez-vous jurer que, le 28 février dernier, cet écrit ne contenait pas la vérité ?

Réponse.—Je ne le connaissais pas, ils ne me l'ont pas lu. Le curé Cinq-Mars m'a demandé au presbytère de Saint-Fidèle de signer un papier qu'il ne m'a pas lu, et je n'ai pas voulu signer, parcequ'il voulait me faire du dommage à cause de mon affidavit, parceque le curé me l'avait dit auparavant.

Question.—A quelle époque le curé vous avait-il ainsi parlé auparavant ?

Objecté à la question comme assumant que le curé lui avait parlé à une autre époque auparavant, pendant que le témoin n'a pas dit que le curé lui avait parlé à une autre époque ; il a seulement dit que le curé lui avait parlé auparavant.

Objection renvoyée : Réponse.—Le même jour qu'il a fait cet écrit, il l'a écrit devant moi, et il ne m'a pas fait connaître ce que contenait cet écrit. Le curé Tremblay est venu après, et ils ont envoyé chercher John Savard. Cet écrit ne m'a pas été lu ni expliqué par le curé Cinq-Mars, ni le curé Tremblay, ni par John Savard ; et je n'ai jamais reconnu que cet écrit contenait la vérité ni devant le curé Cinq-Mars, ni devant le curé Tremblay, ni devant John Savard.

Question.—Veuillez rapporter ce que le curé Cinq-Mars vous a dit alors.

Réponse.—Je ne m'en souviens pas.

Question.—Veuillez dire ce qui vous fait rappeler que vous avez refusé de signer cet écrit, parcequ'il pouvait vous faire du dommage à cause de votre affidavit.

Réponse.—Je ne m'en souviens plus. Le curé Cinq-Mars, le curé Tremblay et John Savard n'ont pas parlé, en ma présence, de l'écrit en question. Il n'a pas été question alors (au presbytère de St. Fidèle) en présence du curé Cinq-Mars, du curé Tremblay et de John Savard, de l'affidavit que j'avais donné auparavant et dont j'ai parlé dans mon premier témoignage. Quand le curé Tremblay est arrivé, il a signé l'écrit en question sans rien dire, et il est parti aussitôt, et John Savard l'a aussi signé sans me le dire et sans me dire un mot. C'est le curé Cinq-Mars qui m'avait fait venir au presbytère à propos de l'affidavit que j'avais signé ; il m'a demandé si j'avais donné un affidavit déclarant que le curé m'avait dit que c'était un péché mortel de voter pour M. Tremblay. Je lui ai répondu que oui. Il m'a dit que ce n'était pas vrai, qu'il ne m'avait pas dit cela. Et moi je lui ai répliqué qu'il me l'avait dit. C'est toute la conversation qu'il

y a eue entre moi et le curé Cinq-Mars. Je n'ai pas une bonne mémoire. M'étant montré un papier sur lequel il y a une marque d'une croix, je ne puis dire qui l'a faite. Je n'ai pas fait de croix quand M. Cinq-Mars me l'a demandée. Je ne pourrais pas reconnaître ma marque. Je n'ai déclaré à personne que j'avais signé l'écrit en question.

Transquestionné.—Après que M. Cinq-Mars, dans l'occasion dont j'ai parlé tantôt, m'eût dit que la déclaration que j'avais donnée à Belleville, ne contenait pas la vérité, et après que je lui ai eu répondu qu'elle contenait la vérité, il m'a demandé de signer une déclaration pour contredire celle donnée à Belleville, et j'ai refusé ; et ce qui me fait rappeler la teneur de la conversation, c'est qu'on voulait me faire contredire mon affidavit. Quand le curé Cinq-Mars a eu préparé le papier et qu'il a voulu me le faire signer, bien qu'il ne me l'ait pas lu, j'ai compris que ce papier avait pour objet de contredire ma déclaration, donnée devant Belleville, et c'est pour cela que je n'ai pas voulu le signer. Quand j'ai dit que je n'ai pas une bonne mémoire, j'ai simplement voulu dire que j'ai une mémoire ordinaire, et je me rappelle très-bien de la conversation avec le curé Cinq-Mars, sinon quant aux mots, du moins quant au sens.

Ré-examiné : Question.—Quel était le sens de la conversation que vous avez eue alors avec le curé Cinq-Mars ?

Objecté.—Comme ne découlant pas des transquestions, et parce que la question aurait dû être posée dans l'examen en chef. Objection renvoyée.

Réponse.—Voici ce qui s'est passé. Le curé m'a demandé si j'avais signé un affidavit comme je l'ai dit plus haut ; je lui ai répondu que oui, et j'ai refusé de signer la déclaration qu'il avait présentée.

54. JOHN SAVARD, commis, de St. Siméon, âgé de 18 ans. En février dernier, je demeurais à St. Fidèle. La signature « John Savard » au bas de l'Exhibit No. 1 du défendeur est la mienne. Je signe toujours John Savard. Je ne sais pas si la signature « E. W. Tremblay » est celle du curé de St. Fidèle. Je ne l'ai pas vu signer cet écrit. Je connais Johnny Desbiens, de St. Siméon, témoin entendu en cette cause.

Question.—Veuillez dire si vous avez lu l'écrit, Exhibit No. 1 du défendeur, au dit Johnny Desbiens ; dites où, quand, et ce qui s'est passé

entre vous et lui à propos du dit écrit.

Réponse.—D'abord, je suis arrivé au presbytère de M. Tremblay à St. Fidèle, pour certaines affaires que j'avais là. Pendant que j'étais là, M. François Cinq-Mars, curé de St. Siméon, est arrivé au presbytère. Je suis sûr que ce dernier n'était pas arrivé au presbytère quand j'y suis entré. M. Cinq-Mars m'a demandé si je savais signer. Je lui ai répondu que oui. Alors il m'a demandé si je voulais signer un papier.

Question : Veuillez dire pourquoi vous avez signé l'Exhibit No. 1 du Défendeur, si Johnny Desbiens a pris connaissance de cet exhibit No. 1, à quel propos, quand, et la déclaration qu'il a faite à l'occasion de cet écrit.

Objection par les pétitionnaires : 1^o parceque cette preuve tend à prouver que Johnny Desbiens aurait fait une déclaration contraire à ce qu'il vient de dire en qualité de témoin du Défendeur, et que le Défendeur ne peut pas ainsi prouver que son propre témoin n'a pas dit la vérité ; 2^o parceque, en supposant que cette preuve aurait pour objet de contredire ce que Desbiens a dit en réponse aux transquestions du Défendeur quand il a été appelé comme témoin par les pétitionnaires, elle ne le contredirait que sur un fait qui n'est pas pertinent au litige, à savoir : sur le fait que W. Savard et François Bergeron n'auraient pas été présents à la première conversation qui a eu lieu entre Desbiens et le curé Cinq-Mars. *Objection réservée au mérite.*

Réponse.—J'ai signé cet écrit, à la demande du curé.

Johnny Desbiens était présent, et certifiât que le curé lui avait parlé d'élection le 20 janvier en présence de François Bergeron et Wm. Savard. Johnny Desbiens est arrivé au presbytère à St. Fidèle après moi, je veux dire dans le bureau du curé. Je ne sais s'il était dans la maison auparavant. Je suis entré dans le bureau en même temps que M. Cinq-Mars. Desbiens est entré aussitôt après. J'ai lu, à haute voix, le dit écrit à Johnny Desbiens qui était près de moi, en présence de M. Cinq-Mars. Quant à M. Tremblay, je ne puis dire s'il était présent ; je ne m'en rappelle pas. Desbiens a répondu : "c'est bien," quand j'ai eu fini de lire l'écrit en question.

Question.—Veuillez dire si Johnny Desbiens a alors pris connaissance du contenu de l'écrit en question. Objecté à la question comme *leading*. *Objection maintenue.*

Question.—Veuillez dire si vous avez lu au témoin l'écrit en question d'une manière intelligible et d'une manière à lui faire comprendre le contenu du dit écrit. *Objectée* comme *leading*. *Objection maintenue.*

Question.—Veuillez dire de quelle manière vous avez lu cet écrit à Johnny Desbiens. *Objection* que cette question ne peut pas être posée pour le moment. *Objection renvoyée.*

Réponse.—J'ai lu cet écrit comme on lit généralement ; je l'ai lu à haute voix, tel qu'il était fait sur le papier.

Question.—Veuillez dire ce qui s'est passé après que vous avez donné lecture du dit écrit à Johnny Desbiens.

Réponse.—Je suis parti aussitôt après.

Transquestionné.—Je suis à l'heure qu'il est commis au service de mon oncle Denis Gauthier, témoin entendu en cette cause. L'affaire qui m'avait conduit au presbytère, c'était de l'argent que le curé Tremblay devait à mon père, et j'allais le lui demander. Je suis entré seul au presbytère, dans la cuisine. Le curé n'y était pas. Le curé Tremblay est venu me parler dans la cuisine de l'affaire en question ; il est reparti, et je ne me rappelle pas l'avoir revu ce jour-là. De la cuisine, je suis allé dans le bureau du curé, marchant par derrière M. Cinqmars qui était venu de dehors dans la cuisine et m'avait demandé de le suivre dans l'office pour signer un papier. Il n'y avait personne dans l'office, lorsque nous sommes entrés. Il y avait une dizaine de minutes que j'étais dans la cuisine, lorsque le curé Cinqmars y est venu.

Le curé Tremblay était parti de la cuisine, quand le curé Cinq Mars est venu. M. Tremblay n'est pas sorti dehors quand il a laissé la cuisine ; il est sorti par la porte qui conduit à son office. Le curé Tremblay est ainsi sorti avant de m'avoir donné de l'argent. Après avoir été dans l'office avec M. Cinq-Mars, je suis revenu dans la cuisine, et là le curé Tremblay est revenu entrant par la porte qui conduit de la cuisine à son office. Il ne m'a pas parlé de l'écrit dont j'ai parlé dans mon examen en chef, du moins je ne m'en rappelle pas, et je pense bien que je m'en rappellerai s'il l'avait fait. Dans l'occasion en question je ne me suis pas du tout assis dans l'office du curé. J'en suis positif. Aussitôt après que nous avons été entrés, Johnny Desbiens est entré venant de la cuisine. Il ne s'était pas écoulé plus de 2 ou 3 minutes de-

puis que nous étions entrés. Peut-être moins. Mon impression c'est que le temps a été si court que nous n'avons pas eu le temps de parler, M. Cinq-Mars et moi, avant l'arrivée de Desbiens. De dedans la cuisine, on voit très-bien dehors du côté de la porte extérieure de la cuisine. Je ne me rappelle pas avoir vu Desbiens de ce côté là. On peut voir à une bonne distance, on peut voir à une distance d'un arpent ou deux de ce côté là. Je ne me rappelle pas qui a parlé le premier du curé Cinq-Mars ou de Desbiens.

Tout ce que je me rappelle, c'est que le curé Cinq Mars m'a demandé de signer l'écrit dont j'ai parlé, lequel était de son écriture. Je ne puis pas jurer que le dit écrit est tel qu'il était quand je l'ai signé. Je n'ai pas fait attention au mot à mot de l'écrit, mais je sais qu'il certifiait que le curé Cinq Mars n'avait parlé de l'élection à Johnny Desbiens qu'à son presbytère, le 20 janvier, en présence de François Bergeron et William Savard. Je ne me rappelle pas d'avoir lu à Desbiens la date marquée au bas du dit écrit, ni les signatures « Johnny Desbiens, E. W. Tremblay, Prêtre, John Savard. » Je ne lui ai lu que le corps du dit écrit. Je ne me rappelle pas si ces signatures y étaient alors; mais je sais qu'il y en avait, car le curé Cinq Mars m'a dit de signer a-dessous. Je vois, en examinant l'écrit, que le dit écrit était d'abord daté de St. Siméon, et qu'on a fait avec le mot « St. Siméon » le mot « St. Fidèle. » Je constate que la surcharge « St. Fidèle » n'est pas de l'écriture de M. Cinq Mars; du moins ça ne me paraît pas l'être. La surcharge au crayon qui se trouve sur le mot « présence » ne se trouvait pas, si je me rappelle, sur le dit écrit. Je ne me rappelle pas s'il y avait ou non une date quand j'ai signé l'écrit.

Question.—Comment se fait-il que vous ne vous rappeliez pas si l'écrit était daté ni s'il était signé, et que vous vous rappelez si bien de ce qu'il contenait ?

Réponse.—C'est parceque généralement je fais très-peu d'attention à la date et aux signat. res, sauf quand il s'agit de la signature d'une lettre. Je ne me rappelle pas que, lorsque j'ai lu l'écrit, on ait demandé (moi ou le curé Cinq-Mars) à Desbiens s'il comprenait ce qui venait d'être lu. Je ne sais pas qui a fait la croix qui se trouve sur le dit écrit comme étant celle de Johnny Desbiens. Je ne sais pas si elle y était, quand j'ai signé. Je ne me rappelle pas qu'il soit Desbiens qui l'ait faite devant

moi. J'ai signé sans m'asseoir en m'appuyant sur le pupitre du curé. Pour écrire j'étais près du pupitre. Desbiens était devant moi et le curé derrière ou à côté. Je suis sûr de la position de Desbiens, non de celle du curé. Je n'ai signé qu'après avoir lu. Je suis parti aussitôt après avoir signé. Je ne sais si Desbiens est parti de suite ou non. Quand le curé Cinq-Mars m'a demandé de lire l'écrit, il m'a dit simplement : « lisez ceci. » J'ai commencé à le lire à voix basse, et il m'a dit : « lisez haut. » Il ne m'a pas expliqué du tout pourquoi il me le faisait lire; s'il m'en a parlé, je ne m'en rappelle pas. Je ne me rappelle pas du tout d'avoir vu Desbiens dans la cuisine.

Re-examiné.—J'ai signé cet écrit le lundi ou le mardi gras, en présence de Johnny Desbiens, et après sa réponse, comme je l'ai dit.

55. EPHREM SIMARD, cultivateur, de la Baie St. Paul, âgé de 54 ans.

J'ai assisté à la grand'messe à la Baie St. Paul, tous les Dimanches, pendant l'élection, et j'ai entendu les sermons du curé. De tous les sermons du curé, j'ai compris qu'il fallait voter suivant sa conscience. S'il y en a d'autres qui se sont trouvés offensés, parce qu'ils ont cru se reconnaître dans ces sermons, tant pis pour eux autres. Le curé nous a dit qu'il n'était pas nécessaire de lui demander son opinion, que chacun était libre de voter en conscience d'après le mandement des Evêques. Le curé n'a pas dit et n'a pas fait comprendre qu'il était péché ou défendu de voter pour M. Tremblay ou ses amis politiques. Quand le curé a parlé du parti libéral, j'ai compris qu'il voulait dire que ça viendrait ici comme dans les vieux pays; par parti libéral j'ai compris ce qu'on appelle le parti rouge. Je n'ai pas compris que le curé ait expliqué le mandement comme condamnant M. Tremblay et son parti; mais j'ai compris que le curé voulait seulement nous mettre en garde contre ceux qui attaquent la religion. Je n'ai pas compris que le curé ait dit que, si les gens votaient pour M. Tremblay, la religion viendrait à être abattue. Je ne pense pas qu'il ait dit cela, et il ne l'a pas dit, ni que ceux qui voteraient pour M. Tremblay ou son parti seraient regardés comme de mauvais catholiques, ni que c'était un péché de voter pour un candidat ou pour l'autre.

J'étais présent, quand le défendeur a parlé à la porte de l'église de la Baie St. Paul. M. Tremblay était

présent. Le défendeur n'a pas dit alors : « Comment M. Tremblay peut-il venir contre le clergé ? Avec le clergé, on n'en a pas de reste encore, et tout le clergé est contre lui. »

Quand j'ai dit que j'ai compris qu'il s'agissait du parti rouge quand, le curé a parlé du parti libéral, et qu'il viendrait ici comme dans les vieux pays, je dois dire que j'ai compris cela d'après le dire des journaux.

Je connais Alfred Dufour, témoin entendu en cette cause. Je ne l'ai pas rencontré durant la dernière élection.

Vers la fin de décembre dernier, lorsqu'Onésime Gauthier a parlé à la Baie St. Paul, et a consulté les électeurs sur le choix d'un candidat, contre M. Tremblay, toute la paroisse, à l'exception d'une cinquantaine, s'est prononcée contre M. Tremblay.

Le parti de M. La gevin était aussi fort au commencement de la lutte qu'à la fin. Dans le rang où je demeure (Baie de la Baie,) le parti est resté le même.

L'année dernière, ce qui a changé surtout les partis contre M. Tremblay, c'est surtout les travaux de la cage à la Baie St. Paul. On trouvait qu'une injustice était faite aux journaliers, que le gouvernement pouvait aussi bien payer à la fin de la journée qu'après trois mois.

Je ne pense pas que les sermons du curé aient changé une seule voix dans la Baie St. Paul; au contraire, je pense que ces sermons n'ont fait qu'endurcir les gens, c'est-à-dire qu'ils encourageaient les gens à tenir davantage à leur parti. Les femmes n'avaient pas peur à cause des sermons du curé.

Transquestionné.—Je n'ai pas vu toutes les femmes de la Baie St. Paul. Il pourrait bien se faire que, dans les rangs, des femmes aient été effrayées par les sermons du curé sans que je l'aie su.

Quand le curé a dit que cela pouvait venir comme dans les vieux pays, il a dit que dans ces vieux pays il y avait eu des révolutions, qu'on avait massacré les prêtres et marché dans leur sang. J'ai compris que, pour éviter cela, il fallait suivre le bon parti; je n'ai pas compris qu'en votant pour M. Tremblay, on entrât dans la voie qui conduisait à tout cela.

Je ne pense pas m'être trompé en comprenant comme j'ai compris, qu'il y avait un candidat meilleur que l'autre. Je n'ai pas compris cela d'après les sermons du curé, mais après que les candidats ont parlé.

J'ai compris le sermon du curé; je suis sûr que je l'ai parfaitement

compris, je jure cela. Je l'ai compris dans le temps. Et je le comprendrais aujourd'hui, si on me le disait mot à mot. Le curé a laissé à entendre que la religion était en danger d'être attaquée dans ce pays, comme elle l'avait été dans les vieux pays. Je n'ai pas compris si c'était par un parti ou par l'autre quelle était ainsi en danger d'être attaquée, mais j'ai compris cela d'après ce que les journaux disaient du libéralisme catholique, et j'ai compris que ça viendrait plus tard. Et je n'ai pas compris que le curé voulait donner à entendre qu'il y avait des gens de ce parti dans le pays. J'ai compris qu'il n'y avait pas encore de libéraux catholiques dans le pays, mais qu'il y en aurait plus tard.

Je ne me rappelle pas que le curé ait dit les paroles suivantes : « Ils en feront tant qu'ils vont se démasquer pour se faire voir tels qu'ils sont, et de manière à ne plus laisser de doutes sur leurs tendances. Il y en a qui ont le fond assez noir que, si une persécution religieuse éclatait en ce moment, ils seraient les premiers à tenir la corde ou le couteau qui nous donnerait le coup de mort. » Après avoir entendu lire cela, il me vient à l'idée maintenant que le curé l'a dit, et je crois bien qu'il l'a dit, quoique je n'en sois pas sûr.

Lecture étant donnée au témoin de la phrase suivante : « En blâmant et en critiquant, comme ils le font, en présence de leurs enfants, la parole de Dieu et de ses ministres, certains parents assument une terrible responsabilité devant Dieu. Lorsqu'ils seront morts et réduits en cendres, ils auront laissé des enfants qui, peut-être, seraient prêts à tremper leurs mains dans le sang des prêtres, si jamais persécution éclatait contre eux. » Le témoin répond que le curé a dit cela. Le témoin ajoute : Je ne me rappelle pas quel jour il a dit cela.

Question.—Le curé a-t-il, le jour de Noël, ou un autre jour, parlé d'une visite qu'un candidat était allé lui faire ?

Objection par le Défendeur comme tendant à prouver des faits d'intimidation de la part du curé. Sirops non mentionnés dans les particularités, et antérieures au mois de janvier.

Objection renvoyée.

Réponse.—Oui. Suivant une connaissance, le curé a fait voir que tous les candidats étaient égaux pour lui, qu'il n'avait pas de politique plutôt pour un que pour l'autre.

Je ne me rappelle pas tout ce qu'a dit le Défendeur à la porte de l'église. Quand M. Gauthier a parlé

à la porte de l'église, je me rappelle qu'il a dit que M. Tremblay suivait un parti qui ne nous offrait pas toutes les garanties nécessaires.

Quand j'ai dit que les sermons avaient endurci les gens, c'est parce qu'ils disaient : « qu'il prêche tant qu'il voudra, cela ne nous fera rien. »

Je n'ai pas entendu dire par un seul partisan de M. Tremblay que le curé prêchait contre ce monsieur.

Je connais Euloge Tremblay et Théophile Tremblay; ce sont mes beaux-frères. Je ne puis dire si Théophile était pour M. Tremblay au commencement de l'élection. Quant à Euloge, il était contre lui depuis la lecture du Mandement des Evêques l'automne dernier. Car entrant chez sa fille, après la lecture du Mandement, il dit devant moi à sa fille qui lui disait qu'après ce Mandement il fallait revirer, qu'en effet il fallait revirer. Sa fille et lui avaient été auparavant pour M. Tremblay.

Je me rappelle très peu du sermon du 16 janvier. Il m'arrive assez souvent de m'assoupir pendant le sermon, et je crois l'avoir fait pendant ce sermon là.

Je me suis peu mêlé d'élection; j'ai roulé avec les uns et les autres, mais je n'ai parlé à personne pour les cabaler; j'étais partisan du défendeur.

J'ai été employé 102 jours à la cage dont j'ai parlé tantôt; j'ai été payé \$1 par jour. J'étais payé en bons. Les bons étaient payables en argent, mais n'étant pas payables de suite, nous étions obligés de les changer pour des effets que nous payions plus chers qu'à Québec. Nous étions libres d'aller faire changer ces bons où nous voulions.

Ré-examiné.—Quand le curé a dit : « Ils en feront tant, qu'ils vont se démasquer etc. », il parlait de ceux qui incriminaient les curés du comté.

56 ELIE MAILLOUX, de St. Siméon, charpentier, âgé de 39 ans.

Je connais Charles Bouchard, de St. Siméon, témoin entendu en cette cause. Il n'a pas voté à la dernière élection, parce que son père Emilien Bouchard lui avait fait demander de ne pas voter. Je le sais, car Charles Bouchard me l'a dit à moi-même le jour de la votation.

Transquestionné.—J'étais pour le Défendeur à l'élection dont il s'agit. Je jure que je n'ai pas dit autre chose aux témoins des pétitionnaires qui j'ai parlé que ceci : « que c'était leur affaire d'aller à la cour ou de ne pas y aller. » Ces gens-là venaient me

demander s'ils pouvaient s'absenter du moulin de M. Denis Gauthier dont je suis le conducteur, pour aller rendre témoignage à la demande des pétitionnaires. Je leur ai dit que ce n'était pas beaucoup facile de les laisser s'absenter du moulin dans ce moment-ci, mais qu'en tout cas c'était leur affaire. Je jure que je n'ai dit à aucun d'eux qu'il perdrait sa place s'il venait rendre témoignage, et que je n'ai fait perdre la place à personne pour cela moi-même, et je ne réponds pas des autres.

Tout ce que j'ai dit à Narcisse Bouchard, un de nos hommes, c'est que, si, pendant qu'il serait allé rendre témoignage, j'étais obligé, pour faire marcher le moulin, de prendre quelqu'un qui ne voudrait pas prendre sa place pour quelques jours et exigerait d'être employé toute la saison, je ne répondais pas de sa place. Il l'a perdue depuis. C'est le seul qui l'ait perdue. Il n'y avait pas moyen de remplacer Narcisse Bouchard pendant qu'il est venu à la cour qu'en allant chercher quelqu'un hors du village sur les côtes, dans la paroisse. Tous les hommes du village de la Rivière Noire étaient employés. Le village se compose de 5 à 6 cabanes, et nous employons des hommes qui sont pris hors du village, lorsqu'il n'y en a pas assez dans le village.

Lorsque Charles Bouchard m'a dit ce que j'ai rapporté tantôt, c'était en réponse à la demande que je lui avais faite en riant : pourquoi il n'allait pas voter. Quelque temps auparavant, je lui avais dit en badinant qu'il allait perdre son élection; comme il me répondait qu'il allait gagner avec 4 ou 500 voix de majorité, je lui ai dit, toujours en riant que s'il gagnait je lui donnerais un quintal de farine. Je ne savais pas personnellement alors pour qui il était, mais parmi les hommes du chantier il passait pour être pour M. Tremblay.

Ré-examiné.—Ce n'est pas moi qui ai fait perdre à Narcisse Bouchard sa place au moulin de M. Denis Gauthier, c'est M. Denis Gauthier lui-même, lui donnant pour raison qu'il aurait dû venir la veille au soir prendre son ouvrage, qu'il avait passé une journée à la Malbaie après avoir rendu son témoignage, que celui qui l'avait remplacé avait gardé la place. On descend de la Malbaie à notre établissement à St. Siméon en quatre heures et demie. La distance est de six lieues. Narcisse Bouchard faisait marcher une scie ronde; pour cet ouvrage, il faut un homme choisi pour déloger le bois.

Re-transquestionné.—Ceci se passait dans les premiers jours de juillet, je le pense. Pendant que Narcisse Bouchard était à la Cour, je l'avais remplacé temporairement par un autre homme du moulin, un des plus capables. Le moulin aurait pu continuer à marcher une journée de plus avec le même arrangement, mais l'ouvrage en souffrait. Bouchard était engagé pour l'été.

57. JOSEPH CHAMBERLAND, d^e St. Siméon, cultivateur, âgé de 26 ans.

Je connais Charles Bouchard, de St. Siméon, témoin entendu en cette cause. Je sais qu'il n'a pas voté. Il m'a dit qu'il ne votait pas, parce que son père ne votait pas. Il m'a dit que la veille de la votation, Denis Gauthier lui avait dit que, s'il votait pour M. Trambly il aurait connaissance de lui le 24, et lui ôterait tout ce qu'il avait en mains. Plus tard, le lundi après la votation, Charles Bouchard m'a dit que ce n'était pas à cause de ça que Denis Gauthier lui avait dit qu'il n'avait pas voté, mais parce que son père n'avait pas voté. Il m'a dit cela en présence d'Elie Mailloux, à St. Siméon. C'était dans la cave de l'établissement.

Transquestionné.—Lorsque Bouchard a dit qu'il n'avait pas voté à cause de son père, voici comment la chose s'est passée. J'avais dit à Elie Mailloux que Bouchard m'avait dit qu'il n'avait pas voté à cause des menaces que lui avait faites Denis Gauthier. Bouchard étant venu chez Mailloux sur ces entrefaites, Mailloux lui a demandé pourquoi il n'avait pas voté. Il a répondu que c'était à cause de son père.

Je suis employé au moulin de Denis Gauthier.

Narcisse Bouchard a cessé d'y être employé depuis qu'il est venu rendre témoignage. Si Denis Gauthier eût voulu faire remplacer Bouchard une journée de plus, il pouvait le faire. Le moulin n'a pas été arrêté pendant son absence, et le dommage causé a consisté dans le salaire qu'il a fallu payer à son remplaçant.

Re-examiné.—Lorsqu'il manque un homme au moulin ça fait un dérangement considérable.

58. JOSEPH BOUCHARD, officier de Douane, de la Baie St. Paul, âgé de 30 ans.

Je suis douanier. J'ai assisté à la messe à la Baie St. Paul, pendant l'élection, tous les dimanches, et j'ai entendu les sermons du Curé. Le curé a lu le mandement des évêques

et l'a commenté. J'ai compris que le curé parlait du libéralisme politique; qu'il pouvait devenir aussi dangereux ici que dans les autres pays; qu'il était condamné par le mandement des évêques et par le Pape. J'ai compris cela, parce que le curé a dit que le libéralisme catholique était condamné par les Evêques. Par libéralisme politique j'entends le parti libéral en France, qui a fait tant de mal; j'entends le parti de ceux qui parlaient mal contre le clergé; et qui ont une fausse politique. Je n'ai pas compris que le curé ait parlé du parti libéral en Canada, mais du parti libéral en Europe.

D'après moi, les sermons du curé n'ont pas changé de voix, mais la lecture du mandement en a changé un certain nombre. Le mandement a été lu pendant plusieurs dimanches. Le mandement a été lu la première fois l'automne dernier; à chaque dimanche, le curé a lu le mandement, il le commentait, et cela changeait des voix.

Question.—Veuillez dire le nombre de voix que la lecture du mandement a changées pendant l'élection.

Réponse.—Je ne puis préciser le nombre de voix que le curé a changées pendant l'élection.

Question.—Veuillez nommer les personnes que la lecture du Mandement a changées pendant l'élection.

Réponse.—Augustin Tremblay et ses fils, au nombre de 3 ou 4; je sais cela parce qu'Augustin Tremblay me l'a dit en présence de son fils Jacob.

Transquestionné.—Le curé a parlé du Mandement tous les dimanches pendant tout le temps de l'élection. Je crois qu'il a commenté la dernière partie dans son sermon du 16.

Re-examiné.—Je connais Alfred Dufour, témoin entendu en cette cause. Pendant l'élection, il était pour le Défendeur. C'est lui-même qui me l'a dit.

Question.—Veuillez dire si Alfred Dufour a eu une conversation avec le Défendeur pendant l'élection chez Théophile Simard et dites ce que vous en savez?

Réponse.—Je ne connais rien de cela.

Re-transquestionné.—Le Major Dufour pourrait avoir travaillé pour M. Tremblay au commencement de l'élection, et je n'en sais rien personnellement.

59. LUC SIMARD, cultivateur, de la Baie St. Paul, âgé de 37 ans.

J'ai assisté à la messe tous les di-

manches, à la Baie St. Paul, pendant l'élection. Le curé a lu le mandement par parties, pendant plusieurs dimanches, et l'a expliqué. Je connais Jean Larouche, père de Xavier Larouche; ce dernier entendu en cette cause. Il est très vieux et sourd.

Le curé le 16 Janvier, a commencé par parler de la visite pastorale qu'il venait de faire; cette visite se fait tous les ans au commencement de Janvier, et cette année le curé l'avait faite comme à l'ordinaire. Il a dit qu'il avait été bien reçu partout. Ensuite il a ajouté qu'il y en avait qui parlaient mal des prêtres. Il y avait dans la paroisse des gens qui parlaient mal des prêtres, et je leur ai entendu dire moi-même que les prêtres allaient trop loin. Ensuite, il a fait allusion à la dîme; qu'il y en avait qui parlaient contre la dîme; que la dîme devait toujours se payer; que si elle était abolie, l'Etat la paierait, que la charité en souffrirait. Il n'a pas parlé ni du défendeur ni de M. Tremblay, ni du parti conservateur, ni du parti libéral.

J'ai compris que le curé a parlé du libéralisme catholique, pour nous mettre en garde contre cela. A propos du libéralisme catholique, il a parlé des malheurs qu'il avait causés dans les vieux pays; il a comparé le libéralisme catholique au serpent.

Etant donné lecture de l'analyse du sermon du curé Sirois *Exhibit* No. 2 du Défendeur, je déclare que cette analyse comporte bien le sens du sermon du 16 janvier. Cette lecture me rappelle bien le fonds du sermon, et cette analyse en contient bien la substance; c'est frappant.

Le curé n'a pas dit que c'était un cas de conscience de voter pour le parti libéral. Il a d'abord dit: « Je n'ai pas de parti; votez suivant votre conscience éclairée par le Mandement de nos Evêques. »

Je n'ai pas compris que le curé ait dit qu'il fallait voter pour le Défendeur; que, si les gens votaient pour M. Tremblay et son parti, que cela pourrait nuire à la religion ou la faire abattre, et on ne pouvait pas comprendre cela des sermons du curé.

Il n'a pas dit que celui qui voterait pour le parti libéral, pour le parti de M. Tremblay, serait regardé comme un mauvais catholique. Il n'a pas dit, en parlant du parti libéral, du parti de M. Tremblay, ni fait comprendre que ce parti se glissait comme un serpent venimeux, et qu'à la fin il appréhenderait les prêtres, qu'il marcherait dans le sang. Il a parlé de serpent en parlant du li-

béralisme catholique, comme je l'ai dit.

Le curé n'a pas dit et n'a pas fait comprendre qu'il y avait du danger à voter pour le parti de M. Tremblay. Le curé a dit qu'il y avait dans le pays des libéraux catholiques, mais il n'a pas parlé de M. Tremblay. Il a dit que les mêmes causes, qui avaient amené la révolution en Europe, pourraient produire les mêmes effets ici, et il nous a dit de nous défier.

Je n'ai pas compris que le curé ait dit ou fait comprendre que le parti libéral était condamné par le mandement, et il ne l'a pas expliqué dans le sens que l'Eglise condamne le parti libéral.

Après ses explications, le curé a mis tout le monde libre de voter pour qui ils voudraient.

Le curé n'a pas dit que ceux qui venaient parler pour M. Tremblay étaient de faux prophètes. Il a dit cela de ceux qui soufflent des doctrines échevelées, que c'était des gens qui voulaient séparer le pasteur du troupeau.

Je n'ai pas compris que le curé ait dit ou fait comprendre aux gens qu'ils ne devaient pas écouter les orateurs de M. Tremblay. J'ai compris qu'il parlait d'une manière générale, et suivant le mandement.

Le curé a parlé de Christs et non de faux Christs. Il a parlé de Christs à propos de l'Allemagne, je crois; que Dieu saurait sauver ses Christs. Il n'a pas dit qu'on ne devait pas écouter les beaux parleurs qui venaient adresser la parole pour M. Tremblay, et qu'il fallait l'écouter lui et les autres prêtres et curés du comté. Le curé a dit qu'il fallait l'écouter en temps d'élection comme en tout autre temps. Il voulait dire: je vous mets en garde contre le parti du libéralisme catholique; vous devez m'écouter.

An commencement de son sermon, le curé a dit aux marguilliers de ne pas laisser parler personne à la porte de l'église; que les gens étaient trop montés; qu'il y avait du danger pour le trouble. De fait, il y avait du danger qu'il y eût du trouble ce dimanche-là. Je n'ai pas compris que ceux qui auraient voté pour M. Tremblay ou son parti le regretteraient plus tard, et qu'il leur en tiendrait compte au lit de la mort.

Le curé, dans le sermon du 16, n'a pas conseillé aux électeurs de renvoyer M. Tremblay comme il l'avait fait lui-même.

Je n'ai pas compris que le curé ait dit que, si l'on votait pour M. Tremblay ou le parti libéral, ce

parti viendrait à ôter la dîme aux prêtres. Pendant l'élection, le curé n'a pas conseillé aux électeurs de renvoyer M. Tremblay comme il l'avait fait lui-même.

Le curé n'a pas dit ou fait comprendre que ceux qui voteraient pour un candidat pécheraient, et que ceux qui voteraient pour le parti libéral auraient des remords à l'article de la mort.

Le curé n'a pas dit qu'on devait recevoir M. Tremblay ou le candidat libéral suivant les explications qu'il nous avait données.

Il n'a pas fait comprendre que l'un des candidats était un libéral catholique. Il n'a pas dit ou fait comprendre qu'un des candidats cherchait à tromper, que c'était un faux prophète, un faux Christ.

Dans tous les sermons, je n'ai pas compris que le curé ait voulu parler contre M. Tremblay et nuire à son élection; mais j'ai compris qu'il voulait nous mettre en garde contre la doctrine du libéralisme catholique. Il n'a pas fait comprendre que le mandement condamnait le parti libéral, le parti de M. Tremblay.

Le curé, pendant la dernière élection, n'a pas prêché plus fort que dans l'élection locale de 1875. Même j'ai trouvé qu'il a parlé plus fort en 1875.

En 1875, M. Onésime Gauthier et M. Simoh Xavier Cimon étaient les candidats. M. Gauthier passait pour être le candidat libéral, et la paroisse avait voté en masse pour lui; M. Tremblay supportait M. Onésime Gauthier. Le curé alors parlait à peu près comme il l'a fait dans la dernière élection en 1875. Les sermons du curé n'ont rien changé.

La plus grande partie du parti Gauthier a voté pour le Défenseur. Le parti contre M. Tremblay était plus fort au commencement de janvier qu'à la fin de l'élection, du moins la démonstration était plus forte. Je veux parler de la démonstration qui a eu lieu à la fin de décembre dernier. M. Gauthier a proposé la candidature d'un conservateur, de M. Langevin, et tout le monde a approuvé à peu près. C'était un jour de fête, tout le monde était réuni à la porte de l'église.

Ma conviction est que les sermons du curé n'ont pas changé les dispositions d'un seul électeur. Je demeure à l'endroit appelé "Bas de la Baie." Dans cet endroit, les sermons n'ont changé personne.

Je pense que ce qui a contribué surtout à donner la majorité au Défenseur dans la Baie St. Paul, c'est

l'influence de M. Onésime Gauthier. Ensuite les gens avaient signé une requête demandant l'amnistie de Riel et de Lépine. On disait que M. Tremblay avait voté contre, et cela avait commencé à faire du tort à M. Tremblay. Les gens du village se plaignaient des *bons* qu'on leur donnait pour les ouvrages qu'ils avaient faits au quai, et se promettaient d'avance de voter contre M. Tremblay.

Transquestionné. — L'ensemble du sermon du curé était à l'effet qu'on ne pouvait pas voter pour un libéral catholique d'après le mandement. Je penserais pécher en faisant quelque chose de contraire au mandement de mon Evêque.

Je ne considérais pas M. Tremblay comme un libéral catholique, lors de l'élection, ni avant.

Je suis le seul Luc Simard dans la paroisse de la Baie St. Paul.

Je suis rentier.

J'ai signé une déclaration à la demande du curé en février dernier, devant Louis Gauthier, juge de paix, à la Baie St. Paul.

Lecture étant donnée au témoin de la déclaration suivante, savoir : « Nous, soussignés, déclarons solennellement que, dans le cours de l'été dernier, après un sermon prononcé dans l'Eglise de la Baie St. Paul par le Révd. Messire Joseph Sirois, touchant le libéralisme, Pitre Alexis Tremblay, écuyer, candidat lors de la dernière élection, est monté sur le husting, sur le terrain de la fabrique, et a déclaré qu'il trouvait bien tout ce que M. le curé avait dit des libéraux, mais que cela ne pouvait le toucher, attendu qu'étant lui-même libéral, il était aussi catholique, et qu'ainsi le sermon de M. le curé ne pouvait le concerner, donnant ainsi à entendre qu'il était libéral catholique; » le témoin dit qu'il pense bien que c'est là la déclaration qu'il a signée. Au meilleur de ma connaissance, ce que j'ai signé alors, je croyais que c'était la vérité.

Je n'avais pas compris, avant la lecture du mandement, ce que c'était qu'un libéral catholique. Suivant moi, il peut y avoir des libéraux catholiques aussi bien parmi les conservateurs que parmi les libéraux.

Question. — Vous avez dit dans cette déclaration que M. Tremblay vous avait donné à entendre, l'été dernier, qu'il était libéral catholique, et vous dites maintenant que vous ne saviez pas, lorsque M. Tremblay a parlé, ce que c'était qu'un libéral catholique; vous avez donc déclaré une chose inexacte?

Réponse. — On ne le connaissait pas comme il faut; mais on savait, au

moins on croyait qu'il avait cette tendance là. Je n'ai pas cru, lors de l'élection de l'hiver dernier, que M. Tremblay eût cette tendance-là, le mandement nous ayant alors été expliqué. J'avais compris, lors du discours de M. Tremblay, qu'il était un libéral catholique, le mandement ne nous ayant pas alors été expliqué, et nous n'étions pas éclairés là-dessus. Le curé a parlé du libéralisme catholique, l'été dernier, aussi fort, si non plus que pendant l'élection. Mais je ne me rappelle pas trop si c'était le libéralisme catholique, ou un autre libéralisme, dont il parlait l'été dernier; il nous mettait en garde contre de mauvais principes qui pourraient s'introduire. Je pense bien que, lors du discours de M. Tremblay dans l'été de 1875, j'étais sous l'impression que M. Tremblay était un libéral catholique. M. Tremblay a fait ce discours, dont je viens de parler, l'été dernier, pendant l'élection de M. Gauthier en 1875, du moins c'est mon impression.

Dans son sermon du jour de Noël ou vers ce temps-là, le curé a parlé de la visite qu'a été lui faire un candidat. A ce moment là, M. Langevin n'était pas dans le comté. Je jure que je n'ai pas compris que le curé voulait parler de M. Tremblay. Je ne savais pas dans le temps que M. Tremblay était candidat, mais on pensait bien alors que M. Tremblay se présenterait; il en était sûr.

Dans le moment où le curé a parlé ainsi, je ne me rappelle pas qu'il fût question d'autre candidat que M. Tremblay. Je ne me rappelle pas si M. Gauthier nous avait alors annoncé la candidature du Défendeur, de M. Kane ou de M. Clément. Le curé a dit que, s'il eût été chez lui, il aurait dit à ce candidat que lui (le curé) n'était pas plus pour lui qu'il y a deux ans.

Quand le curé a dit de nous défier des gens venus ou qui viendraient de loin pour nous dire quelque chose qui ne serait pas bien d'après le mandement, j'ai compris qu'il parlait de ceux qui venaient pour cette élection ou qui viendraient pour d'autres élections. Je n'ai pas compris qu'il voulait dire cela de ceux qui viendraient pour M. Tremblay ou pour M. Langevin.

Question.—De qui avez-vous compris qu'il disait cela?

Réponse.—J'ai compris qu'il pouvait arriver de ces libéraux-catholiques, qui viendraient prêcher quelque chose de mal. D'après ma conviction, j'ai bien compris le curé.

Franchement je n'ai pas compris du tout que le sermon du curé se rapportait à l'élection dont il s'agissait alors; par élection, je veux dire que le curé n'a pas fait allusion aux hommes qui étaient sur les rangs. Le curé parlait à propos d'élection. J'ai compris que le curé nous mettait en garde contre une certaine secte, contre le libéralisme catholique.

Question.—Avez-vous compris que le curé disait qu'on voulait vous pénétrer, pendant l'élection même, de doctrines échevelées?

Réponse.—Je n'ai pas compris cela.

Question.—Avez-vous compris l'analyse du sermon du curé, Exhibit No. 2 du Défendeur, que vous avez dit ce matin contenir le sermon du curé?

Réponse.—Oui.

Question.—On signale au témoin que l'analyse du sermon par lui reconnue exacte parle au présent et non pas au futur ou au conditionnel à propos de ceux qui répandent des doctrines échevelées, et on lui demande où se trouve la vérité: si c'est dans l'analyse du sermon ou bien dans ce qu'il vient de dire.

Réponse.—Si l'analyse parle au présent et fait entendre que l'on répandait dans le moment de mauvaises doctrines, elle est inexacte, et j'ai compris qu'il s'agissait de gens qui pourraient venir plus tard répandre de mauvaises doctrines.

Le curé chez nous parle toujours fort et passablement vite. Il a prêché le 16 janvier une $\frac{1}{2}$ ou $\frac{3}{4}$ d'heure.

J'ai voté pour M. Tremblay, à l'élection de 1874; dès l'été dernier, je commençais à m'en aller, à me séparer de son parti comme les autres. Je trouvais que M. Tremblay tenait trop à des choses que nous n'aimions pas. Je jure que je n'ai pas déclaré à M. Tremblay, l'été dernier, que j'étais pour lui; du moins je ne m'en rappelle pas.

J'ai compris, quand le curé a parlé des *Christs*, qu'il a voulu parler des prêtres, des évêques, et j'ai compris qu'il fallait suivre ce que disaient les prêtres, comme ce que Jésus-Christ avait dit, parce qu'ils constituaient la hiérarchie.

J'ai compris que les sermons du curé, au lieu d'avoir donné des voix au Défendeur, lui en avaient plutôt ôtées. Je n'ai pas remarqué du tout l'influence du clergé.

Je jure que je n'ai jamais dit à Elzéar Danais que, sans le clergé, le Défendeur aurait perdu son élection. Je jure que je n'ai pas dit non plus à Elzéar Danais dernièrement

que c'était de voir le clergé contre M. Tremblay qui m'avait tourné contre lui.

60. ENMANUEL GIRARD, cultivateur, de St. Irénée, âgé de 62 ans.

J'ai assisté à la messe, le 16 janvier dernier, à St. Irénée.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose qu'Elie Girard, Alexis Girard et Jean Audet, relativement au sermon du curé et quant à ses effets.

61. GEORGE GIRARD, navigateur, de St. Irénée.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose qu'Elie Girard, Alexis Girard et Jean Audet, relativement au sermon du curé, et quant à ses effets.

62. ALFRED alias FRIL TREMBLAY, de St. Siméon, cultivateur, âgé de 28 ans.

Je connais Joseph Chamberland, témoin entendu en cette cause par le Défendeur. A la dernière élection, il était un des partisans de M. Tremblay.

Je connais Charles Bouchard, de St. Siméon, cultivateur, témoin entendu en cette cause. Je ne sais pour qui il était à la dernière élection. Il m'a dit qu'il n'avait pas voté, parce que ça ne lui adonnait pas, et que Denis Gauthier ne l'avait jamais opposé de voter.

Transquestionné.—Ca ne m'a pas surpris de voir qu'il n'avait pas voté, parce que, quand il était avec moi, il faisait voir qu'il était pour le Défendeur, et quand il était avec les rouges, il faisait voir qu'il était pour M. Tremblay. C'est moi qui lui ai demandé pourquoi il n'avait pas voté. Je lui ai dit cette fois-là : « M. Denis Gauthier ne t'a pas empêché de voter, n'est-ce pas ? » Il m'a répondu que non.

63. OMER BOUCHARD, cultivateur, de St. Siméon. Agé de 29 ans.

Je connais Charles Bouchard, de St. Siméon, témoin entendu en cette cause. Il m'a dit qu'il n'a pas voté à la dernière élection, parce qu'il ne connaissait pas l'opinion de son père. (Objecté à toutes preuves de déclaration faite par Charles Bouchard et sur lesquelles son attention n'a pas été attirée, lorsqu'il a été entendu comme témoin.)

Transquestionné.—Il m'a dit cela le lendemain de la votation, sur la demande que je lui faisais pourquoi il n'avait pas voté ; j'étais surpris qu'il n'eût pas voté. Je le savais partisan de M. Tremblay.

Fril. Tremblay, qui vient d'être entendu comme témoin, est employé de temps en temps par Denis Gauthier, et je suis moi-même, à l'heure qu'il est, employé par le dit Denis Gauthier.

Il était rumeur que Narcisse Bouchard avait perdu sa place, parce qu'il était venu rendre témoignage en cette cause ; mais je n'en sais rien personnellement.

64. AUGUSTE SIMARD, cultivateur, de la Baie St. Paul, âgé de 44 ans.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera le contenu du sermon du 16 janvier, de la même manière que l'ont prouvé Luc Simard, Wincelas Tremblay, Joseph Bouchard et Ephrem Simard.

J'ai signé l'analyse du sermon, exhibit No. 2 du Défendeur. Le curé, au commencement de ce sermon, ne s'est pas plaint qu'il avait été reçu froidement dans sa visite pastorale, au contraire il a dit qu'il avait été bien reçu.

Les autres sermons, que le curé a fait pendant l'élection, comportaient le sens du sermon du 16, c'est-à-dire que le curé a voulu nous prévenir contre le libéralisme catholique.

Je demeure dans le village de la Baie St. Paul. Tous ces sermons n'ont produit aucun effet sur le vote du village en faveur de l'un des candidats, ni contre l'autre. Au meilleur de ma connaissance, ces sermons n'ont point produit d'effet sur le vote de la paroisse. Je connais tous les électeurs de la Baie St. Paul. Pour dire que ces sermons n'ont pas produit d'effet sur la votation, je me fonde sur la démonstration qui avait eu lieu auparavant, vers la fin de décembre.

M. Gauthier nous a alors proposé la candidature de M. Langevin, et la paroisse m'a paru presque en masse pour lui. Avant cette date, il n'était pas question de la candidature du défendeur ; du moins je n'en ai pas eu connaissance. Il y avait un revirement contre M. Tremblay ; les affaires de la cage y étaient pour quelque chose. Mais la principale cause a été l'influence de M. O. Gauthier. La masse de la paroisse avait voté pour M. Gauthier dans l'élection de 1875. Dans l'élection de 1875, le curé a prêché à peu près de la même manière que dans la dernière élection. M. Gauthier se présentait comme indépendant. Le parti du défendeur a été formé dès le commencement de la lutte.

J'étais présent lorsque le défendeur a parlé à la porte de l'église, à

la Baie St. Paul, le jour de l'an. Le défendeur a dit que, s'il avait cru ne pas être appuyé par le clergé, il ne serait pas venu dans le comté, mais il n'a pas dit qu'il avait été demandé par le clergé.

Je connais Alfred Dufour, témoin enendu en cette cause. Pendant l'élection il paraissait pour le Défendeur, au moins il me le faisait voir. Je l'ai rencontré plusieurs fois chez Théophile Simard, où se tenait le Défendeur, et où les amis de M. Langevin se rendaient. C'était le lieu de réunion des principaux amis politiques de M. Langevin à la Baie St. Paul.

Je connais Elzéar Danais, de la Baie St. Paul, témoin entendu en cette cause. Il passe pour boire et mal parler des prêtres. Sa réputation générale est mauvaise. Je pense que je le croirais sous serment.

Transquestionné.—Toute la mauvaise réputation de Danais consiste, comme je l'ai dit, à passer pour fêter et parler mal des prêtres, mais il ne passe pas pour malhonnête en affaires. En affaires, d'après ce que j'en connais, il est d'une honorabilité parfaite.

Je ne puis pas jurer que des électeurs n'aient pas pu être influencés par les sermons du curé; mais au meilleur de ma connaissance, je n'en connais pas. Je ne me rappelle pas que Wilfrid Simard m'ait dit qu'il avait été changé par ces sermons, mais il se pourrait qu'il en eût parlé chez moi. Je ne me rappelle pas qu'il en ait parlé devant moi à la boutique d'Alfred Dufour, mais je ne puis pas jurer qu'il n'en ait pas parlé.

Je connais très-bien Octave Simard, marguillier de la Baie St. Paul, témoin déjà entendu; je n'ai pas connaissance qu'il ait été revêtu, mais je ne puis pas affirmer qu'il ne l'ait pas été.

Je ne pense pas qu'il y ait des électeurs qui ont été tournés contre M. Tremblay et qui ont continué à se dire pour lui.

Je sais que le curé a parlé le jour de Noël de la visite qu'un candidat était allé pour lui faire, mais je n'ai pas compris ce qu'il en a dit.

Je ne me rappelle que du sens général des sermons. J'aurais cru, après les instructions du curé, être en conscience de voter pour un libéral-catholique. Quand je dis que j'aurais cru être en conscience, je veux dire que j'aurais cru commettre un péché. Après ces instructions, il n'y avait que les électeurs disposés à commettre un péché pour voter, qui pouvaient voter pour un candi-

dat considéré par eux comme un libéral-catholique.

Il n'est pas à ma connaissance que les gens aient été plus favorables en faveur de M. Tremblay, au commencement des travaux du quai qu'au paravant; mais j'ai connaissance qu'ils ont été mécontents sur la fin de ces travaux, à cause de la manière dont ils ont été payés.

Lorsque M. Tremblay est venu adresser la parole et a été rencontré par M. Tarte à la Baie St. Paul, il paraissait avoir un fort parti dans la paroisse. Le témoin se corrige, disant qu'il s'est trompé, et qu'il n'a pas connu les partis alors, et n'a pas vu si M. Tremblay avait un fort parti. Il est possible que les gens aient crié des hurrahs pour M. Tremblay après son discours. Je ne puis pas dire si à cette date tout le village et le bas de la Baie étaient oui ou non pour M. Tremblay.

J'ai connaissance que M. Tremblay est venu parler à la Baie St. Paul pendant l'élection de M. Gauthier; et je ne me rappelle pas qu'il ait parlé en faveur de M. Gauthier; la chose est possible, mais je ne m'en rappelle pas.

Autant que je me rappelle, dans son discours à la Baie St. Paul, lorsqu'il a proposé la candidature du Défendeur, M. Gauthier a dit qu'il avait vu quelques personnages importants à Québec, et qui recommandaient la candidature du Défendeur. J'ai compris qu'il voulait parler de personnages ecclésiastiques.

Question.—N'est-il pas vrai que M. Gauthier a alors dit que les Messieurs du clergé, réunis à la Baie St. Paul, s'étaient accordés sur le choix d'un candidat?

Réponse.—Oui. Je ne suis pas positif du fait, mais je crois que M. Gauthier a dit quelque chose dans ce sens-ci: « Dans le cas où le choix fait par le clergé ne serait pas ratifié par les électeurs, je ne me mêlerai pas d'élection. »

Dufour me faisait voir qu'il était pour le Défendeur en me le disant. C'était vers la fin de l'élection.

J'étais pour le Défendeur à l'élection dont il s'agit. J'ai parlé en sa faveur avec les amis que j'ai rencontrés. Il est très-possible que j'aie dit que le Défendeur était le candidat du clergé.

Je me rappelle que le curé Sirois a adressé quelques paroles chez Théophile Simard à des électeurs réunis chez Théophile Simard; hôtelier, dont j'ai déjà parlé. Je ne me rappelle pas les termes dont il s'est servi, mais j'ai compris qu'il

parlait en faveur du Défendeur. Ceux qui s'occupaient d'élection, savaient tous que le curé était contre M. Tremblay.

Ré-examiné :—C'est après la votation que le curé a adressé quelques paroles à des électeurs, comme je l'ai dit dans les transquestions. Je crois que le Défendeur était présent, mais je ne me le rappelle point.

65. XAVIER TREMBLAY, cultivateur, de la Baie St Paul, âgé de 36 ans.

Je demeure à l'endroit appelé la Goudronnerie, où il y environ 20 électeurs. A cet endroit, les sermons du curé n'ont produit aucun effet. Les électeurs de la Goudronnerie étaient décidés de voter contre M. Tremblay depuis le printemps ou l'hiver 1875, dans les environs de février ou de mars. Avant cette époque, ils étaient pour M. Tremblay. M. Tremblay, dans son élection, avait promis une amnistie pleine et entière. Nous avions signé une requête demandant cette amnistie; et M. Tremblay n'a pas voté pour une amnistie pleine et entière comme il nous l'avait promise. C'est ce qui a tourné les électeurs de la Goudronnerie contre lui. D'après mes connaissances, je pense que cette affaire a produit les mêmes effets sur les autres parties de la paroisse.

Je ne pense pas que les sermons du curé aient produit de l'effet sur le reste de la paroisse.

Je connais Napoléon Potvin, cultivateur, de la Baie St Paul. L'avant-veille de la votation, il montrait être pour M. Tremblay. Le jour de la votation, quand je suis arrivé de mon voyage, je l'ai rencontré chez la veuve Boniface Cimon, où nous nous retirions après avoir voté. Je lui fis la remarque qu'il se trouvait parmi nous et qu'il se faisait toujours passer pour un partisan de M. Tremblay. Là-dessus il a répondu: «C'est par rapport à mes frères qui étaient pour M. Tremblay. Quant à moi, je savais ce que j'avais à faire.» J'ai compris par là qu'il avait voté pour M. Langevin, mais il ne me l'a pas dit.

M. Gauthier nous avait proposé la candidature du Défendeur, vers la fin de décembre. Il nous a demandé si on voulait l'accepter; que si nous n'en voulions point, de nous choisir un candidat pour opposer M. Tremblay. Suivant moi, d'après la démonstration qui eut lieu alors, la paroisse s'est prononcée contre M. Tremblay, de manière à donner 150 à 160 voix de majorité à M. Langevin, et ce parti est resté à

à peu près le même pour M. Langevin.

Je connais Elzéar Danaïs; sa réputation générale est celle d'une canaille. D'après la réputation générale dont il jouit, je ne le croirais pas sous serment.

Transquestionne :—En fait d'affaires commerciales, je le prends pour un honnête homme et je le croirais sous serment. Mais en fait de religion, comme il ne croit pas à la religion du curé Gingras et du curé Sirois, je ne le croirais pas sous serment. Par canaille, je comprends un homme qui ne croit pas aux principes de la religion du curé Gingras, un ivrogne. J'entends par ivrogne un homme qui s'enivre et fait du scandale. Le scandale que fait Danaïs quand il s'enivre, c'est de parler contre les prêtres. Je considère comme de la canaille tous les gens qui ne croient pas à la religion du curé Gingras, tout en se disant catholiques. Je jure qu'aujourd'hui, Danaïs dit qu'il croit à la religion catholique.

Je jure que je n'ai jamais pris assez de boisson pour me mettre hors de moi-même. J'en ai pris une couple de fois par année jusqu'au point de me mettre gaillard. Je ne me considérerais pas comme canaille; je me suis toujours respecté.

J'ai parlé moi-même contre le curé Gingras. J'ai dit qu'il n'aurait pas dû faire bâtir une église neuve. Danaïs est conseiller municipal pour la Baie St Paul. Quand il a été élu, il n'était pas connu comme aujourd'hui. Il buvait alors, mais il ne parlait pas contre les prêtres comme aujourd'hui.

Question.—N'est-il pas vrai que vous passez dans la Baie St. Paul pour un homme de rien.

Réponse.—Non.

Question.—N'est-il pas vrai que vous passez dans la Baie St. Paul pour vous être vendu à la dernière élection pour un verre de brandy ou pour d'autre boisson?

Réponse.—Ce n'est pas le cas. Il y en a qui l'ont dit, mais c'est faux.

La majorité que j'ai constatée, contre M. Tremblay, lorsque M. Gauthier est venu proposer la candidature du défendeur, c'est d'après les hommes que j'ai vus dans le tumulte. Je ne crois pas m'être trompé en calculant la majorité déjà mentionnée d'une cinquantaine de voix; je puis m'être trompé d'une vingtaine de voix?

Question.—Avez-vous compté un à un ceux qui étaient là?

Réponse.—Non.

Question.—Comment alors pouvez-

vous assurer avec tant de certitude, que vous ne vous êtes pas trompé de plus de vingt voix.

Réponse.—C'est d'après ce qu'on a pu compter dans les rangs qui étaient à la porte de l'Eglise, et d'après ce que l'on a pu voir.

Question.—Comment avez-vous pu le voir ?

Réponse.—C'est d'après les hommes qu'on connaît à la porte de l'Eglise. On se parlait entre nous autres et on demandait un tel et un tel pour qui il est. Je ne me rappelle pas de tous ceux à qui j'ai ainsi parlé ; on était trop de monde, nous parlions entre nous. Ceux que je puis nommer sont Marce Fortin, Médéric Bouchard, Joseph Simard, Hildebert Tremblay, Cléophas Simard ; c'est tout ce que je me rappelle. C'est de ce que m'ont dit ces personnes et de ce qu'on a pu voir qu'il a conclu à la majorité que j'ai mentionnée.

Question.—On demande au témoin si M. Gauthier, lorsqu'il a proposé la candidature du Défendeur à la Baie St. Paul, a prononcé les paroles suivantes : « Les messieurs du clergé, réunis à la Baie St. Paul, s'étant accordés sur le choix d'un candidat, m'ont chargé de soumettre ce choix à l'approbation des autres membres du clergé et des électeurs de Charlevoix ? »

Objecée par le Défendeur comme tendant à prouver un système général d'influence indue cléricale, et que cette preuve ne peut se faire d'après les particularités.

Objection réservée au mérite. Réponse.—Oui, dans le même discours M. Gauthier a dit que, dans le cas où le choix fait par le clergé ne serait pas ratifié par les électeurs, nous pourrions nous choisir un candidat et qu'il le soutiendrait.

Lorsque le défendeur est venu annoncer sa candidature à la Baie St. Paul, il a dit qu'il avait l'appui du clergé.

J'ai entendu dire quelquefois que c'était dommage que Danaïs parlât contre les prêtres, parce que c'était un homme toujours prêt à rendre service.

Je ne me rappelle pas qu'il me soit arrivé quelque accident contre la chasteté avant mon mariage.

Il peut arriver que les sermons du curé aient eu de l'effet sans que je l'aie su, mais ce n'est pas à ma connaissance.

Je n'étais pas dans la paroisse le jour du sermon du 16 janvier, et je n'y suis arrivé que l'avant veille de la votation. J'étais absent depuis le 3 janvier, et je ne sais pas ce qui

s'est passé dans la paroisse pendant ce temps-là.

66. CLÉOPHAS SIMARD, de la Baie St. Paul, cultivateur, âgé de 40 ans.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose, quant aux sermons du curé et quant à leurs effets, que les témoins déjà entendus, savoir : Wincelas Tremblay, Ephrem Simard, Joseph Bouchard, Luc Simard, Auguste Simard et Xavier Tremblay.

J'ai assisté à l'église le 16 janvier, lors du sermon du curé Sirois et les autres dimanches, pendant l'élection.

67. THÉLESPHORE FORTIN, Régistrateur, de la Baie St. Paul.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose quant aux sermons et à leurs effets, que Wincelas Tremblay, Ephrem Simard, Luc Simard, Joseph Bouchard, Auguste Simard et Xavier Tremblay.

Je connais Alfred Dufour, témoin entendu en cette cause. Je ne sais pour qui il était pendant l'élection.

Transquestionné. Lorsque M. Gauthier est venu proposer à la Baie St. Paul M. Langevin comme candidat, il a dit qu'il avait consulté quelques uns des messieurs du clergé, au sujet du choix d'un candidat, mais il n'a pas dit qu'il avait été chargé par eux de soumettre ce choix aux électeurs. Je crois qu'il a donné à entendre que ceux du clergé qu'il avait consultés, étaient en faveur du Défendeur, si les électeurs approuvaient ce choix, ou quelque chose dans ce sens-là.

Question. M. Gauthier, pendant l'élection, vous a-t-il dit ou laissé entendre qu'il avait eu quelque conversation au sujet de l'élection avec quelque personnage ecclésiastique ?

Objecée par le Défendeur : 1^o. comme tendant à prouver des faits non pertinents à l'issue ; 2^o. comme tendant à faire une preuve par ouï-dire ; 3^o. comme tendant à prouver un système général d'influence indue cléricale ; 4^o. parce que le nom du témoin n'est pas dans les particularités comme ayant été intimidé ou corrompu par M. Onésime Gauthier.

Objection réservée au mérite.

Réponse.—Oui, vers la fin de Décembre, je crois.

Il m'a dit qu'il avait parlé du choix qu'il y avait à faire pour le comté à M. le Grand Vicairé Gazeau ou peut être à quelqu'autre monsieur du clergé de l'Archevêché, et M. Gauthier m'a donné à entendre

que le choix qu'il avait fait avait été approuvé par lui ou par eux.

68. HILDEBERT TREMBLAY, cultivateur, de la Baie St. Paul, âgé de 51 ans.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Wincelas Tremblay, Ephrem Simard, Joseph Bouchard, Luc Simard, Auguste Simard et Xavier Tremblay.

J'ai assisté à la messe à la Baie St. Paul, pendant l'élection, et j'ai entendu les sermons.

Les pétitionnaires déclarent ne pas avoir de transquestions à faire.

69. JOSEPH SIMARD, cultivateur, de la Baie St. Paul, âgé de 46 ans.

J'ai assisté à la messe, à la Baie St. Paul, les dimanches pendant l'élection, et j'ai entendu les sermons du curé.

Les Pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose, quant aux sermons et à leurs effets, que Wincelas Tremblay, Ephrem Simard, Luc Simard, Joseph Bouchard, Auguste Simard et Xavier Tremblay.

Je demeure à l'endroit appelé Pérou à la Baie St. Paul.

70. FLEURENT DUFOUR, cultivateur, de Baie St. Paul, âgé 59 ans.

Je demeure à la Baie St. Paul, à l'endroit appelé St. Antoine.

J'ai entendu les sermons du curé pendant l'élection.

Les Pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose, quant aux sermons et à leurs effets, que Wincelas Tremblay, Ephrem Simard, Luc Simard, Joseph Bouchard, Auguste Simard et Xavier Tremblay.

71. OVIDE SIMARD, cultivateur, de la Baie St. Paul, âgé de 49 ans.

Je réside près du village de la Baie St. Paul.

J'ai entendu les sermons du curé pendant l'élection.

Les Pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose, quant aux sermons et à leurs effets, que Wincelas Tremblay, Ephrem Simard, Luc Simard, Joseph Bouchard, Auguste Simard et Xavier Tremblay.

Je connais Alfred Dufour, témoin entendu en cette cause.

Je l'ai rencontré souvent pendant l'élection. J'ai cru, d'après les conversations que j'ai eues avec lui, qu'il était pour le Défendeur. Il me faisait voir qu'il était pour lui.

Transquestionné. — La conversa-

tion, dont je viens de parler, et où Dufour m'a laissé voir qu'il était pour le Défendeur, a eu lieu entre 8 et 15 jours avant la votation, peut-être à une date plus rapprochée. Je n'en puis préciser le jour.

72. JEAN BAPTISTE SIMARD, cultivateur, de la Baie St. Paul, âgé de 39 ans.

Je demeure dans la concession Pérou à la Baie St. Paul :

J'ai entendu les sermons du curé pendant l'élection.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose, quant aux sermons du curé et à leurs effets, que Wincelas Tremblay, Ephrem Simard, Luc Simard, Joseph Bouchard, Auguste Simard et Xavier Tremblay.

Je connais Jean Larouche, père de Xavier Larouche, ce dernier entendu comme témoin en cette cause. Jean Larouche est mon beau-père ; il est sourd, et il faut parler très fort pour se faire entendre. Il n'est pas capable d'entendre de son banc le sermon du curé. Il m'a dit à moi-même qu'il n'entenait pas les sermons. L'église de la Baie St. Paul est une grande église.

Transquestionné :—Ordinairement Jean Larouche s'informe de ce que le curé a dit lorsqu'il n'a pas entendu.

73. FRÉDÉRIC CÔTÉ, de la Baie St. Paul, cultivateur, âgé de 33 ans.

Je demeure à l'endroit appelé Pérou, à la Baie St. Paul. A cet endroit il peut y avoir trente-six à quarante électeurs.

J'ai entendu les sermons du curé, pendant l'élection.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose, quant aux sermons et à leurs effets, que Wincelas Tremblay, Ephrem Simard, Luc Simard, Joseph Bouchard, Auguste Simard et Xavier Tremblay.

74. MÉDÉRIC BOUCHARD, cultivateur, de la Baie St. Paul, âgé de 35 ans.

Je demeure à l'endroit appelé Pérou, à la Baie St. Paul.

J'ai assisté aux sermons du curé, pendant l'élection.

Les Pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose, quant aux sermons du curé et à leurs effets, que Wincelas Tremblay, Ephrem Simard, Luc Simard, Joseph Bouchard, Auguste Simard et Xavier Tremblay.

75. ZÉPHIRIN GUILMET, menuisier,

de la Baie St. Paul, âgé de 46 ans.

Les Pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose, quant aux sermons du curé et à leurs effets, que Wincelas Tremblay, Ephrem Simard, Luc Simard, Joseph Bouchard, Auguste Simard et Xavier Tremblay.

Je connais Alfred Dufour, forgeron, de la Baie St. Paul, témoin entendu en cette cause. Alfred Dufour n'a qu'une petite instruction. C'est un forgeron ordinaire. Je l'ai rencontré plusieurs fois pendant l'élection. Il se disait tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre; il était difficile de dire pour qui il était. Je l'ai vu deux ou trois fois chez Théophile Simard avec les amis du Défendeur pendant l'élection.

Je me rappelle le soir que le Défendeur a parlé dans la salle publique à la Baie St. Paul. Je pense que c'était le 13 janvier. Le Défendeur s'est rendu, ce soir-là, à la salle publique, vers sept heures ou sept heures et demie. La salle publique est environ à deux arpents de la maison de Théophile Simard, où demeurerait le Défendeur.

Avant l'assemblée, je suis allé chez Théophile Simard, entre cinq heures et demie et six heures, et j'y suis demeuré jusqu'au départ du Défendeur pour l'assemblée. Tout le temps que je suis ainsi demeuré chez Théophile Simard, ce soir-là, je n'y ai pas vu Alfred Dufour. Je suis parti de chez Théophile Simard pour aller à l'assemblée en même temps que le Défendeur. Thomas Larouche et beaucoup d'autres étaient avec moi. Quand je suis sorti de chez Théophile Simard, en même temps que le Défendeur, je n'ai pas vu Alfred Dufour. J'ai accompagné le Défendeur jusqu'à la salle publique, je marchais devant lui, pour lui tracer le chemin; car il avait tombé un peu de neige. Le Défendeur est parti de chez Simard pour aller à l'assemblée vers sept heures ou sept heures et demie.

Transquestionné.—Il y avait chez Simard deux appartements où il y avait du monde. Un de ces appartements se trouvait immédiatement en entrant, et l'autre qui était le salon se trouvait à gauche, et en arrière du salon il y avait une chambre à côté.

Je me suis tenu tout le temps dans la porte entre la salle d'entrée et le salon.

Il pouvait y avoir dans ces deux appartements entre vingt et vingt-cinq personnes. Je ne puis nommer tous ceux qui étaient là; je me rappelle Thomas Larouche.

On était réuni pour l'assemblée ce soir-là, et on parlait d'élection pendant ce temps-là. Je ne trouvais pas le temps long, parceque nous nous occupions d'élection, et j'avais l'habitude d'y aller tous les soirs, et je m'intéressais à l'élection.

Le Défendeur est sorti dehors avant moi; on s'est rangé derrière la porte de dehors pour faire sortir M. Langevin. Nous l'avons suivi; et, rendus dehors, il s'est arrêté et nous avons passé devant.

Je me suis tenu dans la porte comme pour garder la porte, afin de voir dans les deux appartements. Je me tenais là pour les voir tous à la fois, et entendre ce que tout le monde disait. Je ne me mettais pas toujours dans la porte les autres soirs. Je me suis mis dans la porte, parceque cela adonnait. J'ai dit tantôt que je me suis mis dans la porte, parceque ça adonnait.

Question.—Pourquoi cela adonnait-il plus ce soir-là que les autres soirs?

Réponse.—C'est parceque j'ai voulu m'y mettre.

Question.—Pourquoi avez-vous voulu vous y mettre ce soir-là?

Réponse.—C'était pour voir ce qui se passait dans les deux appartements.

Question.—Pourquoi vouliez-vous voir ce qui se passait dans les deux appartements plutôt ce soir-là qu'un autre?

Réponse.—C'était pour savoir les nouvelles d'élection dans les deux appartements; il n'y avait pas du monde dans les deux appartements ce soir-là.*

Je n'étais pas assis dans la porte, mais à côté. Quand j'ai dit ça: tôt que je m'étais tenu dans la porte, je voulais dire à côté, près de la porte. J'étais à côté de la porte dans la salle d'entrée.

76. ANANIAS RENEAU, cultivateur, de la Baie St. Paul, âgé de 40 ans.

Les petitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose, relativement aux sermons du curé et à leurs effets, que Wincelas Tremblay, Ephrem Simard, Luc Simard, Joseph Bouchard, Auguste Simard et Xavier Tremblay.

Je connais Alfred Dufour, témoin entendu en cette cause. Je l'ai rencontré souvent sur le chemin pendant la dernière élection. J'allais souvent chez Théophile Simard pendant la dernière élection. J'ai vu

* Note : Voir l'aveu du défendeur, au sujet de cette dernière réponse, dans l'Appendice à la Lettre A., à la suite de la preuve du défendeur.

Alfred Dufour une fois chez Théophile Simard, le soir vers sept heures ou sept heures et demie; il était avec les partisans du Défendeur. Je crois l'avoir ainsi vu entre le jour de la nomination et celui de la votation.

L'assemblée qu'a tenue le Défendeur à la salle publique à la Baie St. Paul, a eu lieu vers le treize ou le quatorze janvier c'était avant le jour de la nomination.

Transquestionné. — Le curé était présent à l'assemblée dont je viens de parler. Il était généralement connu que le curé chez nous était contre M. Tremblay; du moins ça se disait.

77. JEAN-BAPTISTE RENEAU, de la Baie St. Paul, ferblantier, âgé de 31 ans.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose, quant aux sermons du curé Sirois et à leurs effets, que Wincelas Tremblay, Ephrem Simard, Joseph Bouchard, Luc Simard, Auguste Simard et Xavier Tremblay.

L'assemblée, tenue par le Défendeur à la Baie St. Paul, dans la salle publique, pendant la dernière élection, a eu lieu deux jours avant le jour de la nomination. Je me suis rendu à cette assemblée vers six heures et demie ou six heures et trois quarts. Le Défendeur n'était pas encore arrivé. L'assemblée a commencé vers sept heures et trois quarts.

J'ai vu Alfred Dufour, témoin entendu en cette cause, deux ou trois fois, pendant l'élection, chez Théophile Simard le soir. C'était le soir surtout que les partisans du Défendeur se réunissaient chez Théophile Simard.

Transquestionné. — Le curé a assisté à l'assemblée dont je viens de parler; il n'y est pas resté tout le temps. L'assemblée était convoquée dans l'intérêt de la candidature du Défendeur. Ce dernier seul y a parlé.

78. ALFRED LAVOIE, charretier, de la Baie St. Paul, âgé de 22 ans.

Les Pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose quant aux sermons du curé Sirois et à leurs effets que Wincelas Tremblay, Ephrem Simard, Joseph Bouchard, Luc Simard, Auguste Simard et Xavier Tremblay.

Je connais Alfred Dufour, témoin entendu en cette cause. J'avais l'habitude d'aller souvent pendant l'élection, chez Théophile Simard, pour y rencontrer les partisans du Défendeur. Je sais qu'Alfred Du-

four allait là pendant l'élection. Je l'ai vu là trois ou quatre fois pendant l'élection. Je l'ai vu là dans l'après-midi et le soir. Je l'ai vu une fois là vers deux heures dans l'après-midi. Je l'ai vu le soir aller là avec Onésime Danaïs, ce dernier est le frère d'Elzéar Danaïs, témoin entendu en cette cause.

Transquestionné. — J'ai été employé par M. Israël Tarte qui travaillait pour le Défendeur à la Baie St. Paul. Il m'a donné quatre piastres pour le mener une fois à la Petite Rivière. Nous étions partis vers neuf ou dix heures du matin, et nous sommes revenus à minuit. Le prix ordinaire, pour aller à la Petite Rivière, est de sept schellings et demi à deux piastres; mais M. Tarte voulait aller vite, il était tard, et quand on va vite, on charge plus cher, de trois à quatre piastres. Je n'avais jamais fait de voyage à la Petite Rivière pour ce prix là auparavant. J'ai été très vite, et j'ai risqué mon cheval. Nous allions vite pour arriver avant que la messe fût finie. La distance est de cinq lieues.

J'ai mené aussi M. Tarte à la concession St. Ours, dans la Baie St. Paul. Il m'a donné pour cela sept schellings et demi. C'est le prix ordinaire. Il y a deux lieues et demie à trois lieues pour y aller du village.

J'ai aussi mené, à la demande de M. Tarte, M. Pelletier dans la concession *Pérou*. C'était à 4 milles, les chemins étaient mauvais. J'ai eu sept schellings et demi. Ce n'était pas trop cher, passer la nuit au mauvais temps.

Je n'avais pas le droit de vote à cette élection, mais mon père, Ferdinand Lavoie, l'avait. Je demeure avec mon père.

M. Tarte m'a employé pour faire des commissions dans le village et de l'autre côté de la rivière dans la partie qui dépend du village. Il me donnait trente sous pour chaque message que je faisais à pied. Il y avait 4 ou 5 arpents à faire pour aller chez Potvin où il m'a envoyé trois fois. J'ai eu trente sous pour les trois fois.

Ré-examiné. — Entre la Petite Rivière et la Baie St. Paul, il y a beaucoup de côtes, les chemins étaient mauvais, et ce voyage-là valait bien quatre piastres. Il faisait froid et poudrait. Je n'avais jamais fait de voyage à la Petite Rivière aussi vite. Quant on fait un voyage à la Petite Rivière pour sept schellings et demi ou deux piastres, on n'y passe pas la journée ni la nuit. En dehors du temps de l'élection, j'a-

vais déjà eu quatre piastres pour aller aux Eboulements et la distance n'est pas aussi grande que pour aller à la Petite Rivière. J'ai mené M. Pelletier, procureur du Défendeur, et M. F. Rouleau, avocat de Québec, à Pérou, comme je l'ai dit. Ce voyage a duré depuis sept heures du soir jusqu'à minuit. Il y a des côtes pour aller à Pérou, le temps était mauvais, il pleuvait et il neigeait. Ce voyage valait certainement sept schellings et demi.

79. EPIPHANE GUILMET, de la Baie St. Paul, menuisier, âgé de 35 ans.

Je connais bien Alfred Dufour, témoin entendu en cette cause. Il m'a dit à moi-même, plusieurs fois, qu'il avait voté pour M. Langevin.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose, quant aux sermons du curé Sirois et de leurs effets, que Wincelras Tremblay, Ephrem Simard, Joseph Bouchard, Luc Simard, Auguste Simard et Xavier Tremblay. Je n'étais pas à l'église à la Baie St. Paul le 16 janvier dernier.

Les pétitionnaires déclarent ne pas avoir de transquestions à faire.

80. FRANÇOIS TREMBLAY, fils d'Hi-laire, cultivateur, de St. Fidèle, âgé de 36 ans.

J'étais à l'Eglise de St. Fidèle, le dernier dimanche avant la votation. Le curé a alors dit qu'on ne l'avait pas compris ou qu'on n'avait pas voulu le comprendre. « Je vais, a-t-il ajouté, vous répéter ce qu'il a dit dimanche. Je vous ai dit, dimanche dernier, que plusieurs étaient venus dans mon presbytère pour me demander mon opinion. Je vais vous la donner comme citoyen. Pour moi, connaître le libéralisme comme je le connais, je croirais commettre un péché en votant pour le libéralisme. » Il a ajouté : « Il y en a qui disent que le prêtre doit rester à la sacristie.

prenez garde, Dieu pourrait bien permettre que ces gens-là n'aient pas le temps d'avoir le prêtre à leur mort, et qu'alors le prêtre reste à la sacristie. » Ensuite il a dit : « votez pour qui vous voudrez, gardez la paix entre vous autres, c'est tout ce que je vous demande. » Ce dimanche-là, il n'a pas lu le mandement. Le curé a parlé à peu près un quart d'heure. Il n'était pas plus excité que d'ordinaire.

Le curé n'a pas dit que celui qui voterait pour le parti libéral commettrait un péché grave, et que celui qui mourrait dans cet état-là, n'aurait pas les secours du prêtre à sa mort. Il n'a pas dit un mot des can-

dilats ni qu'il y en avait un bon, et qu'il faudrait voter pour. Il n'a pas parlé du parti conservateur.

En sortant de l'église, les gens disent que le curé les avait mis libres de voter pour qui ils voudraient. Je l'ai entendu dire par deux des partisans de M. Tremblay. Ces deux personnes n'avaient pas droit de vote, mais elles s'occupaient beaucoup de l'élection de M. Tremblay, surtout l'une d'elles.

Il a dit que le libéralisme catholique était condamné par le mandement, et que le libéralisme politique pouvait devenir de même. Mais je n'ai pas compris qu'il était défendu de voter pour M. Tremblay, car il nous mettait libres.

Je connais Paul Lapointe, de St. Fidèle, cultivateur. Il n'a pas voté à la dernière élection, mais il m'a dit qu'il n'était pas rouge ; s'il eût voté, il l'aurait fait pour le défendeur. Il n'a pas voté aux deux dernières élections.

Je connais David Dassylva, de la Malbaie, témoin entendu en cette cause ; il est mon parent. Il a entendu le sermon du curé à St. Fidèle, le jour des Rois. Ce jour-là, le curé n'a pas parlé de l'élection ; il a seulement recommandé aux électeurs d'être polis pour les candidats. A ma connaissance David Dassylva n'a pas entendu d'autre sermon à St. Fidèle pendant l'élection.

Les sermons du curé n'ont pas produit d'effet dans la paroisse, ni causé de bruit.

Transquestionné.—Je ne puis pas jurer que David Dassylva n'a pas entendu d'autre sermon que celui du jour des Rois ; je ne puis pas jurer de tous ceux qui viennent à l'Eglise de St. Fidèle.

Des deux sermons que le curé a faits sur l'élection, je n'en ai entendu qu'un. J'étais à la Malbaie lors de l'autre, le 9 ; David Dassylva était aussi à la Malbaie ce jour-là. Le dimanche que j'ai entendu un sermon du curé sur l'élection, je n'ai pas vu David Dassylva.

Je n'ai pas tout dit le sermon, tantôt, je n'ai dit que les principales parties ; je ne me rappelle pas du reste. Je jure que j'ai compris le sermon comme je l'ai dit tantôt.

Question.—Que diriez-vous si votre curé lui-même avait rapporté son sermon à M. l'Archevêque de la manière suivante dans son sermon du 16 janvier : « Faisant la lecture du mandement des Evêques, après le paragraphe commençant par les mots « n'est il pas citoyen au même titre que les autres, etc. » j'ai ajouté : Vous le voyez, le prêtre peut avoir

son opinion comme tout autre citoyen. Comme plusieurs déjà sont venus demander quelle était mon opinion dans la lutte actuelle, afin que tous la sachent, et qu'on me laisse en paix à ce sujet, je vous la dirai publiquement ; remarquez, dis-je, que je vous parle actuellement comme citoyen, c'est-à-dire ni comme prêtre, ni comme votre curé ; comme tel donc, si j'avais à me prononcer dans la lutte actuelle, avec mes connaissances, je ne pourrais en conscience être en faveur d'un gouvernement qui se dit libéral, ni pour aucun homme qui soutient ce gouvernement. Maintenant, à vous, avec les lumières que vous avez, de former votre conscience et d'agir en conséquence. La mienne n'est pas la vôtre ; toutefois, mes connaissances valent celles de tous ceux qui viennent ici vous influencer dans ces temps d'élection. » Diriez-vous que votre curé a dit la vérité ?

Réponse : Si le curé rapporte son sermon de cette manière là, ce n'est pas comme cela que je l'ai compris, mais il se peut que je l'aie mal compris.

Je jure que le curé n'a pas dit les paroles suivantes :

« Si j'avais à me prononcer dans la lutte actuelle avec mes connaissances, je ne pourrais en conscience être en faveur d'un gouvernement qui se dit libéral, ni pour aucun homme qui soutient ce gouvernement. » Le curé a dit ceci : « Pour moi, connaître comme je connais, en votant pour le libéralisme, je croirais commettre un péché. » Voilà comment je l'ai compris, et s'il l'a dit autrement, je l'ai mal compris.

Je ne puis pas jurer que le curé n'a pas dit : « maintenant, à vous, avec les lumières que vous avez, de former votre conscience et d'agir en conséquence, la mienne n'est pas la vôtre ; toutefois mes connaissances valent celle de tous ceux qui viennent ici vous influencer dans ces temps d'élection. » S'il l'a dit, je ne m'en rappelle pas.

Le curé avait commencé par dire que, comme on lui avait demandé son opinion, au sujet de l'élection, il allait la faire connaître une fois pour toutes, afin qu'on le laissât tranquille. M. Tremblay avait dit publiquement dans un discours qu'il n'était pas libéral catholique, mais qu'il était un libéral politique.

Je ne me rappelle pas que le curé ait lu le mandement des Evêques ou une partie de ce mandement.

A ma connaissance, il n'y a que 3 ou 2 personnes qui sont venues parler du premier sermon du curé à la

Malbaie, qui étaient venues faire de faux rapports ; c'est tout le bruit que ce sermon a fait à St. Fidèle à ma connaissance.

Le curé a recommencé son sermon, comme je l'ai dit, parce qu'on disait que ces deux ou trois personnes étaient venues à la Malbaie pour donner des affidavits contre lui.

M. Tremblay était connu comme le candidat libéral à la date du sermon du curé.

Le curé était en chaire, quand il a fait le sermon dont je viens parler.

Re-examiné.—David, Dassylva est mon beau-frère. S'il était venu à l'église, à St. Fidèle, le 16, je crois que je l'aurais vu ; il a l'habitude de venir chez moi.

81. AUGUSTE DUFORA, cultivateur, de St. Fidèle, âgé de 31 ans.

J'ai assisté à la grande messe tous les dimanches, à St. Fidèle, pendant l'élection. Le curé a parlé au sujet de l'élection, trois dimanches. Le dernier dimanche, il nous a dit de voter pour qui on voudrait et sagement. Dans les trois dimanches dont je viens de parler, je comprends le jour des Rois.

Le jour des Rois, le curé n'a fait que recommander aux électeurs d'être paisibles et d'écouter poliment les candidats qui devaient prier après la messe.

Le Dimanche suivant, il a lu le mandement des Evêques, et l'a commenté ; et en l'expliquant, il a parlé du libéralisme, d'y prendre garde ; que, connaissant comme il connaissait, lui, en votant pour le libéralisme, il ferait mal ; mais que pour nous autres, qui n'étions pas instruits, nous devions voter suivant notre conscience, pour le candidat que nous voudrions. Il a commenté le Mandement environ un quart d'heure. Il n'était pas plus excité qu'à l'ordinaire. Je n'ai pas compris autre chose de ce sermon que ce que je viens de dire.

Le dimanche suivant, le 16, le curé a dit qu'il avait appris qu'il y en avait qui disaient dans la paroisse que, le dimanche précédent, le 9, le curé avait fait comprendre que ceux qui voteraient pour M. Tremblay ou son parti, seraient damnés. Le curé a alors ajouté qu'il n'avait pas dit cela, que les gens l'avaient mal compris, qu'il n'avait pas dit cela. Et alors il a répété ce qu'il avait dit le dimanche précédent. Le 16, le curé n'a pas lu le Mandement.

Le dimanche que le curé a lu le mandement (9 de janvier), le curé a dit que plusieurs étaient venus à son

presbytère pour lui demander son opinion, qu'il n'avait pas voulu la donner, et qu'il allait la donner une fois pour toutes; et de ne plus aller le consulter à son presbytère. Il a alors donné son opinion comme je l'ai déjà dit.

Le 16, le curé a parlé une dizaine de minutes.

Suivant moi, je n'ai pas compris que le curé ait dit qu'il y avait un candidat conservateur et un candidat libéral sur les rangs, et qu'il fallait voter pour le bon.

Après la messe, le 16 janvier, il y en a qui m'ont dit : « Quelques uns prétendaient qu'on ne pouvait pas voter libéral; eh ! bien, le curé nous a bien laissés libre de voter comme on voudrait. »

Je n'ai pas connaissance que le sermon du 9 ait causé du bruit dans la paroisse, ni ce qu'il a dit le 16.

Je n'ai pas connaissance que les sermons du curé aient changé les dispositions des électeurs à St. Fidèle.

Les gens ont pris leur parti à St. Fidèle, quand il a été question de la candidature de M. Joseph Kane; sept ou huit jours avant le jour de l'an, il était question que M. Joseph Kane, notaire, de la Malbaie, allait se présenter contre M. Tremblay. Il y a eu des requisitions de signées en faveur de M. Kane, j'en ai pu signer.

Je connais Emilien Bouchard, témoin entendu en cette cause. Pendant l'élection, il était bien malade, bien faible.

Le curé n'a pas parlé de M. Tremblay. Je jure que le curé n'a pas dit qu'on ne pouvait pas voter pour M. Tremblay sans commettre un péché grave. Je n'ai pas compris que le curé ait dit qu'on ne pouvait pas voter pour M. Tremblay ou son parti sans renoncer à la religion.

Je connais Paul Lapointe. A ma connaissance il n'a voté qu'une seule fois; c'était à l'élection de M. Tremblay et M. Chauveau.

J'ai parfaitement compris qu'après les sermons du curé, les gens étaient libres de voter pour le candidat qu'ils voulaient, et cela sans aucun danger pour la religion.

Transquestionné.—François Tremblay, témoin déjà entendu, et moi, étions des partisans du Défendeur.

Quand le curé a dit qu'on lui avait demandé son opinion, il parlait de son opinion sur la manière de voter à l'élection.

Lecture étant donnée au témoin de ce qui suit, savoir :

« Vous le voyez, le prêtre peut avoir son opinion comme tout autre citoyen. Comme plusieurs des gens sont venus demander qu'elle était

mon opinion dans la lutte actuelle, afin que tous le sachent et qu'on me laisse en paix à ce sujet, je vous la dirai publiquement; remarquez, dis-je, que je vous parle actuellement comme citoyen, c'est-à-dire ni comme prêtre ni comme votre curé; comme tel donc, si j'avais à me prononcer dans la lutte actuelle, avec mes connaissances, je ne pourrais en conscience être en faveur du gouvernement qui se dit libéral, ni pour aucun homme qui soutient ce gouvernement. Maintenant, à vous, avec les lumières que vous avez, de former votre conscience et d'agir en conséquence. La mienne n'est pas la vôtre, toutefois mes connaissances valent celles de tous ceux qui viennent ici vous influencer dans ces temps d'élection. » On demande au témoin si c'est bien là la substance du sermon du curé le jour qu'il a lu le mandement. Le témoin répond qu'il le croit.

On entendait dire que M. Tremblay était le candidat libéral et qu'il soutenait le gouvernement fédéral. Je ne me suis pas occupé de l'élection dont il s'agit. Il pourrait se faire que des électeurs eussent été changés par les sermons du curé, sans que je l'aie su.

Ré-examiné.—Le curé n'a pas prononcé les mots gouvernement Mac-Kenzie.

82. NARCISSE DASYLVA, cultivateur, de St. Fidèle, âgé de 34 ans.

J'ai assisté aux sermons pendant l'élection.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Denis Gauthier, François Tremblay et Auguste Dufour, tous de St. Fidèle, relativement aux sermons du curé de St. Fidèle et à leurs effets.

83. FERDINAND BOUCHARD, cultivateur, de St. Fidèle, âgé de 28 ans.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Denis Gauthier, François Tremblay et Auguste Dufour, tous de St. Fidèle, relativement aux sermons du curé de St. Fidèle et à leurs effets.

Je n'ai pas pris une part active dans la dernière élection, mais j'étais pour le Défendeur.

84. NAZARÉ BRUNÉ, cultivateur, de St. Fidèle, âgé de 67 ans.

J'ai assisté tous les dimanches à la messe à St. Fidèle.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Denis Gauthier, François Tremblay et Auguste Dufour, relative-

ment aux sermons du curé de St. Fidèle et à leurs effets.

85. FRANÇOIS DALLAIRE, cultivateur, de St. Fidèle, âgé de 31 ans.

J'ai voté à la dernière élection.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Denis Gauthier, François Tremblay et Auguste Dufour, relativement aux sermons du curé de St. Fidèle et à leurs effets.

86. ONÉSIME TREMBLAY, cultivateur, de St. Fidèle, âgé de 29 ans.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Denis Gauthier, François Tremblay et Auguste Dufour, relativement aux sermons du curé de St. Fidèle et à leurs effets.

Les partis étaient pris dès le commencement de l'élection.

87. IGNACE OUELLET, cultivateur, de St. Fidèle, âgé de 41 ans.

Les pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose que Denis Gauthier, François Tremblay et Auguste Dufour, relativement aux sermons du curé de St. Fidèle et à leurs effets.

Je connais Malvina Dionne, épouse de Séraphin Lajoie, entendue en cette cause. Sa réputation n'est pas trop bonne, et moi je ne m'y fierais pas, et je ne la croirais pas sous serment.

Transquestionné.—La mauvaise réputation, dont jouit Malvina Dionne, consiste à dire qu'elle n'est pas fière. Je veux dire qu'elle ne prend pas garde à son comportement. C'est une femme libre en paroles, pas soucieuse, pas fière d'elle. Quelques uns me disent, entre autres, sa belle-mère l'accuse d'avoir pris du butin. Quelques uns disent que la belle-mère est folle, mais moi je ne la connais pas beaucoup. C'est tout ce que j'ai entendu dire de mal sur son compte. Elle a resté deux ou trois ans chez nous. Ce n'est pas à cause de sa réputation que je ne la croirais pas sous serment; c'est à cause du témoignage qu'elle a donné dans une cause où j'étais témoin moi-même. Je sais que c'était dans la même cause, mais je ne sais pas si c'était pour le même objet. Nos témoignages ne s'accordaient pas.

Ré-examiné.—C'était dans la cause de la Couronne contre Joseph Guay. Il était accusé de parjure. Elle a juré, dans son témoignage, des choses comme s'étant passées dans ma maison, et dont je n'avais jamais eu connaissance. C'est pour cela que je ne la croirais pas sous ser-

ment. Malvina Dionne est ma belle-sœur.

88. THOMAS SAVARD, cultivateur, de St. Fidèle, âgé de 44 ans.

J'ai assisté à la messe, à St. Fidèle, pendant l'élection.

Les Pétitionnaires admettent que ce témoin prouvera la même chose, quant aux sermons du curé de St. Fidèle et à leurs effets, que Denis Gauthier, François Tremblay et Auguste Dufour.

89. ALEXANDRE MURRAY, cultivateur, de Ste. Agnès, âgé de 63 ans.

Je connais Malvina Dionne, épouse de Séraphin Lajoie, tous deux entendus comme témoins en cette cause. On ne peut pas avoir dans le public une plus mauvaise réputation qu'à Séraphin Lajoie. Il est décrié partout où l'on va. D'après sa réputation générale, je ne le croirais pas sous serment; il est impossible de le croire sous serment. La réputation de Malvina Dionne est pareille à celle de son mari Séraphin Lajoie. Je ne la croirais pas sous serment.

Transquestionné.—J'ai déjà été poursuivi pour parjure; la cause a été envoyée à Québec, et le procès est toujours pendant. Je me suis rendu à Québec pour comparaitre au terme du procès de l'avenir (où le procès devait venir). Mon procès a été appelé, mais il n'a pas passé, je ne sais pas pourquoi. Il y avait eu un verdict des grands jurés contre moi.

La réputation, dont jouit Malvina Dionne, consiste en ce que sa belle-mère a dit devant moi, chez M. Perrault, avocat, à la Malbaie, qu'elle lui avait volé tout son butin. La belle-mère était, dans le temps, en difficultés avec son fils Séraphin Lajoie; elle venait se plaindre à M. Perrault, et lui montrait les coups qu'elle prétendait avoir reçus sur les bras de la part de Malvina Dionne et de Séraphin Lajoie. Je ne sais pas s'ils ont eu un procès ensemble.

J'ai été en prison une fois dans cette poursuite dont j'ai parlé, mais c'était à faux. J'ai été en prison deux jours, en attendant que je donnasse caution. Les gens les plus riches et les plus respectables de la Malbaie au nombre d'une cinquantaine s'offraient à cautionner pour moi, mais j'avais affaire à un plaignant qui ne voulait pas entendre raison.

Question.—Qu'avez-vous entendu dire, à part de ce que vous avez dit du procès, sur le caractère de Malvina Dionne?

Réponse.—Elle m'a dit elle-même que, lors même que l'on ferait un faux serment en cour, ce n'était pas péché. C'était à propos d'un procès d'Hippolyte Côté contre un nommé Langevin, il y a 7 à 8 ans de cela. C'était chez elle, nous étions seuls. C'était dans l'après-midi. Dans ce temps-là, sa réputation n'était pas aussi magannée. C'est tout ce que je connais sur son compte. J'ai entendu dire, par son voisin actuel, aussi que sa belle-mère (à Malvina Dionne), lui avait fait la même plainte qu'à M. Perrault. Je ne connais rien autre chose sur sa réputation. Je connais bien la bonne femme Lajoie ; elle n'est pas folle. Elle a plus de génie que ses garçons. Ses garçons disent qu'elle est folle, mais elle n'est pas troublée, ce sont ses garçons qui la troublent, en la battant. Je les ai vus la jeter dehors. Elle avait un bâton à la main, mais ils étaient après elle comme des criques (cris). Il y a de cela plus de 7 à 8 ans. Son mari vivait encore.

Ce que je connais de la mauvaise réputation de Séraphin Lajoie, c'est qu'il attrape le monde dans ses échanges de chevaux.

C'est moi qui suis connu vulgairement sous le nom de *Brunoche*.

Ré-examiné.—Le plaignant, dans la poursuite pour parjure contre moi, est John O'Farrell, avocat, de Québec. Cette plainte fut faite devant Flavien Belleville, alors Juge de Paix, de la Malbaie.

Question.—Que voulez-vous dire, quand vous dites dans vos transquestions : « J'avais affaire à un plaignant qui ne voulait pas entendre raison ? »

Réponse.—Je veux dire que le plaignant ne voulait pas accepter mes cautions.

90. JOSEPH GUAY, cultivateur, de Ste. Agnès, âgé de 45 ans.

Je connais Séraphin Lajoie, et Malvina Dionne, son épouse, tous deux entendus comme témoins en cette cause. La réputation générale de Séraphin Lajoie est mauvaise. Je ne le croirais pas sous serment. Malvina Dionne passe pour une personne qui ne dit pas la vérité sous serment ; quant à moi, je ne la croirais pas sous serment.

Je connais Alexandre Murray, témoin entendu en cette cause. Il jouit d'une bonne réputation, quant à moi, et pour ce que j'entends dire.

Transquestionné.—Séraphin Lajoie jouit d'une mauvaise réputation, parcequ'il passe pour attraper les gens dans ses échanges de chevaux.

Je ne me rappelle d'aucune des

personnes qui m'ont dit du mal de Malvina Dionne ; j'ai entendu dire cela dans le monde. J'ai entendu dire cela chez nous, et ailleurs, mais je ne puis dire où. Cela roule toujours à travers le monde. Je suppose bien que tout le monde s'occupe de Malvina Lajoie. Tout ce que j'ai entendu dire, sur le compte de Malvina Dionne, est que c'était une personne de rien. Je ne sais pas ce que cela voulait dire.

J'ai été poursuivi pour parjure à la Malbaie il y a deux ans, je crois, et j'ai été trouvé coupable par les petits jurés, et le verdict a été mis de côté par la Cour d'Appels, je ne sais pour quelle raison.

Ré-examiné.—Le plaignant était Louis Maltais, de la Malbaie, cultivateur. Je jure que je n'étais pas coupable de parjure. John O'Farrell, avocat, de Québec, était l'avocat de Louis Maltais.

91. JOHN CHAMARD, fils, hôtelier, de la Malbaie, âgé de 20 ans.

Le jour de l'appel nominal, je suis allé chez Barthélémy Bouchard, dans le village de la Malbaie. Séraphin Lajoie était là. M. Tremblay adressait la parole à ses partisans chez M. Collard dans le village. Tous ceux qui arrivaient chez Barthélémy Bouchard, demandaient à Séraphin Lajoie pourquoi il n'allait pas écouter son candidat M. Tremblay. Et alors Séraphin Lajoie nous a assuré qu'il était pour le Défendeur. Il a insisté pour nous faire croire qu'il était pour le Défendeur.

Les pétitionnaires déclarent n'avoir pas de transquestions à faire.

92. JULES TRUDEL, charron, de la Malbaie, âgé de 50 ans.

Je connais Séraphin Lajoie, de la Malbaie, témoin entendu en cette cause. Vers le 10 ou le 12 de mai dernier, j'ai eu une conversation avec le dit Séraphin Lajoie chez moi à la Malbaie, pendant laquelle il m'a parlé d'un procès qu'il avait avec sa mère et d'une certaine déclaration qu'il avait faite ; je l'avais envoyé chercher pour soigner mon cheval qui était alors malade ; voilà à peu près ce qu'il m'a dit :

« Mon cher petit Jules, tu devrais bien me rendre un service ; tu es bon ami avec M. Perrault ; tu devrais bien lui dire qu'il fasse cesser l'affaire de maman qu'il a contre moi, elle nous fait la guerre constamment, elle brise tout dans la maison, elle déchire le lit de plume, elle bat ma femme. Sur ce, je lui dis : « Mon cher Séraphin, quand même je serais ami avec M. Perrault, tu

peux bien croire qu'après la déposition que tu as faite contre lui, il ne peut pas avoir grande faveur pour toi. Tu ferais bien mieux d'y aller toi-même. » Là-dessus il me dit : « Mon cher Jules, il faut que le diable emporte ceux qui ont été lui dire cela. Il me dit : M. Perrault ne m'en a jamais parlé. Il dit : par exemple, M. Kane et M. Perrault m'ont demandé de signer une réquisition pour M. Kane, je ne pouvais pas le refuser. Mais Henry Simard a voulu m'en faire des reproches. Je lui ai répondu, (dit Lajoie,) quand j'ai besoin de quelque service, de 5 piastres ou 6 piastres, je vais trouver ces gens-là, et ils me les prêtent, j'ai été trouver M. Tremblay pour lui demander quelques piastres, à emprunter et il m'a refusé. Je travaille dit-il, pour des gens qui me sont utiles qui me rendent des services quand j'en ai besoin. » Ce sont là les remarques que Lajoie me dit alors — voir faites à Simard.

Lors de cette conversation, Lajoie me déclara que M. Perrault n'avait jamais voulu l'acheter, en mettant fin au procès qu'il avait alors avec sa mère, et ce pour l'engager à voter en faveur du Défendeur. Lajoie ajouta alors que lui-même n'avait dit à personne que le dit M. Perrault avait voulu ainsi l'acheter pour le faire voter en faveur du Défendeur. Lors de cette conversation, le dit Lajoie était bien sobre, et paraissait comprendre ce qu'il disait.

La réputation du dit Séraphin Lajoie consiste en ce qu'il attrape les uns et les autres dans les échanges de chevaux ; elle n'est pas bonne, suivant moi. Je ne puis dire si je le croirais sous serment ; s'il m'en faisait autant, je ne le croirais pas sous serment. Je veux dire que, s'il était capable de me tromper, ou me faire perdre quelque chose, je le croirais capable de faire un faux serment.

Transquestionné. — Je connais Séraphin Lajoie tout aussi bien qu'aucun à la Malbaie peut le connaître. Il gagne presque sa vie à changer de chevaux ; et ce qui lui vaut la réputation dont j'ai parlé, c'est qu'il trompe trop souvent ceux avec qui il change.

Les derniers mots de la conversation, avec Séraphin Lajoie dont j'ai parlé, ont été les paroles suivantes de Lajoie « Mon petit Jules, » parle lui en toujours ; M. Perrault verra bien plus tard que je ne suis pas un traître. » C'est Séraphin Lajoie qui commença la conversation sur ce sujet dans l'occasion dont j'ai

parlé tantôt. Il m'avait demandé quelques livres de lard, disant : « Je n'en trouve pas à acheter, et ma mère me fait le diable parceque je ne lui en donne pas. »

La mère de Séraphin Lajoie passe pour être folle, mais moi je la crois plus maligne que folle, quelques-uns disent que ses enfants sont plus fous qu'elle. Séraphin Lajoie n'est pas fou. Il est très intelligent dans son commerce de chevaux.

C'est immédiatement après ce que j'ai rapporté il y a un instant de la conversation, que Lajoie me dit : « Cher petit Jules, tu devras bien me rendre un service. » Tout ce qui a été dit dans cette conversation-là se trouve rapporté dans mon examen en chef entre les mots que je viens de rapporter et les paroles de Lajoie que j'ai citées comme étant les dernières de toute la conversation, savoir : « M. Perrault verra bien plus tard que je ne suis pas un traître. »

Question. — Dans quelle partie de la conversation Lajoie vous a-t-il déclaré qu'il n'avait jamais dit que M. Perrault l'avait acheté ?

Réponse. — C'est dans la partie où je lui ai dit que M. Perrault ne lui ferait pas de faveur suivant moi. Si ce ne se trouve pas dans ma déposition en cet endroit, c'est que je l'ai omis. J'étais sous l'impression de l'avoir dit, car c'est la vérité. Je suis sûr de n'avoir oublié aucun détail.

93. LE REVEREND FRANÇOIS CING MARS, prêtre, cure de St. Simeon, âgé de 29 ans, ayant été assermenté en la manière ordinaire, suivie pour les ecclésiastiques, le procureur des pétitionnaires fait remarquer que le témoin n'a pas été assermenté sur les Saints Evangiles, et que la déposition doit constater ce fait. Alors le procureur du Défendeur demande que le témoin soit assermenté sur les Saints Evangiles, et il est fait asserment de cette dernière manière.

Le témoin demande à la cour la permission de faire la déclaration suivante avant de rendre son témoignage :

« D'après la circulaire qui a été envoyée à tous les curés en même temps que la Lettre Pastorale des Evêques de la Province Ecclésiastique de Québec, je devrais décliner respectueusement la compétence de ce tribunal ; néanmoins comme je suis accusé de faux par un témoin du nom de Johnny Desbiens, et que permission a été donnée par mon Evêque, l'Archevêque de Québec, »

ous les curés du comté de Charlevoix de comparaître comme témoins dans cette cause, par une lettre adressée au Procureur du Défendeur et aux curés du comté, je me présente volontairement pour rendre mon témoignage, tout en protestant.»

La lettre ci-annexée étant montrée au témoin, il reconnaît qu'elle est de l'écriture et qu'elle porte la signature de Monseigneur l'Archevêque de Québec. Exhibit No 4 du défendeur.

Ste. Marguerite. 7 juillet 1876
H. Cyrias Pelletier, écr.,
Avocat,
Malbaie.

Monsieur,

En réponse à votre lettre du 5 courant, je vous autorise volontiers à produire messieurs les curés du comté de Charlevoix, comme témoins de ce qu'ils ont dit ou fait, en chaire ou ailleurs, au sujet de l'élection, dont on conteste aujourd'hui la validité.

Puisqu'on les accuse d'avoir dit ou fait plusieurs choses, dont ils contestent la vérité, ils peuvent aller sans difficulté rendre témoignage de ce qui s'est passé.

Agréez, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée

† E. A. ARCH. DE QUÉBEC,

Je produis la circulaire des Evêques de la Province Ecclésiastique de Québec au clergé de la dite Province, en date du 22 septembre 1875, Exhibit No 5 du Défendeur. Cette circulaire m'a été adressée en septembre 1875, en même temps que la Lettre Pastorale des Evêques, en date du 22 septembre 1875, laquelle lettre je produis, Exhibit No. 4 du Défendeur. Cette circulaire et cette Lettre Pastorale ont été envoyées en même temps à tous les curés de la Province Ecclésiastique de Québec. C'est cette Lettre Pastorale qui a été lue dans le comté de Charlevoix pendant la dernière élection. Cette Circulaire et cette Lettre Pastorale, que je viens de produire, sont authentiques. Cette Lettre Pastorale est généralement connue dans le comté de Charlevoix sous le titre de Mandement des Evêques. Il n'y a pas d'autre lettre collective des évêques qui parle des élections, envoyée au clergé depuis le 22 septembre dernier.

Je jure que l'Exhibit No 1 du Défendeur, qui m'est maintenant montré, est écrit par moi, à part les signatures E. W. Tremblay, Prêtre, et de John Savard, qui se trouvent au bas du dit écrit. La date de cet

écrit est aussi de mon écriture, et a été apposée le 28 Février 1876, à St. Fidèle, comme le dit écrit le comporte. J'avais commencé par écrire les mots «St. Siméon» par distraction; et j'ai écrit de suite, m'apercevant de mon erreur, les mots «St. Fidèle». J'ai corrigé cette erreur avant de signer le nom de Johnny Desbiens.

Question.—Veuillez dire pourquoi cet écrit a été fait et signé?

Objecé à cette preuve comme tendant à prouver une déclaration extrajudiciaire de Johnny Desbiens, contraire à son témoignage, alors que son attention n'a pas été appelée là dessus; et, en second lieu, par ce que la partie du témoignage de Desbiens qu'on veut ainsi contredire, se rapporte à un fait non pertinent au litige actuel; et, en troisième lieu, parce que cette preuve tend à discréditer Desbiens entendu comme témoin par le Défendeur.

Objection réservée au mérite.

Réponse.—Cette déclaration a été faite, afin d'être envoyée à Monseigneur l'Archevêque de Québec. Voici sous quelles circonstances: Le 28 février, étant chez M. Denis Gauthier, marchand, de St. Fidèle, j'appis que Johnny Desbiens, cultivateur, de la Baie des Rochers, était au magasin. Je fis mander à Johnny Desbiens par Achille Berheur, comme mis, qu'il vint au presbytère de St. Fidèle. Je me rendis moi-même au presbytère. Quelques instants après, Johnny Desbiens arrivait au presbytère, dans la cuisine. Je le fis entrer dans l'office du curé. M. le curé de St. Fidèle était là, le Révd. M. W. Tremblay. Je demandai à Johnny Desbiens s'il était bien vrai, comme il l'avait affirmé dans un affidavit, que je lui avais dit que c'était péché mortel de voter pour M. l'Evêque A. Tremblay. Il répondit affirmativement. Je lui posai ensuite ces questions: «Vous n'avez parlé de politique dans votre demeure?» Il me répondit négativement. «Vous avez parlé de politique, lorsque nous étions dans la voiture?» Il répondit: «Non.» «Je ne vous ai donc parlé de politique que dans mon presbytère en présence de François Bergeron et de William Savard?» Il répondit: «Oui.» «Êtes-vous prêt à signer une déclaration qui contiendrait cette vérité?» Il me répondit: «Oui.» Alors j'écrivis cette déclaration (Exhibit No 1), et après la lui avoir lue à haute voix, je lui demandai de nouveau la permission de la signer. Comme il ne savait pas écrire, j'écrivis son nom avec sa permission. Je ne me rappelle

pas qu'il ait touché la plume; cependant j'ai l'habitude, lorsqu'il s'agit de faire signer quelque document important, de faire signer les gens. Le Révd. M. Wilbrod Tremblay, curé de St. Fidèle, après avoir entendu la lecture de cette déclaration, signa comme témoin.

Comme j'aimais à avoir un second témoin, je sortis du presbytère voulant trouver quelque personne capable de signer chez M. Denis Gauthier. Je retournai sur mes pas, me souvenant qu'un jeune homme, du nom de John Savard, pouvait être témoin dans cette circonstance. Ce jeune homme se trouvait par hasard dans la cuisine du presbytère. Je lui demandai de rentrer avec moi dans l'office du Presbytère. Alors, lorsqu'il fut dans l'office, je lui présentai le papier sur lequel se trouvait cette déclaration de Johnny Desbiens. Johnny Desbiens se trouvait alors dans l'office, assis près du bureau. John Savard lut cette déclaration à haute voix devant Johnny Desbiens. Johnny Desbiens répondit qu'il consentait à ce que John Savard signât cette déclaration comme témoin, et John Savard apposa sa signature. Immédiatement après Johnny Desbiens partit.

Le curé de St. Fidèle n'était pas dans le bureau, lorsque John Savard a lu l'écrit en question à Desbiens. Il était dans la porte ou près de la porte du bureau.

Pendant l'élection, je n'ai parlé de politique qu'une seule fois à Johnny Desbiens à mon presbytère; c'était le 20 de janvier vers deux heures de l'après-midi. William Savard et François Bergeron, père, cultivateurs et journaliers, de St. Siméon, étaient présents. Nous étions dans la cuisine du presbytère. Je crois que c'est William Savard qui a commencé à parler de politique. Je ne parlais pas du tout à Johnny Desbiens, qui était simple auditeur. Je parlais non-seulement à William Savard, mais aussi à François Bergeron. Je lus alors quelques extraits du discours de l'Honorable Huntington. Ces extraits sont indiqués par ma signature dans l'Exhibit No 3 du Défendeur, que je produis maintenant. J'expliquai alors quelle était la portée de ce discours. Je parlai ensuite de la Lettre Pastorale des Evêques de la Province Ecclésiastique de Québec, et je dis que le libéralisme catholique était condamné, et que moi-même, connaissant la signification et la portée du discours de Huntington et de la Lettre Pastorale des Evêques, je croirais faire un péché si je votais

pour M. P. A. Tremblay. La veuve Jacques Foster, ma servante, m'a dressa alors ces paroles: « Pourquoi n'avez-vous pas dit cela à mes enfants? J'ai peur qu'ils fassent un péché en votant pour M. P. A. Tremblay. » Je lui répondis: « Laissez voter vos enfants pour M. P. A. Tremblay. Ils ne feront pas de péché en agissant ainsi, parce qu'ils sont ignorants. »

Quelques instants après, M. John McLaren, du Port au Persil, entra dans ma cuisine. Je lui demandai alors des nouvelles du comté à propos de l'élection. Notre conversation roula sur ces nouvelles et non pas sur les principes qui doivent diriger les hommes politiques. Après cette conversation, monsieur John McLaren, William Savard et François Bergeron sortirent de mon presbytère. Immédiatement après, je rentrai seul dans mon office. Et je n'ai pas parlé davantage à Johnny Desbiens ni devant lui.

William Savard n'était pas électeur à la dernière élection. William Savard a l'habitude de venir souvent à mon presbytère, et François Bergeron travaillait alors chez moi. Pendant la conversation Johnny Desbiens ne m'a pas posé de questions; et je ne me rappelle pas s'il m'a parlé dans le cours de la conversation que je viens de rapporter.

Je jure positivement que je n'ai pas dit alors à Johnny Desbiens que, voter pour M. Pitre Tremblay, était un péché mortel. J'ai dit ce que j'ai rapporté plus haut, et j'ai dit cela à tout le monde, puisque tout le monde écoutait. Cette conversation a duré environ trois quarts d'heure. C'était une conversation ordinaire, et je n'avais pas l'intention d'influencer le vote de Johnny Desbiens ni de François Bergeron. Je connaissais alors l'opinion de François Bergeron, qui était pour le Défendeur, mais je ne connaissais pas quelle était l'opinion de Johnny Desbiens, et je ne le lui ai pas demandé.

Quand j'ai répondu à la veuve Foster, comme je l'ai dit plus haut, Frs. Bergeron, père, et Johnny Desbiens étaient présents, et ont entendu ce que je lui ai dit.

Je connais Narcisse Bouchard, cultivateur de St. Siméon, témoin entendu en cette cause. Le 20 janvier, pendant la nuit, j'ai parlé de politique au dit Narcisse Bouchard sur le chemin, pendant qu'il me conduisait pour les malades à la Baie des Rochers, à une distance de neuf milles de mon presbytère. La conversation a duré tout au plus cinq minutes. Je ne me rappelle

pas de lui avoir dit que c'était un cas de conscience de voter pour M. P. A. Tremblay, parce qu'ordinairement je ne me sers pas d'expressions semblables, lorsque je parle à des gens qui n'ont point d'éducation. Il est probable que je lui ai parlé de la lettre des Evêques, et du discours de Huntington. Je ne me rappelle pas avoir prononcé le nom même de M. P. A. Tremblay. J'ai commencé moi-même à dire que ce serait une chaude élection, et la conversation politique a commencé par là. Je n'avais nullement l'intention d'influencer le vote de Narcisse Bouchard. Je croyais même qu'il n'avait pas droit de vote. Cette conversation a eu lieu par hasard et était sans aucune importance.

Transquestionné : Je crois que le mot « *St. Siméon* » était écrit tout au long sur le document dont j'ai parlé tantôt, lorsque j'ai écrit à la place « *St. Fidèle* ». Le changement que j'ai fait, je l'ai fait immédiatement après avoir écrit « *St. Siméon* », avec la même encre et la même plume. Les lettres ne sont pas faites de la même manière dans la correction, que j'ai faite de la date, qu'elles le sont dans le corps de l'écrit, parce qu'en faisant une correction on n'écrit pas comme on écrit ordinairement, et parce que je change souvent d'écriture.

Les extraits du discours de M. Huntington, que j'ai lus, étaient pris dans le *Canadien*. Je ne crois pas que j'eusse d'autre preuve de l'exactitude de ces extraits que le fait qu'ils étaient donnés dans le *Canadien*. Je recevais dans le temps le *Nouveau-Monde* et le *Courrier du Canada*. Ils contenaient probablement la même chose.

J'ajoute foi presque toujours à ce que ces journaux disent de leurs adversaires politique, surtout lorsqu'il s'agit de discours publics. La portée que j'ai donnée au discours de M. Huntington, a consisté à dire que je considérerais cet homme et ceux qui l'appuyaient comme dangereux pour la religion. Je savais dans le moment que M. P. A. Tremblay appuyait le gouvernement dont M. Huntington formait partie. J'ignore si ceux qui m'écoutaient le savaient. Mon intention était alors de faire considérer M. Huntington et tous ceux qui l'appuyaient (mais sans mentionner M. P. A. Tremblay) comme des hommes dangereux, s'ils ne blâmaient pas ce discours dans les assemblées publiques. Je n'ai pas compris le discours de M. Huntington comme étant une déclaration de guerre au

parti dont le *Nouveau Monde* passe pour être l'organe, et l'abbé Alexis Pelletier l'inspirateur. Je l'ai considéré comme étant une déclaration de guerre à la religion catholique.

Question.—Il est à votre connaissance, n'est-ce pas, qu'il y a dans le clergé catholique de la Province une fraction, représentée par le *Nouveau-Monde*, et qui dénonce non seulement les laïcs, mais aussi le reste du clergé catholique comme partageant des idées religieuses erronées?

Objectée par le Défenseur : 1o. comme tendant à prouver des faits non pertinents à l'issue de cette cause.

Objection maintenue.

Question.—N'est-il pas vrai que vous appartenez à une fraction du clergé catholique, qui considère comme contraire à l'enseignement de l'Eglise toute opinion favorable à la liberté civile ou politique?

Objectée par le Défenseur comme à la question précédente; 2o. comme presumant un fait qui n'est pas prouvé.

Objection maintenue.

Les Pétitionnaires excipent de cette décision et se réservent le droit de la faire réviser par la Cour Suprême.

Question.—N'est-il pas vrai que le discours de M. Huntington avait seulement pour objet de combattre un parti dans la Province qui combat contre toute espèce de liberté politique et civile?

Objectée par le Défenseur : 1o. parce que le discours de M. Huntington n'est pas prouvé dans la présente cause; 2o. parce que la question tend à avoir l'opinion du témoin sur des faits étrangers à l'issue de cette cause.

Objection renvoyée.

Réponse.—Je crois que ce n'est pas vrai, lorsque je lis le discours de Huntington, et que je regarde et considère le sens des mots contenus dans ce discours.

Question.—Après ce que vous aviez dit à William Savard, François Bergeron et Johnny Desbiens, pouvaient-ils sans péché voter pour M. Tremblay, sachant qu'il soutenait le gouvernement dont M. Huntington formait partie?

Objectée par le défendeur comme tendant à avoir l'opinion de personnes étrangères.

Objction réservée au mérite.

Réponse.—Je n'ai entendu aucune parole de ces personnes qui puisse me faire croire qu'elles étaient sous l'impression qu'elles étaient sous péché si elles votaient pour M. P. A. Tremblay. De plus je n'ai pu voir

ce qui se passait dans le secret de leur conscience.

Question.—Vos paroles n'avaient-elles pas pour objet de leur faire comprendre qu'un catholique ne pouvait, sans péché, voter pour un candidat soutenant le gouvernement dont M. Huntington faisait partie ?

Réponse.—Si j'eusse parlé comme pasteur, et non pas comme citoyen, mes paroles, si elles eussent été bien comprises, auraient peut-être pu faire croire à ces personnes que c'était un péché de voter pour M. P. A. Tremblay.

Question.—Avez-vous dit à ces personnes que vous parliez alors comme citoyen et non pas comme pasteur ?

Réponse.—Je ne le leur ai pas dit ; on ne me demandait pas de conseils ni d'avis.

Question.—N'est-il pas vrai que lorsqu'un curé, même priverment, dit à son paroissien qu'une chose est un péché, ce paroissien ne peut la faire sans péché ?

Objectée par le Défendeur comme tendant à avoir l'opinion du témoin. *Objection maintenue.*

J'étais pour le Défendeur à l'élection dont il s'agit, mais je n'étais pas électeur. J'ai parlé en faveur de sa candidature quand l'occasion s'est présentée. J'ai laissé voir au Défendeur que j'étais pour lui, alors qu'il est venu me faire visite au presbytère de St. Siméon ; nous n'avons guère parlé plus de cinq minutes ; je lui ai demandé des nouvelles de l'élection, et il m'a dit le nombre de voix qu'il comptait avoir à la Baie St. Paul. Je ne lui ai pas dit sur combien de voix il pouvait compter à St. Siméon.

Je n'ai pas rencontré Onésime Gauthier pendant l'élection. J'ai eu occasion de parler de cette élection avec M. Tremblay, curé de St. Fidèle, peut-être aussi avec M. le curé de la Malbaie, mais je n'en suis pas sûr. Je n'en ai pas parlé avec d'autres curés.

(Cette déposition est ajournée au 9 septembre 1876.

(Déposition continuée le 9 septembre 1876.)

Question.—Veuillez rapporter la conversation que vous dites avoir eue avec M. le curé de St. Fidèle, et peut-être aussi avec M. le curé de la Malbaie, au sujet de l'élection.

Réponse.—Je ne me rappelle pas un seul mot de ces conversations.

Question.—Veuillez dire quel en était le sens et la teneur.

Réponse.—La conversation, si je m'en rappelle bien, roulait uniquement sur les partisans que M. Langevin pourrait avoir dans l'élection

présente, et sur des sujets tout à fait indifférents à cette Cour.

Question.—Quels sont les sujets indifférents à la Cour auxquels vous faites allusion ?

Réponse.—Il serait difficile de les énumérer, mais ils n'avaient aucun rapport à l'élection.

Question.—Veuillez les énumérer du mieux que vous pourrez.

Réponse.—Je ne me les rappelle pas du tout.

Question.—Jurez-vous que vous ne vous rappelez absolument de rien de ces sujets ?

Réponse.—Oui.

Question.—Comment alors avez-vous pu jurer tantôt qu'ils étaient étrangers à la cour et à l'élection ?

Réponse.—Parce que je ne me rappelle pas que nous ayons parlé de ce qui concernait l'élection, à part la première déclaration que j'ai faite tout à l'heure, à savoir : que nous avons commencé à parler des partisans que pourrait avoir M. Langevin. Je ne me rappelle pas sur le moment qu'aucune réponse ait été faite à la question de savoir combien de partisans le Défendeur pouvait avoir.

Question.—Avez-vous donné à vos autres paroissiens ou à quelques-uns d'entre eux les mêmes explications que vous avez données à François Bergeron, père, Willam Savard et Johnny Desbiens ?

Réponse.—J'ai donné des explications à peu près semblables à Bernard Dillaire qui n'était pas électeur, et je me rappelle pas en avoir donné à d'autres.

Question.—Avez-vous donné lecture en chaire à vos paroissiens de la Lettre Pastorale des Evêques par vous produite en Cour ?

Réponse.—Oui.

Question.—Avez-vous alors ou depuis, pendant l'élection, ou peu auparavant, donné en chaire ou ailleurs à vos paroissiens des explications sur la dite Lettre Pastorale ?

Réponse.—Oui.

Question.—Veuillez faire connaître la teneur et le sens de ces explications ?

Réponse.—Je me rappelle d'une définition qu'on pourrait dire vulgaire que j'ai donné du libéralisme catholique condamné par la dite Lettre Pastorale. Cette définition consistait en ceci : que le libéralisme catholique, condamné par N. S. P. le Pape Pie IX, et par les Evêques de cette Province, est une certaine lâcheté à affirmer la vérité, et par laquelle on veut ménager l'erreur, sous quelque forme qu'elle se présente. Je me rappelle ici

d'avoir dit à mes auditeurs qu'il n'était pas permis de dire dans les assemblées publiques que le clergé n'avait pas le droit de se mêler de politique, et que le Prêtre devait rester à la sacristie. Ces paroles, que je viens de citer, servaient à commenter et à expliquer le chapitre de la Lettre Pastorale des Evêques intitulé : « Rôle du clergé dans la politique ». Je dis aussi que ce Mandement des Evêques obligeait *sub gravi*. J'ai expliqué alors que *sub gravi* voulait dire sous peine de péché grave.

On n'avait pas dit à la porte de l'Eglise ni ailleurs dans ma paroisse, que les prêtres n'avaient pas le droit de se mêler de politique et qu'ils devaient rester dans la sacristie.

Question.— Vos explications avaient-elles pour objet de donner à comprendre que la Pastorale condamnait un des partis qui se disputaient alors les suffrages des électeurs ?

Réponse.— Je me rappelle avoir dit ce que j'ai cité plus haut, pour expliquer la lettre pastorale. Je ne sais pas si, par ces paroles et ces explications, ou commentaires, les auditeurs trouvaient qu'un parti était condamné par ces dites explications ou commentaires. Ces explications ou commentaires avaient pour objet de condamner le libéralisme politique. Le témoin déclare qu'il voulait dire libéralisme catholique et non libéralisme politique, il y a un instant.

Question.— Vos explications avaient-elles pour objet de faire comprendre que le parti de M. Tremblay était condamné par la Pastorale ?

Réponse.— Mes explications avaient pour objet de condamner le libéralisme catholique, et si alors M. P. A. Tremblay était un libéral catholique, et le parti qui le soutenait, évidemment mes explications ou commentaires auraient pu être de nature à condamner le parti de M. Tremblay.

Question.— Considériez-vous le parti de M. Tremblay comme professant les doctrines du libéralisme catholique ?

Objectée par le Défendeur comme tendant à avoir l'opinion du témoin. **Objection** renvoyée. Le Défendeur excipe de ce jugement.

Réponse.— Oui.

Question.— Vous vouliez, n'est-ce pas, par vos explications le faire considérer ainsi par vos auditeurs ?

Objectée par le Défendeur comme à la question précédente.

Objection renvoyée. Le Défendeur excipe de ce jugement.

Réponse.— Oui.

Question.— Et vous vous êtes ex-

primé, n'est-ce pas, de manière à faire partager votre opinion à vos auditeurs ?

Réponse.— Oui.

A part des personnes que j'ai mentionnées, je ne me rappelle pas d'avoir parlé à qui que ce soit de l'élection. Le nom de Michel Tremblay m'étant suggéré, je me rappelle lui avoir parlé de l'élection pendant l'élection. Je lui ai lu une lettre de mon frère le Révérend Napoléon Cinq Mars, curé de St. Fidèle.

Question.— N'est-il pas vrai que, dans cette lettre que vous avez ainsi lue, il était dit que le libéralisme condamné par les Evêques, n'était pas dans la lune, mais dans certains hommes politiques ?

Réponse.— Oui.

Question.— Vous avez, n'est-ce pas, tâché de faire comprendre la même chose au dit Michel Tremblay ?

Réponse.— Je me rappelle seulement d'avoir lu la dite lettre, et je ne me rappelle pas d'avoir commenté cette lettre, parce que j'avais d'autres choses à lire, par exemple, d'autres lettres et des journaux.

J'ai causé quelquefois d'élection avec M. John McLaren, lorsqu'il venait me voir, lequel vient me voir assez souvent même en dehors des temps d'élection. Je n'ai pas parlé avec lui du libéralisme catholique, mais seulement du discours de Huntington.

Question.— N'est-il pas vrai que le dit M. McLaren remplit les fonctions de ministre pour les protestants de cette partie du pays, et cherche à faire du prosélytisme parmi les catholiques de l'endroit ?

Réponse.— Je n'en connais rien du tout ; car je n'ai aucune preuve pour répondre affirmativement.

Question.— Avez-vous vu, l'automne dernier, M. Fafard, curé de St. Urbain et M. Onésime Gauthier, député local ?

Réponse.— Oui, au commencement d'octobre.

Question.— N'est-il pas vrai que le but de leur visite, à St. Siméon et dans le bas du comté en général, était de décider le clergé à combattre M. Tremblay, si une nouvelle élection avait lieu ?

Objectée par le Défendeur : 1o. parce qu'il s'agit de prouver des faits contre Messieurs Gauthier et Fafard non mentionnés dans les particularités ; 2o. parce que cette question tend à prouver un système général d'influence indue cléricale.

Objections réservées au mérite. **Réponse.**— D'après la conversation que j'ai tenue avec ces messieurs, lors de leur visite à St. Siméon, je connais

que le but de leur visite était seulement de venir me voir. J'avoue franchement que, même d'après leur conversation, je les croyais en faveur de M. Tremblay. J'ai rencontré ces messieurs au presbytère de St. Fidèle le lendemain, et je ne me rappelle pas qu'on ait parlé contre M. Tremblay. Je me rappelle seulement que nous avons parlé de Riel pour déplorer son sort.

J'ai lu la correspondance signée « Un curé de Charlevoix » dans le *Courrier du Canada*. On donne communication au témoin d'un numéro du *Courrier du Canada* en date du 12 mai dernier, filé comme Exhibit H des Pétitionnaires à l'enquête, et on lui demande si la correspondance qui s'y trouve est celle dont il vient de parler.

Objectée par le défendeur à la production de l'Exhibit en question, comme prouvant des faits postérieurs à l'élection, et de nature à établir un système général d'influence indue cléricale.

Objection réservée au mérite.

Le témoin répond que oui. Je n'en connais pas l'auteur.

Question :— Veuillez dire si les passages suivants contiennent la vérité, sur le rôle du clergé dans l'élection dont il s'agit :

1^o « Le clergé de Charlevoix est donc entré courageusement dans la lutte, et il s'est efforcé de conduire le combat avec toute la prudence possible, en restant dans les limites des lois civiles et ecclésiastiques :

2^o. « En premier lieu, disons hautement que le clergé de Charlevoix n'a pas honte d'avoir accepté la candidature de l'Honorable M. Langevin, et de l'avoir favorisé de son mieux, tout en restant dans les limites des Conciles Provinciaux, des Lettres Pastorales, et des lois civiles. Et je ne vois pas qu'il ait fait un coup pendable en cela. Ne sommes nous pas citoyens comme tout autre ? »

Réponse prise sous la même objection que la question précédente.

Réponse :— J'admets la vérité de ce qui est dit dans le second des dits extraits, mais je n'admets pas la vérité du premier, commençant par les mots : « Le clergé de Charlevoix » ; parce que les termes qui y sont employés sont exagérés, parce qu'il y est parlé de « conduire le combat » et non pas simplement de « favoriser. »

J'ai nié, dans une lettre à Monseigneur l'Archevêque, de n'avoir jamais dit à aucun de mes paroissiens que c'était un péché mortel de voter pour M. Tremblay.

Question :— N'est-il pas vrai que,

dans la même lettre, vous avez dit que vous n'aviez jamais insinué la même chose en chaire ?

Objectée par le Défendeur, parce que la lettre n'est pas produite.

Objection renvoyée.

Réponse :— Je ne me rappelle pas de ces mots « jamais insinué. » Ce que je voulais nier dans cette lettre, c'était le fait d'avoir dit que c'était un péché mortel.

Question.— Avez-vous voulu, dans la dite lettre, faire comprendre à Mgr. l'Archevêque, non-seulement que vous n'aviez pas dit que c'était un péché mortel de voter contre M. Tremblay, mais même que vous n'aviez pas dit du tout que ce fût un péché quelconque ?

Réponse :— Oui.

Question :— Dans l'élection de 1874, entre M. Tremblay et M. Chauveau, vous étiez neutre d'abord, n'est-ce pas, puis vous êtes devenu hostile à M. Tremblay ; veuillez dire la raison de cette hostilité.

Objectée par le défendeur, comme non pertinente à l'issue.

Objection maintenue.

Question :— N'est-il pas vrai que vous avez changé d'opinion dans la dite élection, parce que vous avez eu de M. Chauveau ou de quelqu'autre personne la promesse d'une somme de \$150 ou d'aucune autre somme ?

Objectée par le défendeur comme non pertinente à l'issue.

Objection renvoyée.

Réponse :— Non.

Question :— Avez-vous eu quelques promesses ou quelques dons d'argent de M. Chauveau pendant la dite élection ?

Objectée par le défendeur comme non pertinente.

Objection maintenue.

Question :— Avez-vous, dans la dite élection de 1874, été influencé dans votre conduite envers les candidats par quelques promesses ou quelques dons ou quelque espérance d'argent ou d'autres avantages ?

Réponse :— Je n'ai pas été influencé par une promesse d'une certaine somme d'argent qui m'a été faite pour la fabrique de St. Siméon.

La conversation, que j'ai eue à mon presbytère avec William Savard, François Bergeron et Johnny Desbiens, a eu lieu à mon retour d'une visite que j'avais faite aux malades. J'étais allé chez Thomas Bouchard, père de Narcisse.

Ce dernier m'avait mené et Desbiens m'avait ramené. Je ne crois pas que Savard et Bergeron fussent là quand je suis arrivé. Ils ne sont venus qu'après dîner, et Desbiens

était arrivé avant, mais était allé dételé son cheval. Je ne puis dire qui est entré le premier dans la cuisine. Il est bien probable que c'est Bergeron, vu qu'il travaillait chez moi.

(Déposition ajournée au 11 septembre 1876.)

(Déposition remise au 12 septembre 1876.)

(12 septembre 1876. Déposition reprise.)

Ré-examiné.—J'ai parlé quelquefois d'élection, dans mon presbytère incidemment, à quelques personnes qui venaient me voir, comme de tout autre sujet, non pas dans le but de cabaler pour M. Langevin.

Je n'ai vu M. Langevin pendant l'élection que cinq ou six minutes, à 10 h. presbytère. Ce n'était qu'une pure visite de cérémonie ou de politesse. Il ne m'a pas demandé de travailler pour lui, ni je lui ai promis de travailler pour lui. C'est tout ce que j'ai fait pour le Défenseur, et c'est ce que j'ai voulu indiquer, en disant dans mes transquestions, que j'avais parlé en faveur de la candidature du Défenseur, quand l'occasion s'en est présentée.

La paroisse de St. Siméon est la dernière paroisse à l'extrémité Est du comté, et est une petite paroisse. La paroisse voisine à l'ouest est St. Fidèle, dont le curé est M. Tremblay.

Je n'avais pas entendu dire qu'il avait été dit, à la porte de l'église ou ailleurs dans ma paroisse, que les prêtres n'avaient pas le droit de se mêler de politique. J'ai parlé de cela, parcequ'il en était question dans la Lettre Pastorale.

Question.—Veuillez dire pourquoi vous considérez le parti de M. Tremblay comme professant les doctrines du libéralisme Catholique, comme vous l'avez dit dans vos transquestions ?

Réponse.—Quand j'ai dit que je considérais le parti de M. Tremblay comme professant les idées du libéralisme Catholique, j'entendais parler de ceux qui, dans ce parti, professaient telle idée ; je ne voulais pas dire que je considérais M. Tremblay comme un libéral-catholique.

Question.—Veuillez dire comment vos explications pouvaient faire considérer par vos auditeurs le parti de M. Tremblay comme professant les idées du libéralisme catholique.

Réponse.—J'ai parlé d'une manière générale. Il suffisait, selon moi, de lire la Lettre Pastorale et d'expliquer le sens de certains mots ; je n'ai pas fait d'allusion à aucun parti politique. Je jure positivement que je n'ai pas dit en chaire ces

mots : « le parti de M. Tremblay, M. Tremblay lui-même, le gouvernement actuel, etc. »

Question.—Veuillez dire comment vous vous êtes exprimé pour faire partager votre opinion à vos auditeurs, comme vous l'avez dit dans vos transquestions.

Réponse.—Je me suis contenté de définir le libéralisme catholique, afin de mettre en garde les auditeurs contre ceux qui pouvaient être dans cette erreur, comme je l'ai cité plus haut dans mon témoignage. J'ai dit aussi que ceux qui disaient que le clergé n'avait rien à faire dans la politique, étaient des hommes dangereux et désobéissant aux Evêques. Je n'ai pas insinué à mes auditeurs que M. Tremblay était un libéral catholique, et que son parti était condamné comme parti politique. Je me suis contenté d'expliquer la Lettre Pastorale d'une manière générale. Voilà ce que j'ai voulu dire, quand j'ai dit que j'avais fait partager mon opinion à mes auditeurs. Si j'eusse insinué à mes auditeurs que le parti de M. Tremblay était condamné par les Evêques et que M. Tremblay était un libéral catholique, je crois fermement que peu auraient voté pour M. Tremblay, tandis que le contraire a eu lieu dans ma paroisse, que M. Tremblay a eu la majorité, et que les chefs de M. Tremblay dans ma paroisse sont des catholiques dévoués. Ce que je pensais ne change pas la signification de ce que j'ai dit. Je n'ai pas insinué à mes auditeurs que c'était un péché mortel de voter pour M. Tremblay, puisque, quelques jours après le sermon, j'ai dit le contraire dans ma cuisine à ma ménagère, qui me consultait pour savoir si ses enfants, qui cependant avaient assisté au sermon, feraient un péché mortel en votant pour M. Tremblay.

Question.—Veuillez dire quel est le rôle qu'a joué le clergé de Charlevoix dans la dite élection, et ce qui vous fait croire que le second paragraphe d'une correspondance du *Courrier du Canada* contient la vérité, comme vous l'avez dit dans vos transquestions.

Réponse.—Personnellement, je ne connais pas d'organisation du clergé pour faire réussir M. Langevin dans son élection. Quand j'ai dit que j'admettais la vérité de cet extrait de ce journal, j'entendais dire par les mots « accepté la candidature de l'Honorable Langevin » que les sympathies du clergé de Charlevoix étaient pour le Défenseur. Quant aux mots « avoir favorisé de son mieux, tout en restant dans les li-

mites des conciles provinciaux, des Lettres Pastorales, » j'entendais dire que je pensais que le clergé avait lu et expliqué la Lettre Pastorale, comme je l'avais fait moi-même, et parceque je pensais que les curés étaient obligés de lire cette dite Lettre et de l'expliquer. Je croyais qu'ils avaient tous rempli cette obligation. Je ne sais pas comment les curés ont commenté la Lettre Pastorale. Je ne sais pas même si tous les curés ont lu cette Lettre Pastorale. Je ne sais pas ce que le clergé a fait pour favoriser la candidature du Défendeur; je n'en connais rien.

Re-transquestionné : Question. — Avez-vous quelque raison de croire que les autres curés du comté ont moins d'autorité sur leurs paroissiens que vous en avez sur les vôtres ?

Réponse. — Non. Mon but, en expliquant la Lettre Pastorale, était de faire voir que le libéralisme catholique était condamné, en cas qu'il pourrait se trouver des hommes politiques professant les idées du libéralisme catholique.

Question. — Votre but était-il, oui ou non, d'appliquer à l'élection, ce que vous disiez alors ?

Réponse. — Oui, mais je n'avais pas l'intention de faire croire à mes auditeurs par ces explications, que M. Tremblay était un libéral catholique. Ces explications s'appliquaient à l'élection, et je me suis conformé, je le pense, à l'esprit de la Lettre Pastorale.

Question. — Ces explications étaient-elles, dans votre intention, oui ou non, dirigées contre M. Tremblay, contre son parti ou contre quelques-uns de ses amis ?

Réponse. — Mon intention était d'appliquer les explications, comme je l'ai dit plus haut, à ceux qui dans son parti professent les idées du libéralisme catholique. Quant au parti de M. Tremblay, comme parti politique, j'ai dit plus haut quelle était mon intention en donnant ces explications. Quant à M. Tremblay lui-même, j'ai dit plus haut dans mon *ré-examen* quelle était mon intention. Quant aux amis de M. Tremblay, dans le moment même où je donnais ces explications, je ne pensais pas à ses amis; par conséquent je n'avais pas l'intention de leur appliquer ces explications. J'aurais été bien en peine de dire dans le moment le nom des amis de M. Tremblay.

J'ai parlé, depuis que j'ai été entendu en cour l'autre jour, de la première partie de mon témoignage avec l'avocat du Défendeur, et j'ai lu cette partie de mon témoignage.

J'ai lu cela par simple curiosité.

Question. — N'est-il pas vrai que vous l'avez lu et en avez parlé à l'avocat du Défendeur pour vous préparer au ré-examen que vous deviez subir ?

Réponse. — Oui.

Question. — Vos explications de la Pastorale avaient-elles pour objet, oui, ou non, d'influencer les électeurs dans l'élection qui se faisait alors ?

Réponse. — Non. Mes explications avaient pour objet de mettre les électeurs en garde contre le libéralisme catholique partout où il se rencontre.

Question. — Vos explications avaient-elles pour objet, oui ou non, de produire de l'effet sur vos auditeurs ?

Réponse. — Le seul effet, que j'avais l'intention de produire sur mes auditeurs, était de les persuader que le libéralisme catholique était dangereux et qu'il était condamné. Mes explications n'étaient qu'une répétition en d'autres mots de la Lettre Pastorale. Je voulais appliquer ces explications à ceux à qui elles devaient s'appliquer.

Question. — S'appliquaient-elles dans votre intention à M. Langevin ou à son parti ?

Réponse. — Ces explications ou commentaires ne s'appliquaient pas, je crois, plus à M. Langevin qu'à un autre. Elles ne s'appliquaient pas, je le crois, à son parti.

Question. — Étaient-elles dirigées contre M. Langevin ou contre son parti ?

Réponse. — Je ne le crois pas.

Question. — Étaient-elles dirigées contre des personnes ou contre un parti que vous croyiez exister dans ce pays ?

Réponse. — Je ne crois pas qu'elles fussent dirigées contre un parti qui existe dans ce pays.

J'ai dit, tout à l'heure, que mes explications ou commentaires n'étaient qu'une répétition de la Lettre Pastorale des Evêques, et cette Lettre Pastorale, si je m'en rappelle bien, ne parle pas de partis. Dans cette lettre pastorale, je ne me rappelle pas, à propos du libéralisme, qu'on dise qu'il y a des personnes qui professent ces idées. Je me rappelle seulement que le libéralisme catholique est condamné d'une manière générale.

Mon intention était qu'il pouvait y avoir dans ce pays des libéraux catholiques, puisque la Pastorale les dénonçait. Je me suis contenté de donner une définition du libéralisme catholique; je n'ai pas commenté cette partie de la Pastorale qui

commence par les mots : « De même un parti politique, etc. »

Question : Jurez-vous, en votre âme et conscience, sans réticence et sans restriction mentale, que, par la lecture de la Pastorale et les explications que vous en avez données, vous n'aviez aucune intention quelconque de nuire à l'élection de M. Tremblay ou de favoriser celle de M. Langevin ?

Réponse. — Je n'avais nullement l'intention de nuire à M. Tremblay. Je n'avais pas non plus l'intention, lorsque j'ai lu cette Pastorale, si je m'en rappelle bien, de favoriser M. Langevin. Je croyais être obligé de lire cette Lettre Pastorale et de l'expliquer pendant l'élection. Mon intention était d'obéir aux Evêques.

Question. — Jurez-vous qu'il vous était indifférent que l'élection fût gagnée par M. Langevin ou par M. Tremblay ?

Objectée par le Défendeur comme non pertinente.

Objection renvoyée.

Réponse. — Non, car mes sympathies étaient pour M. Langevin.

Question. — Pourquoi vos sympathies étaient-elles pour M. Langevin plutôt que pour M. Tremblay ?

Objectée par le Défendeur comme ne découlant point du ré-examen, et tendant à faire une preuve inutile.

Question retirée.

Question : — N'est-il pas vrai que vos sympathies étaient pour M. Langevin, parceque vous pensiez que la religion serait plus en sûreté avec M. Langevin qu'avec M. Tremblay ?

Objectée par le Défendeur comme, tendant à avoir l'opinion du témoin et des motifs de sa sympathie, et que telle preuve est inutile et illégale.

Objection renvoyée.

Réponse. — Je croyais que les intérêts de la religion seraient plus favorisés par M. Langevin, parceque dans le parti de M. Tremblay il y avait un homme du nom de M. Huntington qui, je le croyais, avait fait une déclaration de guerre à la religion.

Dans mon intention, les réponses que j'ai données samedi devaient contenir la vérité, et elles la contiennent, si je ne me suis pas trompé. Je n'ai pas parlé en chaire de M. Huntington.

La présente déposition étant lue au témoin, il désire ajouter ce qui suit, savoir : Lorsqu'il dit ci-dessus dans le ré-examen (re-transquestions) qu'il a lu une partie de son témoignage, il ajoute : « Et aussi pour voir si mes réponses étaient assez explicites, c'est-à-dire, expliquaient

bien toute l'intention que j'avais en répondant.

Et de plus le témoin désire exprimer que, samedi dernier, dans l'après-midi, il était beaucoup fatigué et même indisposé, tellement qu'il n'a pas pu se rendre pour faire l'office dans sa paroisse le lendemain.

94. JOSEPH DUCHÈNE, juge de paix, âgé de 50 ans.

95. SAMUEL BOIVIN, inspecteur des écoles, âgé de 41 ans.

96. THOMAS CÔTÉ, marchand, âgé de 31 ans.

97. ANDRÉ BOUCHARD, boulanger.

98. LOUIS GAUTHIER, juge de paix, âgé de 58 ans.

99. PIERRE NARCISSE BOIS, inspecteur du revenu.

100. ARSÈNE SIMARD, meunier. Tous de la Baie St. Paul.

Les Pétitionnaires admettent que ces témoins prouveront la même chose que Wincelas Tremblay, Ephrem Simard, Joseph Bouchard, Xavier Tremblay, Luc Simard et Auguste Simard.

Malbaie, 9 septembre 1876.

(Signé,)

H. G. PELLETIER,

Procureur du Défendeur.

F. LANGELEIER,

Procureur des Pétitionnaires.

101. JOSEPH STANISLAS PERRAULT, écuyer, avocat, de la Malbaie.

Je connais Séraphin Lajoie et Malvina Dionne, son épouse, témoins entendus en cette cause. J'étais présent en cour, quand ils ont rendu leurs témoignages. Lorsque la réquisition à M. Kane, dont parlent le dit Séraphin Lajoie et la dite Malvina Dionne, a été signée par le dit Lajoie, se trouvaient présents dans mon bureau : Séraphin Villeneuve, de la Malbaie, cultivateur, témoin entendu en cette cause ; Lajoie et moi-même. Je suis sous l'impression qu'il se trouvait alors dans mon bureau un autre homme, mais je ne puis dire à quel moment il est arrivé. Je crois que la réquisition a été signée dans le premier appartement de mon bureau. Lorsque Séraphin Lajoie a signé la réquisition, Malvina Dionne, sa femme, n'était certainement pas dans mon bureau. Lajoie est entré dans mon dit bureau avec le dit Séraphin Villeneuve ; ce

dernier m'a dit : « Je vous amène un homme disposé à signer la réquisition à M. Kane, » ou quelque chose dans ce sens. Alors je demandai à Lajoie que j'apposerais sa signature à la réquisition s'il y consentait, et j'ajoutai, demi sérieux et un peu en badinant, que j'avais des doutes sur sa conversion, ou quelque chose à cet effet.

Là dessus, il protesta de sa sincérité, disant qu'il ne pouvait pas être contre M. Kane, qui lui avait rendu des services. Il me dit alors d'apposer sa signature au bas de la Réquisition, ce que je fis. Puis je pris congé de Séraphin Lajoie, et suis entré dans l'appartement du fond de mon bureau, autant que je puis me rappeler, avec le dit Séraphin Villeneuve. Je crois aussi que l'autre homme, dont j'ai parlé, y est entré avec nous, et ce, pendant que le dit Séraphin Lajoie sortait de mon bureau.

Je n'ai pas rencontré, le jour de la signature de la réquisition par Lajoie, ce dernier, non plus que sa femme, à la porte de la maison de M. Collard, pour leur faire l'invitation dont elle parle dans sa déposition.

Je n'ai jamais dit à Séraphin Lajoie, non plus qu'à sa femme la dite Malvina Dionne, que, si le dit Séraphin Lajoie marchait avec M. Kane, ou avec le Défendeur en cette cause, il n'entendrait plus parler du procès, ou autres paroles ayant le même sens et la même portée; ce que je n'aurais pu faire, vu que je n'étais que simple Procureur dans la cause qu'il avait avec sa mère.

Je dois de plus déclarer que, dans le courant de l'élection en question, j'avais été informé à plusieurs reprises que le dit Lajoie était un espion, qu'il se disait en faveur de M. Langevin pour surprendre les secrets du parti.

La dite Malvina Dionne est venue à mon bureau une fois après l'élection, me demander si j'avais envoyé la lettre que son mari m'avait chargé d'écrire à une personne, je crois, de St. Irénée. Elle me dit que son mari était absent, et qu'il l'avait chargée de prendre telle information.

Je n'ai pas vu dans mon bureau, la dite Malvina Dionne, en compagnie de son mari, pendant la dite élection.

Je jure positivement que je n'ai pas dit à Malvina Dionne ce qu'elle rapporte dans son témoignage, et ce qu'elle prétend, savoir : « C'est vous qui êtes la cause que le procès se continue aujourd'hui, parce que

c'est vous qui avez empêché votre mari de marcher avec nous. » J'ai vu cette femme à mon bureau, comme je viens de le dire, deux ou trois mois après l'élection; je ne me rappelle pas l'avoir vue à mon bureau en aucun autre temps, et jamais je ne lui ai parlé du procès que j'avais contre son mari, du moins je ne me le rappelle pas.

Jamais il n'a été question entre moi et Lajoie de promesses à propos de son vote en faveur du Défendeur ou de M. Kane.

Question : Veuillez dire quels sont, dans la paroisse de St. Siméon, les personnes qui sont réputées être les principaux partisans de M. Tremblay ?

Objectée comme étrangère au litige. Objection maintenue.

Question : Connaissez-vous Séraphin Guérin, de St. Siméon, cultivateur, et veuillez dire s'il a pris une part active dans la dite élection, et pour quel candidat ?

Objectée comme étrangère au litige. Objection maintenue.

J'ai assisté, pendant l'élection, à une assemblée, tenue chez M. Joseph McNicholl, à Ste. Agnès. Autant que je me le rappelle, le Défendeur, à cette assemblée, a dit qu'il avait l'appui du clergé ou que le clergé lui était sympathique. Mais il n'a pas dit, du moins je ne me rappelle pas, que les électeurs devaient écouter la voix de leur pasteur, et répondre à l'appel des Evêques ou de l'Evêque.

Transquestionné.—J'ai agi dans ce procès comme conseil de l'avocat du Défendeur, et en cette qualité j'ai transquestionné quelques témoins, notamment Séraphin Lajoie. Je crois, sans pouvoir toutefois l'affirmer positivement, que Lajoie m'a parlé, pendant le cours de l'élection, de son procès et du désir qu'il avait de s'en débarrasser.

102. JOSEPH ISRAËL TARTE, Ecr., Journaliste, de Québec.

J'étais l'agent du Défendeur pendant la dernière élection.

L'extrait et les comptes, filés en cette cause par Charles DuBerger, écr., Officier Rapporteur, ont été produits par moi. Les dépenses mentionnées dans l'extrait et les comptes produits, ont été faites et payées pour des fins de la dite élection, et étaient nécessaires pour l'élection, et je les ai considérées comme légales.

Les dépenses de 88 entrées, comme le 1er item de l'extrait, ont été faites et payées par moi pour dépenses de voyages et convocations d'assemblées, avant que ma nomination

d'agent de M. Langevin fût filée entre les mains de l'officier rapporteur. M. Langevin m'avait cependant alors demandé d'être son agent. J'accompagnais le Défendeur dans le comté, et ces dépenses ont été faites du 31 décembre dernier 1875 au 4 janvier dernier (1876). Aucun compte ne m'a été filé pour cet item ; elles ont été payées à diverses personnes et pour les fins nécessaires à la dite élection.

Le Défendeur est arrivé dans le comté, la première fois, le 31 décembre. Du 31 décembre (1875) au 4 janvier, j'ai parcouru une partie du comté avec le Défendeur, et c'est dans ce voyage que ces items ont été payés comme je l'ai dit.

Quant au second item de l'extrait, (charretiers pour convoquer des assemblées, etc.) \$218.95, je n'ai pas produit à l'officier-rapporteur un compte détaillé, parce qu'aucun compte ne m'avait été filé. Ces dépenses ont été payées par moi aussitôt que faites, et j'en ai tenu compte jour par jour dans un livre de notes que j'ai en ma possession. Je produis maintenant un compte détaillé par rapport à ce second item, lequel compte est extrait de mon livre de notes. Il y a une différence, entre le montant qui appert dans l'extrait filé et l'extrait que je produis maintenant de 90 centins. L'addition du montant qui appert par l'extrait filé, a été faite par M. Pelletier, avocat du Défendeur, et cette différence de 90 centins se trouve dans les calculs seulement. Tout ce qui se trouve dans cet extrait (exhibit No. 6 du Défendeur) est vrai.

Les montants, portés dans le dit extrait, ont été payés aux personnes et aux dates y mentionnées pour des fins nécessaires à l'élection et de bonne foi. Les sommes ainsi payées sont la valeur réelle des objets et services mentionnés dans le dit compte.

La somme de \$4, dont a parlé Alfred Lavoie, témoin entendu en cette cause, est mentionnée dans le dit compte à la date du 10 janvier 1876. Ferdinand Lavoie est le père d'Alfred Lavoie, ils demeurent ensemble ; et comme Ferdinand Lavoie est le chef, j'ai entré cette somme en son nom ; j'ai payé ces \$4 à Ferdinand Lavoie ou à Alfred Lavoie.

J'ai entendu le témoignage de Jean-Baptiste Bolduc, et je lui ai payé une piastre et vingt centins pour un voyage à Pérou. Cette somme est entrée dans mon dit compte à la date du 19 janvier. Jean-Baptiste Bolduc, dans ce voyage, a mené, je crois, Samuel Boivin, Inspecteur des

Ecoles, qui s'occupait d'élections, et qui était un des orateurs du Défendeur ; ce jour-là (le 19), Bolduc a reçu de moi la somme de deux piastres et vingt centins. Je n'avais qu'un *bill* de \$2, et comme il voulait être payé de suite, je lui donnai deux piastres et vingt centins, lui disant en même temps « vous me devrez une piastre. » Et plus tard je me suis remboursé de cette piastre, et je l'ai mentionnée dans mon livre de notes, et le dit Exhibit le constate, de sorte que je n'ai payé qu'une piastre et vingt centins.

J'ai donné \$1.20 à Alfred Lavoie pour un voyage, le 19, à Pérou, pour conduire M. Pelletier, le Procureur du Défendeur. Je suis sûr de ne pas lui avoir payé plus, car j'en ai pris note immédiatement dans mon livre de notes ; et au reste c'est le prix que j'ai donné ce soir-là aux charretiers qui ont été payés pour ce voyage.

Pendant l'élection il y a eu un grand nombre d'assemblées ; et c'est surtout pour les fins de ces assemblées, tenues dans l'intérêt de l'élection du Défendeur, que les charretiers ont été employés. Je crois que, dans la Baie St. Paul, il y a eu environ 40 assemblées tenues pendant l'élection. Cette paroisse est très-grande, et nous y avons fait un travail considérable. Je me rappelle qu'un soir il y a eu jusqu'à 5 assemblées dans les différentes parties de la paroisse, et pendant trois jours consécutifs il y a eu douze assemblées, où il y avait des orateurs de Québec et du comté pour le Défendeur.

Pendant l'élection, il y a eu beaucoup d'assemblées, tenues par chaque candidat ; mais à la Baie St. Paul, il y a eu plus d'assemblées de tenues pour le Défendeur que pour M. Tremblay. Beaucoup d'orateurs sont descendus de Québec pour travailler dans l'intérêt de l'un ou de l'autre parti. La lutte électorale a été conduite de part et d'autre très-activement.

Pour l'Item 3 (télégraphie) \$139.40, j'ai filé entre les mains de l'officier-rapporteur deux comptes, celui de St. Irénée et celui de la Malbaie. C'étaient les 2 seuls comptes qui m'avaient été filés. Pour la balance du compte de télégraphie, à part celui de la Baie St. Paul, je ne connaissais que le montant, savoir, celui des Éboulements ; mais je savais que le tout était correct car le détail m'avait été donné antérieurement par l'opérateur. Je produis maintenant le compte de télégraphie des Ébou-

lements (*Exhibit No. 7 du Défendeur*). L'opérateur des Eboulements m'avait dit qu'il m'avait envoyé son compte. Dans tous les cas l'opérateur m'avait fait connaître tous les détails, après l'élection : ces détails correspondent au montant mentionné dans l'*Exhibit du Défendeur No. 7*, moins soixante neuf centins que je n'ai pas payés à l'opérateur, parce que ni lui, ni moi n'avions de petite monnaie pour ajuster cette somme-là. Quant à la télégraphie de la Baie St. Paul, je l'ai payée jour par jour, et j'en ai tenu compte dans mon livre de notes.

Je produis maintenant un extrait de mes notes sur la télégraphie à la Baie St. Paul (*Exhibit du Défendeur No. 8*). Et ce montant a été payé à l'opérateur tel que mentionné dans le dit *exhibit*. Cet extrait n'est pas précisément un extrait fidèle de mon livre de notes, attendu que mon livre contient à peu près les noms de toutes les personnes à qui ces télégrammes ont été expédiés ou de qui ils ont été reçus. Mais quant aux montants et aux dates, cet extrait est conforme à mon livre de notes. Dans le comté, nous n'avons eu affaire qu'aux bureaux de télégraphie de la Malbaie, St. Irénée, Eboulements et Baie St. Paul. Toutes ces dépenses de télégraphie ont été faites et payées de bonne foi pour les fins et les besoins de l'élection du Défendeur. Et ces comptes n'ont été payés qu'après que j'en eusse pris connaissance, et que je me fusse convaincu qu'ils étaient corrects.

Quant à l'item 4 (loyers de maisons) \$16.38, on ne m'a pas produit ni filé de comptes. Ces dépenses ont été payées telles qu'indiquées dans l'*Exhibit du Défendeur No. 9*, qui est un extrait de mon livre de notes. J'ai noté ces dépenses dans mon dit livre. Elles ont été faites et payées de bonne foi pour les fins et les besoins de l'élection du Défendeur.

Quant à l'item 6, à part madame Riverin, qui, je crois, m'avait donné un compte ou un reçu, on ne m'avait fourni de compte par écrit, mais on m'avait donné tous les détails ; et je n'ai payé qu'après m'être convaincu que les demandes étaient légitimes, légales, pour les fins et les besoins de l'élection. Je produis maintenant le compte de madame Riverin (*Exhibit du Défendeur No. 10*) ; j'ai pris connaissance de ce compte avant de le payer. Si ce compte n'a pas été remis à l'officier-rapporteur c'est par inadvertance ; car il était malade, j'avais chargé le procureur du Défendeur de préparer l'envoi des comptes entre les mains

de l'officier-rapporteur, et si ce compte n'a pas été envoyé à l'officier-rapporteur, ce n'est pas dans le but de le soustraire à la connaissance de qui que ce soit. Et le montant de ce compte \$12.93 se trouve compris dans l'item No. 6 de l'Extrait. Je ne puis jurer si ce compte m'a été remis, mais je sais que j'en ai pris connaissance le 24 janvier, le jour que je l'ai payé, et j'en ai pris note dans mon livre.

J'ai payé à Arsène Simard, mentionné dans l'item No. 6 de l'Extrait, la somme de \$16 et quelques centins peut-être. Il ne m'a pas donné de compte écrit, mais j'ai pris connaissance de ce compte avant de le payer ; c'était pour payer les dépenses de pension du Dr. Samson et de ses deux frères pendant trois jours, pour deux repas de M. Jacob Lepage, pour voyages pendant trois jours pour mener le Dr. Samson ou ses frères pour des fins d'élection, et pour la pension des deux chevaux du Dr. Samson pendant trois jours. Je me suis fait expliquer ce compte, et m'étant convaincu qu'il était correct je l'ai payé. Le Dr. Samson, ses deux frères et Jacob Lepage sont de Québec, non électeurs dans Charlevoix, et étaient venus travailler et ont travaillé pour l'élection du Défendeur.

Le compte d'Ismaël Lavoie, mentionné au dit item 6, est de \$5. Aucun compte par écrit ne m'a été filé, mais je l'ai payé le 24 janvier, pour pension de M. Langevin et de son charretier, et pour un voyage, et, je crois, pour convoquer une assemblée. C'était pour les fins et les besoins de l'élection.

Le compte de Lapierre mentionné au dit item 6 est de \$26. J'ai payé ce compte-là le 25 janvier. J'ai connu tous les détails de ce compte ; je pouvais même les contrôler, car ces dépenses avaient été faites à ma connaissance. Il s'agissait d'un compte de pension pour l'Honorable T. Robitaille, et Isidore Beilieu, de Lévis, M. Langevin lui-même (après l'élection), M. Rouleau, avocat, H. C. Pelletier. C'était un compte de pension pour des Messieurs de Québec et d'ailleurs, non électeurs dans le comté, et qui étaient venus travailler et qui ont travaillé pour le Défendeur.

Le compte d'Alfred Filion, mentionné dans le dit item 6 est de \$6. Cette dépense a été faite à St. Joachim où demeure le dit Alfred Filion, et en dehors du comté, et après l'élection. C'était un compte de pension.

Le compte de Théophile Simard, mentionné au dit item 6, est de \$305.50. Théophile Simard tient une

maison de pension à la Baie St. Paul, mais ne vend pas de boisson. Je suis arrivé là le 31 décembre, et nous en sommes repartis le 25 janvier. Il n'a pas produit un compte en détail par écrit, mais j'ai pris connaissance de tous les détails de sa réclamation avant de le payer; au reste, j'avais pu contrôler moi-même ces détails, car je suis demeuré là pendant toute l'élection, et les dépenses se sont faites sous mes yeux et par mon ordre. Je n'ai payé le compte de Simard qu'après m'être convaincu qu'il était correct, légitime et pour les fins de l'élection du Défendeur. J'ai dû être absent en différents temps environ trois ou quatre jours en tout. La maison de Simard a été, pendant toute la campagne électorale, le lieu de réunion du parti de M. Langevin et le comité central, où toutes les manœuvres étaient expliquées. Par manœuvres je veux dire qu'on venait me rendre compte là de toutes les nouvelles d'élection du comté. C'était là où se rendaient et demeuraient la plupart des orateurs du Défendeur et leurs charretiers et chevaux. Presque tous les soirs, il y avait là des assemblées publiques et dans lesquelles on adressait la parole. Toute la journée, les amis qui travaillaient pour nous, et autres, venaient me donner de nouvelles et prendre des ordres, ou apprendre des nouvelles de l'élection. Enfin cette maison a été fréquentée jour et nuit pendant l'élection. Cinq appartements de la maison ont été ainsi occupés pendant l'élection. J'ai payé Simard à Québec un montant de \$300, les \$5.50 lui ayant été payés antérieurement, comme il appert par mon livre de notes. Simard est un homme illettré, et n'a pas à son service de commis ou de domestique instruit. Voici les détails: Simard m'a demandé, après l'élection, \$450 pour son compte. Je lui ai répondu: « Il est possible que ce ne soit pas trop cher » (ou quelque chose d'analogue), « mais voyons. » Alors je me suis mis à une table et nous avons fait à peu près le calcul suivant, tel que porte e l'Exhibit 11 du Défendeur maintenant produit, mais je ne puis jurer avoir lu tous ces détails à Simard mais ce travail a été fait pour m'assurer si la demande de Simard, (\$450) était exagérée. Quand j'ai payé Simard le 27 janvier, je me rappelais bien tout ce qui s'était passé, et je pouvais contrôler les détails du compte. Et je ne m'ai payé qu'après m'être convaincu que ce compte ou cette réclamation était légitime et pour les fins et les be-

soins de l'élection du Défendeur. Messieurs Rouleau, Pelletier, Lepage, Dery, Caron, Robitaille, Vallée, MacKay, Chabot, Joseph Rouleau, A. Côté, Emond, sont tous de Québec, non électeurs à Charlevoix, et étaient venus dans le comté pour l'élection du Défendeur. Je ne puis dire si M. Emond n'est pas électeur à Charlevoix. Je considérerais que la somme de \$305.50 était modérée, à cause du trouble causé à Simard et des dépenses qu'ils avaient faites. Dans ce compte, il n'y a pas de pension pour des gens du comté. A ma connaissance, il n'y a que trois ou quatre personnes du comté qui aient pris quelques repas avec les orateurs du Défendeur, et nous l'avons invariablement avertis qu'ils auraient à payer leurs repas, et ils les ont payés. Simard me l'a dit; je n'ai pas payé pour eux; Simard ne m'a pas demandé de payer pour eux, et j'avais donné ordre à Simard de ne faire aucune dépense et de ne donner aucun repas, aucune boisson aux électeurs, et je sais que pareille dépense n'a pas été faite. Cette réclamation de Simard était pour des fins nécessaires aux besoins de l'élection. Ces dépenses étaient légitimes et de bonne foi. Je considère que deux piastres par jour pour la pension n'était pas trop cher, car Simard nous donnait généralement quatre repas par jour; les orateurs, après les assemblées, le soir prenaient un repas. Et il y avait de la lumière presque toute la nuit. C'était un va et vient continu.

Quant à l'item 7 (\$44), on ne m'a pas produit de comptes par écrit. Ces dépenses ont été encourues pour frais de voyages et services professionnels comme suit: Pamphile Vallée, Rédacteur du *Courrier du Canada*, \$20; Isidore Belleau, Avocat de Lévis, \$8 pour dépenses de voyages; Jacob Lapage, Architecte de Québec, \$4 pour dépenses de voyages; A. Gôté, de Québec, marchand, \$12 pour dépenses de voyages.

Je jure positivement que toutes les dépenses qui ont été faites pendant la dite élection, et que j'ai payées, comme il appert par les comptes produits et par mon présent témoignage, ont été de bonne foi, et je ne les ai payées qu'après m'être convaincu qu'elles étaient légitimes et légales.

Il y a, à la Baie St. Paul, un charretier du nom de Théophile Simard, et c'est celui-là qui est mentionné dans le compte-Exhibit du défendeur No. 6.

Le Défendeur et moi avons toujours été de la plus extrême pruden-

ce. Nous avons ordonné à nos amis d'être très-prudents, car nous étions certains du résultat de l'élection, et nous ne voulions rien faire pour la compromettre.

J'ai filé entre les mains de l'Officier-Rapporteur tous les comptes que j'avais, et j'étais disposé à filer mon livre de notes, et je ne l'ai pas filé, parce que ce livre contenait certaines choses étrangères à l'élection, confidentielles et personnelles, et je ne voulais pas détacher aucune feuille de ce livre de notes. Et quant aux comptes qui ont été filés entre les mains de l'Officier-Rapporteur, ils sont corrects, et j'en ai pris connaissance avant de les admettre.

L'Extrait, *Exhibit A* des Pétitionnaires, est conforme aux comptes produits et à mon livre de notes. Ces comptes et mon livre de notes ont servi pour préparer cet Extrait; et j'ai agi, en payant les comptes, comme l'agent autorisé du Défendeur.

Transquestionné.—La moyenne des orateurs de Québec, venus pour le Défendeur, et qui ont pensionné chez Théophile Simard, est entre 3 et 4, je crois, par jour, pour tout le temps de l'élection. Je n'ai pas défendu à Théophile Simard de prendre des pensionnaires étrangers pendant l'élection; mais à ma connaissance il n'en a pas pris. Au reste, nous occupions à peu près tous ses appartements. Je ne sais pas combien, par jour, de pension Simard a coutume de charger.

Je ne me souviens pas d'avoir dit dans le cours de l'élection, que M. Tremblay et son parti étaient condamnés par la Pastorale du 22 septembre. Voici ce que j'ai pu dire: Des orateurs, qui venaient parler pour M. Tremblay, ont à maintes reprises affirmé devant moi que les Evêques n'avaient rien à voir dans la politique, ainsi que les Prêtres. J'en ai même entendu qui ont semblé approuver le discours de l'hon. Huntington à Argenteuil. J'ai dû dire que ces gens-là soutiennent des principes condamnés.

Question.—N'est-il pas vrai qu'avant et après l'élection, dont il s'agit, vous avez écrit dans le *Canadien*, dont vous êtes propriétaire, des articles où vous vouliez faire entendre que M. Tremblay et son parti étaient condamnés par l'Eglise?

Objecté par le Défendeur: 1o comme étranger à l'issue; 2o parce que le nom du témoin n'est pas dans les particularités comme ayant exercé de l'influence indue.

Objection maintenue. Les Pétitionnaires excipent de ce jugement.

Je crois avoir vu le Révérend M. Sirois trois ou quatre fois pendant l'élection. Nous avons parlé d'élection. J'ai compris qu'il était sympathique à la candidature de M. Langevin. Je ne me suis pas aperçu, dans ces entrevues, que ses sympathies fussent bien actives.

Question.—Avez-vous su que M. Sirois prenait un intérêt très vif au succès du Défendeur?

Réponse.—Je n'ai pas su autre chose que M. Sirois fût sympathique à M. Langevin.

Question.—N'est-il pas vrai que c'était un bruit général dans la Baie St. Paul, pendant l'élection, que M. Sirois était fortement contre M. Tremblay?

Réponse.—Je pense qu'il était rumeur généralement que M. le curé Sirois était sympathique à la candidature de M. Langevin.

Question.—N'est-il pas vrai que c'était un bruit général dans la Baie St. Paul, pendant l'élection, que M. Sirois était fortement contre M. Tremblay?

Réponse.—Je pense que le bruit général dans la Baie St. Paul était que M. le curé Sirois n'était pas sympathique à M. Tremblay, mais je ne puis dire si cette rumeur était que M. le curé fût fortement contre M. Tremblay.

Question.—Avez-vous pris connaissance de ce qui se passait à la Baie St. Paul pendant l'élection.

Réponse.—Oui.

Question.—N'est-il pas vrai qu'avant de venir dans le comté le Défendeur, M. Onésime Gauthier et vous-même, vous vous étiez entendus pour user de l'influence du clergé dans l'élection?

Objecté par le Défendeur: 1o, parce que ni le témoin ni M. Gauthier ne sont accusés dans les particularités d'avoir exercé de l'influence indue cléricale; 2o, parce que cette question tend à prouver un système général d'influence indue cléricale. *Objection réservée.*

Réponse.—Jamais telle entente n'a eu lieu.

Question.—N'est-il pas vrai que, dans vos conversations avec le Défendeur, il a été question de l'aide qu'il pourrait obtenir de l'influence du clergé? *Même objection réservée.*

Réponse.—Je ne me rappelle pas qu'il ait été question de cela.

Question.—Entre vous et le Défendeur a-t-il été question du rôle du clergé dans l'élection? *Objection est réservée.*

Réponse.—Nous avons dû parler de quelques prêtres pendant l'élection; mais je ne sais pas si nous

avons parlé du rôle du clergé pendant cette élection.

Les §10, qui sont dues à Paschal Gauthier, de St. Irénée, sont pour télégrammes, tel que cela appert au compte.

J'ai rencontré 2 ou 3 fois M. Fardard, curé de St. Urbain, pendant l'élection. Il m'a paru sympathique au Défenseur, mais je ne sais pas s'il s'est occupé de l'élection.

Contre-preuve du défendeur *in rebuttal*.

I. JOSEPH STANISLAS PERRAULT,
Avocat, de la Malbaie :

Quand Séraphin Villeneuve est venu chez moi avec Séraphin Lajoie, je ne sais s'il avait pris quelques verres de boisson, mais il avait son bon sens ordinaire.

Les Pétitionnaires n'ont pas de transquestions.

Second témoignage de l'Hon. L. Langevin, comme témoin des Pétitionnaires.

L'HONORABLE H. L. LANGEVIN, de la Cité de Québec.

Je suis le Défendeur en cette cause. M'étant donné communication d'un article publié dans le *Courrier du Canada*, Québec, en date du douze de mai et signé « Un curé de Charlevoix, » je déclare que je crois avoir lu l'article dans le temps qu'il a été publié. Je n'en connais pas l'auteur ; on ne m'a pas dit qui il était.

Lecture m'étant donnée des deux alinéas suivants du dit article, savoir : « En premier lieu, disons hautement que le clergé de Charlevoix n'a pas honte d'avoir accepté la candidature de l'Honorable M. Langevin et de l'avoir favorisée de son mieux, tout en restant dans les limites des conciles provinciaux, des lettres pastorales et des lois civiles. »

« Et je ne vois pas qu'il ait fait un coup pendable en cela. »

« Le clergé de Charlevoix est donc entré courageusement dans la lutte et s'est efforcé de conduire le combat avec toute la prudence possible, en restant dans les limites des lois civiles et ecclésiastiques. »

Je suis bien convaincu qu'en effet le clergé de Charlevoix n'a pas honte d'avoir soutenu ma candidature. Je ne sais pas s'il l'a favorisée de son mieux, mais je crois bien qu'en soutenant ma candidature il est resté dans les limites des conciles provinciaux, des lettres pastorales et des lois civiles ; et je partage bien l'opinion de l'auteur de ces deux paragraphes, quand il dit qu'il ne voit pas que le clergé ait fait un coup pendable en cela.

Je ne sais pas que le clergé de

Charlevoix soit entré courageusement dans la lutte. Je n'ai pas été à même de savoir s'il y mettait du courage ou non. Je ne puis dire non plus si le clergé a eu à combattre en cette occasion ; mais je n'ai pas de raison de croire qu'il n'ait pas agi avec prudence ou qu'il soit sorti des limites des lois civiles et ecclésiastiques.

Transquestionné.—Quand j'ai parlé aux électeurs du comté, aux portes des Eglises et dans d'autres assemblées publiques, j'ai fait comprendre aux électeurs que je croyais que les prêtres du comté m'étaient favorables et m'approuvaient. Mais je n'ai jamais dit que le clergé m'avait demandé, m'avait présenté une requête. On m'en avait signé une.

Je n'ai pas parlé à St. Simeon de résolution passée ou adoptée par le clergé ; mais je puis avoir dit que le clergé du comté, d'après les renseignements que j'avais, avait résolu de m'appuyer. Je n'ai jamais dit qu'il y eût une résolution du clergé du comté, qui m'invitât à briguer les suffrages des électeurs du comté.

Je ne suis pas certain si c'est à St. Fidèle ou à St. Simeon que j'ai fait allusion à une décoration dont m'a honoré le Souverain Pontife ; mais je me rappelle que M. Tremblay, le candidat qui m'opposait, ayant fait son possible auprès des électeurs, dans les assemblées où il a adressé la parole, pour les convaincre que j'étais un homme indigne de leur confiance pour les raisons qu'il leur donnait, et entre autres pour des raisons qui, si elles eussent été vraies, eussent attaqué mon honneur, je repoussai ces attaques et ces allégués faux en tous points.

Je demandai alors aux électeurs, en leur montrant la décoration dont je viens de parler, s'ils croyaient que le Souverain Pontife l'eût accordée ou la laisserait à un homme tel que le représentant M. Tremblay. Je ne me suis pas servi de cette décoration pour me faire valoir auprès des électeurs, et je n'en aurais pas parlé sans les violentes attaques de mon adversaire.

Je puis bien avoir dit qu'on devait écouter la voix du clergé, mais je ne crois pas m'être servi des mots : « Répondre à l'appel des Evêques. » Je pense bien que j'ai dû dire, en parlant du libéralisme catholique ou d'autres sujets traités dans le mandement des Evêques, qu'il faut écouter la voix des pasteurs.

Je n'ai pas demandé ou sollicité l'appui des membres du clergé du comté, cette réponse n'étant pas ne-

enfin, d'après mon intention, une négation de ce que j'ai déjà dit à ce sujet.

Je n'ai pas parlé au major Dufour ou à Maxime Dufour, de la Baie St. Paul, de l'appui du clergé, pour la bonne raison que je ne leur ai jamais parlé.

Je n'ai jamais parlé au major Dufour, et je déclare que la conversation, qu'il dit avoir eue avec moi, est fautive.

Ré-examiné. — La décoration que je portais pendant l'élection, je la portais à Québec constamment depuis au moins un an.

Je jure que M. Tremblay m'a accusé dans le cours de la lutte d'être en faveur du divorce, mais je ne puis préciser aucune des assemblées où il m'a ainsi accusé. Je ne puis dire si c'est à St. Fidèle ou à St. Siméon que j'ai exhibé ma décoration. J'ai parlé dans plusieurs assemblées, auxquelles j'ai assisté, du clergé comme m'étant favorable. J'ai parlé aussi à plusieurs assemblées du libéralisme catholique et spécialement au sujet du discours de l'hon. M. Huntington, qui voulait détruire l'influence du clergé. La relation qu'il y avait, selon moi, entre le discours de M. Huntington et le libéralisme catholique, était celle-ci : Je disais qu'un ministre de la Couronne, qui soutenait les principes que l'hon. M. Huntington avocassait, ne pouvait pas et ne devait pas avoir pour collègues des catholiques, et qu'un gouvernement, dans lequel se trouvait ce ministre, ne pouvait pas être soutenu par des catholiques, à moins qu'ils acceptassent la dénomination de libéraux catholiques, qui étaient condamnés par le mandement des Evêques. Je voulais donner à entendre que, si M. Tremblay soutenait le gouvernement dans lequel se trouvait M. Huntington, il devait être considéré comme partageant les vues exprimées par ce ministre et par conséquent être considéré comme un libéral catholique.

Quand j'ai parlé dans les assemblées publiques, je n'ai pas toujours parlé hypothétiquement de M. Tremblay à propos du libéralisme catholique. J'ai dû dire plus d'une fois que M. Tremblay était un libéral catholique pour les raisons que je viens de donner. J'ai toujours fait mon possible pour croire, et j'ai toujours cru ce que l'Eglise enseigne.

J'ai été collègue de ministres, qui ont voté pour des bills de divorce, de la même manière que des membres catholiques de l'opposition d'alors siégeaient et agissaient de concert, en d'autres matières, avec des col-

lègues qui votaient pour le divorce ; mais, des deux côtés de la Chambre, les mesures de divorce étaient des mesures que l'on appelle libres, c'est-à-dire au sujet desquelles chaque membre vote d'après ses convictions religieuses, parce que dans une population composée d'hommes de croyances différentes et dans lesquelles les catholiques n'ont pas la moitié, il serait impossible de maintenir un gouvernement si l'on faisait d'une question de ce genre une mesure de cabinet.

Question. — Comment expliquez-vous que M. Tremblay devait être tenu responsable d'une opinion personnelle énoncée par M. Huntington, hors de la Chambre comme simple citoyen, et que vous ne deviez pas être tenu responsable du vote donné en Chambre par vos collègues ministres en faveur du bill de divorce ?

Réponse. — Je n'admets pas que M. Huntington ait pu parler en cette occasion comme simple citoyen et non comme ministre.

Il était ministre, et c'était pour faire élire un de ses amis politiques qu'il prononçait le discours en question. D'un autre côté, M. Huntington dans ce discours attaquait la liberté de l'Eglise Catholique, et voulait soumettre l'Eglise à l'Etat. M. Huntington continuant à être ministre, j'étais d'avis qu'un catholique ne devait et ne pouvait pas soutenir ce gouvernement ; et que M. Tremblay, soutenant cette administration, tombait par là même dans la catégorie des libéraux catholiques qui sont condamnés dans le mandement des Evêques.

Quant à la question du divorce, les protestants, dans le temps, des deux côtés de la Chambre, votaient pour le divorce, tandis que tous les catholiques votaient contre. La protestation des catholiques était publique ; et il était clair que si le gouvernement du jour eût été repoussé par les catholiques pour cette raison, il n'eût pas été possible d'avoir un autre gouvernement dans lequel les chefs protestants eussent agi différemment.

Question. — N'est-il pas vrai que pendant que vous étiez ministre, le gouvernement, dont vous formiez partie, a présenté un bill ayant pour objet la réorganisation d'une cour de divorce au Nouveau Brunswick ?

Réponse. — Il n'a pas été présentée une mesure telle que mentionnée dans la question. Mais antérieurement à la Confédération, il existait au Nouveau-Brunswick, en vertu de la loi, une cour de divorce. Le

juge de cette cour, étant intéressé dans une cause qui vint devant lui, se trouva dans l'impossibilité de siéger. Il écrivit en conséquence au ministre de la justice à Ottawa, l'hon. Sir John A. McDonald, demandant qu'en conséquence il fût nommé un juge *ad hoc* pour juger cette cause. Sir John A. McDonald prépara alors un bill pour cet objet, et le présenta à la Chambre, et se tournant de mon côté dit, (comme c'est d'usage): « seconde par M. Langevin. » Cette mesure ayant été discutée de part et d'autre, et les membres catholiques de la Chambre se trouvant partagés à ce sujet, je demandai à Sir John A. McDonald de remettre la considération de cette mesure à un autre jour; ce qui fut fait. Sur quoi, j'annonçai à Sir John A. McDonald que, comme tous les Evêques du Canada étaient alors à Rome au Concile du Vatican, j'allais écrire à l'un de ces prélats pour soumettre la question et obtenir une décision qui ferait autorité. J'écrivis en conséquence, mais les Evêques du Canada trouvèrent la question si importante, qu'ils la déferent à une des sacrées congrégations chargées de décider des questions de ce genre.

La congrégation donna sa décision qui me fut transmise, et qui y déclarait entre autres choses que, comme catholiques, nous ne pouvions pas voter pour une mesure de ce genre. Voilà pourquoi durant les trois années qui ont suivi et pendant lesquelles j'ai continué à être ministre, la mesure n'a pas été présentée, parce que si elle l'eût été, je me serais retiré du gouvernement.

Je n'ai pas demandé que Sir John A. McDonald sortît du gouvernement à ce sujet, parce qu'il n'a pas persisté dans sa mesure.

Je savais que l'Honorable M. Huntington venait de prononcer le discours, dans lequel il énonçait les mauvaises doctrines que j'ai déjà mentionnées, exprimait par là même ses intentions, et que je n'avais aucune raison de croire que, dans les quinze jours qui s'étaient écoulés depuis ce discours, il eût changé de sentiments.

Je ne me rappelle pas d'avoir fait écrire à des prêtres du comté au sujet de la dernière élection par des personnes en dehors du comté. Je n'ai assisté à aucun sermon où il a été question d'libéralisme catholique pendant l'élection, mais j'ai entendu dire qu'il en avait été question dans plusieurs endroits.

Je puis avoir écrit à Monseigneur l'Archevêque, dans la plainte que je lui ai faite contre certains prêtres,

que des lettres des dits prêtres; lues par M. Tremblay pendant l'élection, m'avaient fait perdre ou étaient de nature à me faire perdre un grand nombre de voix.

Je jure positivement que dans le cours de l'élection, M. Tremblay m'a accusé d'être en faveur du divorce.

Je ne connaissais pas Alfred Dufour pendant l'élection; je ne le connaissais pas auparavant, et je n'ai su qu'il y avait un major Dufour dans le comté que le 30 juin de cette année, quand j'ai vu son nom dans les particularités. Je n'ai jamais eu de conversation avec le major Dufour, sachant que je parlais au major Dufour.

Retransquestionné.—M. Tremblay a parlé beaucoup du clergé en ma présence et déclarait qu'il y avait des curés qui n'étaient pas pour moi, insinuant par là qu'ils le soutenaient.

Vers la fin de l'élection, il a cessé de faire ces affirmations. Il a lu des lettres de prêtres étrangers, tout le temps de l'élection.

La plainte que j'ai portée devant Mgr. l'Archevêque, était contre les Révérends MM. Octave Audet, le chapelain du Couvent de Sillery, près de Québec, et Pierre Saxe, curé de St. Romuald, aussi près de Québec. Je me plaignais à Monseigneur de ce que ces deux prêtres, dans des lettres adressées à M. Tremblay, le candidat à l'élection, avaient attaqué mon caractère et nuï à ma réputation, et je demandais à Monseigneur l'Archevêque de me faire rendre justice. Monseigneur s'est occupé de ma plainte. M. Octave Audet a fait amende honorable, mais M. Saxe a déclaré que les lettres, qu'on lui attribuait et qui avaient été lues par M. Tremblay dans les assemblées pendant l'élection, n'étaient pas telles qu'il les avait écrites, qu'elles étaient truquées et qu'il ne les reconnaissait pas comme celles qu'il avait écrites. Une des lettres de M. Saxe portait la date du 25 décembre 1875; c'était celle dans laquelle on parlait des exagérations des imbéciles. Celle de M. Octave Audet était datée « sous les Bois, 2 janvier 1876; une autre lettre du Révérend M. Louis Pâquet était du 3 janvier 1876. Je ne trouve pas la date de l'autre lettre de M. Saxe, Elies ont été lues certainement dans la semaine avant la nomination, et probablement avant. Après avoir lu, par exemple, la lettre du Révérend M. Octave Audet, M. Tremblay ne manquait pas de faire voir d'abord et à bon droit la respectabilité et la sainteté de ce prêtre, et il

ajoutait quelque chose dans ce sens : " Vous voyez que le Révérend M. Audet dit que, si Dieu veut que l'impie triomphe, ce n'est pas à nous à lui demander raison. " Et M. Tremblay continuait de manière à faire comprendre que le Révérend M. Audet en parlant de l'impie parlait de moi.

En lisant une des lettres de M. Saxe, M. Tremblay faisait voir que M. Saxe disait que, si les Evêques de la Province de Québec sont des toriers, il y en a dans les provinces maritimes ou ailleurs qui ont des opinions différentes. Les copies des lettres de M. Saxe et autres, dont j'ai parlé, n'ont pas été fournies par M. Tremblay, mais par moi-même, à l'appui de ma plainte, et c'est une de ces copies-là que M. Saxe a dit ne pas reconnaître.

En parlant du bill présenté par Sir John A. McDonald, j'ai dit que, se tournant de mon côté, il avait dit (comme c'est d'usage) " secondé par M. Langevin. "

Par ces mots « comme c'est d'usage, » j'ai voulu traduire la formule anglaise " as a matter of course, " c'est-à-dire que le secondeur d'un bill ou d'une motion n'est pas tenu de voter contre ce bill ou cette motion.

AFFIDAVIT de l'honorable M. Langevin, produit du consentement des parties comme formant partie du premier témoignage du Défendeur, et expliquant cette partie de son témoignage commençant par les mots « Le compte exhibit A des pétitionnaires à l'enquête, » et finissant par les mots « celui que je lui avais donné déjà, » et qui est comme suit :

L'honorable Hector Louis Langevin, le Défendeur en cette cause, étant dûment assermenté, dépose et dit :

Qu'il a rendu son témoignage, en la présente instance, à la demande des pétitionnaires le 3 juillet dernier (1876).

Qu'en rendant son dit témoignage, il a dit à propos des dépenses d'élection : « L'époque dont je veux parler est le moment où le compte a été envoyé à l'officier-rapporteur. Depuis ce temps-là, il a dû être payé d'autres petits comptes, je ne sais pas le montant : » Que, par ces paroles, il n'a pas dit et n'a pas voulu dire que ces autres petits comptes ont été payés à part ceux indiqués dans l'extrait et les comptes filés et produits par l'officier-rapporteur ; qu'il a toujours voulu dire et a dit, par ces mots « il a dû être payé d'autres petits comptes, » que certains petits comptes, qui n'ont pas été payés

avant que le compte général ait été envoyé à l'officier-rapporteur, et qui formaient parti du dit compte général, ont été payés depuis ce temps-là ; que le montant de ces petits comptes, et des autres comptes formant le compte général, se trouve couvert par le montant de \$1088.62, qui est le montant que le Défendeur a mis, en différents temps, à la disposition de M. Tarte, au fur et à mesure qu'il en avait besoin pour payer les dépenses de l'élection, et que ce montant est celui que le déposant a déclaré avoir été mis à la disposition du dit M. Tarte, et qu'il n'a pas suppléenté d'aucun autre somme ; et le déposant déclare de plus qu'il ne s'est aperçu de cette erreur ou ambiguë de langage que dimanche dernier le 10 Septembre courant, en relisant sa déposition, et a signé.

(Signé) HECTOR L. LANGEVIN

Assermenté devant moi }
à la Malbaie, ce 12 }
Sept. 1876 }
CHS. DUBRAGER,
P. C. S. D. S. }

Cet affidavit est produit de consentement comme formant partie du premier témoignage du Défendeur, ainsi que le compte des dépenses personnelles du Défendeur, exhibit du Défendeur No. 12.

(Signé) F. LANGELIER,
Procureur des Pétitionnaires.

APPENDICE

A.

Affidavit et monon de l'Honorable H. C. Langevin au sujet d'une partie du témoignage No 75 de Zéphirin Guilmet, menuisier de la Baie St. Paul.

PROVINCE DE QUÉBEC, }
District de Saguenay, } Cour Supérieure.

No. 14

L'Acte des Elections Fédérales Contestées.

Election de Charlevoix.

O. BRASSARD et al.,
Pétitionnaires
vs.

L'HONORABLE H. L. LANGEVIN,
Défendeur

L'honorable Hector Louis Langevin, le Défendeur en cette cause, étant dûment assermenté, dépose et dit :

Qu'il a écrit toutes les dépositions des témoins en cette cause, telles qu'elles ont été dictées ; qu'il a, entre autre, écrit celle de Zéphirin Guilmet de la Baie St. Paul, le 6 septembre courant, laquelle déposit-

tion est annexée aux présentes ; qu'à la question posée à Z. Guilmet dans les transquestions, savoir : « Pourquoi vouliez-vous voir ce qui se passait dans les deux appartements, plutôt ce soir-là qu'un autre soir ? », le témoin n'a pas ajouté à cette réponse les mots suivants : « il n'y avait pas de monde dans les deux appartements ce soir-là ; » qu'il y a une erreur cléricale dans la déposition du dit Z. Guilmet, dans sa réponse à la dite question telle qu'écrite par le Greffier, et que ce n'est qu'aujourd'hui qu'il a pris connaissance de cette erreur, lorsque le Procureur des Pétitionnaires a lu cette réponse en Cour, et qu'il a dit que lui-même avait référé à cette déposition pour s'assurer si c'était bien là la réponse du témoin. Et a signé

HECTOR L. LANGEVIN

Assermenté devant moi }
à la Malbaie, ce 14 }
septembre 1876.

CHS. DUBERGER,
P. C. S. D. S. }

Motion du Défendeur : Qu'attendu qu'il a connu aujourd'hui une erreur cléricale commise par le greffier, en écrivant la déposition de Zéphirin Guilmet, tel que constaté par l'affidavit et le document y annexé, l'enquête du défendeur soit ouverte de nouveau et que le dit Z. Guilmet soit entendu de nouveau pour rectifier cette erreur.

Malbaie, 14 septembre 1876.

(Signé) H. C. PELLETIER,
Procureur du Défendeur.

Motion rejetée.

Déposition de Zéphirin Guilmet,
No. 75 annexée à l'affidavit ci-dessus :

75. ZEPHIRIN GUILMET, menuisier, Baie St. Paul.

J'ai assisté aux sermons du curé pendant l'élection.

Les Pétitionnaires admettent comme pour les autres.

Je connais Alfred Dufour, de la Baie St. Paul, témoin entendu en cette cause. Alfred Dufour n'a qu'une petite éducation. C'est un forgeron ordinaire. Je l'ai rencontré plusieurs fois pendant l'élection. Il se disait tantôt pour l'un tantôt pour l'autre. Il était difficile de dire pour qui il était. Je l'ai vu deux ou trois fois chez Théophile Simard, avec les amis du Défendeur, pendant l'élection. Je me rappelle le soir que le Défendeur a parlé à la salle publique, à la Baie St. Paul. Je pense que c'était le 13 janvier. Le Défendeur

s'est rendu ce soir-là à la salle publique vers sept heures et demie. La salle publique est à environ deux arpents de la maison de Théophile Simard, où demeurerait le Défendeur.

Avant l'assemblée, je suis allé chez Théophile Simard, entre cinq heures et demie et six heures. Et j'y suis demeuré jusqu'au départ du Défendeur pour l'assemblée. Tout le temps que je suis ainsi demeuré chez Théophile Simard ce soir-là, je n'y ai pas vu Alfred Dufour. Je suis parti de chez Théophile Simard pour aller à l'assemblée en même temps que le Défendeur. Thomas Larouche et beaucoup d'autres étaient avec moi. Quand je suis sorti de chez Théophile Simard en même temps que le Défendeur, je n'ai pas vu Alfred Dufour. J'ai accompagné le Défendeur jusqu'à la salle publique. Je marchais devant lui pour lui tracer le chemin. Car il avait tombé un peu de neige. Le Défendeur est parti pour aller à l'assemblée vers sept heures ou sept heures et demie.

Transquestionné.—Il y avait chez Simard deux appartements, où il y avait du monde. Un de ces appartements se trouvait immédiatement en entrant, et l'autre qui était le salon était à côté de celui-là, et en arrière du salon il y avait une petite chambre à coucher. Je me suis tenu tout le temps dans la porte, entre la salle d'entrée et le salon. Il pouvait y avoir dans les deux appartements en-re vingt et vingt-cinq personnes. Je ne pourrais nommer tous ceux qui étaient là. Je me rappelle de Thomas Larouche. On était réuni pour l'assemblée de ce soir-là ; et nous parlions d'élection en attendant. Je ne trouvais pas le temps long, parceque nous nous occupions d'élection, et j'avais l'habitude d'y aller presque tous les soirs et je m'intéressais à l'élection. Le Défendeur est sorti dehors avant moi. On s'est rangé derrière la porte du dehors pour faire sortir M. Langevin. Nous l'avons suivi, et rendu dehors il s'est arrêté, et nous avons passé devant lui. Je me suis tenu dans la porte comme pour garder la porte, afin de voir dans les deux appartements. Je me tenais là pour les voir tous à la fois et entendre tout ce que le monde disait. Je ne me mettais pas toujours dans la porte les autres soirs. Je me suis mis ce soir-là dans la porte, parce que cela adonnait. J'ai dit cela tantôt.

Question.—Pourquoi cela adonnait-il plutôt ce soir-là que les autres soirs ?

Réponse.—Parce que j'ai voulu m'y mettre.

Question.—Pourquoi avez-vous voulu vous y mettre ce soir-là ?

Réponse.—C'était pour voir ce qui se passait dans les deux appartements.

Question.—Pourquoi vouliez-vous voir ce qui se passait dans les deux appartements plutôt ce soir-là qu'un autre ?

Réponse.—C'était pour savoir les nouvelles d'élection dans les deux appartements. Je n'étais pas assis dans la porte, mais à côté ; quand j'ai dit tantôt que je m'étais tenu dans la porte, je voulais dire à côté et près de la porte, dans la salle d'entrée.

B.

ANALYSE DU SERMON DE M. SIROIS, prêtre, curé, de la Baie St. Paul.

Avis découlant du mandement de Nos Seigneurs les Evêques, à donner à mes paroissiens, le dimanche avant la votation, le 16 janvier 1876.

Mes frères,

C'est avec peine et chagrin que je me vois forcé de vous faire part de la douleur que j'éprouve en ce moment, touchant certaines paroles légères et peu respectueuses que se permettent de proférer plusieurs d'entre vous, contre Nos Evêques, leurs mandements, et contre le clergé.

Il semble que je ne devrais pas élever la voix dans ces jours d'excitation pour faire comprendre à ces chrétiens qu'ils ont tort de parler ainsi, et que je suis étonné de les voir critiquer aujourd'hui ceux qu'ils respectaient hier. En effet, mes frères, je viens de terminer cette semaine la quête de l'Enfant Jésus, la visite pastorale. Partout j'ai été reçu comme le représentant Notre Seigneur, comme un père de par de bons enfants, comme un pasteur par ses brebis. Partout j'ai été accueilli avec respect, parce que votre foi vous a fait voir, dans la personne de votre pasteur, Celui qui parcourait autrefois les bourgades et les villes pour les bénir et leur faire du bien.

Tout en vous félicitant de la bonne réception que vous m'avez faite, je ne saurais m'empêcher de vous exprimer combien je suis affligé de la manière peu chrétienne dont on parle mal des prêtres par le temps qui court. Comment expliquer les critiques déplacées et injustes que font de ce temps-ci plusieurs d'entre vous contre le Pape, contre les Evêques, et contre les Prêtres ? Ah ! mes frères, je le comprends ; vous

avez prêté l'oreille aux discours de certains hommes venus de bien loin pour vous mettre en garde contre le clergé, pour vous débiter mille mensonges et mille calomnies.

Défiez-vous, mes frères, ce sont de faux prophètes, des loups ravisseurs, qui viennent mettre le trouble dans le bercail ; qui viennent vous dire que le Pape, les Evêques et le clergé n'ont rien à voir dans la politique. Mettez-vous en garde contre leurs enseignements pervers. Ils veulent reléguer le Prêtre dans l'Eglise et la sacristie, afin de pouvoir mieux réussir dans leur œuvre anti-chrétienne, c'est-à-dire, disperser et diviser le troupeau de Jésus-Christ.

Ces faux prophètes vous diront que les Prêtres vont trop loin en temps d'élection, parcequ'ils ont peur de perdre leurs droits et leurs dîmes. Oui, mes frères, on ne peut jamais aller trop loin pour défendre les droits de la vérité, les droits de la justice et de la charité.

Les Prêtres doivent revendiquer leurs droits, et opposer de la résistance à tous ceux qui travaillent injustement à les en frustrer. Qu'on nous prive du droit divin de percevoir les dîmes et oblations, les Prêtres protesteront encore contre cette usurpation de leurs droits les plus sacrés. Si l'on venait à réussir dans une si criminelle entreprise, ne croyez pas, mes frères, que vous seriez exempts pour cela de contribuer à l'entretien du clergé. Non ; de lourdes taxes pèseraient sur vous pour donner au gouvernement de quoi entretenir vos pasteurs.

Nous aurions peut-être moins pour vivre, mais nous n'aurions qu'à déplorer l'aveuglement de ceux qui auraient voulu tarir ainsi la source des bonnes œuvres et de la charité.

Quoique l'on fasse pour violer les droits de la justice et de la vérité, l'épiscopat et le clergé serreront leurs rangs pour protester et pour combattre contre toute loi tendant à les anéantir.

Moi pour un, mes frères, je serais prêt à verser mon sang, à me voir jeter de la boue à la figure, pour sauvegarder les principes immuables de la vérité, dont nous, prêtres, sommes les défenseurs nés, ainsi que les droits conférés à l'Eglise et à ses Ministres par son Divin Fondateur.

(Depuis quelques minutes, une jeune fille que mon prédécesseur avait déjà apostrophée pour quelque raison, se permettait de rire et de distraire ceux qui l'entouraient ; alors je lui dis : « Ma fille, tiens-toi tranquille, je prêche ici pour tout le

monde, pour toi comme pour les autres.)

Mes frères, permettez-moi de vous faire voir l'inconséquence des paroles de quelques-uns d'entre vous avec leur conduite ordinaire. Ont-ils une maladie, un animal malade, éprouvent-ils des embarras, qu'ils viennent demander aux prêtres remèdes et conseils.

Ils ont confiance entière alors, et comment se fait-il qu'en temps d'élection, ces mêmes chrétiens parlent mal des prêtres, leur refusent le droit et la compétence de les éclairer et de les conseiller dans une affaire de la plus haute importance, comme celle de donner son suffrage. Sachez bien que Dieu vous en demandera compte un jour à son redoutable tribunal; n'est-il pas vrai que, sur votre lit de mort, vous vous feriez d'amers reproches, si votre conscience vous reprochait d'avoir contribué par votre vote à l'élection d'hommes qui veulent séparer l'Etat de l'Eglise, et qui travaillent à détruire la confiance que vous devez avoir dans le prêtre? Vous avez grandement besoin d'ouvrir les yeux, mes frères, sur l'abîme de maux où voudraient vous faire glisser les partisans du libéralisme catholique. Prêtez une oreille attentive aux enseignements salutaires que vous donnent nos Evêques dans leur mandement sur les tendances du parti soi-disant libéral-catholique. Tenez-vous fortement attachés à l'Eglise, à ses pasteurs légitimes, et soyez sûrs que vous ne ferez pas fausse route. Fermez l'oreille aux doctrines échevelées dont on s'efforce de vous pénétrer pour vous faire secouer le joug de l'obéissance et de la soumission aux principes qui font le bonheur des individus et des sociétés.

Notre pays ne compte pas encore beaucoup d'années d'existence, et ce pendant il est déjà travaillé par les mauvaises doctrines et principes qui conduisent toujours un peuple à sa ruine et à son abaissement.

Voyez, mes frères, comment la révolution de 89 s'est préparée en France, elle n'est pas éclatée tout d'un coup. Des hommes pervers, qui en ont été la cause, se sont bien gardés de dire ouvertement: A bas le Pape, à bas les Evêques et les Prêtres! Non, car l'esprit catholique de la Filles aînée de l'Eglise se fût révoltée; on a commencé par souffler aux oreilles des habitants des villes la méfiance pour le clergé, les principes d'insubordination. On montrait le Prêtre comme un être avide d'argent et d'autorité, comme

un obstacle au progrès des sciences et des arts.

On voulait se débarrasser de ces Prêtres qui s'opposaient aux envahissements du rationalisme, du matérialisme et du libéralisme. Pendant un temps la raison a eu ses temples et ses autels. La gangrène de tant d'erreurs commença à s'emparer des villes de France, pour de là gagner les Provinces et les campagnes; puis, quand le peuple Français fut imbu de ces erreurs, quand il se sépara des pasteurs légitimes de la religion, ne voulut pas écouter les enseignements de l'Eglise, éclata la Révolution de 89, le peuple Français comprit, mais trop tard, qu'il avait été trompé.

Au train où vont les choses dans notre Canada, il est à craindre que les mêmes causes amènent les mêmes effets.

Quiconque se sépare de la Sainte Eglise ne peut avoir la véritable vie. Quiconque touche à l'Eglise et à ses ministres finit toujours mal. Voyez ce grand Empereur qui, pendant un certain temps, occupa le plus beau trône du monde; qui fit trembler l'Europe entière par le bruit de ses victoires. Napoléon Ier, épris d'orgueil, veut forcer l'Eglise à approuver son divorce; mais l'Eglise, par l'organe de son chef, se contente de lui répondre "*Non possumus*," "nous ne pouvons pas." Napoléon envoie Pie VII à la prison de Fontainebleau; mais Dieu prit soin de son Vicaire. Le jour où Pie VII sortit de sa prison, Napoléon Ier, prisonnier à son tour, s'en allait mourir sur une île au milieu de l'Océan.

L'Eglise de Dieu n'a pas d'armée pour défendre ses droits, mais elle a une armée invincible, la résistance morale et le bras de son Divin Fondateur.

Tournez vos yeux vers l'Allemagne; là aussi le libéralisme, la libre pensée exercent leurs ravages destructeurs. On voudrait forcer la vérité à concéder à l'erreur, la justice à l'injustice, mais sans succès; aussi nous voyons que les Evêques et les Prêtres ne craignent pas de dire la vérité, de l'affirmer et d'opposer une énergique résistance aux empiètements de l'injustice et de la violation du droit. Le clergé d'Allemagne est persécuté, traqué, exilé, mais attendons. Il combat pour une sainte cause. Dieu saura bien le délivrer, et tirer vengeance de ceux qui touchent à ses Christs.

Vraiment, l'Allemagne présente en ce moment ce spectacle des premiers siècles de l'Eglise. Ses gouvernants par leurs persécutions

acharnées, le clergé par la fermeté de sa foi et le courage à défendre les intérêts de la vérité. Le souffle des mauvaises doctrines est passé sur ce pays, les docteurs du libéralisme ont réussi à y monter une guerre à mort à tout ce qui s'appelle Ministres de la Ste. Eglise; aussi le jour n'est pas éloigné où Dieu frappera le grand coup, qui doit montrer à l'Allemagne qu'en se séparant de la véritable Eglise, elle a trouvé la cause de sa mort.

Pour vous, mes frères, attachez-vous à la Ste. Eglise, aux enseignements salutaires qu'elle vous fait entendre par la voix de ses pasteurs, si vous voulez échapper aux malheurs que nous préparent les faux prophètes de nos jours. Oui, écoutez ceux à qui il a été dit : « Allez, enseignez toutes les nations. » Tant que vous leur serez dociles, ne craignez pas d'errer. Pénétrez-vous bien des vérités énoncées dans le dernier Mandement de nos Evêques sur la constitution de l'Eglise, sur le libéralisme catholique, et sur le rôle que le clergé doit remplir en temps d'élection. Vos premiers Pasteurs n'ont pas fait ce Mandement pour les Etats Unis, mais pour la Province de Québec; ce n'est pas contre des fantômes qu'ils veulent vous prémunir, mais bien contre le libéralisme et ses partisans. Aussi n'écoutez pas ceux qui vous disent qu'il n'y a pas de libéralisme dans ce pays, que le Mandement le condamnant et le dénonçant n'a pas raison d'être, que ceux qui en sont les auteurs n'existent pas dans notre pays.

Vous verrez des hommes ayant des dehors de religion et de piété se laisser faciner, sans s'en douter, par les paroles trompeuses du serpent libéral catholique.

Vous savez de quelle manière le serpent s'introduisit dans le Paradis Terrestre; avec quelle astuce il réussit à convaincre Eve qu'elle ne mourrait pas, ainsi qu'Adam, en mangeant du fruit défendu. Vous savez ce qui arriva. Le serpent fut cause du malheur qui pèse sur nous. De même, le libéralisme catholique veut s'introduire dans le paradis de l'Eglise pour faire déchoir ses enfants. Soyez fermes, mes frères; nos Evêques nous disent qu'il n'est plus permis en conscience d'être un libéral catholique. Gardez-vous de ne jamais goûter au fruit de l'arbre libéral catholique. C'est par sa foi, par son attachement aux saines doctrines, par son union au clergé que notre Canada a prospéré et grandi jusqu'ici; continuera-t-il à la vue des efforts inouïs que font certains

hommes pour briser cette union? Imiter l'exemple de la catholique Irlande, qui, malgré de cruelles persécutions, a su, en y résistant courageusement, conserver sa foi et ses lois, grâce à son union avec son clergé. Union du trône et de l'autel, voilà, mes frères, de quoi rendre un peuple invincible.

Respectez, mes frères, la sainte hiérarchie de l'Eglise, c'est-à-dire le Pape, nos Evêques et votre Pasteur. Tant que je serai en communion avec mon Evêque, tant que je prêcherai la bonne doctrine, vous devez m'obéir et m'écouter; je suis ici votre pasteur légitime, et par conséquent je suis chargé de vous éclairer, de vous instruire et de vous conseiller; si vous méprisez ma parole, vous méprisez celle de votre Evêque, puis celle du Pape, et par là même celle de Notre Seigneur qui nous a envoyés. Vous direz peut-être : « Mais vous allez trop loin, vous avez votre parti politique, par conséquent vous ne pouvez nous forcer à suivre votre opinion. » Mes frères, si vous ajoutez foi aux paroles du premier venu que vous ne connaissez pas, me croirez-vous si je vous déclare que je n'ai pas de parti politique. Oui, croyez-le, je n'ai de parti que celui des bons principes, et de politique que celle de les enseigner et de les défendre.

Vous direz encore : « Mais comment expliquer cela ? Il y a des prêtres respectables à Québec, qui ont écrit des lettres disant que les curés d'ici se trompent et vont trop loin. Ce sont des prêtres, comme vous. » Mes frères, quoique disent ces prêtres, je vous dirai que ce ne sont pas vos pasteurs légitimes, et qu'ils n'ont pas mission de vous conseiller et de vous diriger. Je sais que l'on fait circuler des lettres en ce moment comme ayant été écrites par des prêtres de Québec. Je n'appellerai pas cela simplement de l'influence indue, mais bien de l'influence impropre et inconvenante. Si nous agissions ainsi quand il y a des élections à Québec, on pourrait nous dire que ce n'est pas notre affaire, et avec raison.

Voyez-vous, mes frères, comme le prêtre est respecté par certains hommes; on ne craint pas de le compromettre en publiant des lettres privées. Voyez-vous que c'est bien le but du libéralisme catholique, de travailler à briser le lien qui unit les membres de la Ste. Eglise.

Regardez encore une fois, mes frères, le tableau dont l'explication nous a été donnée pendant les exercices du jubilé. Ce tableau nous

représente la constitution et l'unité de l'Eglise; je vais vous l'expliquer de nouveau. Faites attention: Vous voyez d'abord une croix et un cœur. C'est le cœur de Notre Seigneur mourant sur la croix; deux chaînes partent du cœur de Notre-Seigneur, et s'en vont passer par le moyen de la roue que vous voyez. La première chaîne représente les articles de foi, la deuxième la succession apostolique depuis Saint-Pierre jusqu'à Pie IX. Regardez la roue maintenant; le moyen c'est le Pape, les grandes raies sont les Evêques, les petits les prêtres chargés du soin des paroisses, puis les jantes sont les fidèles.

Le Pape, étant le grand docteur de la foi, ne peut aller la prêcher partout; il envoie les Evêques, qui à leur tour envoient les curés l'annoncer aux fidèles. Pour qu'une roue aille bien, il faut qu'elle ait un moyen, des raies et des jantes. Otez le Pape, c'est-à-dire qu'il meurt ou qu'il n'enseigne plus la vérité, ce qui est impossible, le moyen tombe. Que les Evêques n'écoutent pas le Pape, les grandes raies tombent. Que les curés n'écoutent pas les Evêques, les petites disparaissent aussi. Enfin que les fidèles viennent aussi à ne pas écouter leurs curés, les jantes se disloquent, et le fonctionnement de la roue devient impossible. Ainsi, mes frères, se briserait la sainte hiérarchie de l'Eglise de Jésus-Christ, si l'on réussissait à faire prévaloir les principes qui tendent à en compromettre l'union.

Défiliez-vous donc encore une fois, mes frères, de ces faux prophètes qui veulent vous mettre en désunion avec vos pasteurs légitimes; n'écoutez pas leurs mensonges et leurs calomnies. Obéissez au Vicaire de Jésus-Christ, condamnant le libéralisme catholique. Obéissance à nos Evêques qui nous ont montré ces tendances. Obéissance à votre Pasteur qui vous dit de voter suivant votre conscience éclairée par le Mandement de Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

 Noms de ceux qui ont attesté l'analyse de ce sermon :

A. G. Dufour, forgeron, major.
André Bouchard, boulanger.
Thomas Côté, marchand.
Pamphile Allard, marchand.
Elzéar Allard, cultivateur.
Benjamin Gagnon, navigateur.
Thomas Gauthier, charron.
Jacques Boivin, cultivateur.
Joseph Guilmet, navigateur.
Zéphirin Gagnon, "
Thomas Simard, charpentier.

Joseph Gagnon, navigateur.
Thomas Simard, "
Benjamin Côté, cultivateur.
Joseph Lavoie, navigateur.
Charles Mayer, briquetier.
Théodule Tremblay, cordonnier.
Boniface Verreault, charpentier.
Joseph Gauthier, capitaine et marchand.

Zéphirin Guilmet, menuisier.

Eucher "
Joseph Plante, pilote.

Thomas Grenon, journalier.

Auguste Simard Nombrette, cultivateur.

P. N. Bois, marchand.

J. O. S. Duchesne, juge de paix.

J. B. R. Ed. Fortin, N. P.

Arthur Verreault, menuisier.

Emile Simard, cultivateur.

W. Tremblay, juge de paix.

Joseph Cinnon (Cap au Rê), cultivateur.

Thomas Lavoie, journalier.

Ovide Simard, cultivateur.

J. B. R. Dupont, avocat.

Marc Fortin, cultivateur.

Norbert Tremblay, commerçant, (canote).

Ovide Tremblay, menuisier.

Antoine Fortin, cultivateur.

Norbert Boily, navigateur.

Joseph Simard, cultivateur

Ovide Boily, "

Prime Boily, navigateur.

Ovide Tremblay, maire.

Louis Allard, rentier.

Joseph Boily, cultivateur.

Arsène Simard, meunier.

Louis Boulet, cultivateur.

Hildebert Tremblay, "

Octave Guay, "

Joseph Larouche, "

George Larouche, "

Napoléon Tremblay, "

Pierre Bouchard, "

Octave Bouchard, "

Fleurent Dufour, "

Joseph Otis, "

J. Marc Boivin, forgeron.

Eucher Potvin, menuisier.

Auguste Gagnon, journalier.

Reçu et attesté devant moi, à la Baie St. Paul, le 12^e jour de février 1876.

(Signé) H. SIMARD, J. P.

C

SERMON DU REVD. MRE. J. S. LANGLAIS, Ptre., curé, de St. Hilarion, tel que produit par les pétitionnaires dans leur enquête.

St. Hilarion, avril 1876.

A Monseigneur,
l'Archevêque de Québec,

Nous paroissiens de St. Hilarion, soussignés, déclarons solennellement

que votre curé n'a pas dit le 16 janvier dernier :

1o. Que les paroissiens de St. Hilarien étaient des têtes croches, mais qu'il y a parmi nous quelques têtes croches qui, au lieu de se soumettre aux décisions de l'Eglise, et d'obéir à la lettre de nos Evêques, se font une joie d'entretenir et d'augmenter la discorde dans la paroisse.

2o. Il n'a pas parlé du parti conservateur, mais qu'on ne pouvait en conscience voter pour un candidat libéral, lorsqu'on le sait tel.

3o. Il n'a pas dit d'une manière générale que ceux qui voteraient pour un candidat libéral pécheraient mortellement, mais que voter pour un candidat libéral par mépris pour les décisions de l'Eglise constituait une faute grave.

4o. Il est absolument faux qu'il ait dit qu'il y a, dans la paroisse, des gens qui se disent catholiques, et qui sont garibaldiens et font la guerre au Pape.

Voici, autant qu'on peut se le rappeler, ce qu'il nous a dit :

« Vous allez être appelés cette semaine à vous choisir un homme pour représenter vos intérêts au Parlement. Je vous dirai de voter suivant votre conscience éclairée par vos supérieurs. N'oubliez pas que les Evêques de la Province vous assurent que le libéralisme est « semblable au serpent qui se glissa dans le Paradis terrestre, pour tenter et faire déchoir la race humaine. » D'après vos Evêques, les libéraux sont des trompeurs ; donc il ne faut pas les suivre, si vous tenez à ne pas être trompés. Le libéralisme est condamné par Notre Saint Père le Pape. L'Eglise ne condamne que le mal ; or le libéralisme est condamné ; donc le libéralisme est mauvais ; donc vous ne devez pas donner votre suffrage à un libéral. Vos Evêques le déclarent ouvertement.

« De plus vos premiers pasteurs vous disent que « le prêtre et l'Evêque peuvent en toute justice, et doivent en toute conscience, élever la voix, signaler le danger, déclarer avec autorité que voter en tel sens est un péché. » Or, s'il y a parfois péché à voter dans un sens plutôt que dans un autre, ce ne doit pas être assurément lorsque vous votez en suivant les sages conseils de tous les Evêques de la Province, et si ce n'est pas dans ce sens-là, ça doit être dans le sens opposé.

Cependant je dois vous dire que, si vous votez pour un candidat libéral, ne le croyant pas tel, parce que votre conscience vous dit que c'est

celui-là qui représentera le mieux vos intérêts spirituels et temporels en chambre, dans ce cas vous ne péchez pas. Mais si vous savez qu'il est libéral, vous ne pouvez en conscience lui donner votre suffrage ; vous péchez en favorisant cet homme, puisque vous donnez votre appui à un homme qui soutient des principes condamnés par l'Eglise, et vous assumez la responsabilité du mal que pourra faire ce candidat dans l'application des principes dangereux qu'il professe.

« Remarquez, mes frères, que ce n'est pas assez pour qu'un candidat mérite vos suffrages, qu'il soit catholique. Car, voyez-vous, ce n'est pas précisément l'homme que vous devez considérer, mais les principes politiques ainsi que les principes du gouvernement qu'il soutient. Car Victor Emmanuel est catholique, Garibaldi est catholique ; cependant, ça ne les empêche pas de se révolter contre l'Eglise et de faire la guerre à Notre Saint Père le Pape, et de le tenir prisonnier dans son château. De même les libéraux font la guerre à l'Eglise ; car, dit Jésus-Christ, « qui n'est pas avec moi est contre moi. » Or, les libéraux sont contre l'Eglise, puisqu'elle les condamne ; ils lui font donc la guerre puisqu'ils refusent de se soumettre à son enseignement.

Rappelez-vous, mes chers enfants, que vous rendrez compte au Bon Dieu du vote que vous donnerez cette semaine. Dites-le moi, à l'heure de votre mort, duquel côté aimerez-vous mieux vous trouver ? Du côté de l'Eglise et du Souverain Pontife et de vos Evêques, ou du côté de Victor Emmanuel et de Garibaldi ? Réfléchissez, et décidez-vous en hommes et non pas en enfants. Car l'acte que vous allez faire a peut-être plus d'importance que vous ne sauriez l'imaginer.

L'important donc est de faire éclairer votre conscience par ceux que vous croyez capables de vous bien conseiller, et de suivre cette conscience, ainsi éclairée, de voter mieux. En ce faisant, le Bon Dieu ne vous fera pas de reproches, et par conséquent je ne saurais vous en faire »

Et nous faisons cette déclaration, la croyant consciencieusement vraie et en vertu de l'acte passé dans la 37me année du règne de Sa Majesté intitulé : « Acte pour la suppression des serments volontaires et extra-judiciaires.

Reçu et attesté devant moi, ce

deuxième jour d'avril mil huit cent soixante-seize.

(Signé) FRANÇOIS SAVARD, Maire,
J. S. LANGLAIS, Ptre.

Vraie copie,

F. LANGELIER,
Proc. des Pétitionnaires.

Signatures apposées au pied de la déclaration ci-dessus et d'autres parts, envoyées en même temps que la dite déclaration à l'Archevêque de Québec, et attestées devant Frs. Savard, Maire, le 2 avril 1876.

Antoine Bouchard,
Hypolyte Tremblay,
Jules Tremblay,
Edouard Boucher,
Thélesphore Chouinard,
Côme Savard,
François Tremblay,
Louis Tremblay,
Grégoire Tremblay,
Marion Gauthier,
Thadée Bouchard,
Xavier Tremblay,
Octave Simard,
Théophile Verreau,
François Tremblay,
Eucher Tremblay,
Hugues Lavoie,
Télesphore Vendal,
Toussaint Bergeron,
Tibée Bergeron,
Edmond Tremblay,
Onésime Bouchard,
Cléophe Tremblay,
Thomas Tremblay,
Jean-Baptiste Pilote.
Alfred Savard,
Hubert Tremblay,
Pierre Tremblay,
Antoine Gauthier,
Onésime Gauthier,
Elzéar Martel
Guillaume Bouchard.
Marc Duchêne
Raphaël Chouinard.
Isaïe Pilote,
Casimir Tremblay,
Nazaire Verreau,
Thomas Harvey,
Eusèbe Tremblay,
Alfred Duchêne,
François Bergeron,
George Tremblay,
Raymond Tremblay,
Joseph Verreau,
Médéric Coulombe,
David Côté,
Patrice Bouchard,
Glovis Coulombe,
Aimable Tremblay,
Arsène Bélanger,
Xavier Gravel,
Norbert Coulombe.
Joseph Tremblay.
Hélie Gauthier.

Octave Bouchard.
Euthyme Bouchard.
Aurèle Chouinard.
Filius Desbiens.
Noël Tremblay,
Joseph Tremblay,
Jean Bouchard,
Thomas Girard,
Eustache Simard,
Paschal Tremblay,
Etienne Desgagne,
Hébe Bergeron,
François Bergeron,
François Savard,
Calixte Desbiens,

D

LISTE DES EXHIBITS DU DÉFENSEUR

CANADA, }
Province de Québec, } COUR SUPÉRIEURE
District du Saguenay, }

No. 14.

L'Acte des Elections Fédérales contestées de 1874.

Election de Charlevoix.

O BRASSARD, et al.,
Pétitionnaires,
op.

L'HONORABLE H. L. LANGEVIN.
Défendeur.

LISTE D'EXHIBITS DU DÉFENSEUR.

1o Déclaration, sous seing privés, de Johny Desbiens, 28 Février 1876. St Fidèle, marqué Exhibit No 1, et produit avec le témoignage de Johnny Desbiens.

2o. Analyse du sermon du curé Sirois, curé de la Baie St. Paul, prononcé le 16 janvier 1876, marqué Exhibit No. 2, et produit avec les témoignages de Winceslas Tremblay, Luc Simard, etc

3o. Un numéro du journal « Le Canadien », en date du 7 janvier 1876, contenant un extrait d'un discours de M. Huntington produit avec la déposition du Réverend Frs. Cinq-Mars, marqué Exhibit No. 3.

4o. La Lettre Pastorale des Evêques de la Province de Québec, produite avec le témoignage du dit Révd. Frs. Cinq-Mars, et marqué Exhibit No. 4 du Défendeur.

5o. La Circulaire des Evêques de la Province Ecclésiastique de Québec au clergé de la dite Province, 22 septembre 1875, produite avec la déposition de M. Cinq-Mars, et marqué Exhibit No. 5.

6o. Le compte des sommes payées à divers charretiers, qui ont transporté les orateurs du Défendeur, etc., marqué Exhibit No. 6, et produit avec la déposition de J. I. Tarte, écr.

7o. Le compte de l'opérateur des

Eboulements, pour télégraphie, marqué Exhibit No. 7, et produit avec la déposition de J. I. Tarte, écr.

80. Le compte des télégrammes payés à l'opérateur du télégraphe de la Baie St. Paul, marqué Exhibit No. 8, et produit avec la déposition de J. I. Tarte, écr.

90. Le compte des sommes payées par l'agent pour loyers de maisons, marqué Exhibit No. 9, et produit avec la déposition de J. I. Tarte, écr.

100. Le compte des sommes payées pour pension à Mme Veuve Riverin, marqué Exhibit No. 10, et produit avec la déposition de J. I. Tarte, écr.

110. Le compte de Théophile Simard pour pension des orateurs du Défendeur, etc., marqué Exhibit No. 11, et produit avec la déposition de J. I. Tarte, écr.

120. Le compte des dépenses personnelles du Défendeur en cette cause, marqué Exhibit No. 12, et produit comme devant faire partie de la déposition du dit Défendeur à la date du 3 juillet 1876, et annexés, à la dite déposition.

130. L'affidavit du Défendeur, annexé à la déposition du 3 juillet 1876, et produit comme faisant partie d'icelle, et marqué Exhibit No. 13 du Défendeur.

Malbaie, 13 septembre 1876.

H. CYRIAS PELLETIER,
Procureur du Défendeur,

J. S. PERRAULT,
Conseil.

DÉPENSES PERSONNELLES DU DÉFENDEUR.

Détails de mes dépenses personnelles.

31 décembre 1875.	Mon charretier de Québec.....	\$ 2 00	
12 janvier 1876.	George Boulliane, charretier.....	2 00	
14 " "	" " " ".....	5 00	
19 " "	" " " ".....	1 00	
21 " "	" " " ".....	5 00	
27 " "	" " " ".....	75 00	
Pour m'avoir mené en voiture à deux chevaux, depuis le 6 janvier jusqu'au 27 du même mois.			
30 et 31 décembre 1875.	Pont et barrière.....	0 60	
25 et 26 janvier 1876.	" ".....	0 60	
30 et 31 décembre 1875.	Pension chez Filion, St. Joachim.....	\$2 35	\$91. 20
2 janvier 1876.	" A. Tremblay, Eboulements...	0 75	
9 " "	Pension, 2 jours, pour moi, charretier, etc...	5 00	
24 " "	Madame Veuve Riverin, 9 jours de pension, 1. journée de mon charretier et de son cheval, et un repas.....	19 70	
26 " "	Pension chez Filion, St. Joachim.....	2 50	
	Deux repas et ceux de mon charretier et de ses chevaux.....	3 00	
1 et 3 " "	Télégrammes.....	\$1 80	33 30
7 " "	" ".....	4 75	
14 " "	" ".....	3 50	
15 " "	" ".....	2 50	
17 " "	" ".....	2 00	
21 " "	" ".....	2 25	
22 " "	" ".....	3 00	
23 " "	" ".....	5 00	
23 " "	" ".....	3 00	
24 " "	" ".....	0 25	
25 " "	" ".....	2 15	
25 " "	" ".....	0 25	
25 " "	Estampilles.....	0 15	
25 " "	" ".....	0 15	
			30 75
			\$155 25

HECTOR L. LANGEVIN.

EXHIBIT No. 6 du Défendeur, produit avec le témoignage de J. L. TARTÉ, Ecr., ce 13 septembre 1876.

Compte des sommes payées à divers charretiers.

1876.	Charretiers.	
Janvier	6. George Gagnon, 1 voyage à St. Urbain.....	\$ 2 00
"	7. Antoine Lavoie, 1 " ".....	1 50
"	8. George Gagnon, 1 " au-bas de la Baie.....	0 75
"	10. Joseph Simard, 1 " aux Eboulements.....	3 00
"	" Israël Droiet, 1 voyage à St. Antoine.....	1 00
"	" Ferdinand Lavoie et son fils Alfred, 1 voyage à la Petite Rivière.....	4 00
"	" Théophile Simard, à compte sur voyages.....	2 00
"	11. " sur 1 voyage.....	0 25
"	12. Israël Drolet, 1 voyage à la Goudronnerie.....	2 00
"	" George Gagnon, 2 voyages à la Remie.....	3 00
"	" Ferdinand Lavoie, 1 voyage à St. Ours.....	1 75
"	" Joseph Gagnon, 1 voyage à la Goudronnerie et à la Remie...	1 75
"	" Yves Simard, 1 voyage à Péron.....	1 50
"	" Alfred Perron, 1 voyage à St. Antoine.....	1 00
"	" " 1 " la Goudronnerie.....	1 25

1976. Charretiers. (Suite).

Janvier	13.	Adolphe Gagné ou Gagnon, 1 voyage à Martine.....	2 00
"	"	Ferdinand Lavoie, 1 voyage, pour convoquer assemblée.....	1 00
"	"	Joseph Cimon, 1 voyage, à la Malbaie.....	5 00
"	"	Payer pour 1 voyage à St. Joseph.....	1 50
"	14.	Payer à Théophile Simard, pour voyages antérieurs, à-compte.....	5 00
"	"	Wilfrid Simard, 1 voyage aux Eboulements.....	3 00
"	"	Israël Drolet, 1 voyage aux Eboulements.....	3 00
"	"	Ananias Renaud, 1 voyage à St. Ours et Misère.....	1 75
"	15.	Jean-Bte. Bolduc, 1 voyage à St. Urbain.....	1 50
"	17.	" " 1 " au Cap.....	1 00
"	"	Ferdinand Lavoie, 1 " aux Eboulements.....	3 00
"	"	Alfred Perron, 1 voyage à St. Antoine.....	1 20
"	"	Théophile Simard, 1 voy. ge.....	4 00
"	"	" " à-compte sur voyages antérieurs.....	1 00
"	"	George Gagnon, 1 voyage à St. Antoine.....	1 25
"	"	Adolphe " 1 " ".....	1 25
"	18.	Alfred Perron, 1 voyage à Péron et à la Goudronnerie....	2 50
"	"	Antoine Simard, " de Ste. Agnès à la Baie.....	4 00
"	19.	Wilfrid Simard, " au bas de la Baie.....	0 50
"	"	Ferdinand Lavoie, " à Pérou.....	1 20
"	"	Norbert Tremblay, " ".....	1 20
"	"	Israël Drolet, " à St. Ours.....	1 50
"	"	George Gagnon, " à Pérou.....	1 25
"	"	Jean-Bte. Bolduc, " ".....	1 20
"	"	Norbert Tremblay, canot, pour avertir gens de la Goudronn..	1 50
"	"	" de la Goudronnerie au village.....	1 00
"	"	Joseph Gagnon, 1 voyage à Pérou.....	1 25
"	"	Hildebert Tremblay, pour Lucien Lavoie.....	1 50
"	"	Ives Simard, 1 voyage à St. Ours.....	1 50
"	20.	Jean-Bte. Bolduc, 1 voyage au bas de la Baie.....	1 00
"	"	Wilfrid Simard " à la Marre.....	1 25
"	"	Adolphe Gagnon, " à Misère.....	1 50
"	"	Pour un voyage à St. Urbain.....	2 00
"	21.	Ferdinand Lavoie, à-compte sur voyages.....	1 00
"	"	Ismaël Lavoie, 1 voyage à la Petite Rivière.....	2 00
"	22.	Ferdinand Lavoie, " à-compte.....	0 50
"	"	Wincelas Tremblay, à-compte sur voyage.....	4 00
"	"	J. B. Bolduc, deux voyages.....	3 00
"	"	" Il me doit une piastre (\$1.00).....	
"	23.	Israël Drolet, voyage à la Rivière, sur le cap, St. Antoine.....	4 00
"	"	Ferdinand Lavoie, 1 voyage à St. Irénée.....	4 00
"	"	" " à la Goudronnerie.....	1 50
"	"	George Gagnon, 1 voyage à St. Urbain, à la Goudronnerie.....	3 00
"	"	Aphodire Lavoie, trois voyages à la Rivière des Morts, au cap	7 00
"	"	Norbert Tremblay, 1 voyage à St. Hilarion et aux Eboulem...	5 00
"	"	Alfred Perron, 1 voyage à la Marre.....	1 00
"	"	Edouard Perron, " à la Petite Rivière.....	4 00
"	"	Joseph Gagnon, " à St. Ours.....	4 00
"	"	Wilfrid Simard, " à Pérou et à la Goudronnerie, je crois	2 50
"	"	Joseph Simard, 1 voyage à St. Jean et à St. Joseph.....	2 50
"	24.	Ives Simard, 1 voyage à la Goudronnerie.....	1 50
"	"	Pour avertir les gens pour assemblée.....	0 75
"	"	" " ".....	1 50
"	"	Médéric Bouchard, 1 voyage à la Malbaie.....	4 50
"	"	Maxime Dufour, voyages à St. Antoine et à la Malbaie.....	8 00
"	25.	J. B. Bolduc, pour faire le tour de la Baie, je crois.....	2 00
"	"	Théophile Simard, pour balance de ses voyages.....	14 00
"	"	Ferdinand Lavoie, 1 voyage au township.....	3 50
"	"	Adolphe Gagnon, 1 voyage à la Petite Rivière et à la Marre..	4 00
"	"	Benjamin Fortin, pour avertir les gens.....	1 00
"	"	Notier Simard, 1 voyage à la Remie.....	1 50
"	27.	Payé aux charretiers employés par P. Du Tremblay.....	4 50
"	"	Payé à Joseph Bouchard, 1 voyage à Québec.....	10 00
"	"	Emilien Simard, 1 voyage à la ville.....	7 00
"	"	George Boulliane, 1 voyage à St. Fidèle et St. Siméon.....	15 00
"	"	Charretier pour moi en ville.....	0 75

DT. M. J. ISRAEL TARTE.

A l'Opérateur des Eboulements.

4	janvier.	2	Télégrammes, signé Eloi Dégagné, Malbaie.....	\$	0 40
4	"	2	" " " " " "	"	0 57
5	"	1	" " " " " "	"	0 32
8	"	1	" " " " " "	"	0 26
10	"	1	" " " " " "	"	0 25
11	"	2	Messages " " " "	"	0 69
12	"	1	" et 5 lettres, signé Eloi Dégagné, Malbaie.....	"	0 39
14	"	2	" signé Rouleau et Pelletier	"	0 43
15	"	8	" Pelletier et Dégagné,	"	47
16	"	1	" S. Clément	"	0 42
17	"	3	" Rouleau, Clément.....	"	0 94
18	"	5	" " Dégagné	"	1 88
19	"	6	" " " "	"	2 50
20	"	4	" " " "	"	1 35
21	"	6	" " " "	"	1 77
22	"	18	" " " "	"	4 27
23	"	1	" " " "	"	0 25

Reçu en argent.....	0 50
---------------------	------

8 19 69

H

Compte des Télégrammes, payé à l'opérateur de la Baie St. Paul.

4	1 ^{er} janvier. Télégrammes.....		81 39
5		\$1.53, 0.25, 0.70, 0.46, 1.00.....	3 94
6		0.30, 1.25, 0.90.....	2 45
7		0.40, 0.20, 0.50, 0.30, 0.37, 0.27, 0.30, 0.17.....	2 71
8		0.44, 0.44, 0.26, 0.35, 0.30, 0.90, 0.15, 0.30.....	3 11
10		0.32, 0.20, 1.05, 0.47, 0.25.....	2 39
11		0.26, 0.22, 0.50.....	0 98
12		3.00, 0.25, 0.22, 0.47, 0.37, 0.25.....	4 56
13		1.30, 1.71, 0.31, 1.60, 0.40, 0.25.....	5 57
14		1.00, 0.32, 0.25, 0.50, 0.52, 0.20, 0.15.....	2 84
15		1.00, 0.28, 0.86, 0.53, 0.50, 0.57, 0.25, 0.90, 0.68, 0.30.....	5 67
17		0.27, 0.02, 0.30, 0.51, 0.50, 0.15, 0.41, 0.18.....	4 34
18		0.29, 0.48, 0.80, 1.11, 1.75.....	4 13
19		2.00, 0.25, 0.50, 0.60, 0.37, 0.65, 0.39, 0.39, 0.31, 0.85.....	6 31
20		0.74, 0.25, 0.46, 0.18, 0.90, 0.27, 0.21, 0.66, 0.40.....	4 07
21		4.00, 0.41, 0.25, 0.38, 0.25, 0.29, 0.28, 0.30, 0.24, 0.40.....	
		0.37, 0.41.....	7 55
21 au 25		pour divers télégrammes.....	17 62
25		1.00.....	1 00
		Ajouté.....	0 20
			0 10

\$80 50

J'ai mis dans mon livre les noms de Mme. Langevin, etc., etc., sans montant, j'ai supposé que cela était.....

881 80

I

EXHIBIT No. 9 du Défendeur, produit avec la déposition de J. Israël Tarte, écr., le 13 septembre 1876.

Compte des sommes payées pour loyer de maisons.

1876	Loyers de maisons.	
9 janvier.	Florent Tremblay, pour loyer de sa maison pour assemblée..	\$2 00
14 "	Bonaventure Dufour, assemblée au grand chemin.....	0 80
15 "	François Turgeon, assemblée.....	1 50
19 "	Frs. Savard, ".....	3 00
22 "	Alexandre Tremblay, ".....	3 00
24 "	Robert Boily, loyer de maison, 3 soirs.....	6 00
		\$16 30

J

EXHIBIT No. 10 du Défendeur, produit avec la déposition de J. ISRAËL TARTE, Ecr., ce 13 septembre 1876.

Compte des sommes payées à Dame veuve Riverin pour pension.

Malbaie, 24 janvier 1876.

Dr. l'Hon. H. L. LANGEVIN,

A veuve P. Riverin.

1876.		
Du 3 janvier au 24.	2 repas pris par MM. Déry et Vallée, orateurs de M. Langevin.....	\$ 1 00
"	" 2 repas pris par MM. Rouleau et Pelletier, orateurs de M. Langevin.....	2 00
"	" Pour pension et logement du charretier de M. Pelletier.	0 33
"	" 2 repas pris par le charretier de M. Pelletier, nourriture et soins à son cheval.....	1 00
"	" Pour troubles et occupations de la maison de Madame Riverin	5 00
"	" Pour pension du charretier et du cheval de M. Déry, (Dufour).....	2 60
"	" 2 repas pris par M. Vallée.....	1 00
		\$ 12 93

Reçu paiement,

VEUVE P. RIVERIN.

K

EXHIBIT No. 11 du Défendeur, produit ce 13 septembre 1876, avec la déposition de J. ISRAËL TARTE, Ecr.

Compte de Théophile Simard pour pension, etc.

Nous sommes arrivés chez Simard le 31 décembre. A partir de ce jour jusqu'au vingt-cinq, pour loyer de sa maison pour assemblées, et comité central de tout le comté, par jour \$6.00.....	\$150 00
Pension de M. Tarte pendant vingt jours, environ, à \$2.00.....	40 00
Son cheval, sa voiture et son homme ont fait au moins vingt voyages pour convocations d'assemblées, à \$2.00.....	40 00
MM. Rouleau et Pelletier ont été au moins, chacun, six jours, c'est-à-dire	24 00
M. Langevin a été neuf ou dix jours.....	18 00
Lepage a été environ huit jours.....	16 00
Déry environ deux jours.....	4 00
Caron, Robitaille, Vallée, McKay, Marcel Chabot, Joseph Rouleau ont été, chacun, environ une journée et demie.....	21 00
Pension du charretier de M. Langevin, en arrivant et ses chevaux.....	1 50
Boulliane, charretier de M. Langevin, et deux chevaux, environ six jours, à deux piastres.....	12 00

Le charretier de MM. Pelletier et Rouleau, (en venant de Québec) et deux chevaux, deux jours.....	4 00
Charretiers des mêmes, en venant du bas du comté, une journée, (2 charretiers).....	3 00
Le charretier, qui a descendu Messieurs Caron et Lattue, deux jours, et deux chevaux.....	4 00
	\$347 50
Le charretier, qui a descendu Vallée et Déry, (Delisle, je crois), a été quatre jours, avec deux chevaux.....	8 00
Charretier qui a descendu Robitaille et Belleau, avec deux chevaux, une journée.....	2 00
Le charretier qui est venu chercher Robitaille et Belleau, une journée....	2 00
Le charretier qui a descendu Chabot et Joseph Rouleau, et qui les a attendus, deux jours, à deux chevaux.....	4 00
Le charretier qui est venu chercher Lepage et Belleau, deux jours, deux chevaux.....	4 00
	\$ 20 00
Le charretier qui a descendu McKay et Emond, deux jours.....	4 00
Le charretier qui a monté Vallée, de Ste. Agnès, une journée.....	1 50
Le charretier qui a monté Pelletier, de St. Fidèle, une journée.....	1 50
Le charretier qui a monté Robitaille, de la Malbaie, deux jours.....	3 00
Le charretier qui a monté McKay, de St. Irénée.....	1 50
Le charretier qui a monté Rouleau, des Eboulements.....	1 50
	\$ 12 50
	367 50
	\$380 00
Un voyage à Québec.....	10 00
	\$390 00